



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique
Université Mohamed Khider - Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et littérature Française

THÈSE

En vue de l'obtention de diplôme de

DOCTORAT

Es sciences

Option : Sciences du Langage

SUBJECTIVITE ET STRATEGIES ENONCIATIVES DANS LES ECRITS SCIENTIFIQUES

Cas des articles des revues et des magazines scientifiques.

Présentée et soutenue publiquement par: AOUADI Lemya
Sous la direction du: Pr. FEMMAM Chafika

Devant le jury composé de:

ZERARI Sihem	MCA	Président du jury	U. Med Khider-Biskra
FEMMAM Chafika	Pr	Rapporteur	U. Med Khider-Biskra
HAMEL Nawel	MCA	Examineur	U. Med Khider-Biskra
NOUADRI Samia Ilhem	MCA	Examineur	CU- Barika
MANSEUR Raouf	MCA	Examineur	CU- Barika
FARHET Salem	MCA	Examineur	ENS- Ouargla

Année Universitaire: 2024-2025



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique
Université Mohamed Khider - Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Langue et littérature Française

THÈSE

En vue de l'obtention de diplôme de

DOCTORAT

Es sciences

Option : Sciences du Langage

SUBJECTIVITE ET STRATEGIES ENONCIATIVES DANS LES ECRITS SCIENTIFIQUES

Cas des articles des revues et des magazines
scientifiques.

Présentée et soutenue publiquement
par: AOUADI Lemya Sous la direction
du: Pr. FEMMAM Chafika

Devant le jury composé de:

ZERARI Sihem	MCA	Président du jury	U. Med Khider-Biskra
FEMMAM Chafika	Pr	Rapporteur	U. Med Khider-Biskra
HAMEL Nawel	MCA	Examineur	U. Med Khider-Biskra
NOUADRI Samia Ilhem	MCA	Examineur	CU- Barika
MANSEUR Raouf	MCA	Examineur	CU- Barika
FARHET Salem	MCA	Examineur	ENS- Ouargla

Année Universitaire: 2024-2025

REMERCIEMENTS

Je tiens à témoigner ma plus profonde reconnaissance à Madame la professeur FEMMAM Chafika, ma directrice de recherche, dont l'encadrement éclairé, la patience exemplaire et le soutien indéfectible ont été les piliers de cette aventure scientifique. Ses conseils empreints de sagesse, sa rigueur intellectuelle remarquable et son dévouement constant ont non seulement enrichi ce travail, mais ont également nourri ma réflexion et éveillé en moi un profond respect pour l'excellence académique. À chaque étape de cette recherche, son engagement sans faille a constitué une source d'inspiration inestimable.

Je remercie également les membres du jury, pour l'honneur qu'ils m'ont fait en acceptant d'évaluer ce travail. Leur expertise et leurs remarques enrichissantes ont permis de nourrir cette recherche et d'en améliorer la portée.

Mes remerciements s'adressent aussi à mes collègues du département, dont l'esprit de collaboration, la bienveillance et les échanges fructueux ont grandement contribué à l'enrichissement de mes idées et à la réalisation de ce projet. Leurs encouragements et leur disponibilité m'ont été d'un soutien précieux.

Enfin, je dédie ces remerciements à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la concrétisation de ce travail.

Dédicace

À mes parents, mes étoiles guides :

Merci de m'avoir appris à marcher, à rêver, et à croire en la vie.

*Votre amour inconditionnel, vos sacrifices silencieux et votre sagesse
ont fait de moi qui je suis. Vous êtes mon héritage le plus précieux.*

À mes frères et sœurs, Ali, Toufik, Yasmina et Nourelhouda.

Chahrazed : Tu es bien plus qu'un amour, tu es une sœur de cœur, une âme complice avec qui je partage tout .

À mon mari, Dacud, mon rocher et mon compagnon d'aventure.

À mes filles, Mayar et Miral, mes miracles aux yeux brillants.

Vous êtes le souffle qui donne un sens à mes jours.

Ensemble, vous formez ma constellation.

Merci d'éclairer ma vie d'une lumière que rien n'égale jamais.

Table des matières

CONTENU	PAGE
INTRODUCTION GENERALE	11
PREMIERE PARTIE : LE CADRE GENERAL DU TRAVAIL ET LA CONSTITUTION DU CORPUS D'ANALYSE	20
CHAPITRE 1 : L'ECRT SCIENTIFIQUE : DU LEXIQUE AU DISCOURS	21
Introduction	22
1. L'écrit scientifique et ses enjeux	23
2. La communication scientifique	24
2-1. La communication scientifique orale	25
2-2. La rédaction scientifique et ses pôles	25
2-2-1. Le pôle épistémique	26
2-2-2. Le pôle didactique	26
2-2-3. Le pôle rhétorique	27
2-3. L'écrit scientifique	28
2-3-1. L'écrit scientifique genre de discours	30
2-3-2. Caractéristiques de l'écriture scientifique	32
2-3-3. Les apports de la linguistique textuelle sur l'écriture scientifique	34
2-3-3-1. Au-delà de l'opposition texte/ discours	35
2-3-3-2. Le discours, la réalité et la vérité	36
2-3-3-3. Ecrit scientifique des chercheurs novices et des chercheurs confirmés	37
3. Les intentions de la communication scientifique	37
3-1. L'article scientifique	37
3-2. Le contenu et les composantes de l'article scientifique	38
3-2-1. La composante lexicale	39
3-2-1-1. Le lexique spécifique des écrits scientifiques	40
3-2-1-2. Lexique scientifique et langue de spécialité.	41
3-2-1-3. La part du lexique commun dans les écrits scientifiques.	42
3-2-2. La composante énonciative	43
3-2-3. La composante rhétorique et l'éthos scientifique	43
3-2-4. La composante pragmatique	45
3-2-4-1. La relation entre l'auteur et son écrit	46
3-2-4-2. L'approche pragmatique dans les sciences du langage et l'analyse de l'écrit scientifique	47
3-2-4-2-1. Le cadrage	47
3-2-4-2-2. Le positionnement	48
3-2-4-2-3. Le jugement	49
3-2-4-2-3-1. L'évaluation épistémique	50
3-2-4-2-3-2. Le jugement interprétatif	50
3-2-4-3. La voix et le point de vue : deux dimensions de la subjectivité	50

énonciative	
4. La polyphonie dans l'écrit scientifique: locuteur, énonciateur, point de vue	52
4-1. La compétence d'écrire vecteur d'engagement	54
4-2. L'unicité du texte scientifique	55
4-3. La polyphonie interne et la polyphonie externe	56
5. La communauté scientifique	56
5-1. Information en langue et message en linguistique	57
5-2. L'écrit scientifique et la communication scientifique	59
5-3. Le rôle de l'auteur dans l'écrit scientifique	60
Conclusion	61
CHAPITRE 2 : SUBJECTIVITE : DEFINITIONS, THEORES ET HYPOTHESES	62
Introduction	63
1. Approches de la théorie de l'énonciation	64
1-1. L'énonciation: essai de définition	64
1-2. La linguistique énonciative d'Emile BENVENISTE	66
1-3. L'appareil formel de l'énonciation	67
2. Les déictiques et les embrayeurs	68
2-1. Les embrayeurs de personne	69
2-1-1. Le « je » déictique et le « je » épistémique	71
2-1-2. Emploi de «On» et rôle de l'auteur	72
2-2. Les substantifs subjectifs	72
2-3. Les indices d'ostension	73
2-3-1. Les déictiques spatiaux	74
2-3-2. Les démonstratifs	74
2-3-3. Les présentateurs (présentatifs)	75
2-3-4. Les adverbes subjectifs	75
2-4. Les adjectifs subjectifs	77
2-4-1. Les adjectifs subjectifs affectifs	77
2-4-2. Les adjectifs subjectifs évaluatifs	77
2-5. Les déictiques temporels	78
2-6. Les verbes subjectifs	79
3. La théorie de l'énonciation selon ORECCHIONI C-K.	80
3-1. Nous inclusif et Nous exclusif	81
3-2. Les emplois de « On »	82
3-3. Reconfiguration de l'éthos préalable et mise en scène des hétérogénéités énonciatives	83
4. La théorie de l'énonciation selon VION Robert, la modalité et la modalisation	84
4-1. Les modalités distributionnelles	86
4-2. Les modalités propositionnelles	87
4-3. Les modalités illocutionnaires	87
4-4. Les modalités axiologiques	87
5. Subjectivité et communication scientifique	88
5-1. Objectivité scientifique/ subjectivité énonciative en conflit	88

5-1-1.Qu'est-ce que l'objectivité ?	89
5-1-2.L'objectivité l'impartialité et la neutralité	90
5-2.La notion de la subjectivité	91
5-2-1. BENVENISTE Emile et la théorie de l'énonciation	92
5-2-2.La subjectivité énonciative	92
5-2-2-1.L'effet de la subjectivité	92
5-2-2-2.Le problème de la subjectivité dans l'écrit scientifique	93
Conclusion	94
Chapitre 3 : STRATEGES ENONCIATIVES EN ANALYSE DU DISCOURS	95
Introduction	96
1. Discours scientifique et Analyse du discours	97
1-1. Discours scientifique oral/ discours scientifique écrit	98
1-2. Distinguer discours et texte	99
1-2-1. De la phrase au discours	100
1-2-2. Le discours scientifique est-il inter discursif?	101
1-2-3. Genres de discours	102
1-3. Analyse du discours	103
1-3-1. Les traits spécifiques du discours scientifique dans la perspective de l'analyse du discours.	104
1-3-2. Le discours et l'énonciation, le divorce impossible	105
1-3-3. Le cadre de la situation d'énonciation et les conditions de production du discours.	107
2. Phénomènes pragmatiques	107
2-1. Les fonctions du langage	108
2-2. La théorie des actes de langage	109
2-3. La pragmatique linguistique et la performativité	111
2-3-1. L'assertion et l'assomption.	112
2-3-2. L'argumentation	113
3. Le fonctionnement de discours	114
3-1. La notion de sujet parlant	114
3-2. La notion de sujet d'énonciation (énonciateur)	115
3-3. La notion de personne	116
3-4. La notion de locuteur	117
3-5. La notion de énonciateur	118
4. Le discours point de convergence des notions personne, sujet parlant, locuteur et énonciateur	120
5. Les stratégies énonciatives	121
5-1. Qu'est-ce qu'une stratégie?	121
5-2. Stratégies en analyse du discours	122
5-3. Les formes énonciatives	124
5-4. Les instances énonciatives	125
5-5. Les stratégies énonciatives: de l'effacement énonciatif aux effets sur l'interlocuteur.	126

5-5-1. L'effacement énonciatif	126
5-5-2. Unicité énonciative	127
5-5-3. Dualité énonciative	128
5-5-3-1. Parallélisme énonciatif	128
5-5-3-2. L'opposition énonciative	129
5-5-3-3. L'embranchement linguistique dialogue la sémiotique	129
5-5-3-4. L'alternance je et nous entre subjectivité individuelle et voix collective	131
Conclusion	132
<i>DEUXIEME PARTE : ANALYSE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE DES ECRITS SCIENTIFIQUES DANS DES PERSPECTIVES ENONCIATIVES ET FONCTIONNELLES</i>	130
CHAPITRE 4 : CADRAGE METHODOLOGIQUE	132
Introduction	133
1. La linguistique de corpus de l'écrit scientifique	133
1-1. Ecris scientifiques dans l'approche énonciative pour l'étude des stratégies énonciatives.	134
1-2. Choix du corpus, annotations et intérêts	134
1-2-1. Articles scientifiques, une figure d'altérité ou de polyphonie?	136
1-2-2. Présentation des articles	136
1-3. Le contexte académique:	137
1-3-1. Didactique	137
1-3-2. Littérature	138
1-3-3. Science du langage	138
1-4. Méthodologie et outil d'analyse	138
2. Analyse quantitative de la subjectivité dans les articles	141
2-1. L'analyse automatique et quantitative	142
2-1-1. Outils d'exploitation et quelques éléments sur le fonctionnement de Trope	142
2-1-2. Le processus mis en œuvre lors de l'utilisation de Tropes	143
Conclusion	145
CHAPITRE 5 : ANALYSE LINGUISTIQUE DU DISCOURS DES ARTICLES SCIENTIFIQUES :	146
EXTRACTION, IDENTIFICATION ET MODELISATION DES MARQUES DE LA SUBJECTIVITE DANS LES ECRITS SCIENTIFIQUES	146
Introduction	147
1. Modalisation de la subjectivité dans l'énonciation	148
1-1. Pronoms personnels	148
1-1-1. Identification du locuteur/ énonciateur et marques de personne	149
1-1-2. Filtrage, identification et regroupement des occurrences des pronoms personnels dans les articles scientifiques	149
1-1-3. Observation sur l'emploi des marques de personne	155
1-2. Emploi des pronoms personnels selon les variables Chercheurs novices/ chercheurs confirmés	158
1-2-1. Auteur énonciateur	163
1-2-2. Auteur chercheur	164

1-2-3. Auteur évaluateur	165
1-2-3-1. Les Adjectifs	165
1-2-3-2. Les adverbes	167
1-2-3-3. Les verbes	170
1-2-3-4. Le jugement évaluatif	172
1-2-3-5. Les temps verbaux	173
1-2-4. Auteur argumentateur	176
1-2-4-1. Verbes de positionnement	176
1-2-4-2. Les verbes causatifs	182
2. Analyse qualitative de la subjectivité dans les articles scientifique	186
Conclusion	189
CHAPTRE 6 : STRATEGES ENONCATVES DANS L'ECRT SCENTFQUE ET LES ARTFCES PARTCULERS DE LA SUBJECTVTE	190
1. Fonctionnement des phénomènes pragmatiques	191
1-1. Caractéristiques syntaxiques, lexicales et sémantiques des stratégies énonciatives dans les écrits scientifiques	192
1-2. Le comportement explicatif : des modalités de l'action et de l'interaction	194
1-2-1. Le comportement allocutif	194
1-2-1-1. L'acte injonctif de l'écrit scientifique	194
1-2-1-2. L'acte discriminatif de l'écrit scientifique	195
1-2-1-3. L'acte sollicitatif de l'écrit scientifique	196
1-2-2. L'acte élocutif	198
1-2-2-1. L'obligatif (les déontiques)	198
1-2-2-2. L'appréciatif	199
1-2-2-3. L'engagement	200
1-2-3. L'acte délocutif	200
1-2-3-1. L'assertion	200
1-2-3-2. Les présentatifs	200
1-2-3-3. La forme substantive	205
1-3. Le comportement argumentatif: la structure argumentative dans les articles scientifiques	214
2. De l'argumentation à la polyphonie énonciative	217
2-1. L'effacement énonciatif : stratégie énonciative par excellence dans les écrits scientifiques	217
2-1-1. L'emploi du pronom indéfini « On » et la tournure impersonnelle	217
2-1-2. Discours scientifique ou dialogue volé ? La subtilité de la double énonciation	219
2-2. De l'unicité à la diversité: Stratégies d'unicité énonciative dans les écrits scientifiques.	223
2-2-1. Positionnement et prise de position dans l'article scientifique	224
2-2-2. Fréquence et variété des procédés de reformulation dans les écrits scientifiques.	224
2-3. La Pluralité des Voix: Évolution de l'Énonciation de l'Unicité à la Polyphonie	227
2-3.1. Polyphonie Implicite: Anticipation et Refus de Points de Vue dans	234

l'Énonciation Scientifique.	
2-3-2. La Négation Polémique: Quand la Polyphonie Rencontre la Réfutation	236
2-3-3. De la Confrontation à la Redéfinition : Polyphonie et Négation métalinguistique dans le discours scientifique.	237
Conclusion	240
CONCLUSION GENERALE	241
Références Bibliographiques	249
Résumé	256
Abstract	257
:الملخص	258
Annexe	259

Introduction générale

Depuis toujours, l'humanité s'est évertuée à comprendre, analyser et transmettre les connaissances qui façonnent notre perception du monde. À travers les âges, des penseurs, des chercheurs, et des scientifiques se sont efforcés de repousser les limites de l'inconnu pour enrichir l'esprit humain. Ce partage du savoir, dans toutes ses formes, est au cœur de l'évolution des sociétés. Mais si la science s'est historiquement appuyée sur l'expérience et l'observation, c'est surtout par l'écrit, dans le cadre d'un discours structuré et réfléchi, que les connaissances se diffusent et se pérennisent.

Aujourd'hui, l'écrit scientifique représente bien plus qu'un simple véhicule d'informations: il devient un lieu de construction, de négociation et d'interprétation du savoir. En surface, il se présente souvent comme neutre et objectif, mais en profondeur, il recèle des marques subtiles de la subjectivité de l'auteur, de ses choix énonciatifs, et des stratégies qu'il déploie pour convaincre ses pairs. Ainsi, la diffusion du savoir scientifique ne se limite pas à la communication d'une certitude incontestable, mais s'inscrit dans une dynamique où la voix de l'auteur, ses convictions, et ses interprétations jouent un rôle essentiel.

La présente recherche porte sur la subjectivité et les stratégies énonciatives dans les « écrits scientifiques ». Ce choix répond à une triple motivation: la première découle d'un intérêt personnel, étant nous-mêmes chercheurs universitaires et rédacteurs des textes scientifiques qui laissent des marques de la subjectivité de façon implicite. La deuxième correspond à l'intérêt croissant accordé aux écrits scientifiques et universitaires. Cette motivation nous a menée à une troisième approche, celle des stratégies énonciatives parce que la problématique de la subjectivité est liée à celle de l'énonciation dans le discours et dans le langage. Notre intention est de réduire l'ambiguïté de la théorie de l'énonciation en se concentrant sur le discours scientifique bien que cela puisse nous limiter dans notre analyse. Il est intéressant de noter que notre travail vise à fédérer les différentes conceptions de la réalité de l'énonciation, ce qui démontre notre volonté de rassembler et de trouver des points communs entre ces différentes conceptions. En effet, nous avons essayé de structurer cet ensemble afin de lui donner une cohérence théorique interne et externe: cohérence interne, dans la mesure où nous proposons une définition globale rassemblant la plupart des phénomènes rapportés jusqu'ici à la problématique de l'énonciation ou les stratégies énonciatives et plus spécifiquement à la notion de subjectivité et cohérence externe, puisque dans chaque cas, notre apport partait des théories de l'énonciation pour s'articuler autour de la sémantique et la Pragmatique. Par ailleurs, l'un des aspects fondamentaux de notre analyse repose également sur la prise en compte du statut du scripteur, qu'il soit chercheur novice ou

confirmé. En effet, nous montrons que les stratégies énonciatives diffèrent selon l'expérience et la position des auteurs au sein de la communauté scientifique.

La question de la subjectivité et de l'énonciation dans le discours scientifique en général et les écrits scientifiques plus particulièrement sont un sujet fondamental qui se conjugue aujourd'hui à tous les temps et sous toutes les formes. Cela soulève un questionnement fondamental: Le discours scientifique comporte-t-il une dimension subjective? Comment se manifeste-t-elle? Quels sont les instances et les procédés énonciatifs qu'un auteur scientifique utilise pour produire un écrit scientifique conçu comme un moyen pour atteindre une fin?

Pour répondre à ces interrogations, nous allons articuler les travaux de deux écoles linguistiques: ceux de la linguistique énonciative initiée par BENVENISTE E. et qui est reprise à partir des années 1980 par ORECCHIONI C-K. à travers ses travaux sur la subjectivité dans le langage, et ceux de la pragmatique ayant émergé dans les années 1970 initiée par SEARLE et AUSTIN. Ils ont remis en question les approches précédentes qui considéraient le langage comme une simple combinaison de mots et de règles grammaticales, et ont souligné l'importance de la dimension pragmatique du langage, ainsi que les travaux de DUCROT O. et la polyphonie. Ce concept a été introduit pour mettre l'accent sur l'importance de la diversité et de la multiplicité des voix dans le discours:

Premièrement, le discours scientifique, bien qu'il soit souvent perçu comme objectif et neutre, contiendrait des traces de subjectivité à travers le choix du vocabulaire, des formulations et des perspectives. Même dans un cadre rigoureux, le statut de l'auteur scientifique influencerait le texte par ses préférences, ses croyances et ses interprétations.

Ensuite, le cadre institutionnel et académique impose des normes spécifiques, mais les variations dans le style d'écriture révéleraient une subjectivité propre à chaque auteur, visible à travers les commentaires, la manière de structurer l'argumentation, ou l'influence des théories adoptées.

Ainsi, l'auteur scientifique pourrait choisir différentes manières de se positionner par rapport à son texte, aux autres voix présentes dans son discours, et au savoir qu'il transmet.

Enfin, l'auteur choisirait non seulement d'exposer différentes perspectives, mais aussi de structurer le discours de façon à guider le lecteur entre les diverses voix qui y existent, tout en prenant position implicitement.

Dans le cadre de l'analyse de discours, le discours scientifique et plus particulièrement

les écrits scientifiques visent à cerner, à travers la description linguistique, les fondements des communautés scientifiques ; et ils constituent un objet d'étude particulièrement riche, car ils mobilisent à la fois des enjeux linguistiques, rhétoriques et épistémologiques. C'est dans perspective pluridisciplinaire que s'inscrit notre travail de recherche, en croisant les approches de la linguistique de l'énonciation, de la rhétorique et de la sémiotique pour analyser la subjectivité et les choix énonciatifs dans des contextes spécifiques de communication, en mettant en évidence ses mécanismes et ses enjeux.

Les écrits scientifiques, par leur nature même, déploient une pluralité de champs d'investigation, ne seraient-ce qu'à travers leur définition. En effet, si tout discours s'entend comme le produit d'un ensemble de facteurs qui dépassent la seule dimension linguistique, l'écrit scientifique se distingue radicalement des autres genres textuels. Cette singularité réside dans l'exigence d'une rigueur intellectuelle sans faille, où chaque hypothèse doit être étayée par des justifications solides et des arguments irréfutables. La difficulté inhérente à la rédaction scientifique réside précisément dans cette obligation de construire des raisonnements limpides, logiques, et persuasifs, capable de résister à l'examen critique. Les énoncés doivent être clairement formulés et les raisonnements doivent être logiques et convaincants pour pouvoir être considérés comme scientifiques. De plus, les écrits scientifiques s'inscrivent dans un cadre normatif exigeant : ils doivent se conformer aux standards de publication, aux conventions spécifiques à chaque domaine de recherche, ainsi que les exigences en matière de style, de formulation, de citations qui peuvent varier considérablement d'un domaine à un autre.

Notre étude se concentre sur la dimension rhétorique de l'écrit scientifique, envisagé comme un texte destiné à une communauté de chercheurs (scientifiques). Ce type d'écrit, loin de se limiter à une simple transmission d'informations, s'inscrit dans un cadre communicationnel complexe où s'entrelacent rigueur méthodologique, stratégies argumentatives et conventions disciplinaires. En effet, l'écrit scientifique ne se contente pas de relater des faits ou des résultats, il vise à légitimer et à inscrire ces résultats dans un corpus de savoirs déjà établi. Ainsi, il se présente comme un acte de communication à part entière, où chaque choix lexical, chaque structure syntaxique, et chaque référence bibliographique participe à la construction d'un discours crédible et persuasif. En explorant cette dimension rhétorique, nous cherchons à mettre en lumière les mécanismes par lesquels les scientifiques produisent, justifient et diffusent leurs connaissances au sein d'un domaine disciplinaire spécifique, tout en répondant aux attentes et aux normes de communauté académique.

En s'appuyant sur les approches énonciatives en linguistique et sur l'approche rhétorique de la science qui constituent un champ de recherche s'intéressant à la manière de transmettre un contenu, notre recherche porte d'une part sur la question de l'analyse de la subjectivité de l'auteur dans son écrit, ainsi que ses choix énonciatifs à travers son produit afin de contester la conception classique de l'écrit scientifique souvent considéré, comme un texte impartial et objectif. Nous nous intéressons également à la variété des genres de l'écrit scientifique en examinant la diversité des pratiques en fonction des disciplines, des périodes, du statut de l'auteur et de styles personnels. Ce qui nous conduit à émettre les hypothèses suivantes :

La perspective sémiotique montre que le discours scientifique est plus qu'un simple outil de diffusion de connaissances, il est plutôt un dispositif matériel qui participe directement à la production des savoirs. Cette perspective a conduit à des études épistémologiques depuis les années 70 notamment le rôle de l'écriture dans la construction des savoirs, la connexion entre les textes et leurs créateurs, ainsi que les modalités d'élaboration, de diffusion et de reconnaissance des connaissances et des savoirs présentés dans les publications scientifiques. Cette nouvelle conception prend en compte un large éventail de facteurs situationnels afin de mieux comprendre comment les locuteurs utilisent le langage dans différentes situations de communication. Elle constitue un fondement théorique pour une approche spécifique concernant les traces linguistiques et extralinguistiques de la subjectivité des énonciateurs dans les textes scientifiques. Autrement dit, cette approche s'appuie sur cette vision élargie de la linguistique de l'énonciation afin d'analyser de manière approfondie la manière dont le locuteur exprime son opinion et structure son discours dans les écrits scientifiques.

Nous avons décidé de privilégier les publications scientifiques en tant que source d'informations et de savoirs, en raison de leur pertinence dans notre analyse. En utilisant ces articles comme corpus, Nous avons accès à une variété de discours provenant de différentes sources (revues, ouvrages, livres, magazines, etc.). Cela nous permet d'analyser les marques de subjectivité présentes dans ces articles scientifiques

Nous essayerons dans ce travail de recherche de déterminer les caractéristiques de l'écrit scientifique, ainsi que les marques de la présence de l'auteur, ses stratégies et sa voix à travers ledit écrit après avoir cherché à comprendre la problématique de l'énonciation, et plus particulièrement, les manifestations des stratégies énonciatives dans le discours scientifique. Ceci nous permettra de voir l'écrit scientifique sous un autre angle. La thèse est scindée en deux parties majeures, une partie théorique et une partie pratique. Notre recherche se concentre sur

l'analyse des discours scientifiques à l'aide de l'approche de l'énonciation linguistique qui nous aidera à identifier les points communs entre trois axes principaux:

- Le premier est l'axe rhétorique, à travers lequel nous examinerons les différentes manifestations de subjectivité et les techniques d'influence utilisées dans le discours scientifique. Cela peut inclure l'analyse des techniques persuasives, rhétoriques et énonciatives utilisées pour influencer les destinataires.

- Nous nous intéressons également à la pragmatique, qui consiste à identifier les techniques linguistiques employées dans les discours scientifiques. En mettant l'accent sur leur dimension pragmatique et leur impact communicatif, nous analyserons les figures d'énonciation présentes dans le discours.

- Nous mettrons également l'accent sur le facteur de comparaison en adoptant une approche contrastive entre les articles rédigés par des chercheurs novices des articles scientifiques écrits par des chercheurs confirmés. En analysant certains éléments caractéristiques de ces articles scientifiques, nous cherchons à créer un modèle linguistique opposant les aspects subjectifs et objectifs de ces discours, et cela nous donnera l'opportunité d'analyser les divergences en matière de subjectivité.

Ces trois axes nous aideront à approfondir notre compréhension de l'énonciation dans les discours scientifiques et à mettre en relief les spécificités et les différences entre divers types de discours et dispositifs scientifiques.

Pour réaliser cette recherche, nous avons décidé de travailler sur trois domaines des sciences humaines relatives à notre spécialité des études supérieures en langue française: la linguistique, la didactique, la littérature. Nous avons poursuivi deux objectifs principaux, celui d'analyser les mécanismes de la subjectivité dans un discours qui se veut objectif, qui peut donner l'impression de cette objectivité aux interlocuteurs. Le deuxième objectif découle du premier, c'est de tenter d'identifier les stratégies énonciatives suivies par l'auteur pour assurer une transmission des connaissances et des informations dans les domaines concernés.

Dans la partie théorique intitulée «***Le cadre général du travail et la constitution du corpus d'analyse*** » qui sera divisée en trois chapitres, nous tenterons de présenter le cadre et la description généraux de l'écrit scientifique: les chapitres un, deux, et trois composant la première partie présentent le cadre théorique dans lequel s'inscrit notre travail tout en exposant la problématique de recherche, les hypothèses émises et la méthodologie adoptée pour analyser notre corpus et le traitement de nos résultats. Notre intérêt est de structurer notre analyse pour lui donner une cohérence théorique interne et externe en se basant sur les théories de l'énonciation articulées avec des concepts issus de la pragmatique, la rhétorique et la sémantique.

Dans le premier chapitre : « ***L'écrit scientifique: du lexique au discours*** », nous aborderons de manière générale l'écrit scientifique. Nous nous concentrerons sur ses spécificités, ses caractéristiques génériques, ses dimensions. Nous entamerons ainsi la notion

de l'« article scientifique » afin de pouvoir examiner les relations entre le genre et la typologie du discours scientifique abordés dans le chapitre précédent.

Dans le deuxième chapitre de la partie théorique, intitulé: « **Subjectivité: définitions, théories et hypothèses** », notre attention est d'abord dirigée vers les concepts clés de notre thèse d'une part, et surtout vers les notions de problème de recherche et de la problématique scientifique afin de mieux circonscrire notre sujet d'étude.

Dans le troisième chapitre, intitulé: « **Stratégies énonciatives en analyse du discours** », il s'agira d'une activité réflexive de l'énonciation linguistique qui fait référence à la compréhension du locuteur de sa propre place dans le discours en général et dans le discours scientifique en particulier, ainsi qu'à l'impact potentiel qu'il peut exercer sur son interlocuteur.

Après avoir défini le cadre théorique, nous aborderons l'analyse du corpus. Cette partie, axée sur la dimension pratique, portera spécifiquement sur les articles scientifiques. Nous examinerons comment les auteurs de ces écrits mettent en place leurs stratégies énonciatives pour répondre à une double finalité: d'une part, transmettre des informations et des connaissances crédibles, et d'autre part, capter et engager un maximum d'interlocuteurs. Dans cette partie, intitulée: « **Analyse quantitative et qualitative des écrits scientifiques dans des perspectives énonciatives et fonctionnelles** », notre recherche se focalise sur l'analyse des articles scientifiques publiés dans des revues des universités algériennes, écrits par des doctorants, des docteurs et des professeurs dans les trois spécialités enseignées: « didactique, littérature et sciences du langage. » Cette analyse s'articule autour de trois axes principaux :

- L'axe énonciatif qui explore les manifestations de subjectivité et de mécanismes d'influence appliqués pour orienter le lecteur.

- L'axe pragmatique qui met en lumière les mécanismes linguistiques sous-jacents aux stratégies énonciatives qui structurent le discours scientifique.

- L'axe comparatif qui vise à élaborer un modèle linguistique en adoptant une approche contrastive entre les discours scientifiques d'une part et certains dispositifs d'auteurs doctorants, docteurs et professeurs sur la base de la comparaison moins subjectif/ plus subjectif d'autre part.

En croisant ces approches, nous identifierons les traits distinctifs du discours scientifique, ainsi que l'influence de l'auteur sur le texte et sur le lecteur. Cette analyse nous permettra de

proposer un cadre théorique innovant pour l'étude des stratégies énonciatives dans les écrits scientifiques. Autrement dit, nous analyserons notre corpus et nous traiterons nos résultats afin de pouvoir aboutir à une conclusion générale et des perspectives à court et long termes par rapport au sujet d'étude.

L'article scientifique a été sélectionné comme support pour notre étude scientifique dans lequel nous concentrons notre analyse sur l'intention de l'émetteur dans le discours scientifique. Cela nous permet d'explorer le positionnement du scripteur ainsi que les différentes stratégies énonciatives employées dans cette communication scientifique. Il s'agit ainsi de figures qui concernent les différentes techniques de présenter un message en montrant certaines intentions plus ou moins coopératives comme l'effacement énonciatif, l'emploi des citations, le parallélisme énonciatif, etc.

Ce choix des articles scientifiques implique ainsi le recueil d'un nombre d'articles des revues scientifiques parus dans des universités algériennes. Cela nous permettra d'inclure un troisième facteur, celui du grade professionnel de l'auteur qui pourrait différencier l'auteur novice du scripteur confirmé.

Le quatrième chapitre: **«Cadrage méthodologique»**, donne une présentation des supports et à travers lequel, nous allons établir les principales orientations méthodologiques.

Dans le cinquième chapitre, intitulé: **«Analyse linguistique du discours des articles scientifiques: Extraction, identification et modélisation des marques de la subjectivité dans les écrits scientifiques»**, nous allons présenter les résultats d'analyse quantitative, ce qui nous permettra de progresser vers une analyse qualitative de la subjectivité dans les écrits scientifiques.

Le dernier chapitre intitulé: **«Stratégies énonciatives dans l'écrit scientifique et les artifices particuliers de la subjectivité»**, sera consacré aux stratégies énonciatives allant de l'effacement énonciatif à la polyphonie dans les écrits scientifiques.

La conclusion présente une récapitulation des résultats clés obtenus, et nous essaierons d'identifier quelques orientations à envisager pour les travaux ultérieurs.

Notre travail vise à dégager une compréhension fine des dynamiques de la subjectivité et des stratégies énonciatives dans les écrits scientifiques en langue française, en mettant en évidence les différences en fonction du domaine et du niveau d'expérience de l'auteur. Nous espérons que les résultats obtenus permettront de mieux comprendre comment les chercheurs manipulent la subjectivité dans un cadre discursif qui valorise pourtant l'objectivité. Ces

résultats seront également utiles pour enrichir la réflexion sur la formation des jeunes chercheurs dans la production d'écrits scientifiques.

PREMIÈRE PARTIE

Le cadre général du travail et la constitution
Le cadre général du travail et la constitution

Du corpus d'analyse

CHAPITRE 1.

*L'écrit scientifique : du lexique au
discours*

Introduction

Notre objectif à travers ce chapitre est de rassembler diverses méthodes énonciatives en mettant l'accent sur le langage qui rythme le discours scientifique. Nous aborderons tout d'abord la définition du discours scientifique en général et l'écrit scientifique en particulier à travers la problématique du genre discursif. Dans un second temps, notre attention porte sur les caractéristiques spécifiques des écrits scientifiques, notamment les écrits de recherche pour mettre en évidence l'importance de l'auteur dans son écrit. Et dans un dernier temps, nous aborderons l'énonciation dans les écrits scientifiques afin de préciser les stratégies énonciatives suivies par l'auteur dans son écrit.

Ensuite, une attention particulière est portée aux caractéristiques propres à l'écriture scientifique en soulignant non seulement la rigueur et la précision exigée, mais aussi l'importance de la place de l'auteur dans son texte. Contrairement à d'autres formes de communication, l'écriture scientifique se distingue par une tension entre l'effacement de l'auteur, souvent perçu dans l'usage des procédés pour l'exprimer, et l'engagement personnel de celui-ci à travers ses choix méthodologiques et argumentatifs. Le chercheur est à la fois un acteur et un médiateur, dont la subjectivité se reflète dans la sélection des éléments discursifs et le positionnement critique par rapport aux travaux antérieurs.

Ainsi, l'énonciation dans les textes scientifiques sera étudiée sous l'angle des stratégies énonciatives. Loin d'être neutre et objectif, le discours scientifique est façonné par des décisions énonciatives qui visent à renforcer la crédibilité de l'auteur tout en répondant aux attentes des pairs. La polyphonie énonciative, c'est-à-dire l'intégration de différentes voix et perspectives issues du dialogue avec des travaux antérieurs, joue un rôle clé dans cet exercice. En outre, les écrits scientifiques ne se limitent pas à un simple transfert de connaissances: ils s'inscrivent dans un contexte socio-historique et inter discursif qui influence la réception du discours.

Enfin, L'exploration des genres discursifs, de la présence de l'auteur et des stratégies énonciative met en lumière l'importance de comprendre le cadre dans lequel les idées scientifiques sont produites et communiquées, contribuant ainsi à une réflexion approfondie sur la nature même de la science et de sa diffusion.

1. L'écrit scientifique et ses enjeux

Pour la communication scientifique, un langage particulier est nécessaire car il remplit des fonctions spécifiques qui dépassent les exigences à l'usage ordinaire de la langue courante. Il est possible de mentionner une production validée par des organismes compétents, tels que les laboratoires de recherche, les universités et les revues scientifiques disposant de comités de lecture. LOFFLER-LAURIOAN M. C. a observé que l'écrit scientifique regroupe en réalité divers types de document. Elle souligne que dans le cadre de la communication écrite, le choix du langage varie en fonction du public visé : lorsqu'il s'agit d'une revue spécialisée destinée à des experts familiers des bases du domaine scientifique concerné, le registre employé diffère de celui utilisé pour une revue de vulgarisation ou pour des rubriques scientifiques dans la presse généraliste¹.

Il est vrai que le style de langage employé dans la communication écrite peut varier. Le langage utilisé peut-être plus technique et spécialisé lorsqu'on écrit pour une revue de spécialistes, où les lecteurs sont supposés avoir une connaissance approfondie du domaine scientifique en question. Il est envisageable d'employer des termes techniques particuliers, des formules scientifiques et des références de pointe. La communication vise à être précise, rigoureuse et à communiquer des connaissances avancées dans ce secteur.

La linguistique textuelle met l'accent sur les caractéristiques lexicales de ce texte et le vocabulaire spécialisé sous-jacent. Les propriétés grammaticales des textes de spécialité ont été traitées et examinées dans une optique énonciative, qui a transformé l'approche linguistique des textes scientifiques.

En revanche, il est important de noter que lorsque l'écriture s'adresse à un public plus élargi, comme dans une revue scientifique ou dans les sections scientifiques d'un journal, le langage employé doit être plus accessible et facile à comprendre. En utilisant un langage clair, des explications simplifiées et des exemples concrets, on vise à rendre les notions et les termes scientifiques complexes plus accessibles et plus abordables. L'objectif est de communiquer ces idées scientifiques de manière compréhensible et captivante, sans utiliser de jargon excessif et en favorisant la diffusion des connaissances scientifiques auprès d'un large public.

¹ LOFFLER-LAURIAN, M. C., *Le langage scientifique*, Langue française, 1983, P.9.

2. La communication scientifique

La communication scientifique représente une modalité de transmission qui s'inscrit dans un cadre global où une forme spécifique est adoptée. L'article par exemple utilise un support écrit, et le langage qu'il soit oral ou écrit, constitue le principal moyen de diffusion.

La définition de la communication scientifique selon Wikipédia est claire et concise: il s'agit d'une activité visant à partager les enjeux et les résultats de la recherche scientifique, qu'elle soit fondamentale ou appliquée, ainsi que du développement industriel, tant auprès des professionnels du domaine que d'un public plus large.

Autrement dit, le chercheur communique ses résultats à travers ce qu'on appelle une communication scientifique aux autres chercheurs ou à la société dans son ensemble. En réalité, presque tous les professionnels de la communication -quel que soit leur cadre d'exercice- se trouvent confrontés à la nécessité de faire circuler ou d'animer des informations

Dans cette optique, un chercheur doit respecter certains aspects pour diffuser ses résultats de la recherche:

D'abord, les chercheurs communiquent entre eux avant de diffuser leurs résultats si bien qu'ils doivent procéder au progrès de leur laboratoire, leur établissement, pour rendre plus visibles leurs travaux, dans un contexte de concurrence scientifique acharnée.

Ensuite, pour bien assimiler et saisir les résultats transmis à travers la communication scientifique, le public a besoin d'un discours vulgarisé, clair, concis et précis.

Enfin, le chercheur scientifique doit être armé de toutes les informations nécessaires pour convaincre l'interlocuteur s'il en a besoin et pour répondre non seulement aux controverses sociotechniques, mais aussi aux remises en cause, de plus en plus fréquentes, de la « parole scientifique ». L'autorité de cette parole, du discours scientifique, ne va plus de soi, et les chercheurs sont et seront de plus en plus interpellés par les interlocuteurs.

Selon BENICHOUX R., la communication scientifique résultant d'une recherche peut se manifester sous plusieurs formes. Cela comprend notamment les présentations orales effectuées lors de congrès, de séminaires ou de réunions internes, ainsi que les documents écrits tels que les articles scientifiques, les publications dans les revues spécialisées, les

mémoires, les thèses et les ouvrages. etc.¹

Cependant, au-delà de la simple diffusion des résultats, le chercheur doit adapter son discours pour convenir à une audience diversifiée, qu'il s'agisse d'un collègue ou de non spécialistes. Dans un environnement où la parole scientifique n'est plus considérée comme absolue, les scientifiques doivent maîtriser les techniques de vulgarisation tout en étant préparés à faire face aux controverses et aux remises en question croissantes de leur autorité.

2-1. La communication scientifique orale

La communication scientifique orale présente plusieurs caractéristiques et distinctions par rapport à la communication écrite. En effet, elle s'adresse à un public captif qui doit maintenir son attention tout au long de la présentation. Cette forme de communication constitue souvent une étape préliminaire à la diffusion des résultats de recherches, précédant la publication officielle des articles. Elle peut se manifester sous différentes formes, telles que des cours, des présentations, des débats ou des séminaires, des colloques, des congrès nationaux ou internationaux, des conférences, des symposiums et des journées d'étude.

Contrairement à l'écrit, la communication orale nécessite des compétences particulières : captiver l'audience, utiliser efficacement des supports visuels, et adapter son discours en temps réel selon les réactions du public. De plus, elle offre une opportunité unique d'interaction immédiate avec les interlocuteurs, à travers des séances de questions-réponses ou des discussions, ce qui dynamise la présentation et permet un retour instantané.

2-2. La rédaction scientifique et ses pôles

Il est essentiel qu'il y ait toujours un émetteur dans toute situation de communication, un récepteur et un message à transmettre au moyen d'un support quelconque, oral ou écrit. Les discours varient selon les émetteurs, récepteurs et situations de communication et le discours sera différent selon le récepteur. Tous les jours, et sans se rendre compte, nous adaptons notre discours à nos interlocuteurs et interlocutrices, aussi bien dans notre vie sociale, personnelle que professionnelle. Nous adaptons notre stratégie discursive selon notre auditoire et le type de communication, en utilisant un vocabulaire et une structure de phrases qui peuvent être plus ou moins simples ou complexes. Cela s'applique aux discours scientifiques qu'ils soient écrits ou oraux.

¹ BENICHOX, R, MICHEL, J; PAJAUD, D. Guide pratique de la communication pratique: comment écrire- comment dire?. Paris: Gaston Lachurié. 1985. P.268.

La rédaction scientifique est classiquement perçue comme un moyen de partager des connaissances vers l'extérieur en diffusant des savoirs scientifiques déjà élaborés et en circulant au sein d'une communauté. Cette diffusion ne se limite pas à l'intérieur de cette communauté mais s'adresse également à un public plus large et ne vise pas uniquement à former des spécialistes mais à étendre la communauté scientifique.

JACOBI D. distingue trois pôles dans l'ensemble "discours scientifique"¹:

2-2-1. Le pôle épistémique

Le pôle épistémique englobe les travaux rédigés par des chercheurs experts, destinés à un public de spécialistes, ce qui correspond à des écrits au sein de la communauté. L'exemple typique de ce type de discours est l'article publié dans une revue scientifique. Ce pôle englobe les théories, les concepts, les méthodes de recherche, ainsi que les résultats d'étude. Les écrits produits dans ce cadre se caractérisent par leur rigueur, leur précision et leur formalisation.

Il est essentiel de différencier « épistémique », qui concerne le discours sur la connaissance et détermine ce qui appartient ou non à une épistémologie, et « épistémique », qui fait référence à la relation qu'un chercheur établit avec son objet d'étude. Cette seconde notion souligne la façon dont les chercheurs appréhendent le savoir à travers l'écriture. Par exemple, les représentations graphiques et les dispositifs d'inscription jouent un rôle direct dans la création d'un rapport entre le chercheur et l'objet scientifique, menant à une construction de la réalité scientifique.

Cette dimension épistémique s'observe à un niveau microsociologique et relève des procédés souvent informels et spécialisés qui animent les pratiques scientifiques.

En outre, il est essentiel de noter que les écrits épistémiques influencent également les autres pôles, notamment en étant des sources pour des écrits à vocation didactique ou rhétorique.

2-2-2. Le pôle didactique

Le pôle didactique concerne les textes conçus pour transmettre des connaissances scientifiques, comme les manuels d'enseignement, les cours universitaires ou encore les ouvrages de vulgarisation scientifique.

Ces écrits visent une audience plus large que celle des pairs, comprenant étudiants,

¹ JACOBI D., *La communication scientifique. Discours, figures, modèles*. Grenoble: PUG, 1999.

enseignants et amateurs de science.

Ces textes se caractérisent par leur simplicité et leur adaptation au public visé. Ils jouent un rôle primordial dans la formation des étudiants et dans la diffusion des connaissances scientifique au sein de la société. Pour s'adapter à leur public, ils utilisent des stratégies discursives telles que la vulgarisation lexicale, l'utilisation d'exemples concrets et la schématisation visuelle.

Une caractéristique importante de ce pôle est la diversité des pratiques d'écriture dans le milieu universitaire. Par exemple, les genres textuels comme la prise de notes de cours, les rapports de laboratoires de recherche, les mémoires ou les thèses permettent de structurer l'apprentissage tout en contribuant à la formation des étudiants à l'écriture scientifique.

2-2-3. Le pôle rhétorique

Le pôle rhétorique couvre une multitude de formes et de types de communication, notamment la vulgarisation scientifique, les articles de presse, les documentaires, ou encore les conférences à destination du grand public. Ce pôle se concentre sur les enjeux de persuasion et d'influence que peut avoir le discours scientifique dans la société.

Les écrits de ce pôle s'inscrivent souvent dans les stratégies de communication visant à rendre le savoir scientifique accessible et convaincant. Par exemple, les discussions autour des impacts du changement climatique ou des campagnes de vaccination illustrent bien la manière dont la communication scientifique peut influencer sur les politiques publiques et les comportements sociétaux.

Il met également en lumière les spécificités discursives liées à chaque type d'écrit et leur impact. Un discours scientifique adapté à un article de presse par exemple, diffère en profondeur et en style d'une présentation de recherche destinée à des spécialistes.

Ces différentes distinctions soutiennent ses arguments: la communication scientifique ne constitue pas une rhétorique uniforme. On y trouve, en désordre, des publications ésotériques et légitimes, des reformulations, des diffusions, des popularisations ainsi que des vulgarisations. En effet, le chercheur qui rédige fait preuve d'une grande prudence. Il prend soin de justifier ses méthodes et la qualité des résultats obtenus. Il évite toute affirmation catégorique et ne généralise pas au-delà de son domaine d'investigation restreint. En somme, l'écrit intègre ce que l'on pourrait qualifier de série de précautions fondamentales liées à la méthode expérimentale.

2-3. L'écrit scientifique

Parmi les penseurs et les chercheurs en sociologie qui ont examiné la nature de l'écrit scientifique, on peut mentionner le philosophe et sociologue BERTHELOT J-M. Il a été l'un des pionniers à analyser le statut textuel de ce type d'écrit. Selon lui, il est essentiel de répertorier les diverses formes utilisées pour communiquer et approfondir les connaissances, tout en soulignant la fonction primordiale du texte scientifique, qui est de transmettre et d'explorer des savoirs. Ce type d'écrit, destiné à un public particulier et se présentant sous plusieurs formats, est le résultat de pratiques sociales et de processus cognitifs.

En effet, L'une des tâches du chercheur est de communiquer les résultats de ses travaux à la communauté scientifique, principalement par le biais de publications dans de revues spécialisées. Il doit se conformer à certaines normes. Celles-ci sont encadrées par des codes et peuvent varier selon les contextes culturels et disciplinaires, tout en partageant un socle commun basé sur la preuve et le rationalisme. Cela permet d'informer les autres chercheurs des avancées réalisées, d'éviter la duplication des études similaires et de favoriser le progrès dans le domaine concerné.

La notion d' « écrit scientifique » est en effet très large et englobe divers sous-genres et pratiques disciplinaires, tels que les articles scientifiques, les communications écrites, les thèses ou les mémoires d'habilitation à diriger des recherches.

Selon BOURDIEU P., l'écrit scientifique peut être considéré comme « un produit normé¹ ». Le positivisme logique du début du XXe siècle a joué un rôle clé dans la transformation du texte scientifique en un genre destiné à un public d'experts, où la rigueur et la standardisation assurent la cohérence tant sur le plan scientifique que linguistique.

Les recherches sur le discours scientifique, en plein essor, explorent divers aspects linguistiques, rhétoriques, et énonciatifs. On peut les regrouper selon plusieurs axes:

- Celui de la rhétorique et la persuasion scientifique où l'étude pionnière de LATOUR B. et FABBRI P. (1977) a analysé comment le discours scientifique construit son autorité en mobilisant des stratégies rhétoriques².

¹ BOURDIEU P., *Ce que parler veut dire, L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, 1982.

² LATOUR B. et FABBRI P. *La rhétorique de la science: pouvoir et devoir dans un article scientifique*, *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 13, 1977.

Et celle de GROSS A-G. (1990)¹ a appliqué les principes de la rhétorique à l'interprétation des textes scientifiques classiques et contemporains, mettant en lumière la manière dont des figures majeures comme Copernic, Darwin, Newton ou James Watson établissent leur crédibilité. Ces travaux montrent comment les scientifiques, à travers leurs écrits, non seulement convainquent leurs pairs mais aussi influencent la compréhension sociale de la science.

- Dans cette légende de la rhétorique scientifique, *HYLAND K.*² a développé une analyse systématique du métadiscours scientifique, il a notamment examiné les marqueurs d'engagement, d'attitude ou de relation avec le lecteur, montrant comment ces éléments contribuent à la construction d'une posture énonciative persuasive.

Parallèlement, GROSSMAN F., et RINK A (2004) se sont intéressés à la « surénonciation », décrite comme un procédé énonciatif par lequel l'auteur construit une posture d'autorité en rendant certaines assertions évidentes ou incontestables³.

L'écrit scientifique est également perçu comme intrinsèquement argumentatif, une caractéristique mise en avant par FLØTTUM et al. (2006) ainsi que RINK A. (2006) où la dimension rhétorique est omniprésente⁴ dans ce type de discours. Cette approche complète les études de HYLAND K. en montrant que l'argumentation scientifique repose non seulement sur des données factuelles, mais aussi sur des stratégies énonciatives complexes.

- Sur le plan de l'analyse lexicale et l'évidentialité, TUTIN A (2007) a étudié les noms transdisciplinaires et les collocations spécifiques aux écrits scientifiques, révélant leur rôle dans la structuration lexicale du discours⁵. GROSSMAN F (2007) a analysé les marqueurs d'évidentialité comme « en fait », qui participent à la construction d'une vérité apparente ou partagée.

Enfin, Les travaux de RINK A et al. (2007) ont exploré les marqueurs de convergence et divergence dans l'article scientifique, révélant les dynamiques énonciatives qui sous-tendent l'accord ou le désaccord implicite entre auteurs.

¹ GROSS A-G., *la rhétorique de la science*, Cambridge, Harvard University Press, 1990.

² HYLAND K., *Academic attribution: citation and the construction of disciplinary knowledge*, *Applied linguistics*, n 20, 1999.

³ GROSSMAN F., RINK A., *La surénonciation comme norme du genre. L'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique*, *Langages*, n 156, 2004.

⁴ FLØTTUM K., DAHL, T. & KINN, T., *Academic Voices. Across languages and disciplines*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins. 2006.

⁵ TUTIN A. *Lexique et écrits scientifiques*. *Revue française de linguistique appliquée*, 2007.

- Une perspective intéressante est apportée par FLØTTUM K. (2010) qui a comparé des articles rédigés par des doctorants et des chercheurs expérimentés. Ses travaux mettent en évidence des différences significatives dans la gestion des stratégies rhétoriques et énonciatives selon le statut des auteurs, reflétant ainsi les enjeux de l'autoréférencement et de la construction de l'expertise dans les écrits scientifiques.¹

Notre travail s'inscrit dans cette dynamique en proposant une analyse approfondie des dimensions lexicales des écrits scientifiques, avec une attention particulière à leur articulation avec les stratégies rhétoriques et énonciatives. Nous chercherons à comprendre comment le lexique contribue à la fois à la construction d'une posture d'autorité et à l'organisation argumentative du discours, tout en tenant compte des variations liées au statut des auteurs et aux normes spécifiques des spécialités disciplinaires. Cela va permettre alors de constituer un genre du discours scientifique spécialisé dans lequel l'écrit est produit par des chercheurs de la même communauté scientifique. Or, le chercheur ou le scripteur de ces écrits ne visent pas uniquement à la production et à la communication de l'information mais plutôt à influencer et convaincre son interlocuteur pour pouvoir être certifié comme chercheur spécialiste.

2-3-1. L'écrit scientifique genre de discours

L'idée de BAKHTINE M. concernant les « genres de discours » constitue un repère théorique précieux pour analyser l'écrit scientifique dans une perspective dialogique. Selon lui, tout énoncé s'inscrit dans un dialogue avec des énoncés précédents et futurs. Cette dialogicité, au cœur de toute production langagière, se manifeste dans l'écrit scientifique par des pratiques telles que la citation, le référencement, ou encore la critique des travaux antérieurs. Ces procédés témoignent du fait que chaque énoncé scientifique est influencé par des énoncés préexistants (produits par d'autres consciences) et qu'il est orienté vers un auditoire spécifique (« l'autre »), qu'il s'agisse de pairs ou de communautés disciplinaires².

Ainsi, l'écrit scientifique peut être considéré comme une forme spécifique de communication scientifique. Il contribue à la circulation des connaissances et joue un rôle central dans la construction collective du savoir. En statuant sur les nouvelles publications d'un champ disciplinaire donné, il nourrit la discussion scientifique et enrichit le dialogue continu entre chercheurs.

¹ FLØTTUM K., *L'éthos auto-attribué d'auteurs doctorants dans le discours scientifique*, Lidil, n 41, 2010.

² BAKHTINE M., *Les Genres du discours*, in *Esthétique de la création verbale*, trad. par Alfreda Auctourier, 1984, pp.265, 299.

JACOBI D. propose la définition suivante:

« Par discours scientifique, on entend communication de spécialiste destinée à d'autres spécialistes. Il use d'une langue particulière, de terminologie. On le désignera comme discours source, ésotérique et légitime.¹ »

Cette définition met en lumière l'aspect technique et ésotérique du discours scientifique, qui repose sur une terminologie spécialisée et s'inscrit dans un cadre légitime propre à une communauté disciplinaire. Cependant, cette communication entre spécialistes ne se limite pas à la simple transmission d'informations. En adoptant la perspective dialogique de BAKHTINE M., on peut enrichir la compréhension du discours scientifique en soulignant qu'il n'est jamais univoque. Chaque énoncé scientifique s'inscrit dans un dialogue implicite avec d'autres énoncés, qu'ils soient antérieurs (références, citations, critiques) ou futurs (réponses attendues, prolongements).

Ainsi, le discours scientifique, bien qu'ésotérique et légitime selon JACOBI D., reste fondamentalement ouvert et dialogique selon BAKHTINE M. Les sous-genres scientifiques, tels que les articles, les thèses ou les revues, illustrent cette dialogicité par leur nature argumentative et leur interaction constante avec les travaux passés et les attentes de la communauté scientifique. Par exemple, un article scientifique cite des recherches antérieures pour construire son autorité et oriente ses conclusions vers une réponse implicite ou explicite du lectorat spécialisé.

Cette double dimension – à la fois ésotérique (JACOBI D.) et dialogique (BAKHTINE M.) – révèle la complexité du discours scientifique. Il est à la fois un véhicule de savoir structuré et normé, et une contribution dynamique à une conversation collective et évolutive au sein des disciplines.

LOFFLER-LAURIAN A-M. de sa part définit ce type de discours comme:

« L'ensemble des textes écrits et des productions orales ayant un contenu dit scientifique, c'est-à-dire lié à la recherche, l'enrichissement et la diffusion des connaissances sur la nature et le fonctionnement du monde minéral, végétal, humain, etc.² »

¹ JACOBI D., *Diffusion et vulgarisation, itinéraire du texte scientifique*, Besançon. Annales littéraire de l'université de Besançon, 1986, P. 19.

² LOFFLER-LAURIAN A-M., *Pour une typologie des erreurs dans la traduction automatique*, Multilingua, 1983, p. 8.

Il suggère ainsi d'envisager le discours scientifique comme un macro-genre, regroupant une grande diversité de sous-genres à contenu scientifique, que ce soit des textes écrits ou des productions orales. Toutefois, malgré l'idée d'une certaine uniformité textuelle que suggère ce cadre normé, on observe une grande variabilité et diversité dans les écrits scientifiques, selon les disciplines ou les contextes culturels.

Ce Phénomène de variabilité est très intéressant. En effet, bien que l'écrit scientifique cherche à suivre des normes strictes, il résiste souvent à une systématisation complète. Cette résistance découle non seulement des spécificités disciplinaires, mais aussi des pratiques individuelles des chercheurs, des styles d'écriture, et des variations dans les pratiques d'argumentation. Les études récentes sur le discours scientifique ont mis en lumière la richesse de la diversité rhétorique, énonciative et lexicale qui marque ce genre. Par exemple, RINK F. et HYLAND K. ont analysé les stratégies discursives et argumentatives des écrits scientifiques, tandis que GROSS A-G. a montré comment les écrits classiques et contemporains de la science cherchent à persuader les lecteurs par l'autorité et la rhétorique.

Le choix des mots fait également partie de la particularité des discours scientifiques. Il permet de distinguer les textes scientifiques de la langue de tous les jours car les textes scientifiques mobilisent obligatoirement des terminologies. Cependant ce qui se dégage d'une observation approfondie des écrits scientifiques: les articles scientifiques auxquelles on s'intéresse se caractérisent par une extrême variabilité tandis que la définition du genre scientifique repose sur l'idée d'une uniformité du genre textuel que la résistance des aspects structurels des écrits scientifiques à la systématisation suffit à remettre en question.

2-3-2. Caractéristiques de l'écriture scientifique

La rédaction scientifique joue un rôle clé dans la diffusion des connaissances scientifiques. Il se distingue par une rigueur organisationnelle et une fonction spécifique et un rôle particulier dans le domaine de la recherche. Plusieurs auteurs ont souligné les caractéristiques particulières de cet écrit, en insistant à la fois sur ses fonctions communicatives et sur son rôle dans le développement des connaissances:

Selon BOURDIEU P., l'écrit scientifique est considéré comme un produit clos, ce qui implique qu'il est soumis à un ensemble de règles et de conventions qui régissent sa production et sa présentation. Ces normes touchent à la fois à la structure du texte et à la manière dont le discours scientifique

est formulé¹. Ces normes, qui concernent autant la structure du texte que la formulation du discours, assurent la cohérence et la lisibilité du propos pour un public spécialisé. Cette structuration garantit la légitimité du discours scientifique au sein de la communauté académique.

Dans le même esprit, BERTHELOT J-M. insiste sur le fait que l'écrit scientifique s'inscrit dans « un contexte socioculturel de production et de réception² » et reflète des états cognitifs. En ce sens, il joue un double rôle « transmission des connaissances ». Cette médiation s'adresse à deux types de publics: les spécialistes de la même communauté scientifique, qui partagent les codes et les normes du genre, et un public élargi, de non-spécialistes, pour qui l'écrit scientifique peut jouer un rôle de vulgarisation.

CAMPANAUD V. insiste sur l'importance de la structuration dans la rédaction scientifique, soulignant que le texte suit une organisation précise. Cette structuration se retrouve dans des éléments facilement identifiables: le titre, placé en tête de l'article, suivi des noms des auteurs et de leur affiliation institutionnelle. Un résumé placé en début ou en fin de l'écrit (en fonction des normes imposées par la revue), et souvent suivi des *mots-clés*, correspondant aux différents thèmes abordés par l'écrit scientifique, synthétise l'essentiel de la recherche, accompagné des mots-clés qui en facilitent le référencement. La bibliographie clôt le texte, offrant une référence complète aux sources utilisées. Cette organisation méthodique contribue à la clarté et à la rigueur du message scientifique³.

BENICHOUX R. accorde une très grande importance à la qualité de l'écrit scientifique et exhorte les chercheurs à porter une attention accrue à la rédaction et à la communication de leurs travaux: «A quoi bon une recherche si elle demeure inconnue de son véritable public, c'est-à-dire d'autres chercheurs? Il est essentiel de la promouvoir comme un produit. Le résultat de la recherche doit être présenté avec soin: quelle en est la conception, comment a-t-il été élaboré, quel nom lui confère un attrait suffisant, et son emballage est-il séduisant? En outre, l'écrit scientifique a une double fonction. D'une part, il joue un rôle dans la communication des résultats auprès de la communauté scientifique, en facilitant la diffusion des connaissances à un public de spécialistes. D'autre part, il participe activement à la

¹BOURDIEU P., *Ce que parler veut dire, L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, 1982.

² BERTHELOT J-M. *Figures du texte scientifique*, paris PUF, p.312.

³ CAMPANAUD V. *La structuration des textes scientifiques en sciences du langage*. In Actes du colloque de l'ARALS « Médiation », Saint –Etienne, 2006.

production du savoir lui-même. Loin d'être un simple vecteur passif de diffusion, il contribue directement à l'élaboration des connaissances en structurant et en argumentant les résultats de la recherche.

Cette double fonction « communication et production » est renforcée par l'usage d'un langage spécialisé. Cette vision est justifiée par les travaux de JACOBI D (1986) et de LOFFLER- LAURIAN A-M. (1983) qui montrent que le discours scientifique mobilise une terminologie spécifique, propre à chaque discipline, ce qui le distingue du langage courant. Ce langage technique permet aux scientifiques de transmettre des idées complexes avec précision et de manière compréhensible pour un public initié.

Bien que l'écrit scientifique suive des normes rigides, il existe une variabilité importante entre les sous-genres scientifiques (articles, thèses, mémoires, etc.), selon les disciplines et les cultures académiques. Cette diversité reflète la flexibilité du genre scientifique, qui s'adapte aux pratiques rédactionnelles spécifiques à chaque communauté scientifique. Cependant, cette variabilité est limitée par une certaine uniformité dans la structure de base, qui reste commune à la plupart des textes scientifiques, ce qui permet d'assurer la compréhension et l'échange au sein de la communauté scientifique.

En somme, l'écrit scientifique est un genre de discours à la fois complexe et normé, caractérisé par une rigueur structurelle qui garantit la clarté et la cohérence du message. Soumis à des conventions précises régissant sa forme et son contenu, il se distingue par sa capacité à s'adapter aux spécificités des différentes disciplines scientifiques. À travers cette structuration, l'écrit scientifique joue un rôle central dans la production, la médiation et la diffusion des savoirs, tout en assurant son intégration dans une dynamique dialogique avec les travaux antérieurs et futurs. Sa qualité rédactionnelle est essentielle non seulement pour garantir la reconnaissance des résultats scientifiques au sein des communautés spécialisées, mais aussi pour contribuer activement à l'avancement des connaissances et à leur réception par des publics variés.

2-3-3. Les apports de la linguistique textuelle sur l'écriture scientifique

La linguistique textuelle, telle que l'explique ADAM J-M ¹, met en lumière les mécanismes qui assurent la cohérence et la continuité dans un texte. Ces principes sont particulièrement cruciaux dans l'écriture scientifique, où la clarté et la précision sont indispensables pour transmettre des idées complexes à un public spécialisé. Selon Adam, la cohérence d'un texte repose sur plusieurs opérations de liaison qui relient les différentes

¹ ADAM J-M., *La linguistique textuelle*, Armand Colin, 2011.

parties: idées, concepts ou arguments. Parmi ces mécanismes, on trouve les connecteurs logiques, qui organisent le raisonnement en signalant des relations causales, temporelles ou argumentatives ; la progression thématique, qui assure un développement ordonné des idées en établissant des liens explicites entre ce qui précède et ce qui suit ; et les références internes, comme les anaphores et les cataphores, qui guident le lecteur à travers le texte en maintenant une continuité référentielle.

Ces procédés garantissent non seulement la lisibilité du texte, mais aussi la capacité du lecteur à suivre un raisonnement complexe sans ambiguïté. Dans l'écriture scientifique, où la démonstration d'arguments repose sur une rigueur méthodologique, ces principes linguistiques permettent d'éviter les malentendus tout en facilitant la compréhension. Une présentation cohérente et bien structurée est essentielle pour que les idées, aussi complexes soient-elles, soient assimilées correctement, ce qui est particulièrement important dans les articles scientifiques souvent longs et denses.

. En particulier, dans l'écriture scientifique, où la précision et la clarté sont essentielles, ces principes linguistiques permettent d'éviter les malentendus, tout en facilitant la compréhension du lecteur. En effet, une présentation cohérente et bien structurée est primordiale pour que les idées, aussi complexes soient-elles, soient assimilées correctement. Ce besoin de cohésion est renforcé par le fait que les articles scientifiques sont souvent longs et couvrent plusieurs aspects d'une recherche.

Ainsi, les apports de la linguistique textuelle, notamment ceux développés par Adam, apportent un cadre méthodologique rigoureux pour organiser le contenu scientifique, en veillant à ce que chaque élément contribue à l'ensemble du texte. Cela permet d'améliorer la communication scientifique en rendant les textes plus accessibles, clairs et logiquement construits, tout en facilitant l'interaction entre les chercheurs et leurs lecteurs.

2-3-3-1. Au-delà de l'opposition texte/ discours

L'école française d'analyse du discours met en évidence l'opposition entre le discours et le texte qui correspond à l'opposition entre l'énoncé qui est lié à la pragmatique et la phrase qui est liée à la syntaxe. Elle considère le discours comme étant plus important que le texte et affirme que le texte n'est rien sans son contexte. En effet, les écrits scientifiques sont une sous-catégorie du discours scientifique spécialisé. Ils sont généralement produits dans un contexte académique et visent à apporter des réponses à une problématique posée de façon claire.

En réalité, l'écriture de recherche scientifique relève de la catégorie du discours scientifique spécialisé. Ils sont généralement produits dans un cadre académique et visent à fournir des réponses à une problématique clairement définie en utilisant des connaissances et des approches uniques à un domaine donné.

Le problème avec cette approche est qu'il est impossible de supprimer véritablement un texte de son contexte, ce qui rend impossible d'étudier le texte isolément. En outre, cette approche est un produit de structure tripartite en syntaxe/ sémantique/ pragmatique, ce qui rend difficile la connexion des systèmes linguistiques externes.

2-3-3-2. Le discours, la réalité et la vérité

Le discours constitue une manière fondamentale de représenter et de construire le monde, mais il est crucial de reconnaître que ces représentations sont des interprétations subjectives de la réalité. Ces interprétations dépendent du contexte dans lequel le discours est produit et accepté. Ainsi, un discours peut être perçu comme "vrai" s'il correspond à une réalité partagée ou acceptée par un groupe. Cependant, dès lors que le discours se trouve déconnecté de tout référent externe, la question de sa véracité devient plus floue.

En effet, selon certaines théories, le discours ne se contente pas de décrire la réalité mais contribue activement à la construire. Des penseurs comme FOUCAULT M. ont montré comment le langage structure nos perceptions et notre compréhension des concepts sociaux et politiques, modifiant ainsi la réalité que nous percevons. C'est l'idée centrale du constructivisme: nous ne percevons jamais la réalité brute, mais seulement une version médiatisée par le langage et la culture.

Ainsi, lorsque le discours devient le seul référent, il est difficile de déterminer si ce qu'il énonce est "vrai", car il ne repose plus sur une réalité extérieure mais sur sa propre logique interne. Cette idée rappelle le débat philosophique entre le réalisme et le constructivisme. Tandis que les réalistes affirment qu'une réalité objective existe indépendamment du discours, les constructivistes soutiennent que cette réalité est façonnée par le langage.

Le discours est à la fois un moyen de représenter et de produire la réalité, mais il pose la question de savoir si la vérité est une construction langagière ou si elle existe indépendamment du discours. Cette dualité montre les limites du discours dans la quête de la vérité, particulièrement lorsque celui-ci est isolé de toute référence tangible à la réalité.

2-3-3-3. Ecrit scientifique des chercheurs novices et des chercheurs confirmés

Le discours scientifique spécialisé dépend des écrits de recherche. Ils peuvent être des articles académiques, des thèses de doctorat, des mémoires de master, des rapports de recherche et d'autres documents académiques. Ces écrits sont généralement écrits dans un cadre universitaire et sont le résultat de recherches menées par des spécialistes dans un domaine spécifique. Leur objectif principal est d'apporter des réponses à une problématique clairement formulée en utilisant des méthodes de recherche rigoureuses.

Cette activité de rédaction académique ne se limite pas aux chercheurs qualifiés. Les étudiants en master et doctorat sont obligés de rédiger des écrits de recherche lors de leurs travaux universitaires. Ces étudiants sont en quelque sorte des chercheurs en devenir car ils contribuent également à la production de connaissances dans leur domaine d'études.

Les écrits de recherche sont essentiels à la recherche académique, à la communication scientifique et à la diffusion des connaissances. Les chercheurs, qu'ils soient établis ou en formation, ont la possibilité de communiquer leurs résultats, de contribuer à la compréhension des phénomènes étudiés et de contribuer à la construction et à l'avancement des connaissances dans leur domaine respectif.

3. Les intentions de la communication scientifique

3-1.L'article scientifique

L'article scientifique est traditionnellement défini comme une publication évaluée par les pairs et diffusée par des éditeurs académiques. C'est un outil essentiel pour diffuser et produire des connaissances. Il incarne la rigueur de la recherche, favorise le dialogue entre les chercheurs et contribue à l'avancement des savoirs.

L'article scientifique se définit comme une contribution écrite, évaluée et publiée dans une revue savante ou scientifique. Il s'agit d'un écrit relativement concis, rédigé par un chercheur, qui présente les résultats d'une recherche dans un domaine et sur un sujet précis. En tant que forme de communication écrite, l'article représente le produit final d'un processus de recherche, synthétisant les travaux menés et les conclusions tirées.

Plus précisément, l'article scientifique est une contribution dont la scientificité est validée par un comité de lecture, composé de pairs experts dans le domaine. Cette évaluation rigoureuse garantit la qualité et la crédibilité des résultats avant leur publication dans une

revue scientifique. Ainsi, l'article scientifique incarne à la fois un outil de diffusion des connaissances et une marque de reconnaissance académique pour le chercheur.

L'écriture scientifique est désormais considérée comme un moyen de diffusion des connaissances scientifiques. Auparavant, l'écriture scientifique était principalement utilisée pour partager des résultats de recherche. Cependant, avec l'émergence des études scientifiques, cela a changé. Elle est désormais une ressource qui participe directement à la production de ces connaissances. En outre, avec l'intérêt croissant pour la didactique de l'écrit en milieu universitaire, l'écrit de recherche est devenu un matériel et une ressource pédagogique. Il s'agit d'une pratique écrite et d'une rhétorique complexe qui nécessite un enseignement explicite. Les modalités énonciatives et méthodologiques qui sous-tendent le processus de construction et de diffusion des savoirs sont décrites en tant que discours par les études y relatives: dialogisme, polyphonie, relation interlocutive, face et territoire.¹

3-2. Le contenu et les composantes de l'article scientifique

L'écrit scientifique, selon de nombreux chercheurs, est bien plus qu'un simple vecteur de diffusion du savoir. Il s'inscrit dans un contexte socioculturel de production et de réception, où il joue un rôle actif dans la construction et la transmission des connaissances. Cette dimension double, alliant médiation du savoir et élaboration de ce savoir, est centrale à la communication scientifique. D'après JACOBI D.², cette communication ne se limite pas à la transmission passive des résultats, mais participe au processus de production même de ces connaissances.

L'organisation structurelle de l'écrit scientifique repose sur une série d'éléments récurrents qui permettent d'assurer la clarté et la cohérence du propos scientifique. En premier lieu, l'introduction, située au commencement du document, expose le contexte, le enjeux et les objectifs de la recherche. Elle est essentielle pour guider le lecteur, en lui offrant les éléments indispensables à la compréhension du sujet. Dans certains cas, une introduction explicite peut être absente, remplacée par une première section qui introduit directement le sujet sans être nommée comme telle.

Ensuite vient le développement ou analyse. C'est la partie centrale de l'écrit scientifique, où l'auteur présente ses arguments, développe ses résultats, et appuie ses affirmations par des

¹ BELIBI A. *Le discours scientifique dans les mémoires de DIPES 2: approche empirique pour une didactique du discours de recherche*. Syllabus, Lettres, 1. 2009. pp.281 - 297.

² Op. Cit., JACOBI D., 1999.

explications et des exemples. Selon ADAM J-M.¹, cette section doit suivre une structure logique et cohérente, assurant une progression claire des idées pour aboutir à une réponse convaincante à la problématique posée. Les parties du développement peuvent être numérotées et organisées selon des schémas spécifiques en fonction des disciplines ou des directives des revues scientifiques.

La conclusion, quant à elle, reprend et synthétise les points clés du développement. Elle propose des perspectives ou des recommandations en lien avec les objectifs initiaux de l'introduction. En plus de clore le propos, elle ouvre souvent à des pistes de réflexion future, invitant à la poursuite de la recherche. Les conclusions peuvent varier dans leur forme (bilan, perspectives, conclusions, etc.) et dépendent du contexte et du type d'écrit scientifique.

Enfin, les notes de bas de page et la bibliographie jouent un rôle fondamental dans l'ancrage des énoncés dans le champ académique, permettant de référencer les travaux antérieurs et de donner au lecteur les moyens de prolonger sa réflexion.²

L'écrit scientifique est une construction hautement normée et structurée, que ce soit dans sa forme ou dans sa fonction. Sa mission n'est pas seulement de transmettre des informations, mais aussi de contribuer activement à l'avancement des connaissances scientifiques dans un dialogue permanent avec la communauté scientifique.

3-2-1. La composante lexicale

L'écrit scientifique est régi par des normes spécifiques et se caractérise par des éléments qui nécessitent une acculturation des auteurs novices. Bien que les chercheurs et les rédacteurs d'articles scientifiques s'accordent à reconnaître l'importance de cette acculturation au sein d'un même domaine linguistique, il est probable que cette exigence soit encore plus marquée dans le contexte du français langue étrangère ou seconde.

Il existerait donc un continuum de difficulté entre le francophone monolingue, qui utilise le Français comme langue, l'auteur francophone plus vulnérable, dont l'usage du français à l'école diffère de celui dans son environnement personnel, et qui bénéficie de l'enseignement du Français Langue de l'Enseignement, ainsi que le locuteur bilingue, qui maîtrise une langue vernaculaire et emploie le Français langue Seconde comme langue de communication ou dans des contextes spécifiques. En effet, certains termes sont davantage

¹ ADAM J-M., *La typologie textuelle, Le français dans le monde, Recherche et applications*. 2001.

² Op. Cit., CAMPANAUD V. 2006. PP. 31-38.

liés au lexique général, tandis que d'autres sont spécifiques à certaines disciplines¹. Ce sujet a été abordé dans un article de TUTIN A², publié dans la Revue de linguistique appliquée.

Une des particularités des écrits scientifiques réside dans leur utilisation d'un vocabulaire commun aux diverses disciplines. D'une part, cela s'explique par le fait que ces écrits partagent des méthodes et des objectifs similaires, et d'autre part, ils s'inscrivent dans des genres établis par des communautés de discours. Ainsi, les écrits scientifiques, indépendamment de leur domaine spécifique, feraient appel à différents types de vocabulaire, allant du vocabulaire général au vocabulaire technique³.

3-2-1-1. Le lexique spécifique des écrits scientifiques

Le lexique transdisciplinaire, tel que décrit par TUTIN A représenté un ensemble de termes et d'expressions partagés par divers écrits scientifiques, indépendamment de leur domaine disciplinaire,

« Il renvoie au procédures ou aux concepts génériques de l'activité scientifique probablement présentés dans un nombre d'écrits du même type et dans des disciplines variées. ⁴»

Ce lexique transversal englobe des termes génériques liés aux procédures scientifiques (telles que la définition, la caractérisation ou l'illustration), ainsi que des unités lexicales se référant aux types de textes scientifiques eux-mêmes (articles, revues, magazines...). Ce vocabulaire commun est essentiel pour uniformiser le discours scientifique et garantir que les concepts et méthodes utilisés dans la recherche soient compris et appliqués de manière cohérente à travers différentes disciplines.

Il souligne l'importance de ce lexique dans l'activité scientifique, car il facilite la communication interdisciplinaire en offrant un cadre linguistique commun. Le lexique transdisciplinaire permet aux chercheurs de différentes branches d'échanger des connaissances tout en respectant les normes méthodologiques partagées. Cela garantit que les écrits scientifiques, bien qu'appartenant à des champs disciplinaires variés, puissent être interprétés et analysés avec une compréhension commune des termes et des concepts fondamentaux.

¹ CAVALLA C., *Méthodologie d'apprentissage de l'écrit universitaire, Recherches et applications*, n 47, 2010.

² TUTIN A. *Lexique et écrits scientifiques*. In: Revue française de linguistique appliquée, 2007.

³ Ibid. P. 6-7.

⁴ Ibid.

En outre, ce lexique ne se limite pas aux procédures scientifiques spécifiques, mais inclut également des termes relatifs à la manière dont les textes scientifiques sont produits, organisés et publiés. Les unités lexicales de ce lexique transversal jouent un rôle crucial dans la structuration des écrits scientifiques, en aidant à créer des textes cohérents et compréhensibles par un large éventail de spécialistes.

De plus, ce vocabulaire contribue à la normativité de l'écriture scientifique, en assurant que les écrits suivent des standards reconnus dans la communauté scientifique. Cela permet non seulement de garantir la rigueur des résultats scientifiques, mais aussi de faciliter la diffusion et l'évaluation des recherches dans un cadre international, où les concepts doivent être compréhensibles au-delà des frontières linguistiques et disciplinaires.

3-2-1-2. Lexique scientifique et langue de spécialité.

La notion du lexique s'inscrit dans le cadre de langue en tant que système. Selon les théories générativistes, le lexique constitue l'un des éléments fondamentaux de la grammaire. Dans cette optique, DUBOIS J. précise qu'un sous-système regroupe les caractéristiques linguistiques d'un domaine spécifique. En réalité, la terminologie qui est à l'origine de ce concept, se contente généralement d'identifier les notions et les termes qui sont propres à ce domaine. Dans cette perspective, il est donc inapproprié de parler de langue de spécialité ; le terme vocabulaire spécialisé est plus approprié¹.

Pour les linguistes, le lexique représente un élément clé du système lexicologique, jouant un rôle essentiel dans le potentiel signifiant d'une langue. Dans ce contexte, le lexique scientifique, en tant que vocabulaire lié à un discours particulier, est souvent associé au concept de langue de spécialité dans de nombreuses recherches, car le vocabulaire technique et les structures linguistiques propres à un domaine spécifique caractérisent ce sous-système linguistique². Il peut s'agir de termes spécifiques, de normes de formulation spécifiques, de règles syntaxiques spécifiques, etc. Les spécialistes du domaine peuvent communiquer de manière précise et efficace dans leur domaine d'expertise grâce à ces caractéristiques linguistiques.

En revanche, d'autres linguistes contestent l'idée que la langue de spécialité se réduit à un vocabulaire propre à un domaine particulier. LERRAT P. souligne qu'une langue de spécialité englobe davantage que des termes techniques. Selon lui, une langue spécialisée transmet des

¹ DUBOIS J., *Dictionnaire de linguistique*, Ed. Larousse, Italie, 1995, P. 440.

² HALIDAY M., *Introduction to functional grammar*, London, Arnold, 1985.

connaissances techniques en mobilisant non seulement des lexiques spécifiques, mais également d'autres outils linguistiques et même des symboles qui ne relèvent pas du langage. Il précise qu'une langue de spécialité ne se résume pas à une simple terminologie : elle emploie des dénominations spécialisées, y compris des symboles non verbaux, au sein d'énoncés qui exploitent les ressources ordinaires d'une langue naturelle afin d'exprimer de manière technique des connaissances spécialisées.¹

3-2-1-3. La part du lexique commun dans les écrits scientifiques.

Les recherches menées sur le lexique et le vocabulaire spécifique aux écrits scientifiques ont révélé la complexité de ces textes et la difficulté de définir les différents genres qui y coexistent, car le lexique des écrits scientifiques repose avant tout sur le lexique de la langue générale. TUTIN A. identifie ainsi cinq types de lexiques présents dans les écrits scientifiques: le lexique scientifique et technique, le lexique abstrait, le lexique méthodologique disciplinaire, le lexique terminologique et le lexique de la langue générale. En revanche, MAINGUENEAU D. considère la langue comme un système linguistique virtuel partagé au sein de la communication, s'opposant au discours, qui représente l'utilisation concrète de la langue dans un contexte spécifique, transformant ainsi le système en une valeur tangible. Il établit une distinction entre la langue et le discours. Il présente la langue comme un ensemble fini et relativement stable d'éléments, tandis qu'il définit le discours comme un espace de créativité et de contextualisation imprévisible, où les unités linguistiques acquièrent de nouvelles valeurs. Il illustre cette idée en expliquant que la polymérisation d'une unité lexicale, initialement un phénomène relevant du discours, finit par s'intégrer progressivement dans le système de la langue.²

Cela veut dire que la « langue spécialisée » est une variante de la langue générale plutôt qu'une langue distincte. Selon MOUNIN G., le terme « spécialisée » est simplement un adjectif qui qualifie la langue générale lorsqu'elle est orientée vers un domaine spécifique. Selon cette perspective, la « langue spécialisée » est une utilisation spécifique des ressources de la langue générale dans un domaine spécialisé plutôt qu'un système linguistique complètement nouveau. Le jargon médical, par exemple, ne peut être considéré comme une langue complètement différente du français courant parce qu'il s'agit d'une variante qui utilise

¹ LERRAT P., *Les langues spécialisées*, Puf, France, 1995, P.21.

² MAINGUENEAU D., *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours. Problèmes et perspectives*, Classiques Hachette, Paris, 1976, p. 12.

un vocabulaire spécifique et quelques tournures syntaxiques spécifiques.¹

L'article de recherche, en particulier considéré comme un genre emblématique a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs qui l'ont étudiés sous différents angle, tels que le statut de l'auteur, son style et son impact sur son écrit, la variation linguistique...L'article scientifique est considéré donc comme un produit présentant des propriétés linguistiques régulières et conventionnelles et il peut être examiné comme un instrument structurant les interactions sociales au sein de la communauté scientifique.

3-2-2. La composante énonciative

TUTIN A. a caractérisé le lexique scientifique comme celui qui se rapporte au discours concernant les objets et les méthodes scientifiques. Il s'agit d'un lexique méta-scientifique et méta-discursif, qui examine les interactions entre un auteur et son public au sein d'une communauté désignée comme communauté scientifique. Dans ses recherches sur l'article scientifique, il se penche sur le lexique scientifique, en soulignant que ses dimensions énonciatives révèlent: « un intérêt pour l'analyse de l'argumentation et de la structuration des textes². » RINK F. explore, dans son étude, les pratiques discursives présentes dans deux disciplines des sciences humaine et sociales (lettres et sciences du langage), mettant en lumière le fait que l'article scientifique est un genre fortement marqué par la rhétorique.

Les travaux de FLØTTUM K., DAHL T. & KINN T. sur les écrits scientifiques sont basés sur les dimensions discursives et énonciatives de ce genre d'écrit Ils en proposent une caractérisation au niveau de la présence auctoriale, les marques de la subjectivité, le lexique évaluatif...

3-2-3. La composante rhétorique et l'éthos scientifique

En revanche, c'est GROSS A.G³ qui applique les principes de la rhétorique à l'interprétation des textes scientifiques qu'ils soient classiques ou contemporains pour montrer la façon dont ils arrivent à persuader l'interlocuteur. Il distingue deux stratégies rhétoriques sur lesquelles se basent les auteurs pour renforcer leurs arguments et qui sont ainsi parmi la

¹ MOUNIN G., La linguistique comme science auxiliaire dans les disciplines juridiques, Ed. Mela (Vol 24), 1979, p. 13.

² RINCK F., *L'article de recherche en Sciences du Langage et en Lettres, Figure de l'auteur et approche disciplinaire du genre*. Thèse de doctorat. Université Grenoble 3, 2006, p. 242.

³ GROSS A. G., *The Rhetoric of Science*. Cambridge: Harvard University Press. 1990.

composante principale de la rhétorique aristotélicienne: le logos et le pathos (déjà détaillé dans le premier chapitre).

En effet, la présence de ces deux stratégies exprime la subjectivité de l'auteur et sa présence dans ses écrits surtout à travers le pathos qui fait appel aux émotions. Il s'agit de mettre en évidence la manière dont les chercheurs et les écrivains scientifiques établissent l'autorité et arrivent à convaincre les uns les autres et comment cette stratégie peut conduire à une nouvelle construction et compréhension de la science et de sa place dans la société.

La composante rhétorique propose une vision intégrée de l'écriture scientifique sera examinée à travers ses deux aspects complémentaires: l'argumentation et l'attractivité. Il est néanmoins essentiel d'aborder la question de la subjectivité, ainsi que la construction linguistique du savoir scientifique et la nature argumentative du texte, qui doivent être envisagées à la fois comme des façons de communiquer et de mener des recherches. La rhétorique, la sémiotique et l'analyse du discours peuvent apporter des éclairages sur les enjeux cognitifs, sociaux et paraxiologiques des textes, en tenant compte de leurs spécificités notamment leurs caractéristiques énonciatives.¹

« Un groupe destinataire particulier correspond à la collectivité scientifique, plus ou moins définie, à laquelle le destinataire appartient ou voudrait appartenir. Il s'agit d'une activité qui se veut coopérative entre Moi, en tant que créateur de cette rhétorique, et autrui, en tant que collectivité scientifique par rapport à laquelle Moi se positionne². »

Dans le cas de la rhétorique scientifique, l'auteur de l'écrit scientifique cherche à persuader une communauté scientifique spécifique en utilisant des raisons et des arguments pertinents pour cette communauté. Cependant, il est important de noter que la rhétorique scientifique n'est pas seulement une activité unilatérale où le locuteur cherche à convaincre les interlocuteurs, mais elle est une activité coopérative entre le locuteur lui-même et ses interlocuteurs en leur permettant de travailler pour trouver une réponse à une problématique ou à une question.

Dans les écrits scientifiques, la contrainte minimale qui pèse sur le locuteur est comment

¹ BEACCO J-C. *Les genres textuels dans l'analyse du discours: écriture légitime et communautés translangagières*, *Langages*, n° 105, « Ethnolinguistique de l'écrit », 1992, P. 5.

² FLØTTUM K., *Thèmes, topiques et marqueurs de cadres discursifs dans les articles scientifiques: la présence de personne(s)*. Scolia. 2004, p.323.

prendre parole dans un cadre scientifique, montrer et garder cette qualité, autrement dit, le locuteur doit manifester qu'il maîtrise les codes et fonctionnement du discours scientifique propre à ce type de communication. Il lui faut faire la démonstration de sa compétence: «se donnant une identité à la mesure du monde qu'il est censé faire surgir dans son énoncé¹» Cette identité qui se dégage du discours d'un locuteur non pas du fait de ce qu'il dit sur lui, mais à travers sa posture, son ton, les états affectifs et les convictions qui transparaissent dans ses choix linguistiques:

FLØTTUM K., souligne qu'un groupe destinataire spécifique correspond à la communauté scientifique, une entité plus ou moins définie à laquelle l'auteur appartient ou aspire à appartenir. Elle décrit cette activité comme une forme de coopération entre le « Moi », en tant qu'initiateur et créateur de cette rhétorique, et « autrui », représenté par la collectivité scientifique par rapport à laquelle le « moi » se positionne.²

De l'écrit scientifique doit donc se dégager un éthos scientifique malgré l'absence des inters actants car il s'agit d'une situation de communication purement scripturale et la seule voie par laquelle le locuteur peut faire valoir son habilitation à tenir les propos qu'il tient, ce sont ces propos: « *C'est à travers son propre énoncé que le garant doit légitimer sa manière de dire³* »

3-2-4. La composante pragmatique

En se basant sur la vision de KLEIBER G. il est largement reconnu parmi les linguistes que la pragmatique se définit comme l'analyse de l'emploi du langage, c'est-à-dire l'examen du langage en situation, du « langage en contexte ». Les notions d'utilisation, d'usage, d'acte, d'action, ainsi que celles de contexte ou de discours, constituent un point commun aux diverses définitions avancées⁴. L'écrit scientifique donc aurait besoin d'être complété par une pragmatique tournée vers l'univers non linguistique ou extralinguistique.

Pour DUCROT O., le sens ou le contenu d'un discours d'une façon générale doivent être de l'ordre discursif et rester à l'intérieur du système linguistique. En d'autres termes, la signification d'une déclaration se rapporte à l'emploi spécifique d'un mot dans une phrase donnée, et la sémantique anticipe en grande partie la pragmatique. Par conséquent, ce sont nos

¹ MAINGUENEAU, D., *Analyser les textes de communication*. Paris: Dunod. 1999, p. 79.

² AMOSSY, R., *Images de soi dans le discours: la construction de l'ethos*. Lausanne: Delachaux et Niestlé, 1999, p. 17.

³ Op. Cit., MAINGUENEAU, D.

⁴ KLEIBER G., *pour une pragmatique de la métaphore*, éd. Recherches en pragmatique sémantique, 1984.

connaissances sur l'utilisation de la langue qui nous aident à acquérir une compréhension plus approfondie de celle-ci. Pour acquérir ces connaissances linguistiques, il faut réfléchir sur la fonction de la langue pour élaborer les concepts susceptibles de convenir à sa description¹

3-2-4-1. La relation entre l'auteur et son écrit

Nous rappelons ici que nous avons opté pour l'analyse des marques de la subjectivité ainsi que les processus d'écriture et les stratégies qu'utilise l'écrivain de l'article scientifique plutôt que faire porter notre étude sur le produit fini, l'écrit produit. Répondons d'abord à la question: Que signifie le terme de processus tout?

Il correspond au cheminement de chaque sujet, chaque individu, dans la construction de la compétence rédactionnelle), l'écriture est une activité qui engage autant qu'elle révèle l'individu dans sa dimension affective et singulière. Il affirme qu'écrire, c'est une manière de se dire, de dévoiler ses émotions, ses sentiments, ses désirs et ses conflits. Pour MAINGUENEAU D., considérer que écrire, c'est se dire, c'est situer le rapport à l'écriture du côté de ce qui constitue la singularité de chaque scripteur, ce qui lui est propre et le distingue des autres. Il ajoute que cela désigne également le mouvement intime qui pousse le sujet à s'approprier l'écriture pour exprimer cette singularité, ou du moins à nourrir le désir de le faire, un désir qui peut être mené à son terme ou non.²

Chacun se forge sa méthode, s'approprie les matériaux linguistiques qui lui sont nécessaires, à la mesure des problèmes d'écriture qu'il rencontre et qu'il résout avec l'aide de son environnement. Mais la rédaction d'un texte, indépendamment des circonstances de production et du type de contenu à élaborer, nécessite non seulement des compétences linguistiques, mais également des dispositions personnelles. Cela implique des aptitudes en écriture, ainsi qu'une volonté de s'engager dans le processus d'écriture, en acceptant le risque inhérent à toute production écrite.

En effet, le discours scientifique ne présente pas d'éléments linguistiques faisant référence à la situation de communication, et l'auteur ne s'exprime pas en son nom propre. Cependant, même dans ce type de discours, l'auteur révèle sa présence à travers des indices qui indiquent son niveau d'engagement ou son attitude envers l'énoncé, notamment par le biais des modalisateurs. Ces éléments sont significatifs car ils mettent en lumière ce que l'auteur juge important, certain ou, au contraire, incertain dans un discours qui peut souvent paraître explicatif. Toutefois, ces modalités se sont pas interprétées par les interlocuteurs qui les identifient et les classifient (modalité affective, évaluative, logique, métalinguistique), sans en extraire pour

¹ DUCROT O., *Logique, structure, énonciation*, Paris, Minuit, 1989, P. 77.

² BARRE-DE-MINIAC C., *Le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*. Villeneuve d'Asq, Editions du Septentrion, 2000, P.19.

autant des informations permettant de discerner l'intention argumentative sous-jacente. Ce travail d'interprétation est essentiel lorsqu'il s'agit d'analyser le texte pour en découvrir l'auteur, les motivations qui le guident et le développement de sa pensée à travers l'écriture.

3-2-4-2. L'approche pragmatique dans les sciences du langage et l'analyse de l'écrit scientifique

3-2-4-2-1. Le cadrage

Le rapport à l'écrit se manifeste à la fois sur le plan affectif (quelle implication et quel sentiment le sujet éprouve-t-il envers l'écrit?), sur le plan conceptuel (quelles représentations et conceptions de l'écrit sont présentes?). Les auteurs qui ont développé cette notion présentent des divergences concernant une quatrième dimension, qui peut être liée soit à la manière dont l'écriture est investie (verbalisation)¹, soit à des aspects actanciels ou praxéologiques. Il convient de souligner que l'auteur ou le rédacteur d'un texte vise à établir une niche scientifique en démontrant la pertinence ou l'originalité de son travail. Cela débute dès l'introduction, qui précise le sujet, tout en expliquant son intérêt et son importance dans le contexte des besoins ou des enjeux de la recherche, de la recherche-développement ou de la société.

Le positionnement représente une démarche de cadrage qui contextualise le discours et la contribution du chercheur. Il se situe donc au début d'un article ou d'une thèse, où l'auteur, dans l'introduction, positionne son travail par rapport aux recherches récentes ou aux articles de synthèse publiés sur un sujet donné. C'est à ce stade qu'il met en avant ce que son écrit apporte de nouveau, bien que des recadrages puissent également se produire au cours de l'écriture, entraînant d'autres formes de positionnement. En d'autres termes, l'auteur est amené à se positionner selon une seconde définition, c'est-à-dire à exprimer un avis et à développer un point de vue spécifique en le situant par rapport à celui des autres, lors des phases de cadrage et d'évaluation de sa contribution. Ainsi, il existe toujours une dimension de positionnement énonciatif complémentaire, qu'il s'agisse de positionnement argumentatif ou de positionnement-cadrage. Par conséquent, les trois définitions conservent une certaine similitude, tout en étant également soumises à une confrontation dialectique.

GROSSMAN, F. distinguent cadrage interne et cadrage externe en traitant le positionnement pour comprendre comment les auteurs se positionnent par rapport au cadre théorique et par rapport aux travaux d'autres chercheurs, il affirme que: «l'auteur se réfère à

¹ Op. Cit., P. 19.

ses propres travaux, et fait référence à un cadre théorique qu'il a déjà préalablement construit¹.» On parle donc du cadrage externe lorsque l'auteur se réfère à un cadre théorique constitué par d'autres chercheurs tandis que dans le cadrage interne, l'auteur se réfère à ses propres travaux, il est plus spécifique aux écrits rédigés par des chercheurs confirmés, qui ont déjà plusieurs publications et qui ont déjà établi leur propre cadre théorique qui pourra leur permettre de se référer à leurs travaux précédents pour soutenir leur argumentation.

3-2-4-2-2. Le positionnement

Le positionnement peut être appréhendé à travers trois critères principaux: il s'agit de situer une idée, une thèse ou un point de vue dans un cadre qui reflète sa vision scientifique et argumentative. Pour le chercheur ou l'auteur, cela implique de contextualiser son discours en tenant compte des dimensions historiques, théoriques et épistémologiques.

Il est vrai que le discours scientifique est souvent considéré comme un discours hermétique dans le cadre de l'analyse de discours. Néanmoins, l'écriture scientifique, à l'instar de toute forme d'écriture, impose à l'auteur de se positionner d'une certaine manière. La prise en compte énonciative se traduit par la subjectivité de l'auteur, démontrant que ce positionnement découle de procédés d'effacement énonciatif ainsi que de techniques de marquage de l'attitude ou de la subjectivité du locuteur. Il n'y a pas de restriction formelle concernant l'utilisation des pronoms « je » ou « nous » dans les publications, même si certains membres de la communauté académique défendent une position opposée sans fournir d'arguments convaincants. En réalité, l'utilisation de ces pronoms dans les écrits scientifiques incite à aller au-delà de la simple constatation de la présence de l'auteur pour les examiner comme des choix stratégiques.

Ensuite, le positionnement englobe le fait de prendre position et d'afficher un point de vue ou en le rapprochant d'autres points de vue ou en l'opposant à un ou d'autres. Cela va permettre à l'auteur de développer un point de vue spécifique tout en le situant par rapport à celui d'autrui. Se positionner dans l'écriture de recherche revient à prendre position sur son sujet d'étude ou son objet de recherche. Selon GROSSMAN F.², cela implique de signaler ses choix épistémologiques, c'est-à-dire de mettre en évidence les principes théoriques et méthodologiques qui guident la recherche. Le cadrage théorique joue un rôle essentiel dans cette démarche, car il permet de situer le chercheur par rapport aux courants de pensée existants

¹ GROSSMAN, F., *Les modes de référence à autrui: l'exemple de la revue « langage »*, Faits de langue, 19, 2002, p. 260.

² Oo. Cit. GROSSMAN, F., 2002.

et aux approches théoriques adoptées.

FLØTTUM K., THUE VOLD D. ont examiné le type d'articles de recherche en français dans le domaine de la linguistique, en comparant les publications de doctorants avec celles de chercheurs plus aguerris. Leur étude se concentre sur la construction de l'éthos auto-attribué, c'est-à-dire l'image que l'auteur projette à travers son texte, notamment par l'utilisation des pronoms personnels. Dans cette optique, les pronoms « je, nous et on » permettent de mettre en lumière, selon les verbes qui les accompagnent, les rôles (de chercheur, de scripteur, d'évaluateur ou d'argumentateur) que l'auteur adopte dans son écrit.

Enfin, «placer sa voix» quand le positionnement énonciatif fait référence à la manière dont l'auteur place sa voix à travers laquelle il met en jeu ses choix linguistiques et sa conscience des normes propres au discours scientifique. L'auteur «se positionne» dans son écriture, « place sa voix » et adopte un ton approprié dans son discours. Cela nécessite de trouver un équilibre entre la prudence nécessaire dans le discours scientifique et la mise en valeur des résultats et de leurs enjeux. En d'autres termes, l'auteur doit être mesuré, modeste et peser ses mots tout en présentant ses conclusions de manière claire et convaincante. Le positionnement dans ce cas, implique la conciliation entre la voix subjective interne de l'auteur et l'idéal d'objectivité qui caractérise l'écriture de recherche. Dans l'écriture scientifique, l'objectivité est un principe fondamental qui signifie que les faits doivent être présentés de manière impartiale, sans influence personnelle. Cependant, étant donné que l'auteur est également un individu avec ses propres perspectives et opinions, il doit équilibrer cette subjectivité avec l'objectivité scientifique attendue.

3-2-4-2-3. Le jugement

Un chercheur a la capacité d'évaluer le travail de ses précurseurs, ce qui lui permet de valoriser ses propres contributions et d'améliorer la pertinence de sa recherche. Dans le cadre de la démarche scientifique, on distingue deux grandes catégories de jugements évaluatifs, qui se manifestent par des discours variés.

3-2-4-2-3-1. L'évaluation épistémique

D'une part, le jugement évaluatif factif est un type d'évaluation épistémique dans laquelle un chercheur examine et critique les travaux de ses prédécesseurs. Ce type de jugement évaluatif se concentre sur la véracité et la validité méthodologique, la rigueur, la pertinence des hypothèses émises et la qualité des résultats présentés. Ces jugements sont généralement basés sur des critères objectifs afin de développer une compréhension approfondie des recherches

antérieures et de situer cette recherche dans un contexte existant. Les chercheurs utilisent également des preuves empiriques et des méthodes d'évaluation rigoureuses pour faire des jugements réalistes:

Ce type de jugement constitue une forme de jugement qui requiert une appréciation de la validité ou de la véracité d'une affirmation ou d'une hypothèse. Le jugement évaluatif factif peut se manifester de façon explicite ou implicite, et repose sur des données empiriques ou sur des raisonnements logiques¹.

3-2-4-2-3-2. Le jugement interprétatif

D'autre part, le jugement évaluatif interprétatif, relatif à la mise en valeur du chercheur de son propre recherche, ce type de jugement donc implique une certaine subjectivité de l'auteur et reflète une interprétation personnelle du chercheur après avoir évalué de manière critique les travaux antérieurs. Il exprime dans ce cas des conclusions et des déductions basées sur l'analyse de données ou des informations disponibles qui vont lui permettre de mettre en valeur l'originalité, la contribution ou la pertinence de sa propre recherche.

En fait, la modalisation stratégique est particulièrement pertinente dans le contexte de l'évaluation fictive car elle permet au chercheur de prendre une position par rapport au travail d'autres chercheurs et d'évaluer la particularité stratégique de sa propre recherche. Dans ce contexte, la modalisation peut être utilisée pour exprimer la confiance et la certitude de l'auteur dans ses conclusions, ainsi pour qualifier ou atténuer les conclusions tirées. Cette méthode est cruciale car elle permet à l'auteur de placer son travail dans un contexte plus large de la recherche scientifique et de démontrer comment ses conclusions s'insèrent dans une conversation plus large au sein de la communauté scientifique.

3-2-4-3. La voix et le point de vue : deux dimensions de la subjectivité énonciative

La voix et le point de vue sont deux manifestations distinctes mais complémentaires de la subjectivité dans le discours. Alors que la voix est liée à l'acte locutoire, c'est-à-dire à la production matérielle des mots et des phrases, le point de vue reflète l'engagement du locuteur envers ses propos et sa projection subjective dans l'énonciation. Ainsi, le point de vue peut être considéré comme une dimension plus abstraite de la subjectivité, qui s'ajoute et se mêle à celle de la voix.²

¹ MARTIN J. WHITE P., *Linguistic perspectives on Evaluation*. Data.2005.P. 161.

² DUCROT, O., *Le dire et le dit*. Paris: Éditions de Minuit.1984, p. 204.

La voix est souvent analysée dans le cadre de la prise en charge énonciative, c'est-à-dire la manière dont le locuteur assume la responsabilité du contenu sémantique et pragmatique de ses énoncés. Elle ne se limite pas à la production matérielle des mots, mais englobe également les intentions et les significations sous-jacentes. Par exemple, dans un discours politique, la voix du locuteur peut véhiculer des intentions persuasives ou argumentatives, même si celles-ci ne sont pas explicitement formulées.

Selon RABATEL A.¹, le point de vue correspond à un contenu propositionnel qui renvoie à un énonciateur auquel le locuteur s'assimile ou dont il se distancie. Cette idée est renforcée par DUCROT O., qui souligne que les énonciateurs expriment leur point de vue, leur position ou leur attitude à travers l'énonciation, sans nécessairement recourir à des paroles explicites. Dans un roman, par exemple, à la troisième personne, le narrateur peut exprimer le point de vue d'un personnage sans lui attribuer de discours direct. DUCROT O. précise que les entités, censées à travers l'énonciation, sans qu'on leur prête des termes précis, si elles parlent, c'est uniquement dans la mesure où l'énonciation est perçue comme traduisant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens littéral, leurs paroles².

Pour en conclure, le point de vue qui relève du contenu de l'énoncé du locuteur est à distinguer de la voix. Le locuteur exprime de manière indirecte son point de vue, sa position et son attitude en utilisant l'énonciation pour représenter ses pensées ou ses émotions. C'est une façon de donner aux personnes une voix et de partager leur point de vue sans qu'elles ne parlent directement.

4. La polyphonie dans l'écrit scientifique: locuteur, énonciateur, point de vue

Bien avant des études qui ont été faites sur des phénomènes de l'énonciation, BALLY C, affirme que les phrases comprennent non seulement un dictum, pour en exprimer le contenu ou en décrire l'état de choses auxquels elles réfèrent, mais elles comprennent un modus c'est-à-dire l'intervention d'un sujet parlant:

La phrase explicite se compose donc de deux éléments: le premier élément est le corrélatif du processus qui forme la représentation (par exemple: la pluie, la guérison) ; nous le désignerons, à l'instar des logiciens, comme le dictum. Le second élément renferme l'élément central de la phrase, celui sans lequel aucune phrase ne peut exister, à savoir

¹ RABATEL A., *Le point de vue, une catégorie transversale*, In *Le Français aujourd'hui*, n°151, 2005. P.59.

² Op. Cit., DUCROT O., 1985, p. 204.

l'expression de la modalité qui est corrélatrice à l'action du sujet pensant.

La modalité s'exprime logiquement et analytiquement par un verbe modal (tel que ; croire, se réjouir, souhaiter), et son sujet, le sujet modal, forment ensemble le modus, qui est complémentaire du dictum¹.

Le modus est composé de deux éléments fondamentaux, celui du verbe modal, qui exprime la modalité et le sujet modal qui est le sujet qui porte cette modalité, souvent le locuteur lui-même ou un autre sujet impliqué.

Il faut en premier lieu faire une distinction entre le sujet parlant en tant qu'être empirique exclu du sens et, locuteur considéré comme être de discours qui fait partie du sens. Le locuteur est donc responsable du sens de l'énoncé d'une part et la personne φ qui renvoient les marques de la première personne qui est appelé par DUCROT O. un énonciateur qu'il considère comme l'être à qui est attribué un point de vue par contraste au locuteur caractérisé comme relatif à la parole. L'écrit scientifique est un produit qui a pour vocation la production et la diffusion de nouvelles connaissances qui sont élaborées dans un contexte précis adressées à un public précis dans une communauté appelée scientifique sans oublier de prendre en considération des connaissances diffusées au préalable.

Dans cette optique, il est essentiel de souligner, d'une part, que la matérialité de l'hétérogénéité discursive ne se limite pas à la répétition littérale d'énoncés, mais s'établit plutôt à travers les reformulations en lien paraphrastique. De plus, si l'on considère « les voix » en fonction de leurs interactions avec d'autres voix identifiables dans le discours. Il est donc au locuteur d'interpréter le discours et d'établir les relations et de repérer les ressemblances. Il peut ainsi travailler à identifier les mises en scène de l'activité énonciative permettant de rendre compte des différentes stratégies discursives appliquées par les locuteurs.

Le discours scientifique a pour objectif de générer de nouvelles connaissances qui doivent être soumises à des épreuves de validation. Dans ce type de rédaction, les nouvelles connaissances sont développées dans un cadre qui nécessite, d'une part, une grande prudence envers la communauté scientifique concernée et d'autre part, une attention particulière aux connaissances déjà établies.

Le fonctionnement polyphonique des discours scientifiques, qui semble instaurer un mode de relation spécifique avec le lecteur, en l'occurrence le chercheur, souvent considéré

¹ BALLY, C., *Linguistique générale et linguistique française*. Berne: Francke, 1965, p. 36.

comme « novice ». L'auteur, dans ce cadre, établit un dialogue avec ses sources, qu'il mobilise et cite de manière stratégique, intégrant ainsi une dimension intertextuelle à son discours¹. Il est attendu de lecteur qu'il mobilise à son tour des connaissances préalables, suffisamment solides pour lui permettre d'adopter une position claire et argumentée vis-à-vis des travaux antérieurs, tout en visant à convaincre et à séduire les membres de la communauté scientifique concernés par le texte en question. Dans cette perspective, il convient de souligner l'apport de BAKHTINE M. qui a développé le concept de dialogisme. Ce dernier renvoie aux relations qu'entretient tout énoncé avec les énoncés antérieurs ainsi qu'avec ceux qui suivront. Il postule que l'énonciation s'inscrit nécessairement dans un acte de communication plus vaste, constitué d'une chaîne d'énonciations interdépendantes et interactives. Chaque énonciation, selon lui, s'ancre dans un contexte précis et se construit en réponse à une ou plusieurs énonciations précédentes. Il affirme ainsi que toute énonciation, y compris sous sa forme écrite et apparemment figée, constitue une réponse à un discours antérieur et s'inscrit comme un maillon dans la chaîne des actes de parole. Elle prolonge les énonciations qui l'ont précédée, entre parfois en polémique avec elles, et anticipe des réactions actives de compréhension de la part des interlocuteurs.

BAKHTINE M. met ainsi en évidence le caractère dynamique et interactif de l'énonciation, qu'il appelle nécessairement une réponse, laquelle peut engager un débat ou une controverse avec les énonciations antérieures. Cette perspective souligne l'importance de la dimension dialogique dans la construction du sens et dans l'interaction discursive au sein des communautés scientifiques².

Selon la typologie de BRES J., et les travaux de MOIRAND S., le caractère dialogique de l'écrit scientifique nous guide à évoquer les deux formes du dialogisme :

Le dialogisme inter discursif entre le discours de l'auteur et les discours créés par d'autres écrivains dans la littérature³; l'écrit scientifique dans ce cas peut être influencé par les discours antérieurs d'autres auteurs dans la littérature scientifique et va créer ainsi une relation interdiscursive, il s'agit d'un dialogue avec d'autres discours scientifiques antérieurs.

Le dialogisme interlocutif qui concerne l'interaction fondée entre l'auteur du discours et ses lecteurs c'est-à-dire les auteurs des écrits scientifiques doivent tenir en compte des attentes et des connaissances de leurs interlocuteurs et ils doivent être capables de leur communiquer

¹ BOCH, F., GROSSMAN, F., Apprendre à citer le discours d'autrui, Grenoble, Université Stendhal, 2001.

² BAKHTINE M., *Le Marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit, 1977, p. 106.

³ BRES J., *Savoir de quoi on parle: dialogal, dialogique, polyphonique*, Bruxelles: de Boeck, Duculot, 2005.

efficacement les connaissances et les informations.

4-1. La compétence d'écrire vecteur d'engagement

L'écrit scientifique ou l'écriture d'une façon générale ne se limite pas à la simple transmission de connaissances ou d'informations. Elle constitue une forme de rhétorique qui nécessite une formation adéquate afin de sensibiliser aux multiple voix présentes dans le discours scientifique. En réalité, tout discours est intrinsèquement dialogique, car les propos d'autrui peuvent y occuper une fonction essentielle. Ces propos jouent un rôle central dans la construction des problématiques, dans l'élaboration des hypothèses, dans la collecte et le traitement des données, ainsi que dans leur interprétation et leur mise en perspective avec l'état actuel des connaissances théoriques¹

Les textes scientifiques se distinguent par l'utilisation d'un vocabulaire technique spécifique, de termes scientifiques complexes et nouveaux, ainsi que de formes impersonnelles et de connecteurs qui assurent l'organisation et la cohérence du texte. Ces traits linguistiques sont inhérents aux domaines spécialisés et contribuent à la précision et à la rigueur de la communication scientifique.

L'auteur de l'écrit scientifique intègre des références aux travaux antérieurs, des concepts ou des théories développées par d'autres chercheurs. Il reconnaît donc leur contribution et leur évaluation ainsi que leur expertise à travers la citation de leurs travaux dans ce domaine de recherche. Il s'agit d'une pratique essentielle pour situer son propre travail et son apport dans le contexte scientifique et pour établir une continuité avec les recherches antérieures et une liaison avec les recherches suivantes. Cela va permettre de plus d'enrichir et d'éclaircir voire même de complexifier la réflexion de l'auteur en proposant différentes perspectives de recherche.

4-2. L'unicité du texte scientifique

La notion de discours ou de texte scientifique semble s'appuyer sur l'idée d'une certaine unicité du texte scientifique. Cependant au-delà des distinctions entre écrits intermédiaires et écrits établis, la situation apparaît comme étant particulièrement complexe, en raison de facteurs fondamentaux, tels que les classifications institutionnalisées, qui engendrent des dichotomies telles que les sciences exactes par rapport aux sciences humaines, ou encore les sciences fondamentales face aux sciences appliquées. Ces dichotomies ne sont pas absolues et

¹ REUTER, Y. *Je suis comme un autrui qui doute. Le discours des autres dans l'écrit de recherche en formation*, Lidil, n° 24, 2001, p. 18.

il existe des zones de chevauchement et de collaboration entre les différents sous-genres du discours scientifique.

En effet, la notion de discours scientifique semble reposer sur le postulat d'une forme d'unicité du texte scientifique dans son ensemble. Cependant, la distinction de sous-genres, tels que l'article expérimental, qui sont étroitement liés à la forme concrète de l'activité scientifique, plaide en faveur d'une différenciation nette.

Il existe en réalité une grande diversité de types d'écrits scientifiques et pour analyser cette diversité, il est essentiel d'étudier les représentations discursives, les techniques de démonstration et les formes d'argumentation mobilisées dans les écrits scientifiques. Ces éléments varient considérablement selon les disciplines et les genres textuels. Dans les sciences exactes, par exemple, la démonstration repose souvent sur des preuves empiriques, des modèles mathématiques ou des expérimentations reproductibles. En revanche, dans les sciences humaines et sociales, elle peut prendre la forme d'une argumentation interprétative, s'appuyant sur des études de cas, des analyses qualitatives ou des références théoriques. Même au sein des sciences dites déductives, la notion de démonstration peut renvoyer à des pratiques très différentes, allant de la preuve formelle à l'illustration heuristique.

4-3. La polyphonie interne et la polyphonie externe

On parle de la polyphonie externe lorsque certains rôles énonciatifs doivent être associés à des instances discursives par rapport à un locuteur qui convoque dans son discours d'autres voix que la sienne et que des marques linguistiques font apparaître cette pluralité. Elle peut donc être associée soit à la voix et elle implique une forme de citation directe, soit au point de vue et elle implique une reformulation de ce qui est dit ou annoncé par ailleurs.

La polyphonie interne se caractérise par l'interaction entre un énonciateur qui représente le « locuteur en tant que tel » et un autre énonciateur qui renvoie à un « locuteur en tant qu'individu », possédant une existence distincte de l'événement énonciatif¹. Ainsi, la polyphonie peut être perçue comme un phénomène linguistique intégré au sein de la langue

En ce qui concerne l'étude de la polyphonie, il est envisageable d'utiliser deux méthodes complémentaires: l'étude de la polyphonie «en langue» et celle de la polyphonie «en discours». L'approche «en langue» examine les expressions linguistiques qui se spécialisent dans les sens polyphoniques, tandis que l'approche «en discours» examine comment ces sens polyphoniques

¹DUCROT O., Op. Cit. 1984, pp. 171-233.

apparaissent dans le contexte, sans nécessairement faire appel à des marques spécifiques. Autrement dit, ces deux méthodes ne doivent pas être négligées l'une par rapport à l'autre. Il est de plus en plus admis par de nombreux linguistes qu'un élément linguistique, qu'il s'agisse d'une forme ou d'une structure, n'est qu'un indice plutôt qu'un «transporteur» fiable d'un sens précis. En d'autres termes, un élément isolé n'est jamais responsable d'un sens à lui seul, mais participe à la construction du sens dans son ensemble¹.

Il est à noter que Les linguistes reconnaissent l'importance des relations contextuelles et discursives dans la construction du sens polyphonique en adoptant cette approche. Il est important de ne pas se concentrer uniquement sur les éléments linguistiques isolés, mais plutôt sur la façon dont ces éléments interagissent et se combinent pour produire des significations complexes et multiples.

5. La communauté scientifique

La diffusion de l'information scientifique est essentielle au sein de la communauté scientifique. Les revues spécialisées constituent le principal vecteur de cette information et la langue joue un rôle primordial dans ce processus. Afin de favoriser la compréhension mutuelle, les chercheurs doivent harmoniser le langage utilisé dans leurs échanges (le discours scientifique). Lorsqu'une nouvelle théorie scientifique émerge, attirant l'attention des chercheurs qui s'y engagent et s'y convainquent, c'est à ce moment-là qu'une nouvelle communauté scientifique commence à se former².

Un travail scientifique, pris isolément, n'a aucune véritable valeur en soi. Toute production, pour être validée et reconnue, doit impérativement passer par le processus de validation par les pairs. Ce travail, réalisé par des experts du domaine concerné, garantit que ce dernier respecte les normes de rigueur méthodologiques et de qualité attendus. C'est uniquement grâce à cette reconnaissance collective que la contribution scientifique peut s'inscrire dans le corpus des connaissances, être prise en compte par la communauté et servir de base à de futures recherches. Ainsi, la science n'a de sens que dans l'échange et la confrontation des idées, faisant de la validation par les pairs une condition essentielle à la pérennité et à l'impact des travaux scientifiques.

Il est vrai qu'une production scientifique isolée ne peut être considérée comme valide

¹ Ibid.

² POUDAT, C., *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique*. Thèse de doctorat, Université d'Orléans. 2006. P. 46.

que si elle reçoit l'approbation de la communauté scientifique. La validation par les pairs, effectuée par des chercheurs spécialisés dans le même domaine, est essentielle pour évaluer cette production et garantir sa qualité ainsi que sa rigueur méthodologique.

Une communauté est généralement perçue comme une entité sociale où les membres unissent leurs intérêts communs, favorisant ainsi la coopération et l'échange de savoirs et d'informations. Cependant, cette notion ne doit pas être interprétée de manière stricte pour plusieurs raisons. En réalité, il s'agit d'une communauté non formelle et non structurée, où les membres ressentent un lien d'appartenance à une diaspora, sans qu'il existe nécessairement une hiérarchie interne établie.

La science, en tant que facteur d'intégration puissant dans les relations humaines et internationales, dépasse souvent le simple désir de connaissance. Elle s'inscrit dans les dynamiques sociales complexes, comme le montrent les analyses de LE COADIC Y-F. et BOURDIEU P.

Le COADIC Y-F., souligne le caractère collectif et organisé de la communauté scientifique. Cette conception met en évidence le fait que la recherche ne se construit pas de manière isolée, mais s'inscrit dans un réseau d'échanges, de confrontations et de validations mutuelles.

D'un point de vue linguistique et discursif, cette structuration se reflète dans les genres discursifs propres à la communauté scientifique, tels que les articles académiques, les communications orales ou les rapports de recherche, qui répondent à des normes spécifiques. Ces normes garantissent non seulement la transmission des savoirs, mais aussi leur légitimation par le biais de processus d'évaluation et de validation par les pairs.

L'approche de Bourdieu, qui conceptualise la communauté scientifique comme un champ structuré par des rapports de force, apporte un éclairage sociologique essentiel à la compréhension du fonctionnement du monde académique. En décrivant le champ scientifique comme un espace de concurrence où les chercheurs rivalisent pour acquérir une forme d'autorité, il met en évidence les enjeux de légitimité qui régissent la production et la diffusion du savoir.

D'un point de vue discursif, cette dynamique compétitive se manifeste à travers les stratégies énonciatives et rhétoriques mobilisées dans les écrits scientifiques. L'affirmation d'une posture d'expertise, la citation des travaux antérieurs et la mise en avant d'une contribution

originale sont autant de moyens par lesquels un chercheur cherche à asseoir sa crédibilité et à s'inscrire dans le champ scientifique¹.

Ainsi, le discours savant et la production scientifique ne sont pas uniquement motivés par le désir de comprendre le monde, mais s'inscrivent également dans des logiques de pouvoir, de compétition et de reconnaissance sociale. La communauté scientifique, tout en œuvrant pour le progrès des connaissances, reflète des rapports de force où s'articulent autorité, compétence et légitimité.

Les membres d'une communauté scientifique ne se limitent pas uniquement aux chercheurs, on y trouve également des techniciens et des développeurs de logiciels. Tous partagent un objectif commun et travaillent ensemble pour produire et échanger des connaissances, comme le souligne ROTH C. en abordant la notion « communauté épistémique »²:

Cette notion de la communauté épistémique donc est utilisée au sens de l'ensemble de chercheurs œuvrant en recherche scientifique et ayant des activités et des tâches de création de connaissances. Cette définition laisse néanmoins percevoir que ces chercheurs sont liés par un thème de recherche commun ainsi faire référence à un groupe d'individus qui partagent un intérêt commun pour un domaine de connaissances, celui de la recherche académique. Elle permet aussi de mettre en évidence l'importance d'analyser non seulement des acteurs mais de prendre en compte ce qui les unit, et les thèmes de recherche qu'ils partagent. En revanche, les membres d'une communauté épistémique peuvent avoir des points de vue différents pourtant ils partagent un langage et un cadre de référence communs qui leur permet de communiquer et de travailler ensemble efficacement. Ils s'intéressent ainsi à chercher la manière la plus efficace dont les connaissances sont construites, partagées et diffusées au sein d'une communauté de chercheurs.

5-1. Information en langue et message en linguistique

La substance sémantique de ce qui est communiqué est l'information en langue, tandis que le message englobe cette information et la manière dont elle est exprimée, y compris les aspects implicites de la communication. L'analyse de ces concepts est un objectif de la linguistique pour comprendre comment les langues fonctionnent et comment la communication se produit à travers elles. Saussure distinguait la parole (utilisation concrète de la langue) de la langue (langage en tant que système abstrait). Pour comprendre la notion

¹ POUDAT, C., Op. Cit. P. 46.

² ROTH C., Co-évaluation des auteurs et des concepts dans les réseaux épistémiques, Revue française de Sociologie, 2008, PP. 333-367.

d'information en langue et de message, cette distinction est importante car la langue représente le système de signes et l'information en langue, tandis que la parole concerne l'acte de communication individuel, c'est-à-dire le message.

Cette distinction aide les linguistes à explorer les dimensions implicites de la communication, comme les sous-entendus, les présupposés ou les effets de style. Par exemple, l'ironie repose sur un décalage entre l'information en langue et le message réellement transmis. Ces analyses montrent que la communication ne se réduit pas à la transmission d'informations objectives, mais implique également des stratégies discursives, des jeux de pouvoir et des négociations de sens. Le message va donc au-delà de l'information en langue pour inclure des dimensions contextuelles et émotionnelles.

5-2. L'écrit scientifique et la communication scientifique

- La principale motivation pour écrire un document de recherche est depuis longtemps de partager et de diffuser les connaissances scientifiques. Cela signifie que les chercheurs rédigent leurs travaux pour informer le grand public et la communauté scientifique.

- Un écrit de recherche peut également être utilisé comme mémoire de travail. En d'autres termes, l'écriture est un moyen d'enregistrer et de conserver les pensées et les découvertes d'un chercheur. À tout moment, cette mémoire écrite peut être consultée et examinée pour référence.

- Un chercheur passe du statut personnel à public lorsqu'il rédige son travail en passant de ses pensées personnelles et informelles à un statut public. En d'autres termes, les idées et les découvertes qui étaient auparavant réservées et informelles deviennent accessibles à un large public. Par conséquent, d'autres chercheurs peuvent évaluer et examiner les travaux de recherche.

- Un travail de recherche peut être critiqué ou loué en tant qu'objet public, car il est public. En fonction de sa qualité et de sa contribution à la connaissance scientifique, d'autres chercheurs peuvent examiner le travail, identifier ses forces et ses faiblesses, et décider de l'accepter ou de le rejeter.

- L'écrit scientifique peut avoir comme résultat, l'existence d'un "double destin", selon BERTHELOTM. (2003). Le texte peut être critiqué et désapprouvé, ce qui signifie que ses conclusions ou sa méthodologie sont remises en question, ou félicité et adopté, ce qui signifie qu'il est considéré comme une contribution valable à la science.

5-3. Le rôle de l'auteur dans l'écrit scientifique

Selon FLØTTUM K., et al., l'auteur de l'écrit scientifique peut jouer différentes fonctions dans leurs articles de recherche comme le démontre l'étude sur l'utilisation des pronoms personnels à la première personne dans les articles de recherche en sciences du langage. L'auteur des articles de recherche peut jouer quatre rôles principaux: l'énonciateur, le chercheur, l'argumentateur et l'évaluateur. En effet, ces rôles peuvent être identifiés à travers l'association des pronoms aux verbes qui représentent l'auteur, ainsi que par le biais de la situation d'énonciation qui les entourent¹.

- L'auteur énonciateur qui se présente comme celui qui exprime des idées, des opinions ou des observations. L'utilisation de pronoms comme "je" ou "nous" met en avant la subjectivité de l'auteur et sa présence en tant que locuteur dans le texte. Les verbes associés à ce rôle sont souvent liés à l'expression de pensées ou de perceptions.
- L'auteur chercheur qui se positionne en tant que scientifique menant une étude ou une investigation. Les pronoms à la première personne sont utilisés pour décrire des actions liées à la recherche, comme la collecte de données, l'analyse ou l'expérimentation. Les verbes typiques incluent "j'étudie", "nous analysons" ou "je propose".
- L'auteur argumentateur qui défend une position, une hypothèse ou une interprétation. L'utilisation de pronoms à la première personne sert à renforcer l'engagement de l'auteur dans son argumentation. Les verbes associés incluent "je soutiens", "nous défendons" ou "je conteste".
- L'auteur évaluateur qui endosse le rôle de celui qui évalue, critique ou juge des résultats, des théories ou des méthodes. Les pronoms à la première personne sont utilisés pour exprimer des jugements ou des conclusions. Les verbes typiques incluent "je conclus", "nous évaluons" ou "je critique".

¹FLØTTUM K., *La présence de l'auteur dans les articles scientifiques: étude des pronoms JE, NOUS et ON*», A. Auchlin 2004. P.P 401-416.

Conclusion

En conclusion, nous mettons en avant que cette réflexion nous a permis d'explorer la notion de l'écrit scientifique qui, dans toutes ses dimensions, constitue bien plus qu'un simple vecteur de transmission des savoirs: il est le reflet d'une démarche rigoureuse, collective et universelle, caractéristique de la science elle-même. En explorant ses spécificités, ses caractéristiques, et ses différents types, nous avons pu mettre en évidence son rôle central dans la structuration et la diffusion des connaissances, mais aussi dans la dynamique de reconnaissance et d'interconnexion au sein de la communauté scientifique.

L'écrit scientifique ne se limite pas à un exercice de communication ; il est également un instrument de validation, de confrontation et de légitimation des savoirs, qui repose sur des normes précises et une méthodologie rigoureuse. Par son caractère normatif et formel, il incarne l'exigence de clarté et de transparence, nécessaires pour garantir la reproductibilité et la fiabilité des recherches. Ces exigences assurent que chaque contribution scientifique s'inscrive dans un corpus collectif, ouvert à l'examen critique des pairs et accessible à la communauté internationale.

Par ailleurs, l'écrit scientifique reflète également les interactions au sein de la communauté épistémique. Celle-ci, loin d'être un simple regroupement d'individus, est un véritable espace de collaboration, de compétition et de reconnaissance mutuelle, où chaque acteur joue un rôle clé dans la construction du savoir. Les tâches et responsabilités y sont réparties de manière complémentaire, permettant à la recherche scientifique de progresser à travers l'interconnexion et l'échange.

Ainsi, en analysant les dimensions variées de l'écrit scientifique, nous avons également mis en lumière son rôle dans l'organisation des savoirs et dans la structuration des relations au sein de la communauté scientifique. Loin d'être une simple finalité, l'écrit scientifique est un outil essentiel pour répondre aux défis contemporains de la recherche, dans un monde où l'accès à des informations fiables et rigoureuses est plus que jamais crucial.

Cette réflexion ouvre la voie à une prise de conscience renforcée de la responsabilité des chercheurs, non seulement dans la production des savoirs, mais aussi dans leur diffusion et leur accessibilité, pour répondre aux besoins des sociétés actuelles et futures.

CHAPITRE 2.

*Subjectivité : définitions, théories et
hypothèses*

Introduction

L'énonciation est un domaine complexe et vaste qui peut être abordé de diverses manières. Afin d'organiser et d'apporter une certaine cohérence à notre travail, nous allons nous pencher sur l'énonciation en utilisant des approches linguistiques et énonciatives. Développer une vision globale et équilibrée de la problématique énonciative nécessite une compréhension approfondie des problèmes liés à la subjectivité, aux modalités et aux actes de langage. Ces trois éléments sont des composants essentiels de l'énonciation et sont cruciaux pour la construction du sens et la relation entre le locuteur et l'interlocuteur.

Dans ce chapitre, nous expliquerons des notions de base de l'énonciation, le paradoxe objectivité/ subjectivité et l'identification des différentes marques de subjectivité selon les linguistes BENVENISTE E., ORDCCHIONI C-K. et MAINGUENEAU D. sans oublier DUCROT O. traitant l'énonciation sous un autre angle. Les deux aspects qui nous intéressent, l'implication énonciative et l'aspect subjectif de l'énonciateur, nous conduisent dans les domaines les moins stables des théories de l'énonciation. En adoptant la perspective d'une linguistique de l'énonciation "étendue", nous essayons d'améliorer notre compréhension de l'énonciation en incorporant des données extralinguistiques. Cela signifie qu'en plus des classifications traditionnelles de l'énonciation linguistique, des éléments tirés des techniques audiovisuelles et des situations socio-culturelles seront inclus. Nous expliquons les choix théoriques opérés que nous analysons dans les articles scientifiques.

1. Approches de la théorie de l'énonciation

1-1. L'énonciation: essai de définition

- Selon la définition traditionnelle proposée par BENVENISTE É.: la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation¹, l'énonciation est le processus par lequel la langue est utilisée par des actions individuelles. La notion met l'accent sur le caractère actif et subjectif de l'acte de parler, en soulignant qu'il s'agit d'une action réalisée par un locuteur donné dans un contexte spécifique. L'énonciation se distingue de l'énoncé, qui est le produit concret de la parole, c'est-à-dire l'énoncé linguistique qui se définit comme le produit tangible de l'énonciation, alors que l'énonciation fait référence à l'acte de produire cet énoncé.

- MAINGUENEAU D. propose une perspective différente de certains présupposés liés à la définition de l'énonciation dans son approche. Selon lui, l'énonciation doit être considérée comme un processus influencé par les contraintes propres aux genres de discours plutôt que comme l'appropriation individuelle du système linguistique. Selon lui², la pratique de l'énonciation dépend des styles de discours. Les genres de discours sont des cadres sociaux construits qui définissent les conventions, les normes et les attentes de communication dans des contextes particuliers. Ils contrôlent la façon dont les sujets s'expriment et interagissent dans divers domaines de la vie sociale, tels que le discours politique, le discours scientifique, le discours journalistique, etc. Autrement dit, l'énonciation ne se limite pas à l'énonciateur individuel, mais aussi à l'idée d'interaction. En tant que situation de communication où les locuteurs interagissent les uns avec les autres, l'interaction est essentielle au processus d'énonciation.

- DUCROT O. quant à lui, définit l'énonciation comme un événement qui survient avec l'apparition d'une parole, indépendamment de l'auteur de la parole: «l'événement constitué par l'apparition d'un énoncé.»³. Selon cette vision, l'énonciation ne se limite pas à l'utilisation de la langue par la personne qui parle, à l'inverse à la définition d'ANSCOMBRE J-C. et DUCROT O.: «l'énonciation sera pour nous l'activité langagière exercée par celui qui parle au moment où il parle.»⁴ Il souligne que l'énonciation est liée à l'événement de

¹ BENVENISTE E., *L'appareil formel de l'énonciation*, Langages n°17, Larousse, in Problèmes de linguistique générale, II, Gallimard, Paris, 1970. P. 80.

² MAINGUENEAU D., *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Nathan, 1981.

³ Op. Cit. DUCROT O., 1984. P. 18.

⁴ ANSCOMBRE J-C. et DUCROT O., *L'argumentation dans la langue*, Langages, n° 42, juin 1976, Paris, Larousse. P. 18.

l'énonciation lui-même plutôt qu'à l'action individuelle de l'énonciateur. En d'autres termes, l'énonciation est une réalité linguistique qui se manifeste à travers l'énoncé plutôt que par l'activité de l'énonciateur.

- ORDCCHIONI C-K. met l'accent sur l'importance de considérer non seulement la personne qui parle, mais également la personne qui écoute. En reconnaissant le rôle actif de l'allocutaire dans le dispositif énonciatif, cette perspective élargit le champ de l'énonciation¹. Elle souligne que l'énonciation est un processus interactif où l'échange linguistique se crée entre le locuteur et l'auditeur en incluant l'allocutaire. L'allocutaire n'est pas simplement un destinataire passif ; il participe activement à la compréhension et à l'interprétation de l'énoncé.

- MAINGUENEAU D. soutient l'idée que la prise en compte de la dimension réflexive de l'activité linguistique est un élément essentiel de la réflexion sur l'énonciation linguistique. En raison de cette dimension réflexive, l'énoncé reflète l'acte même d'énonciation plutôt que de se limiter à faire référence objectivement au monde extérieur². La dimension réflexive de l'énonciation met en évidence le lien étroit entre le langage et la subjectivité, ainsi que la façon dont le locuteur construit et exprime son identité à travers ses énoncés. Il appelle embrayeurs, tels que les indices de personne, de temps et de lieu, sont essentiels pour comprendre l'énoncé. Ils renvoient à des éléments de situation d'énonciation qui sont nécessaires à la compréhension contextuelle et pragmatique de l'énonciation. En conséquence, l'énoncé devient une forme de réflexion et de représentation de l'acte d'énonciation, en plus de son rôle référentiel.

1-2. La linguistique énonciative d'Emile BENVENISTE

Les approches linguistiques traditionnelles telles que la linguistique saussurienne, le structuralisme et la compétence chomskyenne ont été remises en question par les théories de l'énonciation en les considérant comme des définitions réductrices de l'objet de la linguistique, en particulier en ce qui concerne l'analyse du sens. Ces méthodes mettaient l'accent sur la langue en tant que système abstrait et les règles qui la régissent, négligeant souvent l'aspect pragmatique de la communication et de l'énonciation.

Emile BENVENISTE E. a appliqué l'analyse structuraliste (SAUSSURE F.) du langage comme système formel pour poser des problèmes avec son fonctionnement par rapport aux interlocuteurs et à l'environnement en général.

Il affirme qu'il existe deux types de signification linguistique:

Le signe linguistique est associé au mode sémiotique. Le symbole est l'unité. Le langage

¹ ORECCHIONI, C. K., *L'énonciation* (4^{ème}). Armand Colin. 2009.

² MAINGUENEAU D., *Discours et analyse du discours* (2^{ème}). Armand Colin. 2021.

est considéré comme une structure formelle. Les signes sont indépendants de toute référence ; le signe n'a qu'une valeur générique. La fonction linguistique est «signifier». Le mode sémantique (amorcé par JAKOBSON R.) est attaché au discours. Il est nécessaire de considérer l'énoncé lui-même. En fait, la référence aux embrayeurs n'est trouvée que selon le contexte dans lequel l'énoncé est produit car les éléments extralinguistiques influencent l'interprétation. Le mot est «unité» de langage est considéré comme un moyen de communication. Le concept de référence est critique. La fonction linguistique est de communiquer. Or, les éléments de communication spécifiques, tels que l'identité de communicateur, le destinataire, l'heure et le lieu de l'annonce, sont des indicateurs cruciaux qui définissent le cadre général de la communication. L'énonciation serait donc ce qui crée un réglage de communication dans lequel l'énonciateur utilise le langage pour faire connaître à l'autre personne sa présence. Chaque discours établit un point de référence interne où l'acte individuel d'appropriation de la langue introduit le locuteur et son interlocuteur: les pronoms «je» et «vous» sont des exemples de signes spécifiques qui permettent d'inclusion de soi-même et d'un autre dans la même phrase.

Ces composantes de communication sont importantes pour comprendre le cadre du personnage énigmatique. Le pronom « tu » par exemple, peut être utilisé pour indiquer que le locuteur s'adresse directement à son interlocuteur, tandis que le pronom personnel « je » peut s'utiliser pour signaler que le locuteur est en train de parler d'un point de vue personnel. Les indicateurs de temps et d'emplacement peuvent également fournir des informations cruciales sur le contexte dans lequel l'énoncé est produit.

La prise en considération du phénomène de l'énonciation est provenue d'un désir d'élargir le champ d'observation de la linguistique structurale. Ce désir de transcender les frontières de la phrase doit être considéré comme l'une des étapes clés dans l'évolution de la théorie de l'énonciation¹. En cherchant à inventorier les divers indices de l'inscription du sujet dans le langage, les pionniers de la théorie de l'énonciation seraient désormais en mesure d'intégrer certaines spécificités qui avaient jusqu'à présent été exclues de l'analyse linguistique: le statut du référent (le monde en dehors du langage), le contexte spatio-temporel, ainsi que les interactions entre les interlocuteurs (les déictiques et les modalisateurs), la dimension performative du langage, et enfin, son pouvoir argumentatif (les aspects logiques et persuasifs du discours). Ce que BENVENISTE E. avait abordé il y a plus de quatre décennies sous l'angle de la subjectivité dans le langage constituera une problématique centrale pour les précurseurs de la théorie de l'énonciation. Cette question, qui met en évidence le rôle du sujet parlant dans la construction du sens, deviendra un enjeu

¹ Ibid. p.161.

majeur dans l'analyse des mécanismes énonciatifs et des stratégies discursives.

En plus de chercher à identifier les lieux d'inscription de la subjectivité dans le langage, cette approche s'attache à repérer les marques formelles laissées par les protagonistes de l'énonciation au sein même de l'énoncé. Ces indices témoignent de la présence du sujet parlant et participent à la construction du sens en ancrant le discours dans une situation d'énonciation spécifique. Dans cette perspective, la théorie de l'énonciation intègre à l'analyse le paramètre du sujet, le considérant comme un support d'opérations linguistiques.¹

1-3. L'appareil formel de l'énonciation

En s'appuyant sur la définition de l'énonciation proposée par BENVENISTE É., qui la considère comme un acte individuel d'utilisation de la langue, il est évident que le locuteur joue un rôle central dans les conditions de cette énonciation. Lorsque le locuteur se positionne, il établit la présence de l'autre, qu'il lui accorde ou non de l'importance. Les déictiques, éléments linguistiques spécifiques, sont présents dans les propos et ont un impact significatif sur la communication. Les déixis personnels, qui désignent les personnes impliquées dans l'énoncé, et les déixis spatio-temporels, qui précisent le lieu et le moment de l'énoncé, font partie des déictiques. Ainsi, toute énonciation, explicite ou implicite, est une allocution qui postule un allocutaire². Autrement dit, un auteur scientifique, en rédigeant un article de recherche, est conscient de l'existence d'un public qui recevra et lira ses écrits. L'appareil formel de l'énonciation se réfère donc aux moyens linguistiques utilisés pour exprimer la relation entre le sujet parlant et l'objet parlé, ainsi que pour marquer la distance entre le locuteur et l'objet étudié, tout en signifiant son implication dans la construction de l'argumentation. L'énonciateur donne des indices formels sur la manière dont l'énoncé doit être compris dans un contexte spécifique de communication, en utilisant des déictiques qui expriment sa subjectivité. Ces indices reflètent son point de vue, sa position et sa perspective personnelle dans l'acte de communication.

BENVENISTE É., à travers sa théorie de la subjectivité, conclut que le locuteur, dans un acte de communication, laisse des traces révélatrices de sa subjectivité, qu'il en ait conscience ou non. Ces traces peuvent inciter un interlocuteur attentif à explorer la subjectivité de l'émetteur. Comme le souligne CHARAUDEAU P., la modalisation, qui reflète l'attitude

¹ FUCHS C., *Les problématiques énonciatives: esquisse d'une présentation historique et critique*, in: *DRLAY* 241, 1981, p. 50.

² Op. Cit. BENVENISTE E., 1970.

subjective du locuteur, est souvent présente dans l'implicite du discours¹, ce qui rend son identification et son isolement particulièrement complexes.

2. Les déictiques et les embrayeurs

Il s'agit de tous les mots qui réfèrent dans un énoncé au locuteur et déterminent ensemble l'univers du sujet qui établit un rapport entre l'énoncé écrit et l'acte producteur. Reprenant la thèse fondamentale de BENVENISTE E., ORECCHIONI C-K. accorde une place d'importance aux pronoms et aux indicateurs spatio-temporels.

Elle explique que les déictiques sont des éléments linguistiques dont le fonctionnement, tant sur le plan sémantique que référentiel, nécessite de prendre en compte certains aspects de la situation de communication. Plus précisément, il s'agit de considérer le rôle joué par les actants dans l'énonciation, ainsi que la situation spatio-temporelle du locuteur, et, dans certains cas, celle de l'allocutaire.²

Certaines unités linguistiques, dont le fonctionnement sémantico-référentiel dépend de la situation de communication, nécessitent de prendre en compte divers éléments tels que le rôle des actants dans le processus d'énonciation, ainsi que la situation spatio-temporelle du locuteur et, éventuellement, celle de l'allocutaire. En d'autres termes, ces unités ne se contentent pas de refléter le contexte de la communication, mais elles intègrent aussi les acteurs de la conversation et les dimensions temporelles et spatiales lors de l'encodage ou du décodage, ce qui facilite à la fois la production du sens et la compréhension du message.

[,,] Les déictiques sont à considérer [,,] Comme ce qui rend possible l'activité discursive elle-même.³Un déictique indiciel ou embrayeur est un mot dont l'identification de la référence dépend du contexte extralinguistique, de la situation dans laquelle l'énoncé est émis. La notion d'embrayeur est née chez JAKOBSON R., dans l'optique d'une linguistique de la langue dans la pleine acceptation de l'opposition entre langue et parole. Jakobson aurait affirmé que tout code linguistique contient une classe spéciale d'unités grammaticales qu'il désignerait sous le terme d'embrayeurs. Selon lui, la signification générale d'un embrayeur ne pourrait être définie qu'en référence à la situation de communication dans laquelle il est employé. Il aurait précisé que les embrayeurs combinent deux fonctions, à savoir symbolique

¹ CHARAUDEAU, P., Grammaire du sens et de l'expression. Paris: Hachette éducation, 1992, p. 572.

² ORECCHIONI C-K., L'énonciation de la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin. 2006, p. 24.

³Ibid.p.69.

et indicielle, ce qui les place dans la classe des "symboles-index"¹. JAKOBSON R. aurait également qualifié ces embrayeurs de « shifters », soulignant que chaque énoncé constitue un événement unique, un instant particulier qu'il appellerait énonciation², et dont la fonction serait de lier l'énoncé à la situation d'énonciation.

Cette situation d'énonciation supposerait plusieurs éléments essentiels, parmi lesquels un moment, un lieu, un énonciateur et un énonciataire. Selon lui, les embrayeurs sont les éléments linguistiques qui relient l'énoncé à ces facteurs contextuels. Ces unités renverraient au moment, au lieu et aux participants à la communication, c'est-à-dire l'énonciateur et l'énonciataire. Ainsi, les embrayeurs joueraient un rôle crucial dans l'ancrage de l'énoncé dans une situation d'énonciation spécifique, facilitant ainsi la compréhension du message dans son contexte.

DUCROT O. propose une définition des déictiques en les décrivant comme des expressions dont le référent ne peut être identifié qu'en fonction des interlocuteurs. Selon lui, ces unités linguistiques sont indissociables de la situation de communication et dépendent du contexte spécifique dans lequel l'énonciation a lieu, notamment des sujets de l'énonciation et de leur interaction. Cette définition met en lumière le rôle fondamental des déictiques en tant qu'éléments permettant de relier le discours à la situation énonciative, et donc de contextualiser l'énoncé dans un cadre spatio-temporel précis.

Les déictiques, qui sont des unités dont la sélection et l'interprétation nécessitent de prendre en compte les actants (le locuteur et l'allocutaire) ainsi que le cadre spatio-temporel dans lequel l'énonciation a lieu, sont également désignés sous des termes tels que « présentatifs » (en raison de leur capacité à introduire ou à pointer un objet du discours, parfois en opérant une ostension), « embrayeurs » (car ils lient le message à la situation d'énonciation) ou encore « signes indiciels » (puisque'ils marquent la relation entre le signe linguistique et l'instance énonciative).

Dans leur fonction communicative, les déictiques se réfèrent principalement à leur propre instance énonciative, ce qui les place au cœur de la construction du sens dans le discours. Ils forment un sous-ensemble d'unités énonciatives qui varient selon le rôle qu'ils jouent dans l'énonciation. Ces unités peuvent être classées en plusieurs catégories, chacune correspondant à un aspect particulier de la situation de communication :

¹ GUESPIN L., langage, n.41, 1976, pp. 47-78.

² Op. Cit, MAINGUENEAU D., 1995.

- D'abord, une source énonciative qui comprend des pronoms de première et de deuxième personnes, les possessifs des interlocuteurs, ainsi que certains termes affectifs tels que « amour » et « haine ». Ces déictiques renvoient directement aux participants de l'énonciation, le locuteur et l'allocutaire, et leur sens dépend entièrement du point de vue de l'énonciateur. Par exemple, des expressions comme « mon frère » ou « ma sœur » ne prennent tout leur sens qu'en fonction de l'identité du locuteur, renforçant ainsi la dimension subjective du discours.
- Ensuite, Le temps de l'énonciation qui comprend les déictiques temporels marquent la dimension temporelle de l'énonciation, avec des adverbes comme « maintenant », « aujourd'hui », « hier », « demain », et d'autres termes qui situent l'énoncé dans une époque précise. Le présent, en tant que temps de conjugaison des verbes, constitue également un indice déictique central dans cette catégorie, puisque le choix du temps verbal participe activement à la construction du rapport du locuteur avec l'événement énoncé.
- Enfin, Le lieu de l'énonciation qui comprend les déictiques spatiaux, tels que « ici » ou « là-bas », marquent le lieu où se déroule l'énonciation. Leur fonction est de situer l'énoncé dans un espace spécifique, reliant ainsi l'énonciateur et son allocutaire à un contexte spatial concret.

En somme, les déictiques, en tant qu'éléments clés du discours, permettent de contextualiser l'énonciation en fonction de la situation spatio-temporelle et des participants à la communication. Leur rôle dépasse la simple référence à un objet extérieur pour inclure une dynamique complexe entre le locuteur, l'allocutaire et le contexte. Cela fait des déictiques un élément central de l'étude de l'énonciation, en particulier dans le domaine des sciences du langage, où leur analyse permet de mieux comprendre comment le discours s'articule avec la subjectivité, la temporalité et l'espace.

2-1. Les embrayeurs de personne

Ils font référence aux individus impliqués dans la situation d'énonciation. D'après BENVENISTE E., dans le cadre de l'énonciation du discours, « une personne s'adresse à une autre, se positionne en tant que locuteur et structure son propos selon la catégorie de la personne.¹»

Les pronoms personnels seront décrits comme "le fondement de la subjectivité" comme

¹ BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966. P. 242.

"le premier point d'appui pour cette mise au jour de la subjectivité dans le langage"¹; Dans son analyse des pronoms, BENVENISTE E., tient compte des effets de sens produits par les changements des formes pronominales nous permet non seulement de "mieux discerner" les lieux d'inscription de la subjectivité Langagière, mais également de constituer une "théorie de la personne verbale." ² · L'opposition des pronoms de la première personne à ceux de la deuxième et de la troisième a donné lieu à de nombreuses dichotomies dont la plus indispensable est les "corrélations de subjectivité et de personnalité" qui sont fondées sur l'opposition de la "personne subjective 'je'" et de la "personne non subjective 'tu'" à la forme de la "non-personne, 'il'".³

Les déictiques de personne, selon certains linguistes, constituent le paradigme fondamental des individus dans le système linguistique. Leur particularité réside dans le fait qu'ils ne se limitent pas à être de simples « figures » linguistiques ; ils représentent plutôt des « formes » qui désignent des personnes inscrites directement dans le système même de la langue⁴. En d'autres termes, lorsqu'un locuteur s'exprime, il se positionne en tant que tel et structure son discours en fonction de la catégorie de la personne. Ces déictiques ne renvoient pas à des objets extérieurs ou à des concepts abstraits, mais à des « éléments linguistiques » qui appartiennent à l'espace de l'interaction qu'ils créent.

Ce type d'indices linguistiques se distingue nettement des autres catégories, comme celle des déictiques de non-personne, dont la fonction principale est de référer à des entités qui se trouvent en dehors de l'allocution. Alors que les déictiques de personne marquent une relation directe avec les acteurs du discours, le locuteur et l'allocutaire⁵, les déictiques de non-personne renvoient à des objets, des événements ou des concepts qui échappent à cette dynamique personnelle et immédiate.

Certains signes linguistiques internes dépendent d'autres éléments, parmi lesquels figurent les déictiques, qui partagent un statut similaire et forment ensemble la classe des éléments de la déixis. Cette classe comprend toutes les références liées à la situation d'énonciation et aux participants qui y prennent part de manière concrète et affective. Selon ORECCHIONI C-K.,

¹ FILLMORE C., qui est reconnu comme un des précurseurs de la théorie de la deixis en linguistique américaine, décrit les pronoms comme la forme des déictiques la plus évidente:

. "Toward a Theory of Deixis," *University of Hawaii Papers in Linguistics* vol 3 number 4, (April 1971),p219.

² Op. Cit, BENVENISTE, E., 1966, PP. 265, 227.

³ Ibid. PP. 232-235.

⁴ Ibid. P. 242.

⁵ Ibid. PP. 228-265.

la déixis se divise en trois catégories principales : la catégorie de la personne, qui désigne les participants au discours, tels que « je » et « tu » ; la catégorie du lieu, que les anglo-saxons désignent par « spatial locations relative to the location of participants in speech event » ; et enfin, la catégorie du temps, représentée par des morphèmes temporels comme « hier », « aujourd'hui », « demain », etc.

2-1-1. Le « je » déictique et le « je » épistémique

La distinction entre le «je» déictique et le «je» épistémique est un élément clé de l'analyse de l'écriture scientifique. Il est important de comprendre que ces deux formes du pronom «je» incarnent des approches très différentes de la subjectivité dans le discours scientifique.

- **Le «je» déictique**, qui fait référence à l'auteur comme individu, est souvent perçu comme une intrusion indésirable dans le texte scientifique. Ce « je » exprime la personne derrière l'écriture, un acteur qui parle en son nom propre. Cette personnalisation du discours va à l'encontre des attentes en matière d'objectivité scientifique, où l'auteur doit se retirer pour laisser la primauté aux faits et aux résultats de la recherche. Le chercheur doit en quelque sorte «s'effacer» en tant qu'individu, pour devenir le simple médium de la production de savoir. Cela renforce l'idée que le discours scientifique est un espace impersonnel, au service de l'universalité des découvertes plutôt qu'une expression personnelle.

- **Le «je» épistémique**, en revanche, est une modalité plus subtile et plus importante dans le contexte scientifique. Il ne s'agit pas ici de l'individualité de l'auteur, mais de sa prise en charge de l'énonciation et de la construction des connaissances. Ce «je» est l'expression de l'engagement critique du chercheur dans ses hypothèses et conclusions. C'est un pronom qui inscrit l'auteur dans le processus de négociation avec les faits scientifiques, tout en créant un lien avec le lecteur, souvent un pair, dans une posture argumentative. Ce «je» permet à l'auteur d'affirmer des jugements, d'exprimer des hypothèses ou des interprétations avec un certain degré de modalité, tout en gardant une distance réflexive nécessaire.¹

Ce dualisme souligne une réalité fondamentale de l'écriture scientifique: le chercheur doit non seulement présenter des faits de manière objective mais aussi se positionner en tant que penseur critique. Cette approche lui offre la possibilité d'organiser son argumentation de façon méthodique, tout en soulignant son implication active dans la création de la connaissance. En effet, l'absence complète du « je » pourrait dissimuler le processus de

¹ RINCK, F. L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique, Abstract: Linguistic analysis of knowledge issues in scientific discourse. A literature review. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4, n° 3. 2010.

formation du savoir, où la subjectivité du chercheur, bien que contrôlée et guidée par des méthodes rigoureuses, demeure cruciale pour l'avancement de la réflexion scientifique.

2-1-2. Emploi de «On» et rôle de l'auteur

Le pronom impersonnel « on » est employé dans son sens général ; il fait référence aux individus de manière globale (sans désignation précise) tout en ayant souvent une connexion particulière avec l'énonciateur. LOFFLER- LAURIAN A-M. est reconnu comme le pionnier ayant analysé l'utilisation de « Je », Nous et On dans les publications des sciences naturelles, afin d'évaluer leur impact sur l'expression de l'auteur. Il semble qu'il n'existe pas de restriction à l'utilisation de « je » ou de « nous » dans ces articles, bien que certains membres du milieu académique soutiennent le contraire sans fournir de preuves solides.

Les mémoires étudiés ont été jugés conformes aux critères d'écriture scientifique, par les comités de lecture des revues, et comportent des positionnements « je », des positionnements «nous» et des positionnements en retrait. Dans cette optique, BENVENISTE É. Définit l'énonciation comme étant liée aux situations où le locuteur se positionne en tant que « je », utilisant la langue pour exprimer ses propres besoins et intentions. Mais, lorsque cette langue est employée par un autre énonciateur, le « je » ne désigne plus le locuteur initial, et le « ici » ne renvoie plus à l'endroit de l'énonciation.

BENVENISTE É. Explore cette notion d'« autre » énonciation notamment dans le cadre de l'écrit. Il est essentiel selon BENVENISTE É. de distinguer l'énonciation parlée de l'énonciation écrite, car chacune se déploie selon des dynamiques propres et uniques. L'énonciation écrite, en particulier, opère sur deux plans distincts mais imbriqués: d'une part, l'écrivain s'énonce lui-même à travers l'acte d'écriture, inscrivant sa subjectivité et son intention dans le texte ; d'autre part, il confère à des individus, réels ou fictifs, la capacité de s'énoncer au sein de son écriture, en donnant voix à des personnages, des points de vue ou des idées. ¹

2-2.Les substantifs subjectifs

Les productions discursives des langues naturelles n'offrent pas un modèle directement équivalent à la réalité. En organisant le monde à travers des abstractions générales et en classant les référents en fonction d'axes sémantiques partiellement arbitraires, elles imposent une structure spécifique à la substance du contenu. De plus, ces productions discursives ont un impact contraignant sur la façon dont la communauté parlante perçoit et parle.

¹ BENVENISTE, E., Problèmes de linguistique générale, Tome 2. Paris: Gallimard, 1974, p. 88.

Selon ORECCHIONI C-K., chaque unité lexicale possède une dimension subjective: « toute unité lexicale est, en un sens, subjective. ¹. » La distinction est faite entre les substantifs qui expriment un jugement de valeur de la part du locuteur, ceux qui relèvent de ses émotions personnelles, et ceux qui sont qualifiés comme « déclaratifs » dans la mesure où ils mettent en avant des idées, des valeurs, etc.

Il est indéniable, selon ORECCHIONI C-K., qu'il est impossible d'expliquer le fonctionnement des axiologiques sans prendre en compte les effets, parfois indirects, du contexte élargi et de la dynamique argumentative dans laquelle ils sont impliqués.²

- ORECCHIONI, C-K., dans son livre « L'énonciation. De la subjectivité du langage », aborde la question de la subjectivité. Elle présente un modèle permettant d'évaluer le degré de subjectivité des noms, des verbes et des adjectifs³:

- Les substantifs subjectifs sont nombreux ⁴ cependant, la description de ces éléments est difficile. Afin de mieux comprendre comment les substantifs contribuent à l'expression des valeurs et des évaluations dans le langage, cette taxinomie cherche à organiser ces substantifs en fonction de leurs caractéristiques subjectives:

- Les substantifs axiologisés par un procédé de suffixation sur la base d'autres substantifs. Ce sont les termes qui ont une connotation évaluative, positive ou négative, sont appelés substantifs axiologisés par suffixation. Les termes péjoratifs sont créés en ajoutant les suffixes «-ard» ou «-asse» à d'autres substantifs, verbes ou adjectifs.

- Les substantifs initialement péjoratifs dans la valeur d'origine ont été également renforcés par la suffixation. Les injures virtuelles peuvent être utilisées pour critiquer ou dévaloriser une personne en lui attribuant des traits de caractère ou des comportements négatifs. Il convient de noter que l'utilisation de tels termes dans les discours doit être faite avec précaution car ils peuvent être perçus comme offensants ou diffamatoires. Ils doivent être considérés dans le contexte des normes socioculturelles de la communication scientifique.

- Les substantifs formés à partir de locutions: jeune-homme

¹ *Op. Cit.* ORECCHIONI, C-K., p. 70.

² *Ibid.* P. 71.

³ *Ibid.*

⁴ HOOLAND V., *La troisième personne, Maltraitance, résilience et interaction verbale*, Paris, Harmattan, 2005.

2-3. Les indices d'ostension

Selon SARFATI G-E¹, les indices d'ostension sont des éléments linguistiques utilisés pour désigner, pointer ou attirer l'attention sur des sujets spécifiques dans un discours. Ces indices, qui peuvent inclure des démonstratifs, des adverbes ou des adjectifs, ont pour fonction de signaler des objets ou des entités dans la réalité de l'énonciation. Ils permettent ainsi de marquer une relation directe entre les éléments de l'énoncé et la situation d'énonciation, notamment en termes de temps et de lieu. Par l'utilisation de ces indices, les locuteurs établissent une connexion explicite entre les données personnelles de l'énonciation, telles que le « ici », « maintenant », ou « celui-ci », et la réalité spatio-temporelle dans laquelle l'énonciation se déroule. Cette fonction ostensive est essentielle, car elle guide le récepteur du message dans l'interprétation des informations, en lui fournissant des repères contextuels précis qui facilitent la compréhension du discours.

2-3-1. Les déictiques spatiaux

Ils concernent l'espace dans lequel se produit l'énonciation. C'est la position qu'occupe le corps de l'énonciateur lors de son acte d'énonciation qui constitue le point de repère des déictiques spatiaux. Il est important de noter que les déictiques spatiaux et temporels sont étroitement liés et présentent des similitudes significatives lorsqu'ils sont divisés. En effet, notre façon de percevoir et d'organiser l'espace a un impact significatif sur notre façon de percevoir et de représenter le temps.

Les déictiques spatiaux désignent l'ensemble des éléments qui font référence à la position physique de l'énonciateur au moment de l'énonciation. Dans son ouvrage *L'énonciation en linguistique française*, MAINGUENEAU D. inclut les démonstratifs dans cette catégorie de déictiques spatiaux. En effet, l'acte d'énonciation se déroule toujours dans un lieu spécifique, lequel détermine la position corporelle de l'énonciateur à ce moment précis. Cette dimension spatiale joue un rôle fondamental dans la compréhension du sens de l'énoncé, en guidant le récepteur vers une interprétation ancrée dans la situation d'énonciation. Ils peuvent servir de déterminants: ceci, cela, ça, celui-ci, celui-là, qui agissent à la fois comme déictiques anaphoriques et déictiques situationnels. Dans leur rôle de déictiques situationnels, ils sont souvent accompagnés d'un geste de l'énonciateur, permettant ainsi à l'énonciataire de repérer un objet perceptible dans le contexte de communication. Les déictiques englobent les démonstratifs, les présentatifs et certains éléments adverbiaux. En

¹ SARFATI G-E., *Eléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan, 1997, p. 21.

aidant à situer spatialement et temporellement les objets, les personnes et les événements dans le discours, ils jouent un rôle fondamental dans notre manière de communiquer.

2-3-2. Les démonstratifs

Depuis les grammairiens DUBOIS J. et MEIGRET J., le terme de démonstratifs désigne une catégorie de mots, incluant les adjectifs et pronoms démonstratif, qui se caractérisent par leur élément écrit. Dans des exemples tels que celui-ci et celui-là, on identifie trois éléments fortement déictiques: -ce, dérivé du latin *ecce*, il attire l'attention sur un objet ou un point quelconque: -lui: issu du latin *illui*, il focalise l'attention sur cet objet. -ci qui est l'abréviation de *ici*, il confirme la proximité. -là provenant du latin *illac*, il signale une distance relativement plus éloignée. Ces éléments peuvent être référentiels au cotexte, agissant comme représentants (valeur anaphorique), ou référentiels à la situation de communication (déictique). En d'autre terme, lorsque le point de repère est établi à l'intérieur de l'énoncé, on évoque une référence cotextuelle, indiquant une valeur non déictique. Le contexte extralinguistique, quant à lui, se compose de la situation d'énonciation et de la situation de communication, permettant de déterminer les déictiques spatiaux et temporels.¹

La situation de communication met en jeu les déictiques spatiaux temporels mais également le contexte socioculturel qui détermine l'acte d'énonciation. Elle ne se limite pas seulement aux co-énonciateurs et à leurs coordonnées spatiotemporelles, mais comprend également un environnement socioculturel plus large et l'ensemble des circonstances qui influencent un acte d'énonciation.

La situation de communication prend en compte les éléments socioculturels qui entourent l'énonciation au-delà des participants directs à la communication. La situation historique, politique, sociale et culturelle dans laquelle la communication a lieu fait partie de cela. Par exemple, lors de la Seconde Guerre mondiale, la situation de communication serait influencée par les conflits, les tensions et les changements socio-politiques de l'époque.

2-3-3. Les présentateurs (présentatifs)

Les présentatifs (*voici, voilà*) servent à signaler à l'allocutaire l'apparition de référents nouveaux, de résultats ou de conclusions. Ils sont utilisés pour attirer l'attention sur quelque chose qui est mis en évidence ou introduit dans la conversation. Autrement dit, les présentatifs

¹ Op. Cit. ORECCHIONI, C-K., 1980, P.54.

sont des éléments linguistiques qui permettent de signaler l'apparition de nouveaux référents, de présenter des résultats ou des conclusions et d'attirer l'attention de l'allocutaire sur ces éléments importants dans la communication.

2-3-4. Les adverbessubjectifs

Les adverbessubjectifs introduisent la subjectivité à travers des caractéristiques sémantiques et affectives, ces dernières étant étroitement liées aux traits axiologiques, bien qu'ils ne doivent pas être confondus. De plus, ces adverbessubjectifs peuvent également posséder un caractère évaluatif, pouvant être à la fois axiologique et/ ou modalisateur.

Selon ORECCHIONI C-K. le terme modalisateur est réservé aux procédés signifiant qui indiquent le degré d'adhésion (élevée, mitigée, incertaine ou de rejet) du locuteur par rapport aux contenus exprimés. Cela inclut, par exemple, certains éléments intonatifs ou typographiques, comme les guillemets distanciateurs, ainsi que des constructions attributives telles que « il est vrai, certain, incertain, vraisemblable, probable, incontestable, etc. ». Certains verbes sont également considérés comme des évaluatifs sur l'axe de l'opposition vrai /faux/ incertain, ainsi que les nombreux adverbessubjectifs qui les accompagnent.¹

Selon DUCROT O.², les adverbessubjectifs peuvent être classés en trois catégories principales en fonction de leur rôle et de leur portée dans l'énoncé.

La première catégorie est celle des adverbessubjectifs de constituant, où l'expression adverbessubjective apporte une nuance sémantique spécifique à un élément précis de l'énoncé. Ces adverbessubjectifs interviennent directement dans la signification locale de la phrase, modifiant ou précisant un élément donné.

La deuxième catégorie est celle des adverbessubjectifs de phrase, qui ne se limitent pas à modifier un élément spécifique, mais influencent le sens global de ce qui est dit dans l'énoncé. Ces adverbessubjectifs, par leur portée élargie, apportent une appréciation ou une modalité globale au contenu.

Enfin, la troisième catégorie comprend les adverbessubjectifs d'énonciation, qui se distinguent des deux précédentes par leur rôle. Plutôt que de qualifier un élément interne ou l'ensemble de l'énoncé, ils portent sur l'acte d'énonciation lui-même, c'est-à-dire sur la manière dont l'énoncé est produit ou présenté par le locuteur.

¹Op. Cit., pp.132-133

² DUCROT O. Op. Cit., 1984.

GUIMIER C. regroupe ces deux dernières catégories sous l'appellation d'adverbes exophrastiques, qui se manifestent lorsque l'énonciateur exprime une idée regardante concernant tout ou partie de son énoncé. Par essence extra-prédicatif, cet adverbe constitue un élément extérieur à l'énoncé et n'intervient pas dans la formation du contenu propositionnel. Selon GUIMIER C., il fonctionne comme une proposition condensée en un mot, apportant un commentaire externe à une phrase ou un syntagme. En opposition, il distingue la catégorie des adverbes de constituant, désignée comme adverbes endophrastique. Contrairement à l'adverbe exophrastique, l'adverbe endophrastique est, sur le plan sémantique, un constituant interne à la phrase. Il influence directement le contenu de l'élément qu'il modifie et contribue à la construction du sens référentiel de la phrase¹.

2-4. Les adjectifs subjectifs

- ORCCHIONI C-K. distingue les adjectifs objectif des adjectifs subjectif. Par la suite, les adjectifs subjectifs se divisent en deux catégories ; les adjectifs affectifs et les adjectifs évaluatifs. Ces derniers peuvent également être classés en adjectifs évaluatifs axiologiques et en adjectifs évaluatifs non axiologiques².

Selon elle, il est important de noter que les concepts de subjectivité et d'objectivité sont graduels et ne s'opposent pas de manière stricte. Certains adjectifs peuvent être perçus comme plus subjectifs que d'autres.

2-4-1. Les adjectifs subjectifs affectifs

Les adjectifs affectifs expriment simultanément une propriété de l'objet qu'ils qualifient et une réaction émotionnelle du locuteur à son égard. Ils traduisent un engagement émotionnel clair, reflétant les sentiments du sujet parlant face à l'objet évoqué. Contrairement aux adjectifs axiologiques, leur caractéristique principale réside dans leur **valeur affective**. Par exemple, des adjectifs tels que *prestigieuse*, *riche*, *fertile*, *fructueuse*, *fictif* illustrent cette dimension affective, soulignant à la fois une qualité de l'objet et une implication émotionnelle.

2-4-2. Les adjectifs subjectifs évaluatifs

Les adjectifs évaluatifs, quant à eux, portent une évaluation subjective, mais leur nature

¹ GUIMIER C., *Les adverbes du français, Le cas des adverbes en-ment*, Paris, Ophrys. 1996. pp 5-6.

² Op. Cit. ORECCHIONI, C-K., 1980.

peut varier selon leur rapport à la valeur axiologique. On distingue ainsi deux souscatégories¹:

- Les adjectifs évaluatifs non-axiologiques, bien qu'évaluatifs, n'expriment ni jugement de valeur ni engagement affectif explicite de la part du locuteur. Ils se limitent à des appréciations ou caractéristiques plus neutres, sans implication émotionnelle ni prise de position. Par exemple: *intéressante, important, pertinentes, différentes, possible, impossible, ultime, général, particulier, simple, modeste, célèbre, complet, rapide, efficace*.
- Les adjectifs évaluatifs axiologiques, qualifiés de doublement subjectifs, traduisent non seulement une évaluation subjective, mais aussi un jugement de valeur explicite. Ils manifestent une prise de position claire, soit favorable, soit défavorable, vis-à-vis de l'objet désigné. Par exemple: *exclusif, flou, libre, passif, vide, long, utile, fausse*.

2-5. Les déictiques temporels

Les déictiques temporels qui concernent le moment de l'énonciation incluent des exemples tels que: « il semble que vendredi dernier, vous ayez visité Paris, et je viendrais dans trois semaines ». Il constitue le troisième élément de l'appareil formel de l'énonciation. Ces indices représentent des unités linguistiques qui signalent le temps dans le discours comme les morphèmes *ici, hier, maintenant*, etc. A l'instar des autres catégories, cette dernière n'existe ou n'a de réalité que par rapport au présent, considéré comme le moment central du discours. Ce qui définit cet appareil formel de l'énonciation, c'est que les éléments qui sont les indices temporels, d'ostension ou de personne qui le composent se déterminent uniquement en fonction de l'instance du discours où ils sont énoncés, sous l'influence de la subjectivité ou du « sujet énonciateur » comme paramètre fondamental. Les relations que cet énonciateur établit avec la langue, à travers ces unités, permettent d'expliquer le « statut linguistique de la subjectivité dans le langage ».

Les indices temporels, les références et les personnes, dans la perspective benvénistienne, forment un réseau formel d'individus, des éléments indiciels du langage, engendrés par l'énonciation elle-même. Leur existence, étroitement liée à celle du locuteur, permet de définir ce que FUCHS C.² désigne comme les « coordonnées de l'énonciation », à savoir le (moi, ici, maintenant) de l'énonciateur. C'est à partir de ces éléments que toutes les valeurs spatio-temporelles sont établies, telles que « hier, aujourd'hui », qui n'acquièrent une valeur déterminée que par l'actualisation momentanée que leur confère le discours, considéré

¹ ORCCHIONI, C-K., propose pour exemple « grand » ou « chaud ».

² Op. Cit. FUCHS, C., 1981, p. 39.

comme une activité métalinguistique qui les fait exister.

Les déictiques, bien qu'ils constituent un élément essentiel de l'expression de la subjectivité langagière ne sont pas les seuls à refléter cette réalité. Les « subjectivâmes », qui véhiculent des évaluations tant négatives que positives jouent un rôle encore plus significatif rendant le discours scientifique imprégné de subjectivité. Ces marqueurs déictiques signalent le moment de l'énonciation, tandis que le présent linguistique détermine le cadre temporel de l'énoncé. MAINGUENEAU D. évoque ainsi deux perspectives qui forment les embrayeurs temporels à: ¹

- Visée ponctuelle qui se compose de trois temps verbaux: le présent, le passé et le futur. Selon BENVENISTE E., le présent représente l'une des trois grandes catégories temporelles, à partir desquelles se déclinent d'autres paradigmes tels que l'imparfait, le passé composé et le futur antérieur².
- Visée durative où le temps se caractérise par deux dimensions: la rétrospection et la prospection. Dans le premier cas, le temps est orienté vers le passé, tandis que dans le cas de la prospection, il est orienté vers l'avenir. Ainsi, la durée du temps peut être située soit dans le passé, soit dans le futur, sans inclure le présent.

La distinction entre le temps passé et le temps présent repose sur la manière dont l'auteur traite l'information, car le temps passé se distingue et se sépare du présent. Il est essentiel pour l'auteur d'indiquer le temps afin de positionner un verbe sur l'axe chronologique à partir du moment de l'énonciation, qui est le présent. Selon ORECCHIONI C-K., le choix du temps est une activité langagière subjective, car il reflète la perception de l'auteur concernant le moment choisi. Ce choix peut alors être relié au présent ou au futur, engendrant ce que l'on appelle des temps absolus ou déictiques, et introduisant des adverbes ainsi que des locutions adverbiales que ORECCHIONI C-K. classe en quatre catégories: simultanéité, antériorité, postériorité et neutralité. La localisation temporelle s'effectue, selon elle, par les procédés suivants: les formes temporelles de la conjugaison, les adverbes et locutions adverbiales, les prépositions temporelles et les adjectifs temporels. ³

2-6. Les verbes subjectifs

Selon ORECCHIONI, C-K., les verbes peuvent être classés en plusieurs catégories en

¹ MAINGUENEAU, D., *Précis de grammaire pour les concours*. Chapitre 23. Armand Colin, 1991.

² Op. Cit. BENVENISTE E., 1974. P 236.

³ ORECCHIONI, C-K., *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin. 1980, p.5.

fonction de leur capacité à examiner la subjectivité:

- Les verbes occasionnellement subjectifs, qui impliquent une évaluation de l'objet ou du processus par l'agent, en terme de bon/ mauvais.
- Les verbes intrinsèquement subjectifs, qui nécessitent une évaluation toujours ancrée dans le sujet d'énonciation¹. De plus, la subjectivité des verbes se manifeste également à travers l'acte de langage réalisé lors de l'énonciation.

Le niveau sémantique permet de regrouper les verbes subjectifs en différentes catégories selon l'action qu'ils désignent. En d'autres termes, un verbe, par son sens, peut véhiculer un jugement de valeur, un sentiment, une volonté ou une pensée qui sont spécifiques au locuteur et qui, par leur utilisation, révèlent un état d'âme en relation avec les objets ou les actions mentionnés (verbes de sentiment, verbes de perception, verbes de jugement, verbes d'opinion).

3. La théorie de l'énonciation selon ORECCHIONI C-K.

L'énonciation, définie par ORECCHIONI C-K. comme:

« La recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message implicitement ou explicitement et se situe par rapport à lui. ² »

Tout comme la syntaxe et le lexique, est devenue cruciale pour l'étude du langage. Elle reconnaît que l'analyse d'un énoncé, quel que soit son degré de complexité, ne peut être terminée sans tenir compte de l'événement énonciatif qui le permet. En mettant l'accent sur les intentions et les implicites qui sous-tendent la communication, ainsi que sur l'acte de parole lui-même, l'énonciateur, le destinataire, le moment et le lieu de l'énonciation, l'énonciation englobe les dimensions contextuelles, pragmatiques et interactionnelles de la communication.

En prenant en compte les facteurs sociaux, culturels et situationnels qui influencent la production et la réception du discours, l'étude de l'énonciation permet de comprendre comment les éléments linguistiques sont utilisés dans des situations de communication réelles. Elle souligne la fonction des marqueurs d'énonciation tels que les pronoms, les temps verbaux, les modalités, les connecteurs, etc., qui construisent le sens d'un énoncé.

¹ Ibid., p 119.

² Op. Cit. ORECCHIONI C-K. 1980, p.32.

La subjectivité, en tant que concept général, doit être comprise à travers la notion de « sujet », qui se rapporte à ses jugements et émotions, toujours en lien avec le moi et la conscience individuelle. Dans son étude renommée sur la subjectivité dans le langage, ORECCHIONI C-K. s'interroge sur la pertinence d'évaluer un taux de subjectivité et sur la pertinence d'évaluer un taux de subjectivité et sur la méthode à adopter pour ce calcul. Ce taux de subjectivité fluctue d'un énoncé à l'autre, en fonction du nombre et de la densité des unités pertinentes à cet égard. L'objectif ultime, bien que quelque peu utopique, ce cet inventaire des unités énonciatives est de leur attribuer un indice de subjectivité afin de développer une méthode de calcul du taux de subjectivité d'un énoncé donné¹.

ORECCHIONI C-K met l'accent sur la dimension subjective du sens des mots, qui ne peut jamais être parfaitement alignée sur les choses qu'ils représentent. En effet, la signification des mots est construite par les membres d'une communauté linguistique, leur culture, elle peut varier donc en fonction du locuteur ou de l'interlocuteur. Cela explicite l'importance de prendre en considération le contexte et les différents points de vue et perspectives lors de l'analyse du discours.

Cette notion définit les unités linguistiques qualifiées de subjectives: il est évident que chaque unité lexicale est, d'une certaine manière, subjective car les mots d'une langue ne sont que des symboles interprétatifs et substitutifs des réalités². Cette catégorie est relativement hétérogène, car elle englobe des éléments variés tels que les déictiques ; les adjectifs et substantifs axiologiques (c'est-à-dire ceux qui véhiculent une dimension affective ou évaluative), ainsi que les verbes modaux et semi-modaux. E d'autres termes, elle identifie quatre classes d'unités susceptibles de favoriser la subjectivité dans le discours: les substantifs, les adjectifs, les verbes et les adverbes.

3-1.Nous inclusif et Nous exclusif

C'est BENVENISTE E. qui a fait la distinction entre nous inclusif et nous exclusif. Il précise que nous inclusif tient à la personne subjective et nous exclusif tient à la personne objective: nous inclusif implique je et tu c'est-à-dire le sens des énoncés qui appartiennent à l'énonciation discursive comporte une allusion à je et tu:

Le pronom « nous » inclut implicitement et nécessairement la notion de « non-je », une idée qui reflète la présence d'autres entités en dehors du locuteur lui-même. Cependant, cette

¹ ORECCHIONI. C-K., *l'énonciation, de la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, P.82.

² Ibid. p70.

inclusion peut prendre des formes distinctes dans de nombreuses langues, selon les interlocuteurs impliqués.

En effet, le « nous » peut exprimer deux contenus précis et différents:

- « Moi + vous »: une forme inclusive, qui intègre le locuteur et les interlocuteurs directs.
- « Moi + eux »: une forme exclusive, qui désigne le locuteur et un ou plusieurs tiers, tout en excluant l'interlocuteur direct.¹

BENVENISTE E. insiste ainsi sur le caractère particulier du pronom nous, celui de la pluralisation pronominale par rapport à la pluralisation nominale. En faisant appel au pronom nous, l'auteur met en avant l'impossibilité d'une multiplication de la première personne. Cela nous amène à un nous exclusif et un nous inclusif qui impliquent un non-je spécifique:

Il ne peut exister plusieurs « je » engendrés par le même « je » qui s'exprime. En effet, le pronom « nous » ne représente pas une simple multiplication ou addition d'entités identiques. Il incarne plutôt une jonction entre le « je » et le « non-je », quelle que soit la nature ou le contenu de ce « non-je ». Cette conception met en lumière que « nous » est avant tout une relation, une articulation entre le locuteur et ce qui lui est extérieur, plutôt qu'un simple cumul de subjectivités.²

3-2. Les emplois de « On »

Le pronom ON, en raison de sa nature référentielle particulièrement flexible, représente pour l'auteur un outil efficace pour maintenir un équilibre entre une présence personnelle teintée d'indéfini et une présence indéfinie teintée de personnel. L'importance du pronom « on » en tant que pronom personnel est de plus en plus reconnue. Quel que soit son classement, il existe néanmoins un consensus sur certaines spécificités du pronom « on » à considérer. En plus du fait que « on » remplit toujours la fonction grammaticale de sujet, les chercheurs s'accordent plus ou moins à souligner les caractéristiques suivantes: -on fait référence à une ou plusieurs personnes- on peut remplacer tous les pronoms personnels – on ne marque pas un statut énonciatif précis – on véhicule divers effets de sens.

Le pronom on peut avoir six valeurs dans l'écrit scientifique, il peut avoir les valeurs:

¹ BENVENISTE, E., Op. Cit., 1974, p 233.

² Op. Cit., p.233.

- Auteur(s), il remplace je ou nous
- Auteur(s) et lecteur(s), il remplace je ou nous et vous/ je ou nous et les lecteurs
- Auteur(s) et communauté scientifique, il remplace je ou nous et vous/ je ou nous et mes ou nos collègues.
- Auteur(s) et communauté large, il remplace je ou nous et toute l'humanité
- Lecteur(s), il remplace le ou les lecteurs
- Autre(s), il remplace il ou elle/ ils ou elles.

RINK F. de son côté affirme que les textes qui s'abstiennent d'utiliser les pronoms *JE* ou *NOUS* peuvent adopter des profils variés, selon le degré d'effacement de la personne linguistique. Certains optent pour un recours abondant au pronom *ON*, privilégiant ainsi une forme de dilution de la subjectivité dans un pronom aux valeurs multiples et souvent floues. Cette stratégie reflète une préférence pour une désignation impersonnelle ou collective, évitant l'auto-désignation stricte propre à *JE* ou *NOUS*.

À l'inverse, l'effacement de l'auteur peut être poussé à l'extrême, au point que l'article se distingue par une absence totale des pronoms *JE*, *NOUS*, et même *ON*, marquant ainsi une désinscription complète du locuteur dans le texte. Cette stratégie témoigne d'un choix stylistique visant à maximiser la neutralité et l'objectivité apparente du discours.¹

3.3. Reconfiguration de l'éthos préalable et mise en scène des hétérogénéités énonciatives

MAINGUENEAU D.² soutient que l'éthos ne doit pas être perçu comme un simple outil de preuve ou de persuasion. Au contraire, il l'envisage comme un élément essentiel de la scène d'énonciation, au même titre que le choix des mots ou les modes de diffusion associés à l'énoncé. Selon lui, l'éthos représente ce que l'orateur prétend être, qu'il fait entendre et voir: il ne se contente pas d'affirmer qu'il est simple et honnête, il le démontre par sa façon de s'exprimer. L'éthos est donc lié à l'acte de parole, au rôle que son discours implique, et non à la personne réelle considérée en dehors de sa prestation oratoire.

ORECCHIONI. C-K., identifie deux catégories de subjectivèmes³ évaluatifs. La

¹ RINK F., *L'article de recherche en Sciences du langage et en Lettres, Figure de l'auteur et approche disciplinaire du genre*, thèse de doctorat, université Grenoble 3 Stendhal, 2006. P. 327.

² Op. Cit. MAINGUENEAU D.1999. P. 82.

³ Op. Cit. ORECCHIONI. C-K., 1980, P. 120.

première catégorie concerne les axiologiques, qui véhiculent un trait évaluatif, affectant soit l'objet désigné par l'unité elle-même, soit un élément contextuellement lié. La seconde catégorie englobe les modalisateurs, également porteurs d'un trait évaluatif, souvent chargés d'une connotation axiologique, car le vrai implique généralement le bien. En effet, c'est en se référant au locuteur que le lecteur construit l'ethos discursif de celui-ci, lui attribuant un ton, un caractère et une corporalité. Cette instance discursive peut se manifester par divers éléments, tels qu'un trait physique, un ton de voix, un accent, une langue véhiculaire, une manière de s'exprimer ou encore par le volume sonore de sa production verbale. Les marqueurs stylistiques de cette incarnation peuvent inclure l'utilisation de syntagmes prépositionnels, adverbiaux et adjectivaux.

Ce discours rhétorique est élaboré de manière stratégique afin d'être perçu comme raisonnable par un groupe spécifique de destinataires. Ce groupe représente la communauté scientifique, qui peut être plus ou moins définie, à laquelle l'émetteur appartient ou aspire à appartenir. Il s'agit d'une démarche qui vise à établir une coopération entre moi, en tant que concepteur de cette rhétorique, et autrui, en tant que communauté scientifique avec laquelle je me positionne.¹

4. La théorie de l'énonciation selon VION R., la modalité et la modalisation

Dans la théorie de l'énonciation selon VION R.², la modalité et la modalisation jouent un rôle clé dans la structuration du discours et de la communication. Le concept de sujet modal ne se limite pas à l'expression de jugements explicites, mais englobe également l'ensemble des indices qui influencent la création et la présentation des objets discursifs. Cela signifie que l'énonciateur façonne son discours non seulement par des marques visibles, mais aussi par des traces subtiles qui indiquent sa position personnelle par rapport aux idées, aux faits ou aux objets qu'il évoque.

L'identification de l'énonciateur dans un discours nécessite ainsi d'examiner sa présence de manière plus approfondie. Non seulement on doit observer les signes évidents de l'énonciation tels que les marques de personne (« je », « tu », etc.), de lieu (« ici », « là-bas ») ou de temps (« maintenant », « demain »), mais aussi la manière dont l'énonciateur fait référence aux objets du discours. Cela implique d'analyser la construction du sens même en l'absence de ces marques directes. L'énonciateur peut être présent dans le discours de façon implicite, en

¹ Op. Cit. FLØTTUM K., 2005, P. 323.

² GADET F. GALMICHE M., La grammaire d'aujourd'hui, Guide alphabétique de linguistique française, Paris, Flammarion, 1986.

marquant une distance ou une relation particulière à l'énoncé sans recourir aux indices classiques.

Une autre dimension importante est la relation de l'énonciateur avec le locuteur principal du discours. Il convient de déterminer si l'énonciateur est syncrétique avec ce locuteur (c'est-à-dire si l'énonciateur et le locuteur principal sont perçus comme étant une seule et même entité), ou bien si une différence se manifeste, ce qui permet de préciser sa position vis-à-vis de l'énoncé (accord, désaccord, neutralité, etc.). Cette analyse met en lumière le rôle de l'énonciateur dans la dynamique discursive, que ce soit dans un contexte de persuasion, d'argumentation ou de neutralité.

La modalisation, quant à elle, est un processus fondamental qui permet au locuteur d'exprimer son attitude par rapport à ce qu'il dit. Initialement, la modalisation était vue comme une forme de prise de distance du locuteur vis-à-vis de son discours, une manière de se protéger contre l'engagement total ou de nuancer ses propos. Cependant, cette définition a été revue, car il apparaît que la modalisation ne se réduit pas seulement à une prise de distance ; elle reflète aussi de manière plus directe l'attitude subjective du locuteur, c'est-à-dire sa perception personnelle, son jugement ou son évaluation concernant les informations qu'il communique. Cette attitude peut se manifester sous forme de doute, de certitude, d'ironie, d'indifférence ou de toute autre nuance qui influence la manière dont le discours est perçu par l'interlocuteur. En ce sens, la modalisation devient une composante essentielle de l'énonciation, puisqu'elle indique non seulement ce qui est dit, mais aussi ce qui est implicite dans la manière dont cela est dit.

Ainsi, la modalisation dans la théorie de l'énonciation de Vion devient un mécanisme central pour comprendre comment les énonciateurs interagissent avec leurs énoncés et avec leurs interlocuteurs, et comment ils influencent la réception du message à travers des choix linguistiques qui vont bien au-delà du contenu purement référentiel.

CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D. en propose cette définition:

La modalisation fait référence à l'attitude adoptée par le sujet parlant vis-à-vis de son propre énoncé. Elle traduit le degré d'adhésion, de certitude, de doute ou encore de distance que le locuteur manifeste par rapport à ce qu'il énonce. Ce phénomène linguistique permet d'introduire une subjectivité dans le discours, en reflétant les jugements, les émotions ou les

positions du locuteur à l'égard de son message.¹

De plus, La référenciation n'est jamais neutre, même lorsque les énonciateurs évaluent, modalisent ou commentent le moins possible. En effet, VION R. définit la modalité comme l'inscription par le sujet de sa représentation dans un contexte spécifique reflète sa réaction émotionnelle ainsi que la manière dont cette représentation se manifeste. La modalisation se rapporte à une mise en scène énonciative particulière, impliquant un dédoublement du locuteur, où l'une des énonciations apparaît comme un commentaire réflexif sur l'autre.²

Les termes de *modalités*, *modal*, *modalisateur*, *modalisation* sont chargés d'interprétations, revendiqués par plusieurs disciplines et renvoient à des réalités linguistiques multiples. En effet, C'est chez BALLY C., précurseur indirect de la théorie de l'énonciation, que l'on trouve une utilisation systématique de la notion de modalité:

La modalité se définit comme l'inscription d'une représentation dans un contexte spécifique. Selon BALLY C., la modalisation est définie comme la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté qu'un sujet pensant exprime à propos d'une perception ou d'une représentation mentale. Cette définition souligne que la modalisation permet au locuteur d'exprimer non seulement ses opinions intellectuelles, mais aussi ses émotions et ses intentions personnelles. Elle est donc un moyen pour l'énonciateur de marquer son engagement subjectif dans le discours. Cette réflexion a pris son essor chez les grammairiens du Moyen Age, qui ont hérité des connaissances grecques via les Latin. Ces grammairiens médiévaux analysent fréquemment les énoncés en deux éléments fondamentaux: la modalité et le contenu. Il considère comme modaux une longue liste de marqueurs tels que l'intonation, la mimique, la gestuelle, les modes verbaux, les adverbes et les adjectifs.

La modalisation se définit comme un processus énonciatif où le locuteur émet simultanément deux énoncés, l'un servant de commentaire réflexif sur l'autre. Ce phénomène établit une relation interpersonnelle et sociale, nécessitant l'interaction entre les participants à la communication. Chaque phrase ne peut adopter qu'une seule modalité d'énonciation, qui est essentielle et peut être de nature déclarative, interrogative, impérative ou exclamative, déterminant ainsi le type d'échange entre le locuteur et les auditeurs. DUBOIS J. et DUBOIS-CHARLIER F., quant à eux, évoquent non pas des « modalités d'énonciation », mais des

¹ CHARAUDEAU P. MAINGUENEAU D., Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Seuil, 2002.

² VION R., Modalités ; modalisation, interaction et dialogisme, In BRES J., Dialogisme et polyphonie, De Boeck-Duculot, 2005, PP. 146-147.

constituants de phrase, en proposant une définition très similaire: « la forme linguistique d'un jugement intellectuel, d'un jugement affectif ou d'une volonté, qu'un sujet parlant énonce sur une perception de son esprit.¹ »

La modalisation constitue une catégorie énonciative qui reflète la prise en compte critique de l'énoncé par son auteur. Elle se caractérise par une double énonciation, où le locuteur analyse de manière réflexive l'énoncé qu'il formule. Ce phénomène représente un cas spécifique de double énonciation, et plus précisément un dédoublement énonciatif. La modalisation implique également l'explicitation des relations intersubjectives, c'est-à-dire les modalités d'énonciation. On peut identifier cinq fonctions modales: clarifier le lien entre l'assertion et la réalité affirmée, préciser l'attitude de l'énonciateur vis-à-vis du fait mentionné dans l'énoncé, expliciter les relations interpersonnelles et transactionnelles entre l'énonciateur et le(s) énonciateur(s), ainsi que clarifier l'attitude de l'énonciateur par rapport à la hiérarchie informationnelle des éléments qui composent l'énoncé².

CHARAUDEAU P. a également proposé une définition de la modalisation: « La modalisation ne se limite pas à un aspect de l'énonciation, mais en constitue le cœur, car elle permet de clarifier les positions du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur [...], de lui-même [...] et de son propos ». En d'autres termes, la modalisation est composée d'un ensemble d'actes énonciatifs fondamentaux qui reflètent une position spécifique et, par conséquent, un comportement particulier du locuteur lors de son énonciation. Ces actes fondamentaux seront désignés sous le terme: actes locutifs, tandis que les précisions apportées à ces actes seront appelées: modalités énonciatives³.

L'une des difficultés réside dans le fait que les marques de modalisation peuvent être subtiles et implicites plutôt que manifestes et explicites. Les évaluations subjectives peuvent se manifester à travers des choix lexicaux, des tournures syntaxiques, des expressions figées des adverbes. Par exemple, « probablement », « sans aucun doute » ou « il me semble que » indiquent une modalisation.

Les marqueurs de modalisation sont souvent insérés de manière implicite dans le discours, ce qui signifie qu'ils ne sont pas mentionnés directement, mais peuvent être inférés par le contexte et la structure de l'énoncé. Par conséquent, l'identification et l'interprétation de

¹ BALLY C., Op. Cit., 1965, P.38.

² CRISTEA, T, Glossaire des principaux termes utilisés en linguistique énonciative, Dialogos, 2003.

³ CHARAUDEAU P., Grammaire du sens et de l'expression, Hachette, Paris, 1992, p. 572.

ces éléments nécessitent une analyse minutieuse du discours et une compréhension approfondie de leurs éléments contextuels et pragmatiques car ils viennent de l'intrication étroite entre le rapport de l'énonciateur à son locuteur, à lui-même et à son énoncé.

On peut distinguer quatre types de modalités:

4-1. Les modalités distributionnelles

Elles sont basées sur la distribution des modes grammaticaux dans les verbes modaux mais aussi sur d'autres catégories et unités grammaticales. Cela peut inclure l'utilisation des verbes modaux et d'autres éléments grammaticaux tels que les adverbes, les conjonctions et les prépositions.

L'utilisation des modalités distributionnelles de façon appropriée permet aux locuteurs d'ajouter des nuances et des précisions dans le discours ainsi que de clarifier leurs intentions communicatives et leurs attentes à travers un travail de recherche par exemple si bien que l'utilisation incorrecte de ces modalités peut entraîner une mauvaise interprétation et une incompréhension et des erreurs de réception.

4-2. Les modalités propositionnelles

Elles renvoient à la manière dont le locuteur exprime son rapport de vérité à une proposition selon Kant dans sa réflexion sur le nécessaire. Il a également distingué plusieurs types de propositions selon leur caractère nécessaire, possible, contingent ou facultatif. Cette typologie peut être transcribable sur les axes modaux tels que l'axe aléthiques, l'axe épistémique et l'axe déontique.

Les propositions nécessaires sont celles qui sont vraies dans tous les cas indépendamment de tout contexte ou toute contingence.

Les propositions possibles, quant à elles, sont vraies dans certains cas, mais pas nécessairement dans tous les cas.

Les propositions occasionnelles sont celles qui sont vraies dans des contextes et dans des circonstances données. Et les propositions facultatives sont les propositions qui peuvent être vraies ou fausses en fonction du choix du locuteur.

4-3. Les modalités illocutionnaires

Elles font référence à l'expression des intentions dans les unités actionnelles du discours

appelées actes de langage. Elles sont liées à la façon dont l'énoncé est produit plutôt qu'à son contenu sémantique. Elles impliquent également une intention communicative spécifique de locuteur, elles sont marquées linguistiquement par les verbes modaux, les adverbes modaux...qui ont pour fonction d'accomplir une action comme donner un ordre, poser une question...

4-4. Les modalités axiologiques

Les modalités axiologiques ou sémiotiques. Ou sémiotiques, à travers lesquelles le locuteur cherche à acquérir la compétence modale où s'entrecroisent les modalités dans des combinaisons spécifiques qui peuvent correspondre à quatre types de locuteurs différents selon leur propre stratégie énonciative: premièrement, le savoir relatif aux croyances, aux connaissances et aux opinions du locuteur à propos un thème ou une problématique posée, chaque locuteur a sa capacité de transmettre ce qui est vrai et ce qui est faux en les distinguant, ce qui est connu et inconnu, ce qui est certain ou incertain.

Deuxièmement, le vouloir relatif à la volonté du locuteur. Elle se réfère à sa capacité à exprimer ses désirs, ses souhaits ou ses besoins, ainsi que sa prise de position et son engagement.

Troisièmement, le devoir relatif aux obligations et les responsabilités. Cette modalité se réfère à la capacité d'un locuteur à exprimer les obligations, les prescriptions ou les devoirs qui régissent une situation donnée. Elle peut être utilisée pour exprimer des perspectives sociales ou des normes culturelles.

Enfin, le pouvoir relatif à la permission et à la capacité du locuteur. Elle se réfère à la capacité d'un locuteur à exprimer la permission et l'autorisation d'effectuer une action.

Cependant, la combinaison de ces modalités permet aux locuteurs de pouvoir exprimer une grande variété de significations selon leurs intentions de communication, leurs émotions, leurs jugements de valeurs...

5. Subjectivité et communication scientifique

5-1. Objectivité scientifique/ subjectivité énonciative en conflit

KANT et HEGEL sont parmi les linguistes qui se sont intéressés à éclaircir ces deux notions de même que Saussure, Benveniste, Martinet ont insisté, chacun à son tour, sur le fait qu'il n'y a d'objet pour le linguiste que sur la base d'un point de vue déterminé.

La notion de subjectivité, ainsi que son antonyme, l'objectivité, engendrent une confusion qui entrave le processus d'appropriation de l'auteur d'un texte scientifique car en l'opposant à « subjectif », un énoncé « objectif » est en général assimilé à « neutre » chez BOCH F. et GROSSMANN F¹.

L'assimilation des concepts de neutralité et d'objectivité soulève des interrogations. En effet, la neutralité n'est pertinente que lorsque l'énonciateur ne se positionne pas par rapport à des opinions opposées². Ainsi, un énoncé qualifié de « neutre » se caractérise par l'absence de prise de position de la part de l'énonciateur ; en revanche, un énoncé objectif peut inclure des éléments reflétant le point de vue adopté par l'énonciateur.

5-1-1. Qu'est-ce que l'objectivité?

L'objectivité est généralement définie comme la qualité de ce qui existe indépendamment de l'esprit du sujet. En revanche, la subjectivité se réfère à la qualité de ce qui propre au sujet pensant. Le terme « objectivité » apparaît dans les langues européennes comme un dérivé des formes latines adverbiales qui ont été introduite au XIV^{ème} siècle. A cette époque, le mot « objectif » avait pratiquement une signification opposée à celle que nous lui attribuons aujourd'hui. En effet, « objectif » désignait les choses telles qu'elles se manifestent à la conscience, tandis que « subjectif » se rapportait aux choses en elles-mêmes³.

DESCARTES R. affirme que les concepts qui évoquent pour lui des substances possèdent indéniablement une dimension supplémentaire et renferment en eux une réalité objective plus riche, c'est-à-dire qu'ils participent par leur représentation à des niveaux d'existence ou de perfection supérieurs à ceux qui ne représentent que des modes ou des accidents⁴.

Dans cette affirmation de DESCARTES R., la réalité objective se définit par la capacité d'une idée à représenter l'être. Cela ne signifie pas qu'elle soit dissociée de l'esprit et de la conception, mais plutôt qu'elle correspond à l'idée abstraite que l'esprit se forge des éléments

¹ BOCH F. et GROSSMANN F., *Apprendre à citer le discours d'autrui*, Lidil, n 24, Grenoble, Université Stendhal, 2001.

² L'étymologie de « neutre » est de ce point de vue éclairant (*Petit Robert*): *neuter* en latin renvoie à l'idée d'une absence de prise de position: ni l'un, ni l'autre. « Objectif » en revanche vient de *objectivus* / *objectum* (objet). Dans le langage médical, les symptômes, signes objectifs, sont ceux que le médecin peut constater (opposés à ceux, dits *subjectifs*, que seul le malade perçoit). Autrement dit, est *objective* toute personne dont les jugements ne sont altérés par aucune préférence d'ordre personnel.

³ DASTON, L. GALISON, P. *Objectivity*. Zone books, New york, 2007. P29.

⁴ DESCARTES, R. *Méditations métaphysiques*. éd. J.'M. et M. Beyssade, GF-Flammarion, 1979. p107.

extérieurs: « Je fais référence à l'idée qui demeure toujours dans l'entendement, et en ce qui concerne laquelle être objectivement ne signifie rien d'autre qu'être dans l'entendement de la manière dont les objets y sont habituellement présents. ¹ » De plus, « une vérité scientifique est impersonnelle et n'est pas influencée par le moyen particulier qui l'exprime. » Cette notion a été avancée par Sapir dans le cadre d'une langue scientifique, avant d'aborder la question de la subjectivité dans le discours scientifique. L'objectivité dans le discours scientifique se manifeste par la manière dont les faits sont rapportés de façon indirecte et dépersonnalisée, en recourant à la nominalisation sans complément et à la structure passive sans agent. L'absence du chercheur dans le discours scientifique se traduit non seulement par le choix de l'instance énonciative du sujet parlant, mais également par l'utilisation des pronoms indéfinis, de tournures impersonnelles et de phrases déclaratives pour transmettre l'information.

TODOROV T. affirme explicitement la séparation entre les sciences sociales et l'objectivité. Il exprime une insatisfaction croissante envers les sciences humaines et sociales telles qu'elles sont pratiquées aujourd'hui, notamment à cause de la séparation entre vivre et dire, ou entre faits et valeurs, qu'il juge néfaste. Il souligne que, contrairement aux sciences naturelles, les sciences humaines impliquent une relation particulière entre le chercheur et son objet d'étude, où l'expérience personnelle du savant est essentielle. Sans cela, ces disciplines risquent de devenir purement théoriques et déconnectées du réel. C'est pourquoi l'auteur préfère l'essai moral et politique, qui lui semble mieux répondre à ces enjeux².

Il exprime sa vision critique de l'impossibilité de séparer la théorie et la pratiques dans les sciences sociales ainsi que les faits et les valeurs dans l'étude des êtres humains et de leurs comportements. TODOROV T. insiste sur le fait que la pensée en sciences humaines doit être nourrie de l'expérience personnelle du chercheur, de crainte de se perdre dans le formel afin d'éclairer les enjeux éthiques, moraux et politiques des situations étudiées.

5-1-2.L'objectivité l'impartialité et la neutralité

Le travail de la pensée comporte une double fonction: elle explique et elle juge. La première fonction est purement scientifique, elle exige pour être bien conduite, une impartialité et une objectivité. Or, ces qualités sont presque impossibles à atteindre dans l'état réel car expliquer les faits, les enchaîner suivant des méthodes rigoureuses et, faire œuvre de science en

¹ *Ibid.*, p210.

² TODOROV T., *Nous et les Autres. La Réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989,p. 10.

un mot, n'est qu'une partie du travail de l'esprit après qu'on s'est efforcé de connaître, il faut juger.

En admettant qu'il y ait une assimilation entre les concepts neutralité et objectivité, une problématique s'imposerait: la neutralité n'a de sens que lorsque le locuteur ne se positionne pas par rapport à des points de vue opposés¹. Un énoncé qualifié de 'neutre' se caractérise donc par l'absence de prise de position de la part du locuteur, tandis qu'un énoncé 'objectif' peut inclure des éléments reflétant le point de vue du locuteur. Etant donné que le langage ne peut être réduit à un simple outil neutre destiné uniquement à transmettre des informations, il est pertinent de le considérer comme une interaction entre deux acteurs, l'énonciateur et l'allocutaire. Cette interaction permet à l'énonciateur de se situer par rapport à l'allocutaire, à son propre énoncé, ainsi qu'au monde qui les entoure.²

La différenciation entre neutralité et objectivité est essentielle dans le cadre de l'écriture scientifique. Adopter un point de vue, même s'il est nuancé, s'oppose à la notion de neutralité. Cependant, les chercheurs se heurtent à des questions pratiques concernant les marques linguistiques, et les exigences de l'écrit scientifique peuvent sembler paradoxales: ils doivent aspirer à un idéal d'objectivité, tout en étant tenus de se positionner de manière argumentée dans leurs écrits.

5-2.La notion de la subjectivité

Selon BENVENISTE E., l'homme ne peut exister sans le langage, la pensée ne peut se concevoir sans le langage, et le langage ne peut se manifester sans une dimension subjective dans le discours ainsi qu'une intersubjectivité. Sans la subjectivité, il est impossible de distinguer un discours pertinent du discours non-pertinent, donc impossible de tenir un discours cohérent et rigoureux, descriptif ou explicatif des phénomènes à analyser.³ Il est alors possible de parler de la subjectivité qui s'établit comme le discours d'une écriture mise en scène en tant qu'expression et réflexivité de l'expérience subjective ou l'expression du sujet par lui-même.

ORECCHIONI C-K. Partage également cette opinion, affirmant qu'aucun espace

1 L'étymologie de « neutre » est de ce point de vue éclairant (*Petit Robert*): *neuter* en latin renvoie à l'idée d'une absence de prise de position: ni l'un, ni l'autre. « Objectif » en revanche vient de *objectivus*

/ *objectum* (objet). Dans le langage médical, les symptômes, signes objectifs, sont ceux que le médecin peut constater (opposés à ceux, dits *subjectifs*, que seul le malade perçoit). Autrement dit, est *objective* toute personne dont les jugements ne sont altérés par aucune préférence d'ordre personnel.

2 Op. Cit. MAINGUENEAU D., 1994, pp. 12-13.

3 MARTINET A., *La pertinence dans Journal de Psychologie normale et pathologique*, 1973, n. I et 2, p. 30.

linguistique n'échappe à l'influence de la subjectivité¹. Cette notion est également présente chez RICOEUR P., qui considère que le langage constitue une manière d'exister dans l'être². La subjectivité semble donc être intrinsèque à l'utilisation même du « *langage qui intègre toujours les formes linguistiques adéquates à son expression* »³. BALLY C. mettait l'accent sur ce qu'il désignait comme le langage expressif, considéré comme un moyen d'exprimer la pensée affective. Il soutenait ainsi que la langue n'est pas entièrement assujettie au phénomène de la subjectivité, mais que certains segments peuvent être plus subjectifs que d'autres, en fonction de divers facteurs. La subjectivité ou la notion qui est associée, est généralement perçue comme une approche non scientifique. Le terme 'subjectif' dérive du mot 'sujet', indiquant que ce qui est décrit est lié aux perceptions du sujet plutôt qu'à la réalité extérieure. Le mot 'subjectif' est souvent employé pour désigner deux concepts distincts: d'une part, l'opposition à 'objectif', et d'autre part, l'idée de 'jugement', c'est-à-dire l'émission de jugements de valeur, qui constitue une autre forme de subjectivité.

5-2-1. BENVENISTE Emile et la théorie de l'énonciation

La prise en considération du phénomène de l'énonciation est provenue d'un désir d'élargir le champ d'observation de la linguistique structurale. C'est en fait ce désir de dépasser les limites de la phrase qui doit être perçu comme une des étapes décisives dans le développement de la théorie de l'énonciation⁴. En cherchant à inventorier les divers indices de l'inscription du sujet dans le langage, les précurseurs de la théorie de l'énonciation arriveraient désormais à tenir compte de certaines particularités qui avaient jusqu'alors été tenues hors du champ d'étude de la linguistique: le statut du référent (le monde extralinguistique), le cadre spatio-temporel et les relations entre interlocuteurs (les déictiques et les modalisateurs) la nature performative du langage, ainsi que sa puissance argumentative (l'aspect logique et persuasif du discours). Ce qui avait été traité par Benveniste, il y a plus de quatre décennies, comme le thème de la subjectivité dans le langage, représentera pour les précurseurs de la théorie de l'énonciation une question de premier ordre. En plus d'essayer de prendre en charge les lieux d'inscription de la subjectivité langagière, en repérant les traces formelles des protagonistes de l'énonciation au sein de l'énoncé, la théorie de l'énonciation va intégrer à l'analyse le paramètre du sujet et de traiter celui-ci comme un [...] support d'opérations linguistiques⁵

¹ Op. Cit. ORECCHIONI C-K, 1980, P. 117.

² RICOEUR P. *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique I*, Le Seuil, 1969.p. 261.

³ BENVENISTE, É., *Problèmes de linguistique générale tome I*, Paris, Gallimard, 1966.P.263.

⁴ Op. Cit., p.161.

⁵ FUCHS C., *Les problématiques énonciatives: esquisse d'une présentation historique et critique*, in: DRLAY 2411981, p. 50.

5-2-2.La subjectivité énonciative

5-2-2-1.L'effet de la subjectivité

Selon BALLY C., tout énoncé peut être considéré comme une combinaison d'un *modus* et d'un *dictum*, où le *modus* reflète l'attitude du locuteur par rapport à l'énoncé, et le *dictum* renvoie à la description du contenu ou à l'idée exprimée. En d'autres termes, même en l'absence d'un "je", chaque énoncé exprime toujours un point de vue, ce qui montre que l'énonciation, même dans sa forme apparemment objective, est toujours marquée par la subjectivité de l'énonciateur¹.

Cependant, la structure *modus_ dictum*, héritée de BALLY C., présente certaines limites sur le plan linguistique, notamment en ce qui concerne la distinction entre ce qui relève de l'objectivité et ce qui relève de la subjectivité. Comme l'indique DUCROT O., la notion de modalité implique que l'on puisse théoriquement distinguer un contenu objectif, une description pure de la réalité, du subjectif. Il en résulte que la modalité suppose une part isolable de signification qui pourrait être considérée comme un simple reflet de la réalité externe.

Cependant, DUCROT remet en question cette séparation nette entre objectif et subjectif, en affirmant que ce que l'on désigne comme l'« idée » ou le *dictum*, le contenu propositionnel, n'est en réalité que le produit d'une ou plusieurs prises de position de l'énonciateur². Autrement dit, même le *dictum*, qui semble proposer une description neutre, est déjà le fruit de choix et de perspectives subjectives de la part de celui qui parle.

Ainsi, il est nécessaire d'examiner le point de vue de l'énonciateur non seulement dans le *modus*, qui indique explicitement son attitude, mais également dans le *dictum*. En effet, les choix linguistiques qui déterminent la manière dont les référents sont présentés dans l'énoncé sont eux aussi révélateurs du point de vue de l'énonciateur. Ces choix peuvent inclure la sélection des termes, les expressions utilisées et la structure syntaxique, qui, bien qu'apparaissant comme des éléments objectifs, portent en eux des traces subjectives de l'énonciateur. Ainsi, la distinction entre *modus* et *dictum* devient floue et la subjectivité imprègne l'ensemble de l'énoncé.

¹ DUCROT O., *Logique, structure, énonciation. Lectures sur le langage*, Minuit, 1993, p. 113

² Ibid. p.128.

5-2-2-2. Le problème de la subjectivité dans l'écrit scientifique

La langue reflète des éléments de subjectivité, notamment dans la manière de concevoir et de nommer les référents, de les qualifier, de modaliser, de quantifier, d'organiser les publications et de choisir un certain plan d'énonciation¹. Par conséquent, le sens se présente comme une représentation qui dépend des calculs de l'énonciateur, ainsi que de ceux qu'il attribue aux co-énonciateurs ou aux co-locuteurs potentiels. Dans le cadre du discours scientifique, on s'éloigne de l'idée d'une actualisation d'un vouloir dire qui serait extérieur à la langue d'un sujet maîtrisant son discours. Ce qui revêt une importance capitale, c'est le contenu exprimé, et dans cette perspective, l'auditeur ou le lecteur joue un rôle déterminant, surpassant même celui du locuteur, qui est par ailleurs son propre auditeur. FLØTTUM K. considère que l'expression de la subjectivité constitue un moyen de « *promouvoir sa propre recherche, parfois au détriment de celle d'autres chercheurs.* »² La question de la subjectivité est abordée sous deux angles: d'une part, la composante socio-institutionnelle, qui compare les écrits scientifiques des chercheurs avec ceux de leurs prédécesseurs dans la même optique, et d'autre part, la composante linguistique, qui met en lumière les différents procédés de positionnement de l'auteur dans l'écrit scientifique.

Le travail est effectivement subjectif dans la mesure où il n'est pas neutre ; il est effectué par des individus réels, qui s'engagent et mobilisent à la fois leur intellect, leur histoire, leurs émotions et leurs aspirations pour accomplir la tâche qui leur est assignée. Par ailleurs, la rédaction scientifique implique une interaction directe entre un auteur et un lecteur, où les recherches menées et les observations réalisées ne se présentent pas d'elles-mêmes. Chaque auteur est responsable de son énoncé, dans la mesure où ce dernier est perçu comme raisonnable par un groupe spécifique. Il convient de noter que, dans cette nouvelle perspective, la subjectivité ne se limite plus à l'activité langagière d'un locuteur, mais reflète plutôt son jugement personnel et son affectivité envers le message, ce qui se manifeste explicitement dans le discours par divers moyens. Alors que le discours subjectif présente de nombreuses marques de personnalisation, le discours objectif cherche à éliminer toute trace de jugement personnel. Il s'agit d'une interprétation manifestement simpliste du concept de subjectivité, bien que largement acceptée. En réalité, lorsqu'on l'applique au langage, la question de la subjectivité ne peut être opposée à l'objectivité, car elles se déploient le long d'un continuum. La présence du locuteur dans un discours, quel qu'il soit, se manifeste à

¹ Op. Cit. ORECCHIONI C-K, 1980.

² FLØTTUM K., éd. *Langage and discipline perspectives on academic discourse*, Cambridge Scholars Publishing. 2007, P.97.

divers niveaux, en fonction de besoins communicatifs particuliers et des conditions spécifiques dictées par le contexte.

Conclusion

Il existe deux perspectives essentielles sur la question de la subjectivité dans les écrits scientifiques. D'une part, la dimension socio-institutionnelle met en lumière la relation des chercheurs avec leurs prédécesseurs, inscrivant leurs travaux dans une continuité historique et disciplinaire. Cette approche permet d'observer comment les chercheurs positionnent leurs contributions par rapport aux cadres théoriques existants, en s'appuyant ou en se distanciant des travaux antérieurs.

D'autre part, la dimension linguistique de la subjectivité explore les divers procédés énonciatifs qui révèlent la prise de position du scripteur dans l'écriture scientifique. Cette perspective analyse la manière dont l'auteur construit son argumentation, exprime son point de vue, et articule son rapport à l'objet d'étude à travers des choix linguistiques spécifiques. En ce sens, la linguistique offre un éclairage précieux sur les mécanismes subtils par lesquels un discours, censé être objectif, porte néanmoins les marques d'une subjectivité singulière.

Dans le contexte universitaire, cette subjectivité se manifeste autant dans les discours écrits que dans les échanges oraux des professeurs, qui jonglent entre la nécessité de transmettre un savoir objectif et l'inévitable expression de leur propre point de vue. Ainsi, l'analyse de la subjectivité dans les écrits scientifiques révèle non seulement des stratégies d'effacement ou d'affirmation de soi, mais aussi des dynamiques plus larges d'interaction entre tradition disciplinaire et innovation individuelle.

CHAPITRE 3.

*Stratégies énonciatives en analyse du
discours*

Introduction

L'énonciation est un domaine complexe et vaste qui englobe de nombreux aspects du langage. Les auteurs qui s'intéressent à ce domaine ont souvent du mal à donner une cohérence à leurs travaux. En effet, ils choisissent généralement de se concentrer sur un thème central pour remédier à cela, tel que la subjectivité, la performativité ou la pragmatique du langage, ou bien d'adopter une approche spécifique, telle que l'étude de l'implicite, de l'argumentation, ou de la relation interlocutive. Nous essayerons à travers ce chapitre de rassembler les faits autour de ces directions pour pouvoir donner à notre travail une certaine unité et une cohérence thématique. Cela pourrait nous permettre également de donner la possibilité aux lecteurs des écrits scientifiques de mieux comprendre les différentes facettes de l'énonciation et de lire et voir le discours scientifique sous un autre angle.

Dans ce chapitre, nous partons de deux constats: le flou qui règne dans la définition des termes qui renvoient aux unités qui éclaircit le cadre théorique, tels que *la phrase*, *le texte*, *le discours* et *l'écrit*, et la barrière qui sépare le monde de la phrase et celui des discours et des textes en se basant et en prenant en considération les avancées substantielles qui ont été réalisées dans l'étude des textes, genres et discours¹

Il est à noter que ce chapitre est le lieu de constater que les études portant sur l'énonciation, et sur le discours, se subdivisent en deux approches, celle qui privilégie les relations entre l'énoncé et les éléments constitutifs du cadre énonciatif (protagonistes, situation, circonstances spatio-temporelles, conditions générales de la production et de la réception du message) et qu'on peut globalement regrouper sous l'étiquette d'analyse de discours ; celle qui se consacre à l'étude des marques ou des traces de l'acte énonciatif laissées par l'énonciateur dans l'énoncé offrant au chercheur un champ d'analyse et d'observations d'une inépuisable richesse et qu'on peut rattacher aux travaux sur la subjectivité dans le langage, l'implicite, l'inférence, la polyphonie, les stratégies énonciatives, etc.

¹ Les travaux de ADAM J-M., RASTIER F., CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D., etc.

1. Discours scientifique et Analyse du discours

Plusieurs définitions du discours proposées par plusieurs théoriciens, nous montrent la complexité de ce phénomène et la difficulté d'en proposer une définition complète:

ADAM J-M. précise qu'un énoncé peut être défini non seulement par ses caractéristiques textuelles, mais également comme un acte de discours réalisé dans un contexte spécifique (participants, institution, lieu, temps); le concept de « conduite langagière » illustre parfaitement cette mise en pratique d'un type de discours dans une situation particulière.¹

Il estime à juste titre qu'un discours authentique se distingue par sa tonalité prédominante (telle que l'argumentation) et par combinaison de séquences de divers types (il n'y a pas de narration sans éléments descriptifs, une argumentation fait souvent appel au récit, à l'explication et à la description, etc.).²

FOUCAULT M. propose une définition anthropologique à ce concept:

«Un ensemble de règles anonymes, historiques, toujours déterminées dans le temps et dans l'espace, qui ont défini à une époque donnée et pour une aire sociale, économique, géographique ou linguistique donnée, les conditions d'exercice de la fonction énonciative»³

GUESPIN L. compare les concepts « discours » et « énoncé » pour mieux cerner le terme discours: pour lui, l'énoncé se définit comme la série de phrases situées entre deux pauses sémantiques, représentant des interruptions dans la communication. Le discours, quant à lui, se réfère à l'énoncé analysé à travers le prisme des mécanismes discursifs qui l'influencent. Par conséquent, une analyse d'un texte en tenant compte de sa structure linguistique le transforme en un texte, tandis que l'examen linguistique des conditions ayant conduit à la création de ce texte le qualifie de discours.⁴

En lisant la définition proposée par DUBOIS J. et SUMPF J., la séquence de la phrase constitue l'énoncé qui devient discours lorsqu'on peut formuler les règles d'enchaînement des suites de phrases.⁵, GUESPIN L propose une deuxième définition du discours toujours en comparant le concept «énoncé »et celui de «discours»: Le terme d'énoncé et celui de discours se présentent souvent comme opposés, l'énoncé désigne la succession de phrase produites

¹ ADAM J-M., *Eléments de linguistique textuelle*, éd. Mardaga, 1990. P. 23.

² Ibid. P. 28.

³ FOUCAULT M., *L'archéologie du savoir*, Gallimard, 1969, P 128.

⁴ Op. Cit. GUESPIN L., 1971, P. 10.

⁵ DUBOIS J. et SUMPF J., *Problèmes de l'analyse de discours*, Langages, 4 ème année, n 13, 1969, P. 3.

entre deux pauses sémantiques, deux interruptions de la communication ; le discours quant à lui, se réfère à l'énoncé analysé à travers le prisme du mécanisme discursif qui l'influence. Par conséquent, une analyse du texte sous l'angle de sa structure linguistique le qualifiera d'énoncé, tandis qu'une investigation linguistique des conditions de sa production le considérera comme un discours.¹

1-1. Discours scientifique oral/ discours scientifique écrit

Comprendre à l'oral ou à l'écrit implique une activité de décodage du langage dans les programmes d'articulation interne. En effet, la langue ne peut pas être réalisée sauf à l'oral ou à l'écrit, et écouter et lire sont considérés comme des processus similaires qui assurent la construction d'une conceptualisation interne, unique et mutuelle:

- Une distinction peut être établie entre les énoncés véhiculés par le canal oral, à travers les ondes sonores, et ceux qui empruntent le canal graphique. Ce dernier offre la possibilité de conserver des informations et de les transmettre à travers le temps et l'espace. Il permet également d'intégrer le langage dans le champ visuel, facilitant ainsi l'étude des énoncés de manière indépendante de leur contexte et leur manipulation².

– L'écrit et l'oral constituent deux modes de communication scientifique, engendrant une rivalité dans la transmission des connaissances scientifiques. En effet, une même recherche peut être présentée soit dans un article de revue, soit lors d'une conférence, en intégrant les particularités de chaque format.

1-2. Distinguer discours et texte

La notion de « discours » a eu une importance croissante dans la linguistique, marquant un changement de paradigme vis-à-vis des approches structuralistes. Il permet d'aborder l'utilisation de la langue d'un point de vue pragmatique, énonciatif et sociolinguistique, en mettant l'accent sur les interactions, l'actualisation de la langue dans le discours et les communautés de locuteurs. Il se manifeste par une première dichotomie entre langue et discours. Le discours est ainsi envisagé comme une nouvelle dimension d'analyse par rapport au projet d'une linguistique de la parole défendu par Saussure. A ce moment-là, l'enjeu serait de dépasser le cadre étroit des approches structuralistes centrées sur l'objet « langue » pour pouvoir aborder la question de l'utilisation de la langue.

En d'autres termes, la linguistique textuelle étudie les textes en tant qu'entités

¹ Op. Cit. GUESPIN L., 1971, P. 10.

² GOODY J., *Mémoire et apprentissage dans les sociétés avec et sans écriture: la transmission du Bagré*, L'homme, 1977.

linguistiques distinctes et cherche à comprendre comment la langue et la mise en discours contribuent à la structure et à la cohérence des textes. Au-delà de la phrase, cette méthode permet d'analyser les unités de texte en considérant leur organisation globale et les relations entre les différentes parties du texte. Par conséquent, il élargit la portée de l'étude de la linguistique en prenant en compte non seulement la langue en tant que système, mais également son utilisation réelle dans les textes et les discours.

1-2-1. De la phrase au discours

C'est le distributionnalisme américain qui avait intégré la phrase dans la langue, chose qui paraît clairement dans la théorie générative de CHOMSKY N.:

«La formation de la phrase n'est pas strictement un problème de *langue*, mais plutôt un problème de ce qu'il appelle la *parole* ; elle se trouve donc hors du champ de la linguistique proprement dite. C'est un processus de création libre, sans contrainte de la part de règles linguistiques sauf celles qui gouvernent la forme des mots et l'agencement des sons. La syntaxe est de ce point de vue un problème secondaire et il y a effectivement peu d'ouvrages de syntaxe pendant la période de la linguistique structurale.»¹

La phrase est tout ce qui est énoncé selon un besoin précis de l'énonciateur. C'est une unité de langage dont la définition nécessite la prise en compte de multiples critères:

- Le critère graphique / intonatif
- Le critère syntaxique

Les sujets parlants peuvent librement combiner les mots pour former des phrases correspondant à leurs besoins d'expression, alors que la seule chose qui linguistiquement les contraint au niveau d'une phrase c'est « la syntaxe » le code grammatical

- Le critère sémantique qui traite de la relation entre des signes, mots et phrases aux choses et aux états de choses ; c'est l'étude conjointe du sens, de la référence et de la vérité.
- Le critère énonciatif

FOUCAULT M. affirme d'une façon explicite qu'une unité linguistique, qu'il s'agisse d'une phrase ou d'une proposition, ne peut être considérée comme une unité de discours, c'est-à-dire un énoncé, que si elle est associée à d'autres énoncés. Cela implique qu'elle doit être mise en relation avec un ensemble de contextes adjacents. Il est impossible de prononcer une phrase ou de lui conférer le statut d'énoncé sans qu'un espace collatéral soit activé. Un énoncé est toujours entouré de marges peuplées d'autres énoncés.²

¹ CHOMSKY N., *Le langage et la pensée*, Payot, 1970, p.37.

² Op. Cit., FOUCAULT M., 1969, P. 128.

Autrement dit, un énoncé ne peut pas exister tout seul. Cette entité, qui se manifeste tant dans le champ linguistique que dans celui de l'oralité, est examinée sous quatre angles distincts: syntagmatique, syntaxique, sémantique et informatif, ce dernier intégrant à la fois des éléments sémantiques et pragmatiques. Le discours englobe l'ensemble des productions verbales réalisées lors de l'acte de parler.

1-2-2. Le discours scientifique est-il inter discursif?

En linguistique, le terme "discours" ne se limite pas seulement au langage audible, mais aussi aux écrits. Depuis l'apparition et l'impact des théories de l'Analyse du Discours, le mot "discours" peut être utilisé pour décrire à la fois des énoncés oraux et écrits. Il fait référence à l'actualisation du langage par un sujet parlant, c'est-à-dire lorsque quelqu'un s'approprie le langage et le fait utiliser de manière personnelle. Le "discours" est le résultat de cette appropriation personnelle. Par conséquent, le discours peut être exprimé de manière phonologique (parlée) ou graphique (écrite), en fonction du mode de communication utilisé par le sujet parlant.

Selon la première propriété mentionnée, le discours en général est considéré comme une organisation transphrastique, ce qui signifie qu'il implique des structures et des normes spécifiques et dépasse la simple structure de la phrase. Un discours peut être composé d'une seule phrase, mais il comprend des éléments qui vont au-delà de la structure grammaticale de la phrase en question. Le discours scientifique en particulier est principalement interdiscursif, l'auteur des écrits en sciences humaines élabore son propre discours en se référant aux discours déjà existant dans un domaine donné. Cette circulation des connaissances scientifiques favorise

une réinterprétation constante de l'ensemble discursif qui constitue ce qu'on a appelé une communauté scientifique¹

Plus spécifiquement, lorsque le sujet du discours exprime ses propres opinions sur un sujet, il ne peut pas éviter d'interagir avec des opinions émises par d'autres auteurs sur ce même sujet. Dans cette démarche, le sujet du discours est en constante interaction avec les autres sujets, il exprime, à travers ses propres paroles, son attitude de consentement, de démarcation ou d'opposition envers les points de vue autour d'un même sujet: il exprime ses émotions ou ses évaluations, et enfin donne sa propre compréhension d'un objet précis ou son image discursive. Pour DUCROT O., le discours s'étend sur toutes les voies vers l'objet, dans toutes les directions.

1-2-3. Genres de discours

Lorsqu'il s'agit de l'appliquer au domaine littéraire, la notion de "genre" est effectivement complexe et pose des problèmes. Le terme "genre littéraire" fait référence à une catégorie ou à une classification des œuvres littéraires basées sur leurs caractéristiques formelles, stylistiques, thématiques ou structurelles. Cependant, il est difficile d'établir des frontières claires et nettes entre les différents genres en raison de la diversité infinie de la production langagière et de l'activité humaine.

Les définitions du genre littéraire varient selon les époques, les cultures et les styles de pensée. Ce qui est considéré comme un genre dans une époque où une culture donnée peut ne pas l'être dans une autre. De plus, la classification est encore plus difficile car de nombreux textes littéraires présentent des caractéristiques hybrides ou ne se conforment pas strictement à un genre particulier.

Selon CHARAUDEAU P., un genre est défini comme un ensemble de traits qui permettent de rassembler des objets dans une classe d'appartenance. On parle de classe textuelle ou de genre textuel lorsqu'il s'agit de textes en particulier:

«Un genre est constitué par l'ensemble des caractéristiques d'un objet qui en fait une classe d'appartenance. Tout autre objet ayant ces mêmes caractéristiques fera partie de la même classe.

S'agissant d'objets qui sont des textes, on parlera de classe textuelle ou de genre textuel²»

¹ BOCH F., RINK F., & GROSSMAN F. *Le cadrage théorique dans l'article scientifique: Un lieu propice à la circulation des discours.* Actes du colloque international Ci-Dit La circulation des discours, 2009, p.24.

² Op. Cit., CHARAUDEAU P., p. 170.

Selon CHARAUDEAU P., les genres de textes sont déterminés par des caractéristiques formelles, fonctionnelles, stylistiques, rhétoriques ou discursives communes aux textes de la même classe. Les genres textuels comprennent la narration, l'argumentation, l'explication, la description et l'opinion. La structure, le style, les procédés rhétoriques et le but communicatif de chaque genre textuel sont régis par des normes spécifiques.

Par ailleurs, la distinction de BAKHTINE M. entre les genres premiers et seconds a été créée en raison de la diversité des genres du discours et de la difficulté de les définir de manière générale. Cette distinction ne se limite pas à la distinction entre les genres littéraires et les autres genres de discours ; elle concerne également des genres comme le discours scientifique et idéologique.

Les genres premiers sont ceux qui se manifestent dans des contextes de communication spontanés, quotidiens et non marqués. Ils sont liés aux activités sociales et aux contextes d'interaction particuliers. Ces genres premiers sont généralement associés aux échanges informels et sont caractérisés par leur fonction pragmatique dans des situations de communication ordinaires.

Tandis que, les genres seconds sont plus complexes et élaborés et apparaissent dans le cadre d'un échange culturel. Les genres littéraires, ainsi que les genres scientifiques et idéologiques, font partie de cette catégorie. Leur rôle culturel et leur intention esthétique ou persuasive distinguent les genres seconds. Ils sont souvent plus réfléchis, complexes et créés par l'auteur pour atteindre des objectifs particuliers¹.

1-3. Analyse du discours

En se basant sur des définitions très vastes et qui laisse le concept ambigu, telle que l'analyse du discours est: «l'analyse de l'usage de la langue²» ou «l'étude de l'usage réel du langage, par des locuteurs réels dans des situations réelles». En effet, beaucoup confondent plus ou moins *analyse du discours* et analyse conversationnelle, considérant le discours comme une activité interactionnelle.

Avec ces définitions très vagues il s'avère difficile de distinguer *l'analyse du discours* d'autres disciplines qui étudient le discours, car, au départ l'expression «analyse du discours » est la traduction de «discourse analysis» expression forgée par Harris qui lui donnait le sens de l'étude de la dimension transphrastique, quasi synonyme de la linguistique textuelle.

¹ Op. Cit., BAKHTINE M., p. 267.

² BROWN G., YULE G., *Discourse analysis*, Cambridge University Press, 1983, P.1.

MAINGUENEAU D. a choisi de définir l'analyse du discours comme une discipline qui, plutôt que de se concentrer sur une analyse linguistique du texte lui-même ou sur une analyse sociologique ou psychologique de son cotexte, cherche à articuler son énonciation en fonction d'un certain espace social. Elle s'intéresse donc aux types de discours présents dans divers secteurs de l'espace social ou dans des domaines discursifs spécifiques.¹

Selon MAINGUENEAU D., l'analyse du discours est une discipline appartenant aux sciences sociales et qui étudie les textes créés dans des contextes institutionnels particuliers en utilisant les outils de la linguistique. La dialectique de l'évolution scientifique dit que cette discipline est influencée par les progrès et les changements dans le domaine de la recherche. Elle se différencie des autres méthodes d'analyse textuelle par son recours à la linguistique. Cette discipline traite des textes élaborés au sein d'institutions qui imposent des contraintes significatives à l'énonciation, où se manifestent des enjeux historiques, sociaux, et d'autres, définissant ainsi un espace spécifique au sein d'un inter-discours.²

1-3-1. Les traits spécifiques du discours scientifique dans la perspective de l'analyse du discours.

Les origines de l'analyse du discours remontent à la recherche de l'interprétation des discours, qui sont des séquences de phrases non arbitraires. Cependant, cette interprétation rencontre deux difficultés. L'analyse du discours est différente des autres méthodes.

D'une part, il peut y avoir des éléments dans une phrase qui ne peuvent pas être interprétés uniquement dans cette phrase elle-même. Le contexte discursif plus large détermine le sens de ces éléments. Par exemple, un mot ou une expression peut avoir une signification différente en fonction de la conversation dans laquelle il est utilisé. Par conséquent, afin de comprendre complètement une phrase, il est important de considérer le contexte discursif dans lequel elle se situe.

D'autre part, il existe des éléments qui ne peuvent pas être compris uniquement à partir du discours lui-même, mais qui nécessitent une compréhension plus large du contexte socio-historique, culturel ou idéologique dans lequel le discours est produit. Ces éléments peuvent inclure des références implicites, des connotations, des présuppositions ou des idéologies sous-jacentes qui ne sont pas clairement exprimées dans le texte, mais qui ont un impact sur sa signification.

¹ MAINGUENEAU D., *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, 1996.

² Op. Cit., MAINGUENEAU D. 1987, P. 8.

En France, au début des années 1970, «l'analyse du discours» était un phénomène marginal et qui se voulait indiscipliné. MAINGUENEAU D. confirme que lorsqu'il s'est inscrit à l'université de Paris, un enseignement pour la troisième année de licence était remplacé par «analyse du discours» auquel il s'est inscrit et qui était assuré par MALDIDIER D., ce dernier avait codirigé auparavant le numéro 13 de la revue «*langages*» intitulé précisément «l'analyse du discours» qui avait émergé la nouvelle discipline.

Ce cours était centré sur la méthode de décomposition des textes développés par HARRIS ZS. en 1952 dans «discourse analyses» apparu dans la revue américaine «*langages*». Il précise que l'analyse de discours fournit une multitude d'information concernant la composition d'un texte ou d'un genre textuel, ainsi que sur la fonction de chaque composant au sein de cette composition. En revanche, la linguistique descriptive se limite à examiner la fonction de chaque élément dans la structure de la phrase qui l'accueille. L'analyse du discours nous enseigne également comment un discours peut être élaboré pour répondre à différentes exigences, tout comme la linguistique descriptive développe des arguments sophistiqués sur les manières dont les systèmes linguistiques peuvent être construits pour répondre à diverses attentes¹.

Après avoir travaillé sur le discours religieux, MAINGUENEAU D. a mis l'accent sur divers problématiques: en particulier, le rôle constitutif que joue l'interaction dans la construction des identités énonciatives, sur la notion de la compétence discursive, sur les relations entre corps et énonciation, sur le caractère central des genres de discours et de la scène de l'énonciation, sur l'indissociabilité entre communauté et discours.

Il a publié «Initiation aux méthodes de l'analyse du discours» qui a confirmé son appartenance à la première génération d'analystes du discours (BAKHTINE M., ALTHUSSER L., GOFFMAN E., FOUCAULT D. ...)

PECHEUX M. de sa part, en 1969 a élaboré un programme informatique qu'il décrivait comme «une analyse automatique du discours» or, sa démarche relève plutôt de ce qu'on appelle «la théorie du discours».

A partir des années 1960, l'analyse du discours a pu acquérir sa légitimité dans les sciences du langage grâce à ses pères fondateurs qui ont pris un grand soin de lui ménager un territoire ne chevauchant pas sur celui de la phrase. Dans les années 1970-1980, il y a eu un véritable changement de paradigme scientifique dans les sciences humaines et sociales, connu

¹ HARRIS ZS., *Discourse analysis: A simple text*. Languages. Vol. 28, no 4. 1952.

sous le nom de "tournant linguistique". La prise en compte du rôle du langage dans les sciences sociales, y compris dans l'histoire, a marqué ce tournant. Cette nouvelle perspective, soutenue par les sciences du langage, visait à ouvrir la voie à une nouvelle approche de l'analyse du discours, plus sensible à la nature linguistique des sources.

Ce changement de point de vue visait à améliorer la compréhension des sources linguistiques en reconnaissant leur dimension langagière. Il était également nécessaire que les catégories utilisées dans l'analyse du discours soient réévaluées. En reconnaissant l'importance du langage dans la construction des significations culturelles et des pratiques sociales, l'histoire culturelle s'est largement appropriée de ce changement.

1-3-2. Le discours et l'énonciation, le divorce impossible

Pour parler de la notion de « locuteur », Il est important de faire la distinction entre deux types de locuteurs: ceux qui sont à l'extérieur du discours et ceux qui sont à l'intérieur. Le postulat sous-jacent à cette distinction est que le locuteur possède deux identités distinctes: une identité appelée « sociale » et une identité appelée «discursive».¹

Ces deux identités, bien que distinctes, sont indissociables. Le locuteur social influence la manière dont l'identité discursive est construite, et inversement, l'identité discursive peut renvoyer à des aspects de l'identité sociale. Par exemple, un auteur qui utilise le pronom "nous" pour inclure le lecteur dans son raisonnement construit une identité discursive collaborative, tout en reflétant partiellement son identité sociale de chercheur soucieux de partager son savoir.

Dans le domaine de la linguistique, les faits transmis par le locuteur sont intrinsèquement liés à lui. Le principe de l'auteur, selon FOUCAULT M., «à la forme de l'individualité et du moi²». Le sujet du discours devient l'auteur. Foucault insiste sur le fait que l'auteur n'est pas simplement une personne physique, mais une fonction discursive. L'auteur est une construction qui émerge à travers le discours et qui donne une cohérence et une autorité à ce qui est dit. Ainsi, le sujet du discours devient l'auteur, à la fois producteur et produit du discours. En effet, le discours et l'énonciation sont inextricablement liés, car le locuteur ne peut jamais être entièrement dissocié de son discours : il est à la fois celui qui produit le discours et celui qui est construit par lui. C'est en ce sens que l'on peut parler d'un "divorce impossible" entre le discours et l'énonciation.

¹ CHARAUDEAU P., *Les identités sociales et discursives du sujet parlant*. L'Harmattan. 2009. P.30.

² Op. Cit., FOUCAULT M., 1971, PP. 30-31.

1-3-3. Le cadre de la situation d'énonciation et les conditions de production du discours.

Depuis les écrits de BENVENISTE É. en 1966, la linguistique de l'énonciation se concentre de plus en plus sur la facette subjective de la parole. La prise en compte plus approfondie de l'investissement subjectif de l'énonciateur dans son discours a été rendue possible par ces travaux. CHARAUDEAU P. de sa part, définit l'énonciation comme un processus complexe dans lequel l'énonciateur inscrit sa subjectivité. L'énonciateur, c'est-à-dire la personne qui parle ou écrit, est considéré comme un acteur important du discours, qui ne se limite pas simplement à transmettre des informations objectives. Au contraire, dans l'acte d'énonciation, il apporte sa propre position, son point de vue, ses intentions, ses émotions et ses valeurs: la situation d'énonciation serait donc l'événement discursif dans et à travers lequel le discours scientifique s'actualise. Elle comporte un énonciateur qui est pris dans un cadre foncièrement interactif, une institution discursive adaptée à un domaine précis. Le cadre de la situation d'énonciation en tant que dispositif installant des paramètres de mise en fonctionnement de discours, traduit fondamentalement la dynamique communicationnelle de l'écrit scientifique considéré comme le support d'un acte de communication. Il convient de la différencier de la situation empirique de production d'un écrit scientifique qui englobe la date de publication, l'auteur, le lieu de production en général et tous les éléments externes à l'écrit ; elle représente plutôt la situation de l'écrit lui-même renvoyant à un énonciateur et à un co-énonciateur, tous deux situés dans le même contexte interne. Cette situation d'énonciation, qui est définie comme intrinsèque à l'écrit, implique une intentionnalité comme nous l'avons mentionné précédemment. Selon BENVENISTE E.: *«toute énonciation suppose un locuteur et un auditeur, et chez le premier, l'intention d'influencer l'autre en quelque manière¹ »*.

2. Phénomènes pragmatiques

La pragmatique est tout simplement la réponse à la question: « que faisons-nous lorsque nous parlons? Que disons-nous exactement lorsque nous parlons? La pragmatique a pour objet De décrire non plus la signification de la proposition (ceci relève de la sémantique), mais la fonction de l'acte de langage réalisé par l'énoncé.

La pragmatique linguistique considérée comme sciences du langage est fondée par MORRIS C-W. qui l'a définie comme l'étude de la relation des signes à leurs utilisateurs

Or, cette définition considérée comme la plus ancienne donnée en 1938: *«la pragmatique est cette partie de la sémiotique qui traite du rapport entre les signes et les usagers des*

¹ Op. Cit., BENVENISTE E., 1986, P. 242.

signes.» oriente le domaine de la linguistique vers la sémiotique. En effet, DILLER A-M. et RECANATI F. proposent une définition linguistique: « *la pragmatique étudie l'utilisation du langage dans le discours et les marques spécifiques qui, dans la langue, attestent sa vocation discursive.* » c'est-à-dire, la pragmatique s'occupe du sens qui n'est déterminable que par l'utilisation de certaines formes linguistiques, elle a deux tâches principales: la première est de définir les actes de langage intéressants, c'est plus particulièrement l'analyse des actes illocutionnaires. La seconde est de caractériser les traits du contexte de profération qui aident à déterminer quelle signification est exprimée par une phrase donnée. Autrement dit, la pragmatique définit le sens d'un acte de langage par sa fonction communicative et donne au-delà de celle-ci une image du sens centrée non plus sur la fonction dénotative ou représentationnelle du langage, mais sur sa valeur énonciative.

La pragmatique et les théories de l'énonciation s'intéressent à l'usage du langage en contexte, en tenant compte des intentions des locuteurs, des situations de communication et des effets produits sur les interlocuteurs. Ces approches relèvent de ce que VACHEK J.¹(1939) appelait la *manifestation écrite du langage*. Elles englobent à la fois la communication orale et écrite, en considérant le langage comme un système qui se manifeste différemment selon le médium. Pour les étudier, il est essentiel de disposer d'une représentation des langues qui intègre explicitement l'idée que le langage se manifeste en production (lorsqu'un locuteur ou un scripteur émet un message) et en reconnaissance (lorsqu'un interlocuteur ou un lecteur interprète ce message). Cela implique d'analyser les choix linguistiques adaptés au contexte, les processus cognitifs d'interprétation, ainsi que les spécificités de l'oral (spontanéité, interaction) et de l'écrit (structure, décontextualisation). En pragmatique, cela se traduit par l'étude des actes de parole, des implicatures, de la deixis et de la polyphonie, permettant de comprendre comment le langage fonctionne en contexte pour communiquer des intentions et des significations. Il faut, pour l'aborder, disposer d'une représentation des langues que l'on étudie intégrant explicitement l'idée que *le langage se manifeste en production ou en reconnaissance, oralement ou par écrit*².

Le courant énonciatif s'intéresse aux relations entre les signes et la réalité, le courant pragmatique va plus loin en s'intéressant aux relations qui s'établissent entre les interlocuteurs à travers l'énonciation. Ce courant considère le langage comme moyen d'action sur l'autre. En effet, dans le prolongement des travaux de BENVENISTE É. sur l'énonciation, DUCROT préconise une description linguistique intégrant la pragmatique comme l'une de ses composantes. L'idée de base ici est que la dimension pragmatique d'un énoncé est inscrite dans

¹ VACHEK J. *Contribution au problème de la langue écrite*, LINX 12, 1985.

² DICHY J., *L'écriture dans la représentation de la langue*, Thèse de doctorat, Université de Lyon 2, 1990.

la langue elle-même et non dans une situation particulière.

2-1. Les fonctions du langage

Le langage ne sert pas seulement à représenter le monde mais qu'il sert à accomplir des actions. Ces fonctions sont au nombre de six, liées aux facteurs constitutifs de tout procès linguistique. Cependant, Il convient ici de faire allusion aux travaux de Jakobson sur les différentes fonctions du langage, ne serait-ce que parce qu'un tel modèle a connu une énorme diffusion et présente de fait un intérêt pour l'analyse du discours, même si son exploitation pose des problèmes sérieux.

Jakobson met en cause l'idée que la fonction référentielle, qui vise à transmettre des informations, soit à considérer comme la fonction unique, ou même essentielle de la langue, et développe, en conséquence, l'idée que: « pour toute communauté linguistique, pour tout sujet parlant, il existe une unité de la langue, mais que ce code global représente un système de sous-codes en communication réciproque; chaque langue embrasse plusieurs systèmes simultanés dont chacun est caractérisé par une fonction différente. »¹

Autrement dit, la théorie des «fonctions» du langage ne s'inscrit pas explicitement dans le cadre d'une réflexion sur l'énonciation, encore très peu développée à cette époque, mais constitue déjà un dépassement du cadre structuraliste. Jakobson met en cause l'idée que la fonction référentielle, qui vise à transmettre des informations, soit à considérer comme la fonction unique, ou même essentielle de la langue, et développe, en conséquence, l'idée que pour toute communauté linguistique, pour tout sujet parlant, il existe une unité de la langue, mais que ce code global représente un système de sous-codes en communication réciproque; chaque langue embrasse plusieurs systèmes simultanés dont chacun est caractérisé par une fonction différente.

Selon JAKOBSON R.:

Tout procès linguistique suppose en effet un locuteur et un récepteur, un message, un contact (un canal physique et psychologique) entre locuteur (destinateur) et récepteur (destinataire) et, finalement, un code communaux deux protagonistes, ainsi qu'un contexte saisissable par le destinataire.

2-2. La théorie des actes de langage

La théorie des actes de langage offre l'avantage de prendre en compte la simultanéité des actions d'un même locuteur. Dans cette interaction de voix, le locuteur réintroduit une

¹ JAKOBSON R., *Essais de linguistique générale*, Ed. Minuit, ch. 11, 1963, P. 210.

parole, et il est essentiel d'examiner la distance qu'il maintient vis-à-vis de celle-ci. La pragmatique définit le sens d'un acte de langage par sa fonction communicative ; tout en fournissant une vision de sens qui ne se limite pas à la fonction dénotative ou représentationnelle du langage mais qui se concentre sur sa valeur énonciative. On peut en déduire que l'acte d'énonciation constitue un acte de langage d'une nature particulière, car BENVENISTE E. le considère comme l'exécution d'une action linguistique liée à une situation d'énonciation, dont le résultat est l'énoncé produit¹.

Pour notre étude qui porte sur le sens des énoncés, nous nous sommes basées sur les travaux d'AUSTIN J. pour pouvoir aller directement sur les aspects qui concernent directement nos objectifs. La théorie austinienne se concentre exclusivement sur des énoncés isolés qui ne possèdent pas une véritable fonction communicative tout en mettant en lumière leur pertinence dans l'analyse contemporaine du discours. Elle examine les distinctions fondamentales entre les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires, en insistant sur leur rôle dans la performativité du langage et les effets qu'ils produisent sur les interlocuteurs car l'échange verbal est essentiellement interactif et en produisant un acte de langage:

L'acte locutoire, première dimension abordée, se réfère à la production de sons ou de mots appartenant à un vocabulaire et à une grammaire spécifiques, et auxquels sont attachés un sens et une référence. AUSTIN J., dans ses travaux initiaux, a souligné la dimension de vérité ou de fausseté des énoncés, conduisant à une distinction initiale entre constatifs (descriptifs) et performatifs (accomplissant une action). Cependant, cette distinction s'est rapidement enrichie, Austin démontrant que les énoncés constatifs eux-mêmes peuvent relever de la performativité, selon le contexte et l'intention du locuteur. Ce dépassement de l'« illusion descriptive » marque une étape clé dans l'évolution de l'analyse pragmatique. Cette première classification avancée par AUSTIN J. met en lumière la dimension performative du langage et son rôle dans la construction du sens. De plus, cette approche performative lui permet de renforcer son opposition à l'illusion descriptive.

L'acte illocutoire constitue une autre composante essentielle. Il s'agit de l'acte accompli par le fait même de dire quelque chose, comme conseiller, informer, promettre ou exprimer un sentiment. La valeur illocutoire d'un énoncé dépend non seulement de sa structure linguistique, mais aussi du contexte d'énonciation et des intentions du locuteur. Un même énoncé peut ainsi avoir différentes valeurs illocutoires selon les interlocuteurs et les

¹ Op. Cit., BENVENISTE,É., 1966.

circonstances. Cette dimension souligne l'importance de comprendre le langage non seulement comme un vecteur d'information, mais comme un outil d'action et d'interaction.

Quant à l'acte perlocutoire, il concerne les effets produits par le fait de dire quelque chose. Ces effets, qu'ils soient émotionnels, cognitifs ou comportementaux, jouent un rôle fondamental dans l'interaction. Ils montrent que le langage dépasse le simple cadre de la transmission d'information pour devenir un moyen de transformer les croyances, les attitudes ou les comportements des récepteurs.

Le rédacteur d'un écrit scientifique, d'un résumé, ou d'un rapport établit, dans une suite de phrases, les relations causales, circonstancielles, et autres entre les concepts. Selon la nature du texte, il signale les thèmes traités ou fournit des renseignements précis à propos de ces thèmes (discours informatif).

Parfois l'acte s'identifie avec les paroles, qui ont une valeur accomplissant, on parle alors de performatifs. Ex¹: je vous demande de m'excuser, je vous déclare unis par les liens du mariage, je le jure, je vous souhaite la bienvenue.

Austin cite quelques actes de langage tels «je baptise ce bateau», «je donne et lègue cette montre à mon frère», «je vous parie six pence qu'il pleuvra demain» comme des énoncés qui accomplissent l'acte qu'ils dénomment performatifs avant d'explicitement l'acte de consentement du mariage dans les circonstances appropriées, qui vaut action de se marier:

Quand je dis, à la mairie ou à l'autel, etc., «Oui je le veux», je ne fais pas le reportage d'un mariage: je me marie ².

Selon ORECCHIONI C-K.: «effectuer un acte, régi par des règles précises qui prétend transformer la situation du récepteur, et modifier son système de croyances et/ou son attitude comportementale ; corrélativement, comprendre un énoncé c'est identifier, outre son contenu informationnel, sa visée pragmatique, c'est à-dire sa valeur et sa force illocutoire.»³

L'information est donc dotée d'une charge pragmatique plus ou moins forte, plus ou moins évidente, mais toujours présente ; son contenu propositionnel étant pris en charge par une valeur illocutoire de nature variable.

¹ SEARLE J.R., *Les Actes de langage*, Paris, Hermann, 1972 (1ère éd. 1969) ; *Sens et expression. Etude de théorie des actes de langage*, tr. fr., Ed. de Minuit, Paris (New-York, 1979).

² AUSTIN J. L., *Quand dire, c'est faire*, 1962, Oxford University Press (trad. fr. Paris, Seuil, 1970, P. 40.

³ Op. Cit., ORECCHIONI C-K., 1999, PP. 205-206.

2-3. La pragmatique linguistique et la performativité

Il semble que le rapport d'analogie entre la méthode de l'énonciation et l'approche des actes de langage ait été évoqué pour la première fois par FOUCAULT M.¹. Cependant, il est important de noter qu'il y a une grande nuance. DUCROT O., dans son approche de l'énonciation, accorde plus d'importance à la signification conventionnelle des phrases performatives plutôt qu'à leur valeur effective.

L'accent est mis sur les aspects sémantiques et pragmatiques des énoncés performatifs dans l'approche des actes de langage (speech acts), qui a été développée par des philosophes comme AUSTIN J. L., et SEARLE J. Les actes de langage sont classés en actes locutoires (ce qui est dit), actes illocutoires (l'intention de l'énonciateur) et actes perlocutoires. Cette méthode examine en détail comment les mots et les expressions sont utilisés pour effectuer des tâches spécifiques en communication.

Cependant, dans l'approche de l'énonciation, DUCROT O.² a mis l'accent sur le fait discursif lui-même, c'est-à-dire sur la place de l'énoncé dans un contexte, sur les défis énonciatifs liés à l'acte de parler et sur la façon dont la parole est incarnée dans un sujet de conversation spécifique. Cela peut inclure des considérations sur la subjectivité, l'identité du locuteur, la perspective et d'autres aspects liés à la parole en tant qu'acte social et individuel.

En effet, lors de l'analyse des énoncés, l'analyste performatif utilise une approche particulière. L'analyste performatif se concentre davantage sur l'opération générale que les phrases réalisent, contrairement à d'autres méthodes d'analyse linguistique qui visent à déterminer la signification littérale ou cachée des phrases, ainsi que leur structure sous-jacente. Peu importe s'ils sont formulés de manière explicite ou implicite, cette méthode examine comment les paroles remplissent une fonction particulière. L'analyste performatif se concentre donc sur l'aspect fonctionnel du langage et sur la façon dont les énoncés accomplissent des actes et des opérations plutôt que sur leur signification pure ou leur structure cachée.

2-3-1. L'assertion et l'assomption.

COQUET J.-C. évoque ARISTOTE en affirmant que l'assomption « consiste à ne pas dissocier la vérité de la réalité, le dire de l'être³ ». Cette opération secondaire repose sur l'assertion. Bien que l'assertion ou l'assomption relie le langage au « jugement » du sujet,

¹ FOUCAULT M., *L'Archéologie du savoir*. Paris, Gallimard, 1969.

² Op. Cit., DUCROT O., 1984.

³ COQUET J.-C., *Phusis et logos. Une phénoménologie du langage*. Paris: Presses Universitaires de Vincennes, 2007, pp. 33- 35.

elles se différencient de la prédication, qui peut être analysée sous deux perspectives: en immanence, lorsque le 'sujet' est dépouillé de sa dimension réelle, et d'un point de vue fonctionnel, lorsque « parler pour parler » devient une caractéristique du 'non-sujet'. La distinction entre le 'sujet' et le 'non-sujet' repose sur la présence ou l'absence de jugement, le corps est considéré comme une forme de 'non-sujet' car, d'un point de vue phénoménologique, il représente une instance pré-judicative. L'assertion constitue une forme fondamentale d'énonciation par laquelle le locuteur manifeste une position vis-à-vis de son interlocuteur. Cette démarche ne se limite pas à une simple expression de subjectivité, mais elle crée également une dynamique relationnelle entre les deux parties. En effet, l'assertion engage le locuteur dans une affirmation de certitude, incitant ainsi l'interlocuteur à y souscrire. De plus, l'assertion est en lien avec plusieurs concepts connexes, tels que la polarité, la modalité, la certitude, l'incertitude, ainsi que le degré de certitude, et parfois même le temps, l'aspect et les émotions. Parmi ces notions, la polarité et la modalité semblent être les plus fréquemment analysées.

Cette notion plus complexe divise les linguistes et reste toujours ambiguë malgré de nombreux travaux de recherche sur le sujet. Différentes classifications ont été proposées. Certaines adoptent une vision étroite et la restreignent à l'expression du possible et du nécessaire¹. Par exemple, en tant qu'énoncé, «Je ne m'intéresse pas à la politique» changera de sens selon la référence du «Je» (venant d'un homme politique par exemple, cette assertion serait pour le moins insolite, paradoxale, peut-être provocatrice), et sa valeur varie selon l'ambiance culturelle du lieu et du moment: en période électorale, dans un pays totalitaire où «s'intéresser à la politique» (ou le dire) peut s'avérer dangereux, etc.

Une autre perspective élargie inclut des concepts de permission, d'obligation et de probabilité. En effet, les notions d'assertion, d'assomption, d'interrogation et d'injonction font partie de ce que BENVENISTE E. désigne comme les modalités énonciatives. L'acte d'énonciation ajuste la prédiction en fonction de ces modalités, selon « des indices qui établissent une relation constante et nécessaire entre le locuteur et son énoncé² ». Les modalités d'énonciation se rapportent au sujet de l'énonciation en soulignant l'attitude énonciative de celui-ci vis-à-vis de son interlocuteur. Elles se manifestent par divers types de phrases énonciatives qui expriment une affirmation, un ordre ou un questionnement à

¹ MAINGUENEAU, D., *L'énonciation en linguistique française*, Hachette ; 2010.

² BENVENISTE, E., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard. 1974, p 82.

l'intention de l'interlocuteur. Un même contenu peut être doté de différentes modalités¹.

2-3-2. L'argumentation

L'argumentation, considérée sous l'angle de la rhétorique, fait appel à des techniques de persuasion destinées à inciter un public à adopter un certain comportement. Ainsi, tout discours ayant pour objectif d'influencer l'opinion peut être qualifié d'argumentatif. D'un autre côté, lorsqu'on l'examine sous l'angle de la logique discursive, l'argumentation se définit comme un processus logique comportant trois étapes: la compréhension, le jugement et le raisonnement. Cette approche nécessite l'utilisation explicite ou implicite de connecteurs linguistiques qui établissent des relations argumentatives au sein des énoncés².

D'un point de vue similaire, la définition avancée par ANSCOMBRE J-C. et DUCROT O. est à retenir: "Il y a argumentation lorsqu'un locuteur présente un énoncé A comme destiné à en faire admettre un autre B" ³ Selon ADAM J-M., l'argumentation pourrait être envisagée comme une septième fonction de la communication verbale, s'ajoutant aux fonctions métalinguistique, phatique et poétique du modèle de JAKOBSON R. Bien que la fonction descriptive de la langue soit primordiale, la communication implique également une référence à un monde, la construction d'une représentation, et souvent le désir de partager des opinions ou des représentations sur un sujet donné. L'objectif est de susciter ou d'accroître l'adhésion d'un interlocuteur ou d'un auditoire aux thèses présentées. Par conséquent, il est fréquent de parler et d'écrire dans un but argumentatif, cette intention étant perçue par certains comme un ajout à la valeur descriptive de la langue, tandis que d'autres la considèrent comme fondamentale. Dans cette optique, les éléments informationnels ne sont pas jugés comme prioritaires dans l'énoncé, mais plutôt comme dérivés de sa valeur argumentative. PERELMAN C. lui-même admet que toute argumentation, pour atteindre son objectif doit reposer sur des thèses acceptées par l'auditoire. Comment peut-on évaluer ou du moins apprécier l'intensité de cette adhésion? Dans son traité de l'argumentation, il a mis en avant l'importance de la présence pour garantir l'efficacité de l'argumentation. L'analyse psychologique de la façon dont la représentation de certains faits les rend présents à l'esprit et influence ainsi l'efficacité d'une argumentation pourrait avoir des implications significatives pour la stylistique. De nombreuses figures de rhétorique traditionnelles pourraient être étudiées sous l'angle de leur efficacité argumentative

¹ SEYCHELL, L., *La traduction spécialisée: L'exemple de l'énonciation en linguistique française*, Volume 4, 2013

² ANSCOMBRE, J.C., DUCROT O. - *L'argumentation dans la langue*, Liège: Mardaga. 1983.

³ Ibid. p. 184.

L'argumentation constitue une pratique largement présente dans le discours, mais le texte argumentatif, ou la séquence argumentative selon la terminologie d'ADAM J-M., se distingue par une structure prototypique dotée de caractéristiques spécifiques, tout comme les séquences narrative, descriptive ou explicative. Le texte argumentatif est particulièrement associé aux essais, articles de presse, éditoriaux, discours politiques, publicités et plaidoiries d'avocats. Cependant, on le retrouve également dans des préfaces, des textes scientifiques et divers genres littéraires, tels que le théâtre, la littérature engagée, la poésie (comme les fables, par exemple) ou encore les romans¹.

3. Le fonctionnement de discours

3-1. La notion de sujet parlant

Pour pouvoir cerner la notion de «subjectivité», il nous paraît d'abord nécessaire de commencer par la notion de «sujet parlant». Il s'agit d'une notion centrale dans les sciences du langage en général et dans l'étude de la subjectivité en particulier, le sujet parlant est celui qui produit un énoncé. MAINGUENEAU D. l'a défini comme celui qui produit l'énoncé, soit un individu ou des individus dont le travail physique et mental leur a permis de produire un énoncé.« La personne qui est chargée de toute l'activité psycho-physiologique nécessaire la production de l'énoncé²» La théorie linguistique classique postule qu'un sujet maîtrise son langage et possède une connaissance approfondie des significations et des impacts des phrases qu'il construit. Ce sujet est couramment désigné par le terme « sujet parlant ». En effet, la linguistique a longtemps considéré que chaque énoncé est l'œuvre d'un unique auteur, véhiculant ainsi une seule voix, une notion généralement acceptée comme évidente. Cependant, DUCROT O. Remet en question cette conception de l'unicité du sujet parlant, soulignant que cette idée n'est pas aussi claire qu'il pourrait sembler.

En travaillant l'appareil formel de l'énonciation, BENVENISTE E. a dévoilé la structure dialogique et rhétorique de chaque activité significative, et a ainsi souligné la complexité du sujet concerné par cette activité. Selon BENVENISTE E., le pronom personnel « je » est le point d'appui principal de la subjectivité dans le langage. Il est le moyen de se diriger vers le locuteur d'un énoncé et d'exprimer sa présence en tant que sujet parlant qui peut donc exprimer sa propre perspective, ses émotions, ses jugements, ses certitudes et incertitudes...

COQUET J-C. a repris la notion de sujet parlant et qui a pensé à la renaissance d'un paradigme qui pose au cœur du dispositif théorique la question du sujet parlant. Comme l'a écrit

¹ AMOSSY, R., *L'argumentation dans le discours*, Paris: Nathan, 2000.

² Op. Cit. DUCROT O., 1984, P.189.

COQUET J. C. à ce propos: «*l'appropriation de la langue dans son fonctionnement « actuel »* » (ma langue, c'est-à-dire ma « parole », selon l'opposition saussurienne, ou mon « discours », si l'on suit GUILLAUME G. et BENVENISTE E.) est le fait d'un « sujet »: il y a une linguistique par le fait que l'homme est un sujet parlant et qu'il se connaît en tant que tel¹»

3-2. La notion de sujet d'énonciation (énonciateur)

L'expression «sujet d'énonciation» n'a jamais été utilisée par BENVENISTE E. pourtant il a beaucoup parlé de la notion de sujet, mais elle n'y pas absente. En effet, en linguistique de l'énonciation, la relation entre le langage et la subjectivité est primordiale car cette dernière est pour lui la capacité du locuteur de se poser comme sujet de l'énonciation, et l'énonciation est: «*la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.*²», le sujet énonciateur utilise des stratégies rhétoriques pour convaincre son auditoire, comme la persuasion émotionnelle, l'utilisation des métaphores et des analogies. En effet VIGNEAUX G. met en lumière l'importance du sujet énonciateur dans le cadre de l'argumentation, en soulignant que chaque discours est marqué par le champ de vérité ou d'erreur qu'il génère. Selon cette perspective, l'énonciateur opère un renvoi à des objets ou des domaines particuliers qu'il présente comme réels, voire véritables, tout en écartant d'autres représentations du monde, qu'il qualifie d'erronées. Cela implique que l'énonciateur joue un rôle crucial dans la construction du discours argumentatif, en attribuant une légitimité aux idées qu'il défend tout en excluant celles qui ne s'inscrivent pas dans son propre cadre de vérité.

Dans cette approche, l'argumentation ne se limite pas à la simple confrontation de faits ou de raisons, mais relève d'un jeu de pouvoirs discursifs où l'énonciateur s'affirme comme un garant de la vérité, imposant ainsi une vision du monde qui peut exclure toute alternative. Ce processus de sélection et de validation des représentations du monde, qui passe par l'énonciation, est essentiel à la compréhension de la dynamique argumentative³.

Il est important dans ce cas de prendre compte le sujet énonciateur dans l'analyse d'un discours, il peut pivoter l'argumentation en privilégiant certains arguments ou en excluant d'autres. Il est ainsi primordial de prendre en considération le contexte social et culturel dans lequel le sujet énonciateur se situe car cela peut influencer sa perspective et sa vision du monde.

¹ Op. Cit. COQUET J. C., 2007, P. 22.

² Op. Cit. BENVENISTE E., 1966, P. 259.

³ VIGNEAUX, G., Le discours, acteur du monde: énonciation, argumentation et cognition, Ophrys, Paris, 1988, p. 44.

3-3. La notion de personne

D'après BENVENISTE E., l'énonciation du discours se caractérise par un processus dans lequel le locuteur s'adresse explicitement à un destinataire. Il se positionne comme sujet parlant et organise son énoncé en fonction de la catégorie grammaticale de la personne¹. Ce positionnement du locuteur se distingue de l'énonciation de l'histoire, où les événements semblent se dérouler indépendamment de l'intervention d'un locuteur explicite. Ainsi, BENVENISTE E. fait une distinction entre ces deux types d'énonciation : l'énonciation du discours, qui implique une interaction active entre locuteur et allocutaire, et l'énonciation de l'histoire, qui présente les événements de manière plus objective et dépersonnalisée.

Cela étant dit, il est important de souligner que le terme « sujet parlant » ne se limite pas uniquement à désigner la personne qui prononce effectivement l'énoncé, mais englobe également ceux qui en sont à l'origine, qu'il s'agisse de la personne qui l'a imaginé, conçu, dicté, ou simplement transmis². Cette distinction élargie permet de mieux appréhender la diversité des fonctions du locuteur dans le processus énonciatif.

En outre, la subjectivité joue un rôle central dans ce processus. Lorsqu'un individu parle, il peut offrir sa propre vision du monde, en interprétant les faits et en les filtrant à travers ses valeurs, croyances et expériences personnelles. Même lorsque le locuteur traite d'un sujet qui semble objectif ou factuel, sa manière de le présenter sera nécessairement teintée de sa subjectivité. Ainsi, il n'est pas seulement un transmetteur d'informations ; il est également un interprète qui insuffle une dimension personnelle dans l'énoncé, influençant ainsi la manière dont le message est compris par l'interlocuteur. L'énonciation n'est pas seulement un acte linguistique, mais aussi un acte d'interprétation et de subjectivation, où la voix du locuteur et sa vision du monde influencent la manière dont le discours est structuré et perçu.

3-4. La notion de locuteur

Selon le schéma de communication de JAKOBSON R., le locuteur est celui qui prend la parole et par conséquent il utilise la première personne dans son discours. Dans cette optique, BENVENISTE E.³ fait une distinction importante entre *je* et *tu* en les considérant comme les véritables personnes de l'énonciation. En effet, ces pronoms font référence à une « réalité de discours », c'est-à-dire qu'ils désignent directement les acteurs impliqués dans l'énoncé, à

¹ Op. Cit. BENVENISTE E., 1966, P. 242.

² María Luz Casal Silva et al., *La linguistique française en Espagne, camino del siglo XXI*, p898, 2000.

³ Op. Cit. BENVENISTE E., 1966, P. 252.

savoir le locuteur et son interlocuteur. Le locuteur, identifié par l'usage du pronom « je », est ainsi celui à qui on attribue la responsabilité de l'énoncé. Dans ce cadre, c'est lui qui, par le sens même de l'énoncé, est désigné comme le principal acteur et responsable de ce discours.

Cependant, il convient de souligner qu'un énoncé ne reflète pas toujours nécessairement le point de vue du locuteur. Il peut en effet présenter des points de vue qui ne sont pas directement attribuables à lui, mais à des entités théoriques appelées "énonciateurs". Comme le précise DUCROT O., le locuteur définit le locuteur comme une entité qui, dans le contexte même de l'énoncé, est désignée comme étant la personne à l'origine de ce discours, c'est-à-dire celle à qui revient la responsabilité de l'énoncé¹. Cette distinction souligne que l'énonciateur, même s'il est responsable de l'énoncé, peut utiliser des perspectives qui ne reflètent pas toujours son propre jugement ou ses propres opinions.

En résumé, bien que le locuteur soit celui qui porte la responsabilité de l'énoncé, il peut, à travers l'énonciation, faire intervenir d'autres perspectives théoriques qui ne correspondent pas à son propre point de vue.

Le locuteur est un être de discours qu'il convient de ne pas assimiler automatiquement à l'être empirique, l'individu physique, extérieur au discours et qui le produit, autrement dit l'être empirique est celui qu'on peut appeler aussi sujet parlant. Il est donc crucial de ne pas confondre le locuteur, qui est représenté par le pronom "je", avec l'auteur empirique de l'énoncé, c'est-à-dire le véritable créateur de cet énoncé, selon DUCROT O. En écrit, l'auteur empirique est celui qui ajoute sa signature au texte, tandis que dans la conversation orale, c'est sa voix qui confirme son statut de producteur réel de la parole. Il distingue ces appellations en donnant l'exemple de « *je soussigné* »² utilisés dans les formulaires administratifs: la rédaction du formulaire incombe un être physique différent de celui qui doit mettre sa signature, c'est la signature qui est attribuable au locuteur pour exprimer l'acte de production et en signant, cet être physique prendra la responsabilité de l'intégralité du contenu du formulaire il en devient le locuteur.

Par conséquent, la fonction de l'auteur empirique en tant que producteur réel de la parole est confirmée par sa signature ou sa voix dans le cas d'une conversation orale, tandis que le locuteur est considéré comme responsable de l'énoncé dans son sens le plus profond:

¹ Op. cit., DUCROT O., p. 193.

². Ibid

«authentifie l'assimilation du locuteur à un individu empirique particulier, celui qui produit effectivement la parole»¹

Il est important de souligner que dans la théorie de DUCROT O., le locuteur n'est pas toujours le même que l'auteur réel de l'énoncé. Il peut arriver que l'auteur réel et le locuteur de la phrase soient différents. Par exemple, lorsque quelqu'un cite ou reprend un discours d'autrui, il peut se référer à quelqu'un d'autre, mais l'auteur réel est celui qui rapporte ces paroles.

3-5. La notion de énonciateur

Le locuteur en tant qu'être du monde fait référence à la personne réelle qui produit la parole, c'est-à-dire l'être empirique qui produit effectivement la parole. La dimension extralinguistique de la parole, l'individu réel qui s'exprime et qui est situé dans un contexte social, culturel et temporel particulier, est liée au locuteur en tant qu'être du monde.

En revanche, il est possible de séparer la dimension linguistique de l'énoncé de la dimension extralinguistique en distinguant le locuteur en tant que tel et le locuteur en tant qu'être du monde. Le locuteur est à l'origine de l'énonciation dans le sens linguistique, tandis que le locuteur en tant qu'être du monde est à l'origine de l'énonciation dans le sens réel.

C'est le sujet modal à partir duquel la construction des productions langagières est envisagée, dans une optique radicale de l'énonciation, coextensive à la langue en discours.²

Dans la théorie des opérations énonciatives³, l'énonciateur est l'une des deux coordonnées fondamentales de la situation d'énonciation. Il représente la position énonciative à partir de laquelle une représentation linguistique est construite. L'énonciateur établit une double relation: d'une part avec le locuteur, dont il se distingue, et d'autre part avec le co-énonciateur, qui se définit également en lien avec le locuteur.

DUCROT O. propose une définition précise de l'énonciateur et explique que les énonciateurs sont des entités supposées s'exprimer à travers l'énonciation, mais sans qu'on leur attribue des paroles précises. Selon lui, lorsqu'ils s'expriment, cela signifie

¹ Ibid. p.195.

² https://www.researchgate.net/publication/286525308_Les_relations_LocuteurEnonciateur_au_prisme_de_la_notion_de_voix, consulté le 10/07/2018.

³ La Théorie des opérations énonciatives / CULIOLI A., journée d'études organisée conjointement par le Cercle d'Étudiant Pour l'Étude du Langage (CEPEL) et l'UFR d'Études du monde anglophone de l'Université Toulouse II-Le Mirail, 17 avril 2000.

que l'énonciation reflète leur point de vue, leur position et leur attitude, mais cela ne signifie pas que leurs paroles matérielles leur sont directement attribuées.¹

Ainsi, le locuteur est l'instance première qui produit matériellement les énoncés. Cette notion est étroitement liée à la voix, qu'elle soit proférée oralement ou inscrite dans l'écrit. Le locuteur est donc ancré dans une matérialité perceptible et subordonnée à l'expérience sensorielle². En revanche, l'énonciateur représente la source des points de vue exprimés à travers la prédication de contenus propositionnels dans un énoncé. En d'autres termes, si le locuteur est l'agent qui réalise physiquement l'énoncé, l'énonciateur est celui qui en oriente le sens et manifeste les attitudes ou positions sous-jacentes à l'acte d'énonciation³.

DUCROT O. affirme que les énonciateurs dont les opinions sont attribuées au locuteur ne peuvent exister que par l'énoncé du locuteur. Cela implique que le locuteur attribue des points de vue à d'autres énonciateurs, mais ces énonciateurs n'existent pas en dehors de l'énoncé du locuteur.

Ainsi, le diseur peut adopter les points de vue des énonciateurs qu'il cite dans son discours, en les assumant et en les présentant comme les siennes. Cependant, il est possible qu'il prenne de la distance envers leurs perspectives, c'est-à-dire qu'il les évite et ne les considère pas comme les siennes.

L'énonciateur, dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives, se différencie du concept de locuteur tel qu'élaboré par BENVENISTE E⁴., qui a d'ailleurs rarement utilisé le terme d'énonciateur. Cette distinction est encore plus marquée par rapport à la notion d'énonciateur chez DUCROT O. ou en pragmatique. L'énonciateur se concentre principalement sur la construction de l'énoncé, qui est une construction langagière avant d'être formulée par un locuteur spécifique. En effet, BRONCKART J-P. établit un lien entre le terme d'énonciateur et celui de la voix, considérant les voix de l'énonciation comme:

«Les entités qui assument ou auxquelles sont attribuées [sic] la responsabilité de ce qui est énoncé⁵». Autrement dit, Le locuteur est responsable de l'énonciation et de l'acte de parler, mais pas du contenu linguistique utilisé. Cela signifie que le locuteur peut utiliser des arguments, des opinions ou des points de vue qui n'est pas les siens mais qu'il attribue à

¹ Op. Cit., DUCROT O., 1984, p. 204.

² Op. Cit., RABATEL A., 2010.

³ L'énoncé terme entamé dans le chapitre précédent..

⁴ Op. Cit., BENVENISTE E., 1970, P P. 79-88.

⁵ BRONCKART J-P., Activités langagières textes et discours, Delachaux et Niestlé, 1996, P. 324.

d'autres énonciateurs présents dans son discours.

4. Le discours point de convergence des notions personne, sujet parlant, locuteur et énonciateur

Selon DUCROT O., la plupart des énoncés comportent des informations qui ne peuvent pas être attribuées à une seule source ou instance de production. Autrement dit, il y a souvent des éléments dans un énoncé qui sont contradictoires ou qui ne peuvent pas être attribués à une seule personne ou entité¹, l'énoncé peut comporter des informations provenant de plusieurs sources.

Il utilise le concept de « polyphonie » pour décrire cette idée de convergence et d'une multiplicité de sources dans les énoncés. La polyphonie implique que les énoncés peuvent contenir des voix multiples ou des points de vue différents, et que ces voix ou points de vue peuvent être en tension les uns avec les autres.²

L'étude de ces phénomènes dans un discours peut relever du cadre théorique de la polyphonie qui permet d'analyser la manière dont différentes voix, points de vue et même source d'information sont intégrés dans un texte et interagissent entre eux.

«Des êtres intra discursifs censés s'exprimer à travers l'énonciation d'un locuteur. Ils peuvent être identifiés et relèvent alors de diverses formes de discours rapporté. Ils peuvent être non identifiés mais cependant identifiables si l'interlocuteur parvient à reconstruire la source de ces opinions. Ils seront cependant le plus souvent non identifiables. Enfin, ces mêmes énonciateurs peuvent manifester des points de vue sans que, pour autant, on puisse leur attribuer des mots précis³.»

Il est possible que les énonciateurs expriment leurs idées sans pouvoir leur attribuer des mots précis. Dans ce cas, des formes d'expression indirectes, des implications, des tonalités, des registres linguistiques, etc. peuvent être utilisés pour représenter les énonciateurs. En présentant divers points de vue sans être précisément définis, ils contribuent à la polyphonie du discours.

¹ Op. Cit., DUCROT O., 1984.

² Dans un contexte donné, la polyphonie peut se manifester de différentes manières. Par exemple, un article scientifique peut inclure des citations ou des références à d'autres travaux de recherche, ce qui peut entraîner une coprésence de différents points de vue au sein de même texte. De même, un article scientifique peut comporter des sections qui présentent des résultats expérimentaux ou des observations, ainsi que les sections qui discutent de l'interprétation de ces résultats.

³ Op. Cit., DUCROT O., 1984, p. 204

Il faut donc noter que les énonciateurs intra discursifs peuvent manifester des points de vue sans pouvoir leur attribuer des mots précis. Il s'agira dans ce cas d'un point de vue implicite ou sous-entendu qui doit être inféré à partir d'un contexte ou des indices linguistiques. Cela peut rendre l'analyse du discours plus complexe à cause de la signification des mots leurs sens connotés sans oublier qu'il faut savoir et être capable de lire entre les lignes pour comprendre pleinement le discours.

En effet DUCROT O. a fait la distinction entre l'instance productrice de l'énoncé et les points de vue qui s'expriment à travers cet énoncé a donné lieu à différentes interprétations et a été adoptée par différentes disciplines:

«Le point de vue n'est pas une donnée de la perception, mais une catégorie du discours, construite en fonction de l'interaction entre les différents éléments qui composent le discours. C'est pourquoi la notion de point de vue, telle que nous l'utilisons peut être adoptée aussi bien en analyse du discours qu'en sémantique, en pragmatique ou en psychologie sociale»¹

5. Les stratégies énonciatives

5-1. Qu'est-ce qu'une stratégie?

Les actions réalisées par l'être humain sont multiples et différentes et chaque action est liée à un contexte bien déterminé. L'homme cherche donc à suivre différentes manières adaptées au contexte pour atteindre ses objectifs. Ces méthodes sont dites "stratégiques" et sont généralement lancées sur les méthodes ou plans objectifs par les autorités militaires pour réaliser une politique particulière, le concept de stratégie trouve son origine dans le verbe grec « stratego », qui signifie planifier la destruction de ses ennemis en utilisant efficacement les ressources disponibles. Initialement lié au domaine militaire, ce terme désigne l'art de diriger les troupes et d'élaborer des ruses permettant d'atteindre la victoire face à l'adversaire. Progressivement, les principes de cet art militaire ont été adaptés au domaine de la gestion, donnant naissance à la notion de gestion stratégique. Cependant, aucune définition universellement acceptée de ce concept n'a véritablement émergé. Par ailleurs, la notion de stratégie s'est élargie au-delà de ses origines pour intégrer une multitude de connaissances et d'approches dans divers domaines

Le terme «stratégie» est utilisé pour désigner le commandement des opérations d'une armée sur le champ de bataille (qui correspond au plan la tactique) était tel qu'il faisait partie

¹ Op. Cit. P. 11.

des arts martiaux et pouvait faire l'objet d'un enseignement (leçons de stratégie et de moyens militaires)¹

En écoutant certains dirigeants, on a l'impression que la stratégie est un terme théorique, abstrait, élitiste, tout entier fait de plans, d'analyses et de présentations détaillées. A l'inverse, le déploiement de la stratégie ne serait qu'une question d'intendance trop simpliste pour qu'on s'en soucie et trop évidente pour qu'on le détaille. Elle ne consiste pas à établir des plans, en effet, cette distinction entre conception et mise en œuvre est une hérésie, car comme le disait Napoléon: «en stratégie, tout est dans l'application» Autrement dit, faire de la stratégie, c'est faire en sorte qu'une organisation soit plus performante.

«Stratégie» est issu du grec «stratêgos qui signifie «chef d'armée». Le verbe stratêgein, qui signifie «commander une armée» a donné stratagêma «manœuvre de guerre», dont dérive le mot «stratagème». La stratégie peut alors être appréhendée comme étant une partie de l'art militaire consistant à organiser l'ensemble des opérations d'une guerre, la défense globale d'un pays. C'est également l'art de combiner des opérations pour atteindre un but et de ce point de vue, la stratégie s'assimile à la ruse²

La stratégie consiste à définir comment dans un détail, un objectif peut être atteint, quelles actions il implique, quelles ressources il nécessite et quelles compétences il requiert

5-2. Stratégies en analyse du discours

FOUCAULT M. considère la notion de stratégie en analyse de discours comme une notion complexe qui pourrait avoir différentes conceptions selon le contexte: c'est une opération dans laquelle le sujet parlant choisit ses mots et ses expressions avec un style adéquat car avant de transmettre ses paroles, car il vise à choisir ses mots, ses expressions et son style de façon à transmettre correctement le message et, pour se faire, il doit avoir ce que CHOMSKY N. appelait une compétence linguistique.

Cette notion de compétence est définie par CHOMSKY N. en 1957 comme une possibilité illimitée de construire ou de comprendre un nombre infini de phrases d'une part, et la possibilité de porter un jugement de grammaticalité sur une phrase, de comparer des degrés de grammaticalité ou de déceler des ambiguïtés d'autre part, c'est: « la connaissance qu'a le locuteur-auditeur de sa propre langue³ » et elle est définie aussi par CUQ J-P., GRUCA I.

¹ CHAREAUDAU P., MAINGUENAU, D. *Dictionnaire d'analyse de discours*, p532.

² Le dictionnaire étymologique, Paris, 2000, p.120.

³ Op. Cit., CHOMSKY N., 1965.

comme: « la connaissance de divers systèmes de règles aussi bien syntagmatiques, lexicales, sémantiques, phonologiques que textuelles qui permettent de reconnaître ou de réaliser une grande variété de messages¹ ». Un apprenant a besoin d'une base solide pour pouvoir améliorer sa connaissance linguistique (une compétence).

Cette approche et cette définition a été rejetée par plusieurs chercheurs comme D. Hymes qui a remplacé la notion de compétence langagière par la notion de la compétence communicative dans la mesure où cette dernière vise à produire des énoncés adéquats dans un contexte donné selon les besoins du destinataire, et non pas à formuler des phrases correctes:

«La capacité d'un locuteur de produire et d'interpréter des énoncés de façon appropriée, d'adapter son discours à la situation de communication en prenant en compte les facteurs externes qui le conditionnent: le cadre spatio-temporel, l'identité des participants, leur relation et leurs rôles, les actes qu'ils accomplissent, leur adéquation aux normes sociales, etc.²»

On peut conclure que la compétence langagière toute seule ne suffit pas pour assurer un contact et une communication avec autrui, elle doit être renforcée par la compétence communicative et, l'acquisition de la compétence langagière est certes la première condition de toute communication écrite ou orale. Cependant, elle ne suffit pas, à elle seule, car communiquer, c'est bien autre chose que de produire des phrases grammaticalement correctes et sémantiquement acceptables. Elle a donc besoin d'être complétée par d'autres compétences tant linguistiques qu'extralinguistiques.

CHARAUDEAU P. accompagne les termes «stratégie» et «contrat» à l'analyse du discours dans la mesure où il considère que:

«sujet communiquant conçoit, organise et met en scène ses intentions de façon à produire certains effets de conviction ou de séduction sur le sujet interprétant pour amener celui-ci à s'identifier consciemment ou non au sujet destinataire idéal mais que toute cette mise en scène intentionnelle se trouve revue et corrigée voire contrariée par le sujet interprétant qui repère et interprète à sa

¹ CUQ J-P., GRUCA I. *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Collection français langue étrangère. P.U.G. 2005. P. 150.

²Op. Cit., P. 48.

façon ces contrats et ces stratégies.»¹

Pour étudier les stratégies énonciatives du discours scientifique, il faut se référer à ce que GENETTE G. appelle «la voix» qui est définie dans le chapitre précédent comme l'instance énonciative qui manifeste dans le texte. Dans cette optique, la voix est «l'aspect de l'action verbale considérée dans ses rapports avec le sujet ».

Dans le discours scientifique, l'étude de la voix permet d'analyser comment l'énonciateur scientifique se présente, se situe par rapport aux connaissances énoncées et aux arguments avancés. Cela comprend des éléments tels que l'utilisation de pronoms personnels, l'utilisation de verbes d'action, l'utilisation de marqueurs d'objectivité ou de subjectivité, etc.

5-3. Les formes énonciatives

Dans un discours, on peut qualifier la personne qui parle comme sujet parlant ou communicant. Il assume son acte locutif ou discursif, c'est l'acte d'appropriation individuelle de la langue à travers le choix d'un lexique pour formuler un énoncé qui est le résultat d'une prise de parole exprimée sur un support. Autrement dit, le sujet parlant exprime sa singularité énonciative soit à travers le pronom « je » ou d'une façon implicite dans une rhétorique remarquable.

Dans la première forme qui est monolocutive, l'auteur ou l'écrivain scientifique ou chercheur est le seul intervenant. C'est généralement le cas avec les publications scientifiques publiées dans les livres, les journaux, les magazines, les revues scientifiques.... l'auteur dans ce cas développe son discours sans interruption. Une telle énonciation dite «monologale» ou «monologique» transforme le projet de communication en projet d'information. En effet, dans «l'écrit scientifique», l'auteur scientifique ne communique pas, mais il informe. Cependant, si la forme monolocutive met en scène un seul protagoniste, elle implique en arrière-plan l'existence d'un interlocuteur ou d'un public cible à qui l'allocution est destinée.

Dans la deuxième forme qui est forme dialogutive, l'auteur a affaire à des échanges dialogiques et interactionnels entre le locuteur et l'allocutaire. Ce dernier peut être un chercheur qui pose des questions dans le cadre d'une recherche scientifique ou un co-locuteur qui interpelle le candidat, intervient ou réagit dans le cadre d'un débat d'apprentissage. En termes consacrés, les linguistes de l'énonciation utilisent des terminologies appropriées pour caractériser de tels actes de langage:

¹ CHARAUDEAU P., *Langage et discours, Eléments de sémiolinguistique (théorie et pratique)*, Paris, Hachette Université, Coll. Langue- Linguistique- Communication, 1983, P.50-51.

- «polyphonie», définie comme l'inscription de plusieurs voix dans la même énonciation.
- «principe dialogique», l'interaction entre énonciateur et co-énonciateur et immersion du discours dans un inter discours dont il surgit et qui ne cesse de le traverser.
- «l'hétérogénéité montrée» entendue comme des processus caractérisables qui attestent l'intervention des sources énonciatives distinctes de cet énonciateur.

La forme délocutive enfin, renvoie à la problématique de la «reprise» traditionnellement connue sous la dénomination de «discours rapporté». L'auteur scientifique n'exprime pas directement dans la mise en scène de l'acte de communication mais il rapporte ses propos avec plus ou moins de fidélité. Le discours se définit sous cet angle comme une organisation hétérogène composée de deux intégrités: les actes produits par le locuteur d'une part et d'autre part les sources énonciatives distinctes de celle de l'énonciateur.

5-4. Les instances énonciatives

Quelle que soit sa forme (monolocutive, dialocutive ou délocutive), l'écrit scientifique est stratégiquement une communication polyphonique. Sa spécificité structurelle vient du fait qu'il peint sur une même toile trois images parallèles et dégage dans un même acte discursif trois instances énonciatives: la personne qui écrit ou de qui l'on écrit, le publique à qui l'on s'adresse et la personne contre qui l'on écrit. Il s'agit donc d'un enchâssement de trois voix énonciatives en une seule, d'une communication conflictuelle tripartite mais monolocutive.

La personne qui écrit c'est l'auteur scientifique qu'on pourrait qualifier de « sujet communiquant». Il assume son procès locutif et discursif soit par l'expression de la singularité lorsqu'il agit verbalement en qualité d'individu (je), soit en fortifiant et en légitimant son propos lorsqu'il parle au nom d'une communauté d'individus dont il est le représentant (nous). Dans son argumentation, l'image sienne qu'il construit est éclatante et attractive, puisqu'il ne met en exergue que ses attributs les plus retentissants ou glorieux, ses succès les plus fameux, ses atouts inégalables, ses qualités incontestables et ses forces intangibles. Dans une rhétorique présomptueuse et nombriliste, il tend à démontrer qu'il est «le seul», «l'unique», «le meilleur» des candidats... Son discours est donc dithyrambique et apologétique, une autoglorification en somme.

La personne à qui l'on parle est le peuple ou l'électorat: ce dernier joue dans l'énonciation le rôle d'arbitre ou de témoin. Il est affublé d'attributs rationnels: il est sage, averti, doté de bon

sens, patient, compréhensif, aguerri... Il est le guide suprême qui sait discerner et faire le bon choix. Mais ces qualités suprêmes du peuple souverain et omnipotent contrastent avec l'état de manque dans lequel il se trouve: tel que les orateurs politiques le présente, le peuple a besoin d'un minimum de confort, de sécurité et aspire au bien-être.

La personne contre qui l'on parle est le concurrent ou l'opposant: elle peut être désignée nommément ou par circonlocution. Son image est ternie, voire noircie. Dans son propos discursif, l'opposant est discrédité par le sujet énonçant qui souligne avec emphase ses turpitudes, met en lumière ses défauts et ses points faibles.

En somme la tactique communicationnelle ici consiste pour l'orateur politique à jeter dans son allocution le ridicule et le discrédit sur son concurrent et partant de là, à démontrer que ce dernier ne possède pas les aptitudes nécessaires pouvant lui permettre de mériter la confiance du peuple.

5-5. Les stratégies énonciatives: de l'effacement énonciatif aux effets sur l'interlocuteur.

5-5-1. L'effacement énonciatif

L'écriture scientifique vise l'universalité comme elle a pour mission fondamentale de construire des connaissances. Si bien qu'elle tend à l'objectivité et elle doit tenir son objet à distance. L'auteur scientifique tente toujours de laisser son discours autonome par rapport à la situation d'énonciation: tout discours scientifique se veut non contingent du contexte de celui qui le produit. Cela justifie en conclusion les caractéristiques classiques de l'écriture scientifique (l'utilisation du présent intemporel, l'objectivité de l'auteur, la quasi absence des déictiques...)

Pour VION R.:

Il s'agit, notamment, de savoir quelles sont les sources énonciatives construites dans les messages et de répondre à des questions comme: *«le locuteur donne-t-il l'impression de parler seul?», «Fait-il parler d'autres personnes?», «Ces autres voix sont-elles identifiables ou non?», «Comment ces diverses voix s'articulent-elles dans la parole du locuteur?»* et *«Comment celui-ci se positionne-t-il vis-à-vis des opinions ainsi construites?»*¹

Autrement dit, l'analyse énonciative s'intéresse à la manière dont les locuteurs construisent des sources énonciatives dans leur discours. Il s'agit dans ce cas de déterminer si le locuteur parle seul ou s'il fait références à d'autres personnes. Il s'agit de déterminer les sources d'énonciations présentes dans les messages, en répondant à des questions telles que: "Le locuteur donne-t-il l'impression de parler seul?", "Fait-il parler d'autres personnes?", "Ces autres voix sont-elles identifiables ou non?", "Comment ces diverses voix s'articulent-elles dans

¹ VION R., *Reprise de modes d'implication énonciative*, la linguistique. Vol 42. 2006. P. 11.

la parole du locuteur?", et "Comment le locuteur se positionne-t-il¹. Ces questions permettent d'analyser les différents aspects de l'énonciation et de comprendre comment le locuteur construit son discours en fonction de son contexte social, culturel et psychologique. En effet, l'analyse énonciative s'intéresse ainsi à comprendre comment les différentes voix s'articulent dans un énoncé ou dans une parole du locuteur et comment il se positionne par rapport aux opinions déjà émises.

L'effacement énonciatif est: « *une stratégie conduite par le sujet visant à objectiver un discours qui ne sera jamais objectif ni même impersonnel au point d'affirmer que personne ne parle ici.* »², il consiste pour un locuteur/ énonciateur à faire disparaître les traces manifestes de sa présence dans son énoncé (les marques de la subjectivité) afin que ce dernier paraisse être indépendant de toute instance énonciative et toute forme de subjectivité. Le locuteur est donc présenté comme celui par qui l'énoncé existe et celui qui est en relation directe avec les marques de la subjectivité qui doivent être loin de se limiter aux références directes aux paramètres de la situation d'énonciation. L'effacement énonciatif donne l'impression d'une objectivation de l'énoncé au point que la position énonciative du locuteur semble avoir disparu et que l'énoncé ne serait pas réellement le sien, et son point de vue est susceptible de se manifester sous différentes formes, y compris dans des types de discours impliquant une posture d'objectivité.

En revanche, la subjectivité dans les écrits scientifiques se manifeste davantage à travers des mécanismes qui lui sont propres. Ces mécanismes sont identifiables dans divers lieux particuliers dont le repérage nécessite l'examen des structures purement linguistiques pour une exploration des structures extralinguistiques et les stratégies suivies.

5-5-2. Unicité énonciative

«*Le sujet donne l'impression de parler seul et de porter l'entière responsabilité de son dire* »³. En effet, DUCROT O. a remis en question le principe de l'unicité énonciative à la suite de BAKHTINE M.: «*[l]e sujet [...] est le responsable des activités psychologiques et physiologiques liées à l'énonciation*»⁴. Les polyphonistes partagent l'idée selon laquelle l'énoncé n'est pas toujours la représentation d'une seule et même pensée ou d'un seul acte de parole, mais que l'énoncé peut représenter simultanément une multiplicité de points de vue. Les énoncés dans ce cas sont généralement à la première personne et ne

¹ ORECCHIONI C-K., *Les interactions verbales*, tome 1. Paris: Colin.1990.

² VION, R., *Effacement énonciatif et stratégies discursives*. In De Mattia, Monique & Joly, André, *De la syntaxe à la narratologie énonciative*. Paris: Ophrys. 2001, p. 346.

³ Op. Cit., VION R., 1999, P. 255.

⁴ Op. Cit., DUCROT O., 1985, P. 165.

comportent ni forme négative, ni attitude modale, ni discours rapporté, ni même allusion à un autre point de vue.

L'unicité énonciative est un procédé donc employé afin d'individualiser le sujet parlant et de mettre en relief l'identité plurielle du locuteur. On parle donc d' «unicité énonciative» lorsque le sujet parlant donne l'impression de parler seul et de porter l'entière responsabilité de son dire¹. En d'autres termes, l'unicité énonciative est une notion qui implique que l'auteur d'un énoncé s'exprime de manière univoque et exclusive, sans partager la parole avec d'autres personnes. Cela peut être utilisé pour souligner la singularité de l'identité du locuteur et pour souligner qu'il est entièrement responsable de ce qu'il dit. Lorsque l'unicité énonciative est utilisée, le discours est attribué de manière claire et exclusive à un locuteur particulier, sans l'implication de voix ou de points de vue multiples.

5-5-3. Dualité énonciative

On parle de dualité énonciative lorsque le locuteur singulier se construit deux, voire même plus de deux positions énonciatives à l'intérieur de cet énoncé c'est-à-dire il produit un énoncé en voulant véhiculer un autre message à travers un acte indirect.

5-5-3-1. Parallélisme énonciatif

La notion de parallélisme énonciatif caractérise l'accès privilégié au discours politique car il intervient quand «le locuteur s'associe à des discours autres, par exemple par le biais de discours rapportés ou en se faisant le porte-parole d'autres acteurs de l'interaction² ». En effet, durant le débat politique le parallélisme énonciatif permet au locuteur de construire son propos en relation avec d'autres opinions: Ce mécanisme offre au locuteur la possibilité d'élaborer son discours en lien avec d'autres points de vue. Il donne ainsi la parole à plusieurs énonciateurs qui partagent des opinions similaires à celles qu'il revendique comme étant les siennes. Les différentes modalités de discours rapporté et la mention d'opinions polyphoniques variées, telles que les rumeurs, les proverbes ou les expressions populaires, permettent au locuteur de créer des énonciateurs dont l'identité est plus ou moins reconnaissable.³

¹ HERMAN, T., *Le fil du discours. Analyse rhétorique et textuelle des messages de guerre du Général de Gaulle (1940-1945)*. Thèse de l'Université de Lausanne, 2005, p. 169.

² Ibid.

³ VION, R. Op. Cit., 2001, p. 33.

5-5-3-2. L'opposition énonciative

L'opposition énonciative se manifeste dans la prise de position de l'auteur et sa façon de s'opposer ou de se positionner par rapport us points de vue d'autres chercheurs d'une même communauté sur le même thème de recherche. C'est un acte argumentatif réactif de la la réfutation qui désigne toutes les forme explicites de rejet d'une position. L'auteur doit être en mesure de démontrer la pertinence et l'originalité de son travail en proposant des arguments solides et cohérents. Il montre également sa capacité à dialoguer avec les autres chercheurs et à enrichir les débats scientifiques en intégrant des contre-arguments et en y répondant. Si l'on démontre qu'une idée est fausse, elle est considérée comme invalide d'un point de vue scientifique. Si l'adversaire abandonne une proposition, qu'elle soit explicite ou implicite, après une discussion, elle est considérée comme réfutée d'un point de vue dialogique. Le sujet parlant vise à travers son opposition énonciative à démolir le discours contesté et tout ce qui définit un discours en situation peut être utilisé pour le rendre impossible à comprendre.

5-5-3-3. L'embrayage linguistique dialogue la sémiotique

Les stratégies énonciatives de ce sujet-destinateur sont motivées par la pertinence de l'expression à l'égard du message à véhiculer. Ce sont beaucoup plus les sémioticiens qui ont traité la problématique de l'énonciation comme Greimas par les notions d' «embrayage» et de «débrayage».

Cette notion de débrayage est construite à partie de ses deux dérivés plus connus, l'embrayage et le débrayage.¹ Dans le dictionnaire de GREIMAS, A-J ; COURTRES, J.:

«Le débrayage est une opération par laquelle l'instance de l'énonciation disjoint et projette hors d'elle, lors de l'acte de langage et en vue de la manifestation, certains termes liés à sa structure de base pour constituer ainsi les éléments fondateurs de l'énoncé-discours².»

Lors de l'énonciation, l'instance du discours déclare sa propre position. La référence peut fonctionner, et d'autres positions peuvent être reconnues et mises en relation avec la première. Le débrayage est donc une opération par laquelle l'instance de l'énonciation s'extraire de sa propre structure de base pour mettre en avant certains éléments qui deviendront les fondements de son discours. Autrement dit, le débrayage accomplit le passage de la position originelle à d'autres positions. Il est également défini comme:

¹ FONTANILLE J., *Sémiotique du discours*,. Pulim. 1999, pp.98, 99.

² GREIMAS, A-J ; COURTRES, J., *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. 2 vol., Paris: Hachette, 1979, p. 79.

«L'opération par laquelle l'instance d'énonciation se disjoint et projette hors d'elle, lors de l'acte de langage et en vue de la manifestation, certains termes liés à sa structure de base pour constituer ainsi les éléments fondateurs de l'énoncé- discours»¹

Le débrayage énonciatif correspond à la liaison entre le discours et le sujet parlant. Cette liaison constitue l'énoncé lui-même comme résultat qu'il soit verbal, ou écrit d'une part et l'instance d'énonciation d'autre part.

Tandis que, l'embranchage fait toujours recours à la première position. Le terme neutre est celui de «brayage»: le brayage est la monstration de surface en relation directe avec le (dé structuration informationnelle). L'embranchage désigne:

«L'effet de retour à l'énonciation, produit par la suspension de l'opposition entre certains termes des catégories de la personne et/ou de l'espace et/ ou du temps, ainsi que la dénégation de l'instance d'énoncé². »

En effet, c'est à partir du concept de «shifters» que Greimas a élaboré la théorie des embrayages et des débrayages en se basant sur les définitions de Jespersen qui mettait l'accent sur la «situation» tandis que JAKOBSON R. mettait l'accent sur le «message». L'opération du débrayage, qui canalise *«l'ensemble des procédures susceptibles d'instituer le discours comme un espace et un temps, peuplé de sujets autres que l'énonciateur»³*

Autrement dit, l'embranchage correspond à l'approfondissement dans le domaine sémiolinguistique alors que le débrayage exige une coupure par rapport au sujet parlant car l'énonciation est une mise en discours dont il faut indiquer les grandes lignes avant d'analyser un texte. GREIMAS, A-J ; COURTÉS, J. se distingueront alors non seulement par leur effort d'esquisser une typologie des procédures d'embranchage et de débrayage mais aussi par l'importance qu'ils accordent à l'identification et à la distance car ces procédures permettent de prendre en charge les marques d'investissement et de désinvestissement du sujet d'énonciation dans son énoncé cela paraît à travers ses lieux d'ancrage.

Ces notions ont été déjà entamées par BENVENISTE E. sous l'opposition «personne/ non- personne» en mettant l'accent sur l'importance d'une typologie des procédures d'embranchage dans la prise en charge des marques d'investissement et de désinvestissement du sujet énonciateur dans un discours. L'étude des lieux d'ancrage comme les indicateurs

¹ Op. Cit. P. 79.

² Ibid. P. 119.

³ Ibid. P. 127.

actantiels, temporels et spatiaux, permet de classer ces procédures et de mieux comprendre comment le sujet s'engage ou se désengage dans son énoncé.

5-5-3-4. L'alternance je et nous entre subjectivité individuelle et voix collective

Le pronom personnel «je» est un signe unique dans la langue, intimement lié à la personne qui parle ou écrit. Contrairement à d'autres éléments plus généraux du langage, il fait directement référence à l'individu singulier qui produit le discours. Lorsque le locuteur emploie «je» dans un énoncé, il exprime son point de vue, ses opinions ou ses expériences personnelles, marquant ainsi une présence subjective dans le discours. Ce pronom permet au locuteur de s'identifier et de se positionner en tant que sujet singulier, ou énonciateur «moi-je», dans l'acte d'énonciation.

Cependant, dans les écrits scientifiques, on observe souvent une alternance entre «je» et «nous». L'usage du pronom «nous», parfois appelé «nous de modestie» ou «nous de majesté», permet au locuteur de partager la responsabilité de l'énonciation avec un collectif (comme ses collègues ou la communauté scientifique) ou d'atténuer la dimension subjective personnelle. Cette alternance entre «je» et «nous» reflète des stratégies énonciatives où le locuteur oscille entre une prise de parole individuelle et collective en fonction du contexte discursif.

L'emploi du «nous» peut également être perçu comme une forme de débrayage, selon la théorie de GREIMAS, A-J, où le locuteur prend ses distances par rapport à sa subjectivité individuelle pour projeter une voix collective. Cela permet de construire une apparence d'objectivité tout en marquant une subjectivité partagée avec un groupe de chercheurs. En alternant entre «je» et «nous», l'auteur navigue entre sa propre autorité personnelle et l'inclusion d'un collectif, offrant ainsi une représentation nuancée de l'engagement subjectif et collectif dans son discours scientifique.

Conclusion

Dans cette partie de notre travail de recherche, nous avons essayé de mettre l'accent sur l'importance de l'énonciation en tant que processus dynamique où le locuteur joue un rôle primordial. Nous pouvons conclure que la subjectivité est importante non seulement dans la construction des énoncés, mais également et surtout dans l'orientation interprétative des discours d'une façon générale et du discours scientifique d'une façon particulière et l'énonciation met en lumière la manière dont l'auteur façonne la réception de son écrit à travers le choix linguistique et des marqueurs énonciatifs particuliers. Ces aspects facilitent la continuité entre l'énonciateur et les écrits scientifiques présentés et contribuent ainsi à leur cohésion et à l'avancement de la pensée scientifique.

Ce cadre théorique établit une fondation méthodologique solide pour examiner la dynamique des discours et l'influence de l'énonciateur sur la perception du contenu scientifique. Cela nous donnera l'opportunité, dans notre partie pratique, d'étudier comment les stratégies énonciatives influencent non seulement la cohésion du discours mais également l'argumentation scientifique et la transmission des idées.

DEUXIÈME PARTIE

*Ecrits scientifiques dans des perspectives
énonciatives et fonctionnelles*

Introduction

Dans cette deuxième partie, nous avons souligné et mis en valeur les enjeux de l'écrit scientifique en évoquant les marques explicites et surtout implicites de la subjectivité de scripteur et les différentes stratégies énonciatives suivies par l'auteur dans son écrit pour assurer une meilleure transmission de l'information car l'intention informative est prédominante dans le discours scientifique en offrant aux locuteurs les informations attendues, intéressantes, qui répondaient à leurs questionnements. Ainsi, cette partie pratique va examiner comment l'auteur peut naviguer entre la nécessité de présenter des faits objectifs et l'incorporation de sa subjectivité pour offrir une meilleure compréhension et une meilleure communication car le discours scientifique, qu'il soit oral ou écrit, est un moyen essentiel pour l'auteur d'intégrer de nouvelles connaissances dans le corpus des connaissances déjà établies au sein de la communauté scientifique. Les stratégies énonciatives sont également étudiées pour comprendre la manière dont elles peuvent être utilisées pour renforcer l'efficacité du discours scientifique en veillant à ce que les informations soient présentées de manière claire, cohérente et compréhensible pour l'interlocuteur.

Cette partie de la thèse explore plusieurs stratégies énonciatives telles que l'effacement énonciatif en utilisant le pronom «on» et l'utilisation de la citation, l'unicité énonciative, l'opposition énonciative, et la polyphonie énonciative. Ces stratégies peuvent permettre de garantir soit une neutralité du discours tout en permettant à l'auteur d'exprimer sa position ou son point de vue de manière implicite. Soit de rendre le discours complexe. Cela sera abordé de façon détaillée en s'intéressant à la polyphonie énonciative dans les écrits scientifiques.

Dans cette perspective, cette partie de notre travail se focalise également sur les marques explicites et implicites de la subjectivité de l'auteur dans l'écrit scientifique. L'auteur peut y utiliser différentes stratégies pour marquer sa position et ses intentions dans son texte pour assurer une transmission efficace de l'information.

CHAPITRE 4.

Cadrage méthodologique

Introduction

Ce chapitre est consacré à la présentation du corpus et aux grandes lignes méthodologiques qui guident notre recherche. Dans un premier temps, nous exposerons le corpus constitué d'articles scientifiques publiés dans diverses revues spécialisées. Ces écrits, sélectionnés pour leur pertinence et leur représentativité dans le champ de la recherche, serviront de base à l'analyse des stratégies énonciatives déployées par leurs auteurs.

Nous détaillerons ensuite les approches théoriques mobilisées, qui orientent notre analyse du discours scientifique, en mettant en lumière la manière dont les auteurs de ces articles cherchent à concilier deux objectifs fondamentaux: d'une part, transmettre des informations et des connaissances fiables, et d'autre part, capter l'attention d'une audience variée et spécialisée.

Enfin, nous préciserons la méthodologie adoptée, à savoir les outils et techniques utilisés pour analyser les textes, ainsi que les critères de sélection des articles. Ce cadre méthodologique permettra de structurer notre analyse tout en garantissant la rigueur scientifique nécessaire à cette étude.

1. La linguistique de corpus de l'écrit scientifique

Il est difficile pour le linguiste de déterminer un corpus qui sera son objet d'étude. En effet, après SAUSSURE F., la linguistique s'est intéressée à la langue. Il n'est pas question d'analyser des usages spécifiques qui semblent infinis mais plutôt de mobiliser tout d'abord une méthodologie empirique et de mettre en relief les règles qui régissent le fonctionnement linguistique d'une langue, voire même toutes les langues. Le corpus représente la fondation de toute démarche de recherche scientifique. Il sert de base à l'investigation, permettant au chercheur de dissiper les incertitudes, de répondre à sa problématique et de valider ses hypothèses. Dans le cadre de l'analyse des écrits scientifiques, le corpus prend une importance cruciale, car il regroupe un ensemble de textes dont l'étude permet de mieux comprendre les stratégies énonciatives des auteurs et les mécanismes de production de connaissances crédibles.

La linguistique de corpus se concentre sur l'analyse systématique de tels ensembles textuels, à travers des méthodes variées, y compris des outils technologiques comme le Traitement Automatique du Langage, qui facilitent l'analyse en profondeur des caractéristiques linguistiques et discursives des écrits scientifiques.

Étymologiquement, le terme "corpus" vient du latin et signifie « corps ». Ainsi, un corpus de textes scientifiques constitue littéralement un ensemble cohérent de textes spécialisés, rassemblés pour être étudiés. Comme l'explique ZUFFEREY S., « *un corpus de textes constitue littéralement un corps de textes, c'est-à-dire un rassemblement d'un certain nombre de textes dans le but de les étudier*¹ ».

Dans notre étude, l'analyse des articles scientifiques publiés dans des revues spécialisées sert de corpus, permettant ainsi d'examiner comment les auteurs utilisent les stratégies énonciatives pour atteindre un double objectif: transmettre des informations fiables et capter l'attention d'une communauté scientifique plus large.

1-1. Ecrits scientifiques dans l'approche énonciative pour l'étude des stratégies énonciatives.

Les approches distinctes pour la création des corpus et les différents critères de d'évaluation que l'on applique aux articles scientifiques sont pris en considération pour la diversité et des interprétations de notre corpus. Nous expliquerons donc ce choix en tant que chercheur et nous détaillerons la méthode adoptée pour la constitution de notre corpus. Cet

¹ ZUFFEREY S., *Introduction à la linguistique de corpus*, ISTE Group, 2020, P.3.

exercice a présenté des défis considérables au début de notre recherche. Nous structurons nos travaux autour des relations entre la linguistique générale et la linguistique de l'énonciation. Nos perspectives théoriques et nos méthodes s'inspirent principalement de la linguistique du discours, en mettant l'accent sur l'analyse du discours car, dans le domaine de l'analyse et de la démarche scientifique, les critères d'évaluation des publications sont essentiels pour valider les résultats obtenus. Ces critères englobent généralement la solidité méthodologique, la pertinence des théories abordées, ainsi que la capacité à reproduire les analyses. En ce qui concerne notre corpus composés d'articles scientifiques, nous essayerons de démontrer la pertinence de notre corpus et de clarifier de quelle manière celui-ci contribue à répondre aux problématiques de notre recherche.

1-2. Choix du corpus, annotations et intérêts

Ces dernières années, la subjectivité et la linguistique énonciative dans le genre de l'article scientifique ont fait l'objet d'une importance particulière, on dispose de plusieurs travaux récents sur ce sujet (AMOUSSY R. (1997), POUDAT C. (2014), RINK F. (2015)...). Ces études ont analysé les aspects quantitatifs et qualitatifs. En se basant sur ces données et études, nous allons examiner les structures et les résultats qui nous semblent pertinents pour l'analyse de la subjectivité et les stratégies énonciatives dans les écrits scientifiques dans le contexte universitaire algérien.

Notre travail propose une lecture pragmatique de l'article scientifique en examinant entre autre, les notions d'espace, du temps, de modalisation et de présupposition. Elle tente de mettre à jour les principales stratégies énonciatives qui sous-tendent l'écrit scientifique. Cela nous mène ainsi à remarquer que l'auteur marque sa subjectivité à travers un vocabulaire qui l'exprime d'une façon implicite. Pour ce faire, la délimitation et la conception du corpus est une étape capitale et décisive mais qui paraissait de prime abord assez simple, d'autant plus que les écrits qui composent le corpus de notre travail de recherche qui ont été fournis par la plateforme ASJP. En fait c'est au fur et à mesure de l'avancée et de variété de nos lectures et réflexions que nous nous sommes rendue compte des enjeux de notre recherche. Ces enjeux seront entamés et discutés progressivement dans cette partie pratique à travers leur analyse qualitative et quantitative.

Nous serons amenées à collecter un nombre d'articles scientifiques parus dans des revues scientifiques de la plateforme ASJP (Algerian Scientific Journal Publications) en choisissant l'article comme support de notre étude. Avec trente articles scientifiques publiés dans les trois spécialités de l'enseignement universitaire du Français, nous pouvons explorer

les stratégies linguistiques utiliser pour assurer une bonne réception du message voire même convaincre le public dans ce type de discours.

Notre choix de corpus nous semble prétentieux pour vérifier notre hypothèse selon laquelle il existe une variation notable des moyens linguistiques d'influence en fonction de la nature de la composante du mode authentifiant. Des stratégies énonciatives distinctes sont utilisées dans les discours scientifiques pour attirer l'adhésion ou l'engagement du public de manière spécifique. L'homogénéité peut être un défi lorsque notre corpus est composé d'écrits scientifiques. Les articles scientifiques sont plus diversifiés en raison des différentes stratégies utilisées pour attirer l'attention et persuader les interlocuteurs.

Il est utile de définir des critères ou des catégories spécifiques pour classer les différentes stratégies énonciatives utilisées dans notre corpus afin d'aborder cette diversité et d'analyser rigoureusement les écrits scientifiques. Cette méthode nous permettra d'observer et d'analyser les différentes stratégies énonciatives en place pour influencer et assurer au moins une bonne réception de message par l'interlocuteur.

En analyse de discours, le discours scientifique est considéré comme un discours «fermé»¹ car le contenu d'une communication scientifique est le fruit d'une étude. Son sujet s'articule autour d'une approche et d'une méthodologie. Elle commence par l'observation d'un fait, d'un phénomène, d'une remarque pertinente qui manque et qui, tous peuvent poser une problématique. Dans son ensemble, son objectif est de décrire un fait, d'expliquer un fonctionnement, de résoudre un problème ou encore d'appliquer une théorie à un corpus.

Les articles scientifiques constitutifs du corpus pour l'ensemble de la recherche présentent deux caractéristiques principales. En amont, ils relèvent du genre textuel, articles parus dans des revues scientifiques et, en aval, les textes du corpus traitent de trois domaines de la langue française: dix articles du domaine de la linguistique, dix articles du domaine de la littérature et dix articles du domaine de la didactique.

1-2-1. Articles scientifiques, une figure d'altérité ou de polyphonie?

La construction d'une recherche scientifique implique beaucoup plus que la simple collecte de données ou d'analyse de résultats. Il s'agit d'un processus complexe qui implique la rédaction, la référence aux travaux antérieurs et la contribution à la croissance des connaissances dans un domaine pertinent. Il n'y a aucune étude scientifique qui se déroule sans

¹ CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D.: *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, P.261.

but précis: les découvertes, les méthodes et les théories des recherches antérieures sont utilisées comme base pour chaque nouvelle étude. Par conséquent, chaque nouvelle recherche contribue à l'enrichissement et à l'évolution du corpus de connaissances dans un domaine scientifique.

En communiquant dans un cadre scientifique, les différentes étapes du savoir liées à la recherche sont reconstruites formellement. Cela implique d'organiser et de structurer les concepts, les notions et les résultats, souvent en utilisant un cadre méthodologique et théorique spécifique car le contenu d'un discours scientifique, conformément aux méthodes scientifiques, se traduit par un écrit argumenté dont la reconnaissance demeure le fait de la communauté scientifique, les informations contenues dans le texte scientifique, supposées être soumises à l'expertise ou à l'arbitrage scientifique, sont considérées comme un discours établi et destiné à être diffusé.

1-2-2. Présentation des articles

Pour la plupart des chercheurs, le discours scientifique répond initialement aux exigences scientifiques visant la construction d'une communauté scientifique pour pouvoir partager des intérêts généraux ou privés. Le discours scientifique est donc, dans son inspiration fondatrice la manifestation d'une liberté d'expression. Pour justifier cet avis nous avons constitué un corpus d'une trentaine d'articles scientifiques rédigés par des chercheurs dans les trois spécialités offertes à l'université en enseignement du Français: didactique, sciences du langage et littérature, et ce pour pouvoir investiguer les marques de la subjectivité de l'auteur ainsi que les stratégies énonciatives suivies pour transmettre son discours. Le choix des articles a été effectué d'une façon aléatoire à partir de la plateforme ASJP qui est une plateforme électronique des revues scientifiques algériennes, nous avons constitué un corpus de 30 articles qui vont nous permettre de dégager les marques de l'embranchement énonciatif qui traduit la subjectivité ainsi que la stratégie à travers laquelle l'énonciateur s'inscrit dans son énonciation.

Le département de Français dans les universités algériennes propose fréquemment ces spécialités: didactique, littérature, et sciences du langage telle que l'université Mohammed KHIDER de Biskra à partir de la première année en Master jusqu'au Doctorat. En effet, Les étudiants en Master ou en Doctorat ont la possibilité de participer à des cours théoriques, des séminaires, des ateliers de recherche et des projets de recherche de fin d'étude dans leur domaine d'études. De plus, ils sont encouragés à mener des travaux de recherche, tels que des mémoires de master ou des thèses de doctorat, sous la supervision de professeurs qualifiés.

Les trois spécialités en langue et littérature permettent aux étudiants d'approfondir leurs connaissances et leur compréhension de la langue française et de la littérature francophone, tout en résolvant les problèmes liés à l'enseignement et à l'analyse de la langue. Elles contribuent à développer les compétences intellectuelles, analytiques et de recherche, ainsi que les capacités de communication orale et écrite efficaces. Les étudiants sont préparés à une variété de carrières dans les domaines de l'enseignement, de la recherche, de la communication, de l'édition, de la traduction, de la culture et d'autres domaines grâce à ces formations.

1-3. Le contexte académique: influence de la discipline sur la production académique

En Algérie, et au sein de l'université algérienne, la complexité de la pratique de la production scientifique et académique reflète la diversité des écrits des chercheurs dans différents domaines. Cette variété constitue un facteur essentiel à considérer dans l'analyse de la subjectivité au sein de ces écrits. Il est donc fondamental de prendre en compte cette diversité dans l'élaboration de notre travail, qui vise à explorer les différentes formes d'expression de la subjectivité dans les productions scientifiques académiques algériennes:

1-3-1. Didactique

Cette spécialité est axée sur l'enseignement et l'apprentissage du français, langue maternelle et étrangère. Elle vise à former des enseignants compétents pour enseigner le français langue étrangère. Les étudiants en didactique apprennent les théories de l'apprentissage, les méthodes d'enseignement, la création de séquences pédagogiques et l'évaluation des compétences langagières. De plus, ils acquièrent une compréhension de la linguistique appliquée, de la psychologie de l'éducation et des problèmes pédagogiques liés à l'enseignement du français.

1-3-2. Littérature

La spécialité «littérature et civilisation» se concentre sur l'étude des œuvres littéraires dans leur contexte historique, culturel et esthétique. Elle étudie les mouvements littéraires, les genres (roman, poésie, théâtre, etc.), les courants et les grandes figures et perspectives de la littérature française et francophone. Les étudiants en littérature acquièrent des compétences en analyse textuelle, en critique littéraire et en recherche littéraire. Les domaines de la littérature française offrent également des opportunités d'approfondissement et de spécialisation dans des

domaines particuliers. Par exemple, dans le domaine de la littérature, on peut se spécialiser dans un mouvement littéraire, une période historique ou un genre littéraire particulier.

1-3-3. Science du langage

La spécialité se concentre sur l'étude scientifique du langage dans ses différentes facettes. Elle comprend des disciplines telles que la linguistique théorique, la sociolinguistique, la psycholinguistique, la pragmatique, l'analyse du discours et la sémiotique, entre autres. Les étudiants en sciences du langage étudient les variations linguistiques, l'acquisition du langage, la communication verbale et non verbale, la signification et l'interprétation. Ils acquièrent des compétences analytiques et méthodologiques pour mener des recherches sur les pratiques langagières et les langues.

Il est à noter que les trois domaines sont complémentaires pour l'étude des lettres françaises en examinant les œuvres littéraires, les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, ainsi que les phénomènes langagiers. Elles permettent aux étudiants de développer des compétences spécifiques dans leur domaine d'intérêt et les préparent à des carrières telles que l'enseignement, la recherche, l'édition, la traduction, le journalisme culturel, etc.

1-4. Méthodologie et outil d'analyse

Notre objectif principal dans ce travail de recherche est d'examiner la subjectivité de l'auteur dans son écrit scientifique telle qu'elle se réalise à travers différents types de manifestations auctoriales d'une part, ainsi que les stratégies énonciatives mobilisées par l'auteur pour assurer une bonne transmission de cet écrit et atteindre des objectifs mis auparavant d'autre part.

Dans une sélection d'articles scientifiques écrits soit par doctorants ou par des docteurs ou des professeurs afin de voir dans quelle mesure ces manifestations ressemblent à ou se distinguent de l'expression de la subjectivité dans ces écrits scientifiques rédigés par des auteurs confirmés, nous entreprenons une comparaison de la manifestation dans les écrits entre les jeunes chercheurs (doctorants) avec celle des docteurs et des professeurs étant donné que les doctorants sont considérés comme des scripteurs-novices, on pourrait s'attendre à une présence et à une subjectivité proéminente dans leurs articles que dans les articles écrits par les docteurs et les professeurs qui sont bien établis dans leur communauté scientifique. Par ailleurs, nous nous sommes basées sur la conception de la subjectivité comme image de soi que l'auteur projette. Nous avons remarqué à travers notre analyse que les doctorants, en tant que novices,

ont besoin de se conformer davantage aux conventions du champ académique et à une image canonique du genre d'article. Nous nous basons sur les marques de la subjectivité, l'image de soi que l'auteur projette et qui est produite par le discours.

Les doctorants sont conscients d'une façon incertaine de leur position dans la communauté à laquelle ils voulaient appartenir. Notre analyse des traces de la subjectivité dans les écrits scientifiques respecte deux axes: premièrement, la subjectivité se manifeste à travers toutes les marques de l'énonciation au sein des articles scientifiques ; il s'agit de la subjectivité textuelle et discursive décrite par ORECCHIONI C-K.¹, subjectivité qui s'appuie sur le choix du lexique pour parler d'un phénomène, sur une interprétation proposée et sur le contexte dans lequel le texte est produite. Deuxièmement, l'analyse a pour objet de prendre en considération et de révéler les lieux d'inscription de la valorisation, évaluation, appréciation et des jugements de valeur repérables dans le texte qu'ils soient explicites ou implicites, mélioratifs ou péjoratifs. Cela en se basant sur les travaux de DUCROT O. sur l'implicite et de ORECCHIONI C-K. sur l'axiologie et l'évaluation.

Notre analyse se concentrera sur les articles scientifiques en raison de leur importance dans la communication scientifique et de leur rôle central dans la publication des résultats de recherche. Nous allons examiner comment les auteurs expriment leur subjectivité dans ces écrits et comment ils utilisent des stratégies énonciatives pour établir leur crédibilité, présenter et transmettre leurs résultats de manière claire et convaincante, et influencer la perception de leur travail par la communauté scientifique.

Notre travail s'intéressera à analyser les valeurs et les significations véhiculées par les écrits scientifiques, l'approche pragmatique est essentielle. Bien qu'utiles pour étudier les structures et les significations conventionnelles des signes linguistiques, la sémantique et la sémiotique ne suffisent pas à rendre compte de la complexité des articles scientifiques dans leur contexte spécifique. La prise en compte des aspects contextuels, interactionnels et intentionnels de la communication est possible grâce à l'approche pragmatique. Elle met l'accent sur la façon dont les locuteurs utilisent le langage pour atteindre des objectifs particuliers et interagir avec leur public cible. Il est essentiel de comprendre comment les auteurs des articles scientifiques visent à persuader, informer, influencer ou engager les destinataires.

La notion de pragmatique peut parfois prêter à confusion en raison de sa variété de

¹ ORECCHIONI C-K. Op. Cit., 2009, PP. 151-158.

contextes. Nous nous référons à la pragmatique en tant que domaine de la linguistique qui se concentre sur l'étude du sens des énoncés en contexte dans le cadre de notre étude. La pragmatique se concentre principalement sur la façon dont le langage est utilisé pour atteindre des objectifs communicatifs spécifiques et accomplir des actes de parole. Elle examine les aspects pragmatiques de la communication tels que l'intention du locuteur, les inférences faites par les interlocuteurs, les présuppositions partagées, les implicatives et les actes de langage.

Dans notre étude, nous adoptons une perspective pragmatique qui considère que la fonction communicative d'un acte de langage détermine son sens. Nous pouvons comprendre comment le langage est utilisé dans une situation donnée pour accomplir des actes de langage et atteindre des objectifs spécifiques grâce à la pragmatique.

La valeur énonciative du langage, c'est-à-dire sa capacité à exprimer des intentions, des attitudes, des émotions et à créer des relations entre les participants à la communication, est mise en avant dans l'approche pragmatique. Elle pense que l'énonciation, c'est-à-dire l'acte de produire un énoncé, est un acte de langage distinct qui va au-delà de la simple représentation du monde.

C'est dans une perspective pluridisciplinaire que s'inscrit notre recherche, qui croise les approches de la linguistique de l'énonciation, de la rhétorique et de la pragmatique. L'objectif est d'analyser la subjectivité et les choix énonciatifs dans des contextes spécifiques de communication, en mettant en lumière leurs mécanismes et leurs enjeux sous-jacents car dans le cadre de l'analyse du discours, les écrits scientifiques, en tant qu'objets d'étude, visent à explorer les fondements des communautés scientifiques à travers une description linguistique. Ces écrits sont particulièrement riches, car ils mobilisent des enjeux à la fois linguistiques, rhétoriques et épistémologiques. Nous nous appuyons sur les travaux de ORECCHIONI C-K., qui éclairent les mécanismes de la subjectivité dans le langage, de BENVENISTE É., dont les théories sur l'énonciation ont révolutionné la compréhension de la relation entre le locuteur et son discours, et de DUCROT O., dont les analyses des polyphonies énonciatives révèlent la complexité des positions de l'énonciateur. la théorie de VION R. va nous permettre de comprendre Quelles sont et comment les stratégies énonciatives peuvent être utilisées pour assurer une meilleure transmission de l'information et avoir une impression de neutralité et d'objectivité tout en permettant aux auteurs de faire valoir leur point de vue. Nous examinerons également comment les marques de la subjectivité peuvent être utilisées comme moyen de marquer la présence de l'auteur dans son texte d'une part, et pour renforcer la crédibilité des auteurs d'autre part.

2. Analyse quantitative de la subjectivité dans les articles

La subjectivité ne se manifeste pas uniquement par l'utilisation explicite de la langue dans un contexte donné par l'énonciateur, mais également à travers des choix syntaxiques et lexicaux soigneusement adaptés aux besoins, aux intentions et à la situation de communication¹.

ORECCHIONI C-K souligne également que le degré d'objectivité ou de subjectivité varie d'un énoncé à l'autre, en fonction de la quantité d'unités linguistiques marquant la subjectivité ou l'objectivité, ainsi que du domaine référentiel concerné². On désigne par "subjectivité" ou "présence de l'auteur" l'empreinte personnelle que l'auteur laisse dans son texte, que ce soit de manière consciente ou inconsciente, explicite ou implicite. Cette subjectivité se traduit par les différents rôles adoptés, les tons utilisés et les multiples rapports établis entre le locuteur et l'interlocuteur. Dans cette partie, nous nous attacherons à mettre en lumière les marques linguistiques qui révèlent la présence et l'individualisation de l'auteur dans les écrits scientifiques. Pour l'analyse, les articles sélectionnés sont étudiés dans leur intégralité. L'étude de la présence de l'auteur dans ces écrits se déroule en quatre phases:

- **Téléchargement et analyse numérique:** Les articles sont d'abord téléchargés et soumis à une analyse numérique. Chaque article est examiné individuellement afin de permettre, dans un second temps, une comparaison entre les trois domaines étudiés.

- **Présentation des résultats:** Les résultats obtenus sont ensuite présentés sous forme de tableaux, chacun représentant un élément spécifique de la subjectivité de l'auteur dans son texte.

- **Lien avec le cadre théorique:** Chaque tableau ou élément de subjectivité analysé est mis en relation avec les concepts théoriques définis précédemment. Cette analyse repose sur l'identification de marques linguistiques spécifiques, telles que les embrayeurs, les termes porteurs d'évaluations positives ou négatives, ainsi que les marques de certitude et d'incertitude.

- **Recherche des marques de subjectivité et prise en compte du statut du scripteur:** L'analyse prend en compte le statut du scripteur, distinguant entre les chercheurs novices et les chercheurs confirmés. Il s'agit de détecter des variations dans l'expression de la subjectivité en

¹ ORECCHIONI C-K., *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1999 (1980 1^{ère} éd.), p. 71.

² Ibid. p. 73.

fonction de ce statut. En plus des traces linguistiques de l'activité énonciative (embrayeurs, marques d'évaluation, indicateurs de modalité), nous nous intéressons à la manière dont les chercheurs de niveaux différents expriment leur implication personnelle et leur autorité scientifique. Ainsi, la présence de l'auteur, qu'elle soit plus explicite chez les chercheurs novices ou plus maîtrisée chez les chercheurs confirmés, sera étudiée sous l'angle de ces marqueurs subjectifs.

La subjectivité dans les écrits scientifiques se manifeste par des mécanismes spécifiques, identifiables à travers certaines expressions particulières. Le repérage de ces expressions exige une analyse approfondie des structures linguistiques qui les composent. Parmi ces mécanismes, les déictiques (abordés dans le deuxième chapitre) occupent une place centrale, car ils permettent à l'énonciateur de situer son discours dans un cadre contextuel précis. Dans le cadre de notre étude, nous avons commencé par analyser les pronoms, qui représentent la marque la plus explicite de la subjectivité dans le discours scientifique.

2-1. L'analyse automatique et quantitative

Le développement dans le domaine de l'analyse de discours et des technologies informatiques permet désormais de réaliser des analyses automatisées, qui présentent un grand intérêt pour traiter un nombre importants d'articles. Notre objectif est à la fois quantitatif et qualitatif, cependant pour atteindre le deuxième, il doit être complété par une analyse manuelle car l'analyse automatique vise l'économie sans oublier les phénomènes que le logiciel ne peut pas prendre en charge. Nous nous baserons sur les marques de la subjectivité dans les écrits scientifiques que les lecteurs peuvent découvrir qu'ils soient implicites ou explicites.

Nous avons fait le choix d'utiliser le logiciel Tropes, qui est un logiciel de la textométrie créé en 1994 par Pierre MOLETTE et AGNES sur la base des travaux de Rodolphe GHIGLIONE :

2-1-1. Outils d'exploitation et quelques éléments sur le fonctionnement de Trope.

Dans le manuel de référence de Tropes ainsi que dans l'aide en ligne du logiciel, MOLETTE P.¹, fournit des précisions sur les méthodes et les analyses utilisées par Tropes, permettant ainsi de mieux interpréter et nuancer les résultats qu'il produit. MOLETTE P.

¹ MOLETTE P., De l'APD à Tropes: comment un outil d'analyse de contenu peut évoluer en logiciel de classification sémantique généraliste, 2009, [http://www.tropes.fr/Pierre Molette CommunicationColloquePsychoTarbesJuin2009.pdf](http://www.tropes.fr/Pierre%20Molette%20CommunicationColloquePsychoTarbesJuin2009.pdf), site consulté le 2 juillet 2019.

explique que le logiciel réalise d'abord des analyses morphosyntaxiques et sémantiques avant de procéder à un traitement statistique. L'analyse morphosyntaxique permet d'identifier les différentes catégories grammaticales et de procéder à une lemmatisation. Tropes regroupe ensuite les données en classes d'équivalents, associant des références (noms communs ou propres) fréquemment présentes dans le texte. Ce processus aboutit à des résultats structurés par regroupements successifs à plusieurs niveaux, comme l'illustre Pierre Molette.

2-1-2. Le processus mis en œuvre lors de l'utilisation de Tropes

Parmi les nombreux résultats affichés après l'analyse automatique par le logiciel, nous nous concentrerons sur ceux qui sont susceptibles d'apporter des éléments de réponse à nos questions et à nos hypothèses de recherche. Nous extrayons et analysons, par exemple la liste des adjectifs subjectifs, des adverbes évaluatifs, des verbes pour analyser les temps de conjugaison qui peuvent exprimer la subjectivité... L'hypothèse sous-jacente est que ces éléments révéleront des indices sur l'usage des ressources subjectives dans les écrits scientifiques, et nous excluons ce qui concerne les autres catégories grammaticales et les aspects liés au style du discours. Cette liste des substantifs est exportée vers un fichier tableur afin de faciliter l'analyse de données d'une part et la comparaison des résultats obtenus d'autre part.

Nombre de mots:

Domaine	Didactique	Littérature	Linguistique
Articles			
Article1	4521	4475	5685
Article2	3156	5748	4594
Article3	4740	5401	4480
Article4	3282	4779	3109
Article5	3188	2528	5869
Article6	4303	3895	4121
Article7	5157	2592	1931
Article8	5000	3640	1452
Article9	2774	1698	2478
Article10	3760	3222	6321
Total	39881	37978	40040

Nombre de Mots dans les Articles Scientifiques selon les Spécialités:

Didactique, Littérature et Sciences du Langage

Les totaux des mots pour chaque spécialité sont en effet très proches les uns des autres, la didactique avec un total de 39 881 mots, la littérature avec 37 978 mots et la linguistique avec 40 040 mots. Cette légère différence entre eux pourrait indiquer une certaine homogénéité dans la longueur des articles au sein de ces disciplines, bien que des variations individuelles existent d'un article à l'autre.

En revanche, les trois spécialités montrent des variations importantes dans la longueur des articles, ce qui est probablement dû à la nature des approches et des méthodologies propres à chaque domaine. La didactique et les sciences du langage ont tendance à produire des articles plus longs, alors que la littérature montre une gamme plus large, avec des articles courts et d'autres très longs.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons essayé de cerner le cadre méthodologique de notre travail de recherche et d'approfondir les outils et les approches théoriques fondamentaux pour faire une analyse de la subjectivité et des stratégies énonciatives dans les écrits scientifiques. En s'appuyant sur linguistique de l'énonciation et l'analyse du discours, nous avons mis en lumière les indicateurs de subjectivité que le locuteur intègre dans un texte, qu'ils soient explicites ou implicites ainsi que l'effet de cette prise de position de l'auteur par rapport à son écrit et par rapport à son interlocuteur. Nous avons présenté le logiciel utilisé pour l'analyse automatique du corpus et qui constitue un complément précieux aux analyses quantitatives, mais qu'elle doit être accompagnée d'une analyse manuelle pour une interprétation plus fine, en raison des limites des outils informatiques pour appréhender certains phénomènes énonciatifs.

Nous avons choisi une approche qui met en lumière l'interconnexion entre l'objectivité scientifique requise dans les travaux scientifiques et la subjectivité inévitable de l'auteur. Cette observation souligne l'importance d'une analyse approfondie des mécanismes de l'effacement énonciatif, de l'unicité énonciative, de l'opposition énonciative et voire la polyphonie énonciative.

CHAPITRE 5.

*Analyse linguistique du discours des articles
scientifiques :*

*Extraction, identification et modélisation des
marques de la subjectivité dans les écrits
scientifiques*

Introduction

Dans ce chapitre, nous nous efforçons de définir la situation d'énonciation telle qu'elle est envisagée dans le cadre de notre étude, tout en mettant en lumière les spécificités de la situation d'énonciation qui nous intéresse particulièrement: celle des articles scientifiques. La notion de subjectivité, tant dans ses fondements théoriques que dans les études empiriques qu'elle suscite, s'avère être une voie particulièrement féconde et stimulante, à laquelle nous avons recours pour interroger de manière approfondie les pratiques d'écriture qui caractérisent le travail de recherche.

Les théories énonciatives occupent depuis longtemps une place centrale dans les études des chercheurs en sciences du langage. La subjectivité, en particulier, est un aspect essentiel dans la théorie de l'énonciation. Pourtant, de nombreux chercheurs rencontrent une grande difficulté à comprendre comment l'auteur, en tant que locuteur, prend en charge la dimension subjective dans ses énoncés. Ils se heurtent souvent au problème de repérage des procédés et des marques de subjectivité dans le discours.

Dans cette optique, nous consacrant ce chapitre seulement à l'étude de la prise en charge énonciative, l'explication des notions de base de l'énonciation, un clin d'œil sur le paradoxe objectivité/ subjectivité et l'identification des différentes marques de subjectivité selon les linguistes BENVENISTE E., ORECCHIONI C-K. et MAINGUENEAU D. Les deux aspects qui nous intéressent, l'implication énonciative et l'aspect subjectif de l'énonciateur sont analysés en tenant compte du statut de l'auteur (chercheur novice, chercheur confirmé) comme variable influençant la prise de position et les marques de subjectivité. Nous expliquons les choix théoriques opérés pour ces deux aspects, que nous analysons dans les articles scientifiques, ainsi que les grilles d'analyse utilisées. Nous présentons ensuite les résultats des études menées sur ces écrits.

1. Modalisation de la subjectivité dans l'énonciation

Dans un premier temps, nous examinerons la notion de subjectivité énonciative, en identifiant les marques linguistiques (lexicales, syntaxiques, énonciatives) qui la caractérisent, tout en tenant compte du statut du scripteur (chercheur novice ou confirmé). Nous analyserons comment ce facteur influence l'expression de la subjectivité dans le discours. Dans un second temps, nous explorerons la manière dont l'auteur marque sa présence dans son texte en examinant dans quelle mesure un lien peut être établi entre l'écrit et son auteur en fonction de son expérience et de son rôle dans la communauté scientifique se reflètent dans ses choix énonciatifs et stylistiques.

1-1. Pronoms personnels

Dans les écrits scientifiques, le choix des pronoms personnels n'est pas anodin : il relève de stratégies énonciatives qui révèlent le positionnement de l'auteur et sa relation avec le lecteur. Dans cette perspective, nous présenterons un tableau représentant tous les pronoms «Je, nous, et on» nous comptons le nombre d'occurrence ainsi que la fréquence relative c'est-à-dire le pourcentage par rapport au nombre de mots total (voir annexes). Dans les articles analysés l'utilisation des pronoms personnels varie d'un article à un autre ce qui impose la difficulté de l'interprétation surtout le pronom «nous» («nous» qui renvoie à l'auteur lui-même ou «nous» inclusif «nous» incluant le lecteur). Le pronom «je», rarement utilisé, ne pose pas de problème du fait qu'il renvoie toujours à l'auteur de l'écrit scientifique en excluant bien sûr le contexte de discours rapporté et les citations. RINK F. dans ses études sur les articles de recherche en lettres et sciences humaines affirme qu'un même sujet parlant peut ainsi appartenir à plusieurs communautés linguistiques à différents moments où il occupe le rôle de locuteur. Autrement dit, je ne me considère pas comme membre de la même communauté linguistique selon le contexte: que je m'adresse à mon patron ou à mon garagiste habituel, ma manière de m'exprimer et les codes linguistiques que j'adopte diffèrent en fonction de ces situations.¹

¹ RINK F., *L'article de recherche en Sciences du langage et en Lettres. Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre*, Thèse de doctorat de l'Université Grenoble 3. 2006.

1-1-1. Identification du locuteur/ énonciateur et marques de personne

Nous allons chercher à travers la liste des pronoms utilisés dans les articles à savoir si les écrits présentent des indices qui permettent au lecteur d'avoir et d'apprendre quelque chose sur le locuteur. Dans le cadre universitaire, et en ce qui concerne les articles scientifiques, il s'agit d'une relation discursive au partenaire¹ ou d'un acte d'énonciation dans lequel le «je» s'adresse à un «tu». Notre étude est effectuée sur les fréquences d'emploi des pronoms personnels de la première personne du singulier et du pluriel, de la deuxième personne du singulier et du pluriel et le pronom indéfini «on».

Le comptage des occurrences a été effectué dans les articles publiés à l'aide du logiciel Tropes qui nous a permis non seulement de compter les pronoms personnels, mais aussi les adjectifs, les verbes... Nous exprimons les résultats obtenus en nombre et en pourcentage du nombre d'occurrences de chaque pronom par rapport au reste des pronoms.

Nous allons chercher à travers la liste des pronoms utilisés dans les articles à savoir si les écrits présentent des indices qui permettent au lecteur d'avoir et d'apprendre quelque chose sur le locuteur. Dans le cadre universitaire, et en ce qui concerne les articles scientifiques, il s'agit d'une relation discursive au partenaire² ou d'un acte d'énonciation dans lequel le «je» s'adresse à un «tu». Notre étude est effectuée sur les fréquences d'emploi des pronoms personnels de la première personne du singulier et du pluriel, de la deuxième personne du singulier et du pluriel et le pronom indéfini «on».

1-1-2. Filtrage, identification et regroupement des occurrences des pronoms personnels dans les articles scientifiques

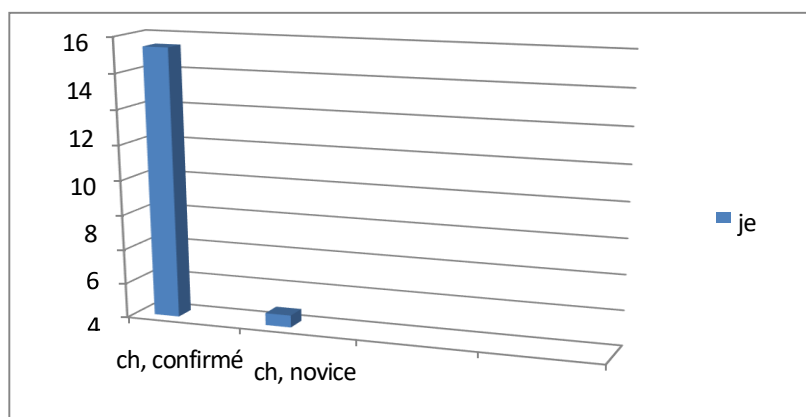
La représentation graphique (bâtonnets) ci-dessous présente en nombre et en pourcentage les occurrences des marques de personne. Rappelons que ces calculs sont effectués à l'aide du logiciel Tropes et les deux variables pris en considération sont le domaine de l'écriture et le niveau du scripteur:

¹BENVENISTE E., Op. Cit, 1974, P. 85.

² Ibid.

Didactique

Emploi du pronom Je

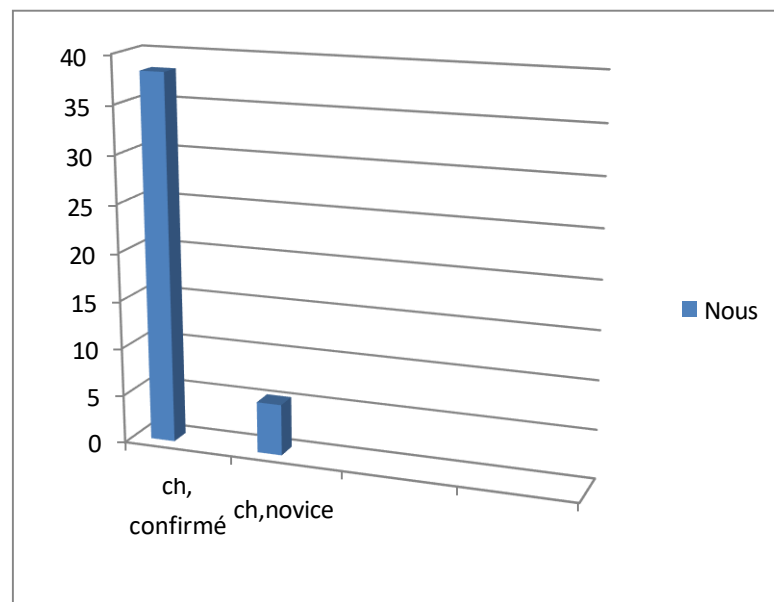


Emploi du pronom « je » par un chercheur novice et un chercheur confirmé

Le graphique montre une très grande différence entre l'utilisation du pronom «je» par les chercheurs confirmés par rapport aux chercheurs novices. En effet, les chercheurs confirmés utilisent ce pronom environ 15 fois, tandis que les chercheurs novices l'emploient à peine 1 ou 2 fois.

Les chercheurs confirmés utilisaient plus fréquemment le «je» pour indiquer une plus grande confiance dans la prise en charge individuelle de l'énonciation. Ils seraient alors plus enclins à assumer leur responsabilité en tant qu'individus dans la formulation de nouvelles théories ou de découvertes. Ce choix pourrait également refléter leur volonté d'affirmer leur rôle unique dans leur contribution scientifique, marquant ainsi une certaine autorité ou singularité dans leur discours.

Emploi du pronom Nous

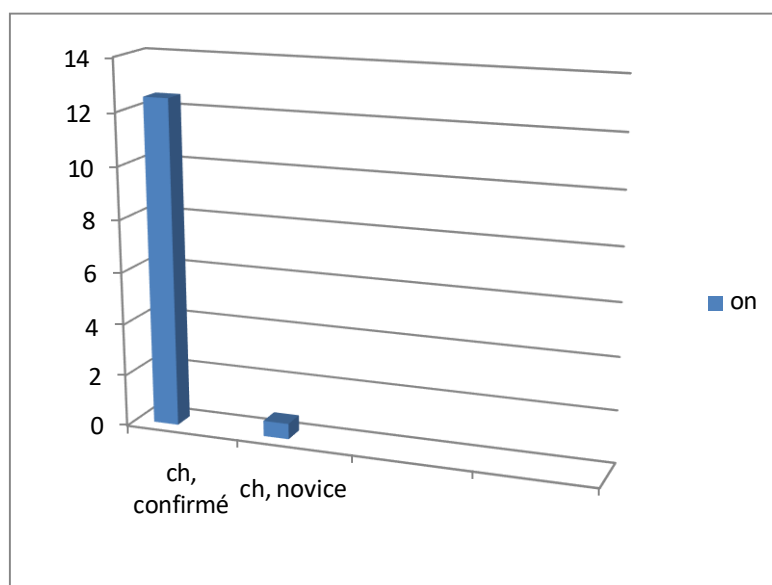


Emploi du pronom « nous » par un chercheur novice et un chercheur confirmé

L'utilisation fréquente du pronom « nous » chez les chercheurs confirmés peut être interprétée comme un indice de subjectivité partagée ou de co-énonciation. Cela peut renforcer la crédibilité et l'autorité de leur discours scientifique, car le « nous » engage non seulement l'auteur mais aussi l'ensemble de la communauté ou des collaborateurs qui appuient les conclusions exposées.

En revanche, chez les chercheurs novices, la faible occurrence de « nous » peut révéler une distanciation par rapport à la prise de position personnelle dans le discours scientifique. Ils peuvent préférer s'appuyer sur des formulations plus neutres, afin de donner l'impression d'une objectivité plus grande ou d'une moindre prise de risque.

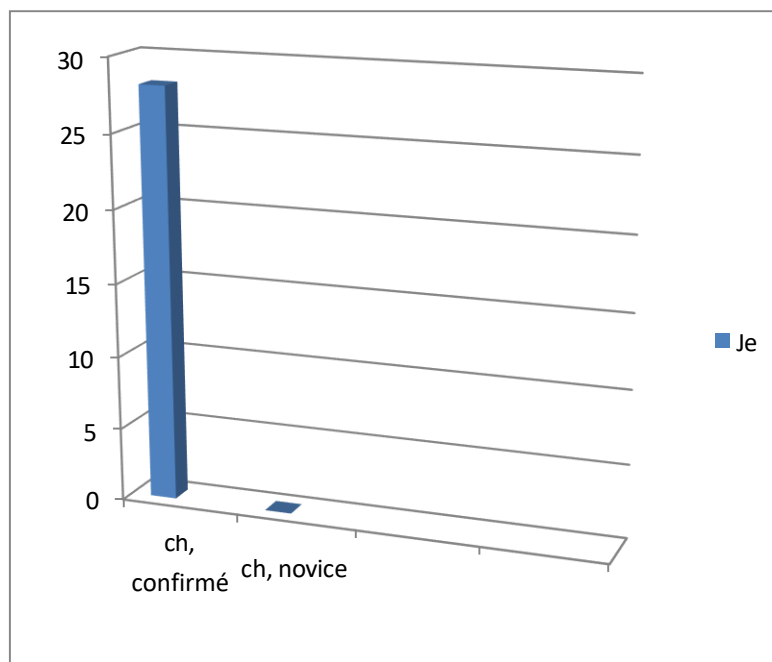
Emploi du pronom On



Emploi du pronom « on » par un chercheur novice et un chercheur confirmé

Littérature

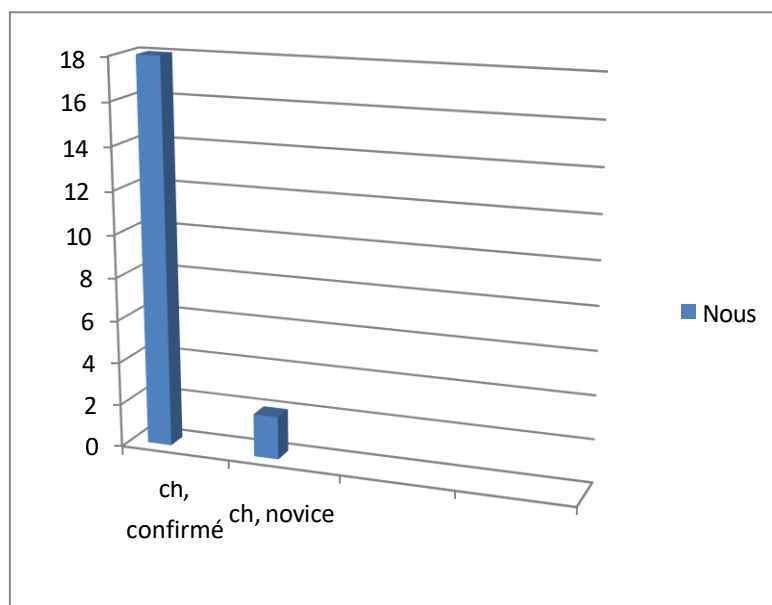
Emploi du pronom Je



Emploi du pronom « je » par un chercheur novice et un chercheur confirmé

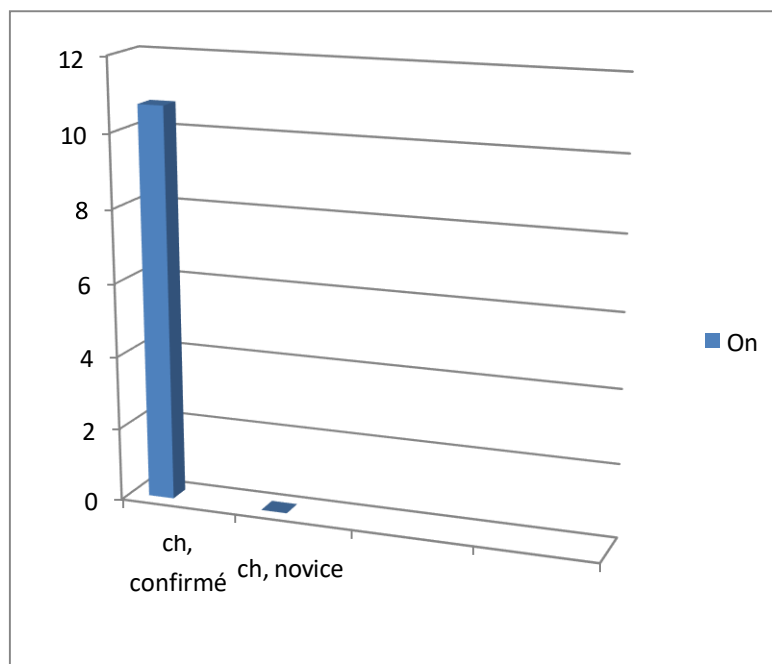
- Le chercheur confirmé utilise le plus le pronom « je » (27%), tandis que le chercheur novice l'évite presque complètement. Cette tendance suggère que l'emploi du « je » n'est pas simplement une question de maîtrise des conventions académiques, mais aussi un marqueur de confiance, d'autorité et de positionnalité dans la recherche. Le chercheur confirmé, en utilisant le « je », assume davantage sa subjectivité et son rôle actif dans la production de savoir, tandis que le novice ; par prudence ou conformisme, adopte un style plus impersonnel.

Emploi du pronom Nous



Emploi du pronom « nous » par un chercheur novice et un chercheur confirmé

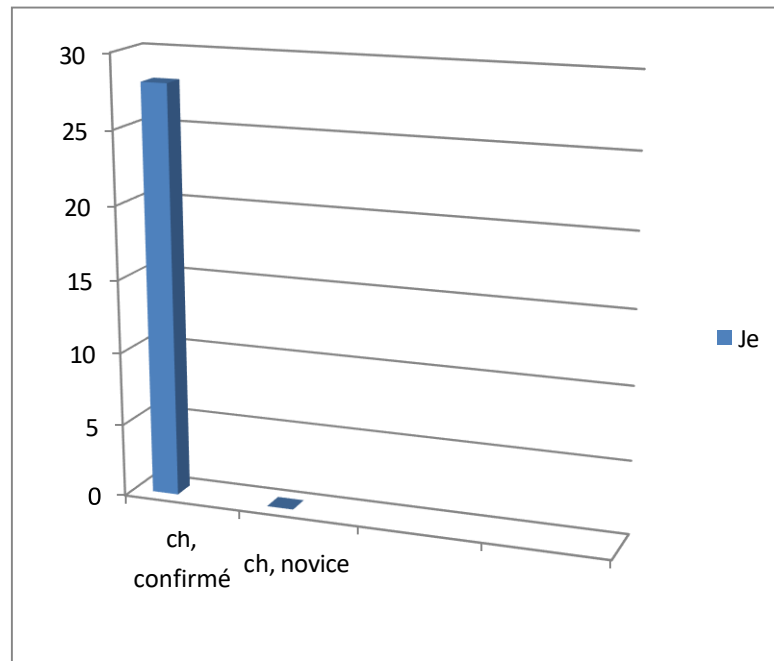
Emploi du pronom On



Emploi du pronom « on » par un chercheur novice et un chercheur confirmé

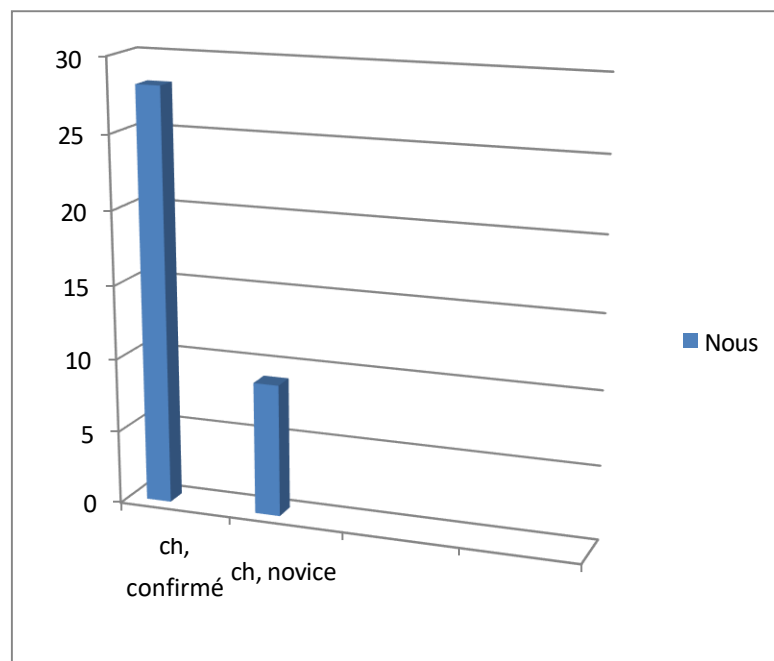
Linguistique

Emploi du pronom Je



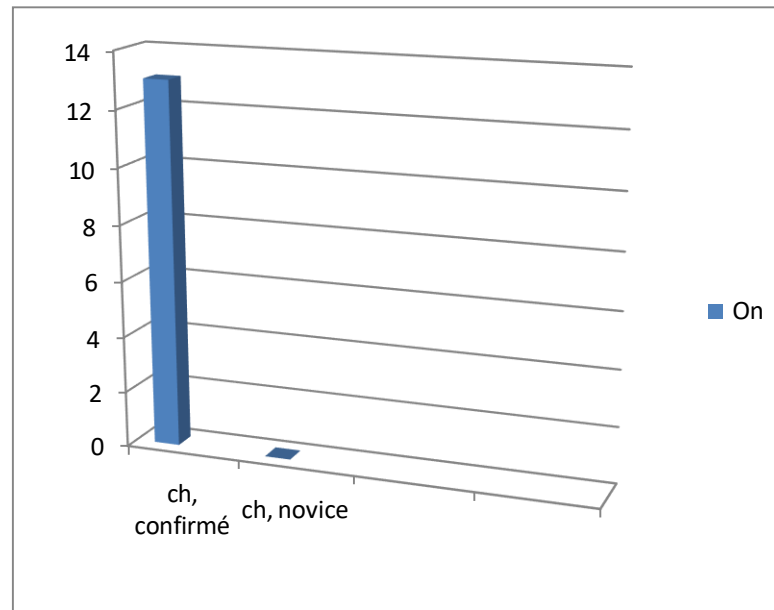
Emploi du pronom « je » par un chercheur novice et un chercheur confirmé

Emploi du pronom Nous



Emploi du pronom « nous » par un chercheur novice et un chercheur confirmé

Emploi du pronom On



Emploi du pronom « on » par un chercheur novice et un chercheur confirmé

Le pronom « on » fonctionne un peu de la même manière que nous dans notre corpus. Dans le tableau ci-dessus se trouve la fréquence de « on » et ses emplois catégoriels dans chaque discipline. Il est à noter que le pronom « on » est utilisé d'une façon remarquable par les chercheurs confirmés 12 et presque nullement employé par les chercheurs novices.

1-1-2-1. Observation sur l'emploi des marques de personne

- Du singulier

Le texte scientifique est essentiellement argumentatif et engage l'auteur à maintenir une position continue tout au long de son écriture. L'auteur, qu'il soit novice ou confirmé, doit justifier les choix méthodologiques, théoriques, et interprétatifs qu'il opère. Ces choix ne sont pas simplement techniques ; ils contribuent à la création d'une perspective énonciative propre à l'auteur sur le sujet étudié. L'expression "prise de position", dans ce contexte, renvoie à une approche argumentative, signifiant que l'auteur adopte un cadre d'analyse spécifique qui influe sur la manière dont il traite la question et tire ses conclusions. Cependant, il est important de noter que la manifestation de ce point de **vue** varie selon la spécialité académique. Par exemple, les sciences humaines et sociales permettent souvent une implication subjective plus marquée, tandis que les sciences dites "dures" favorisent une objectivité plus stricte.

En effet, dans tous les domaines, la communication scientifique vise à présenter des

résultats et des observations supposées valides et universelles, quelle que soit la perspective individuelle du lecteur ou de l'auteur. Ainsi, l'auteur doit tendre vers une objectivation de son discours, c'est-à-dire s'efforcer de rendre ses affirmations aussi impartiales que possible. L'objectivation passe par une présentation des faits et des résultats qui minimise l'impact de la subjectivité, mais ne l'élimine pas totalement. En fonction du domaine, cette objectivité se

manifeste dans le domaine de la littérature, des sciences du langage et de la didactique, la présence de l'auteur est souvent plus marquée.

Dans un premier temps, nous nous interrogeons sur la présence de la première personne dans l'article scientifique, nous tenterons de distinguer le « je » objet de l'écriture et le « je » sujet de l'écriture (je épistémique):

L'utilisation du "je épistémique" est importante dans ce contexte. Le locuteur en tant qu'agent de connaissance, c'est-à-dire celui qui sait et rapporte des informations en se basant sur des preuves et des connaissances établies dans le domaine scientifique, est appelé « je épistémique ». Ce « je épistémique » se positionne comme un porte-parole du savoir, utilisant un discours autonome basé sur les faits et les connaissances partagées par la communauté scientifique. Prenons l'extrait:

(1) « J'emprunte un tout petit peu à mon histoire personnelle, parce que je suis un enfant de Boufarik et j'ai vécu de plain-pied le terrorisme qui était d'une extrême violence là-bas »

Le pronom personnel « je » est utilisé dans ce passage pour référence à la personne qui écrit ou parle (Mustapha BENFODIL), c'est-à-dire à l'auteur ou au locuteur. Il est évident que l'auteur fait référence à son expérience personnelle en évoquant son enfance à Boufarik, une localité où il a grandi. Il déclare avoir été confronté directement au terrorisme dans cette région et a vu la violence extrême qui y régnait.

Le « je empirique », en revanche, fait référence à l'auteur en tant qu'individu unique, situé dans le temps et l'espace. Le « je empirique » est généralement évité dans l'écriture scientifique et l'auteur s'efforce de concentrer le discours sur l'objet d'étude en mettant en avant les résultats et les faits plutôt que sa propre personne. Cela est remarquable à travers les résultats obtenus dans notre recherche.

- Du pluriel

Le pronom « Nous » est un pronom déictique qui peut exprimer la subjectivité d'une façon explicite. En appliquant le schéma récapitulatif de ORECCHIONI C-K. qui explique le fonctionnement de *nous* nous pouvons conclure que:

Nous = je + Ø

Nous = je + tu = vous

Nous = je + tu+ il (s) ou elle (s)

Nous = je + il (s) ou elle (s)

Comme mentionné précédemment, les pronoms "nous" et "vous" ne correspondent pas toujours au pluriel de "je" et "tu". À moins de situations très particulières telles que la récitation ou la rédaction collectives, le pronom "nous" est rarement utilisé comme simple pluriel de "je". Selon ORECCHIONI C-K., un linguiste français, on peut définir le sens sémantique du pronom "nous" de la manière suivante:

Le pronom « nous » peut être utilisé pour décrire l'énonciateur lui-même, ainsi que le locuteur et éventuellement d'autres personnes qui l'accompagnent ou partagent son point de vue. Il peut être utilisé pour dire que les autres sont inclus ou impliqués dans le discours. C'est le « nous » de majesté ou nous d'auteur.

Dans la phrase « **nous nous intéressons au mode de fonctionnement des dérivés hybrides** », l'emploi du pronom « nous » renvoie à l'auteur seul ou à son équipe.

Le « nous » peut désigner l'auteur seul ou un groupe de chercheurs. Cela permet de mettre en avant une démarche collective ou de minimiser la présence individuelle de l'auteur. Dans ce cas, « nous nous intéressons » signifie que l'auteur a choisi d'étudier le mode de fonctionnement des dérivés hybrides. Cela souligne une démarche scientifique ou académique, souvent perçue comme plus objective que l'utilisation du « je ». C'est l'usage fréquent dans les articles scientifiques, où l'auteur cherche à se positionner comme un représentant de la communauté scientifique plutôt que comme un individu isolé.

L'énonciateur peut également utiliser le pronom « nous » pour inclure le récepteur dans une forme de complicité ou de connivence. Dans ce cas, il met l'accent sur la proximité ou la participation mutuelle et vise à créer une relation plus étroite entre l'énonciateur et le destinataire. C'est nous inclusif, purement déictique.

Dans le passage :

(2) « Il semble évident que si nous avons à étudier le phénomène du bilinguisme, nous sommes obligés de considérer comme étant entièrement relatif. Nous devons en plus, inclure non seulement l'usage de deux langues mais de n'importe quel nombre de langues. Nous définirons donc le bilinguisme comme l'usage alterné de deux ou plusieurs langues par le même individu. »

Le pronom « nous » est utilisé pour créer un sentiment de collaboration intellectuelle entre l'auteur et le lecteur. En employant ce pronom, l'auteur implique que le lecteur partage son point de vue ou participe à la réflexion. L'auteur dans le passage ci-dessus ne se contente pas de présenter une définition ou une analyse du bilinguisme : il invite le lecteur à adopter une

perspective commune. Les expressions « nous avons à étudier », « nous sommes obligés de considérer » et « nous devons inclure » suggèrent que l'auteur et le lecteur sont engagés ensemble dans une démarche intellectuelle. Par conséquent, cette stratégie rend le texte plus engageant et favorise l'adhésion du lecteur aux idées présentées. Elle donne l'impression que l'auteur et le lecteur sont des partenaires dans l'exploration du sujet.

Dans ce passage, l'utilisation du pronom « nous » joue un rôle clé en incluant le récepteur, c'est-à-dire le lecteur, dans une forme de complicité ou de connivence. En employant ce pronom, l'auteur implique activement le lecteur dans sa réflexion, créant ainsi un sentiment de collaboration intellectuelle. Cette stratégie permet d'établir une proximité avec le lecteur, rendant le texte plus engageant et convivial tout en renforçant l'argumentation. En effet, le « nous » donne l'impression que les idées présentées sont partagées ou évidentes, ce qui favorise l'adhésion du lecteur. De plus, ce pronom confère une portée collective au propos, suggérant que les conclusions sont validées par une communauté, qu'il s'agisse de chercheurs, de spécialistes ou simplement d'un public partageant un intérêt commun. Ainsi, l'usage du « nous » dans ce contexte sert à la fois à guider le lecteur dans son raisonnement et à renforcer la légitimité et la persuasivité du discours.

1-2. Emploi des pronoms personnels selon les variables Chercheurs novices/ chercheurs confirmés

À l'issue de cette présentation concernant l'utilisation des pronoms personnels dans les articles scientifiques, il apparaît que le pronom de la deuxième personne du singulier n'est pas systématiquement employé dans tous les articles, et ce, à travers l'ensemble des domaines (didactique, littérature ou linguistique). Cette absence s'explique par la préférence des chercheurs pour un ton impersonnel ou inclusif, plus conforme aux conventions académiques. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est l'emploi extensif du pronom « nous » témoigne d'une présence explicite des chercheurs novices dans leurs articles. Le pronom « nous » implique une manifestation plus explicite de la part de l'auteur novice de notre corpus car la tradition française d'écriture scientifique, où le nous de modestie a dominé et semble encore dominer, explique sans doute la tendance à choisir le pronom « nous » plutôt que « je ». En revanche, les chercheurs confirmés suivent eux aussi dans une large mesure cette tradition avec une utilisation plus mesurée du pronom « je ». En effet, les fréquences d'emploi des marques de la première personne du singulier n'est en baisse par rapport à la première personne du pluriel. Cependant, lorsque le « je » est utilisé par des chercheurs confirmés, il l'est souvent dans des contextes spécifiques, comme pour exprimer une position personnelle

ou assumer la responsabilité d'une interprétation.

Les évolutions des fréquences d'emploi de la deuxième personne du pluriel diffèrent du pronom indéfini « on ». En effet, dans la linguistique, l'expérience énonciative fait référence à la façon dont les locuteurs participent à la communication. Selon BENVENISTE E., il y a une différence fonctionnelle entre les pronoms « je » et « tu » et les pronoms « il » et « on ». Les premiers sont considérés comme des types de personne énonciative, tandis que les seconds sont généralement considérés comme des types de non-personne.

Les pronoms personnels permettent d'identifier les personnes visées dans un discours, nous avons choisi de traiter les pronoms personnels que l'auteur de l'article scientifique utilise lorsqu'il s'adresse à un lecteur ou des lecteurs à travers son écrit. Nous nous intéressons à la deuxième personne du pluriel et à la première personne du pluriel et au pronom indéfini « On » car ces pronoms sont des pronoms personnels sont des pronoms « sans antécédent dont le référent est identifié à partir de la situation de discours où ils sont employés ¹»

L'énonciateur est souvent confronté à l'exigence de maintenir une certaine gravité et une relation distante avec le récepteur tout en le considérant comme proche dans le contexte de la communication scientifique. Il est important de noter que non seulement le pronom "je" permet à l'énonciateur de se positionner en tant que locuteur et le pronom "tu" permet à l'énonciateur de se positionner en tant que locuteur, mais les pronoms "nous" et "vous" jouent également ce rôle.

Dans les articles scientifiques, une mise en scène discursive est fréquemment utilisée pour favoriser une véritable communication entre les différents acteurs présents dans l'acte de communication, y compris les auteurs, les chercheurs et les experts. Cette situation crée l'impression d'un échange de points de vue. Cependant, l'auteur de l'article scientifique représente tous les membres de la communauté scientifique par le biais de ses questions, problématiques, hypothèses, remarques et réserves.

L'objectif de cette utilisation du pronom « nous » est non seulement d'impliquer son interlocuteur mais aussi de donner l'impression que les préoccupations et les problématiques que peuvent avoir les interlocuteurs sont prises en considération. Cela améliore l'aspect interactif de l'article scientifique et inspire chez les interlocuteurs un sentiment d'inclusion. Malgré leur incapacité à réagir et de répondre directement, ils sont censés se sentir représentés par l'auteur ou le chercheur qui exprime leurs préoccupations.

Dans l'énoncé:

¹ Riegel M. et al., Grammaire méthodique du français. 5 ème édition, Quandrigue Manuels.2014, P. 363.

(3) « Nous pourrions ainsi nous demander quelles sont les fonctions attribuées par les caricaturistes à leurs dessins. »

Le pronom « nous » dans cet énoncé est inclusif, il s'agit d'un ensemble composé du locuteur ou auteur et d'autres personnes qui sont aussi impliquées ou invitées à prendre part à l'action décrite. Dans cette situation, « nous » encourage les lecteurs ou les interlocuteurs à s'interroger ensemble sur la question des fonctions que les caricaturistes attribuent à leurs caricatures. Un sentiment de participation collective ou de coopération dans la réflexion proposée qui est engendré par le pronom « nous ».

Enfin, le pronom "nous" peut être utilisé de manière impersonnelle pour désigner un groupe indéfini ou général, sans que l'énonciateur ou le récepteur ne soient impliqués directement dans l'utilisation. Cela permet de parler de manière plus objective en faisant référence à une entité collective plutôt qu'à des personnes particulières.

Les pronoms « nous » et « vous » distinguent l'emploi inclusif de l'emploi exclusif. Le pronom « nous » implique l'allocutaire, c'est-à-dire la personne à qui l'on s'adresse, tandis que le pronom « vous » exclut l'allocutaire.

Dans l'énoncé:

(4) « Nous allons dans un premier temps donner une définition du concept d'Histoire et de son corrélat la mémoire. Dans un deuxième temps, nous allons étudier la manière dans les textes configurer les représentations de l'Histoire et de la mémoire chez Mustapha Bekkouche. »

« nous » est un pronom inclusif. Celui-ci fait référence au locuteur et à d'autres acteurs de l'action décrite, à savoir la définition du concept d'Histoire et de mémoire et l'analyse des représentations de l'Histoire et de la mémoire chez Mustapha Bekkouche. L'utilisation du « nous » signifie que le locuteur et les autres personnes concernées vont agir en collaboration

Le discours interprète ces emplois qui sont à la fois inclusifs et exclusifs. Cela signifie que le sens exact du pronom "nous" peut varier en fonction du contexte, des indices linguistiques et des indices non verbaux tels que le geste, l'intonation, etc.

Notre analyse se concentre sur les différentes utilisations du pronom « nous » en termes d'exclusivité. Le terme « nous » peut être utilisé pour décrire un groupe ethnique ou socio-professionnel auquel le locuteur appartient.

Le pronom « nous » est utilisé exclusivement pour identifier le groupe auquel le locuteur appartient. Par exemple:

- (5) « De ces définitions, nous devons retenir d'abord que la pratique langagière alternée de deux langues ou plus ne doit pas être analysée en termes d'incompétence linguistique immuable, mais de compétence qui évolue parallèlement à la construction de l'expérience langagière. »

Le pronom « nous » est utilisé de manière inclusive dans l'exemple donné. Il comprend à la fois l'auteur et les lecteurs ou destinataires du texte. Dans ce contexte, l'utilisation du pronom « nous » crée une proximité entre l'auteur et les lecteurs, les incluant dans la réflexion et l'analyse qui suivront.

A travers cette analyse, nous avons essayé de mettre en évidence la façon dont le pronom « nous » peut être utilisé pour marquer l'appartenance à un groupe particulier et pour délimiter ses limites. Cela permet au locuteur de se positionner en tant que membre de ce groupe et de s'identifier avec les autres membres qui partagent des caractéristiques similaires, qu'elles soient socioprofessionnelles, ethniques ou autres.

Les séquences récurrentes de pronom de première personne+ verbe d'opinion sont particulièrement intéressantes dans notre corpus surtout pour les professeurs pour deux raisons: elles sont explicitement liées à la subjectivité et soumises à l'influence de positionnement de l'auteur par rapport à son interlocuteur.

Le fait de se positionner explicitement en tant qu'auteur responsable d'un contenu constitue pour les auteurs novices une zone de risque encore plus que les professeurs. Les résultats obtenus indiquent que les articles traités manifestent une présence personnelle plus explicite par l'emploi du pronom « nous ». Les exemples pris de notre corpus avaient un seul locuteur sans même donner la parole à un autre locuteur. L'énoncé: « Dans cette perspective nous avons remarqué que certains titres de la presse algérienne d'expression française répondent au cadre théorique nous nous venions de développer » par exemple comporte l'emploi de nous qui désigne l'unique locuteur dans cet énoncé qui fait de ce dernier non pas un dissociateur théorique locuteur/ énonciateur mais comme la source intradiscursive de point de vue qui passe par la voix du locuteur. Pour mieux appréhender l'utilisation de ce pronom, ORECCHIONIC-K.¹ estime que son contenu peut être défini ainsi:

je + tu (singulier ou pluriel): « nous inclusif »

nous = je + non-je je + il(s): « nous exclusif »

je + tu +il(s)

L'analyse de ce schéma montre que "nous" peut être compris comme une combinaison de "je" + "tu" et/ou "il". Selon MAINGUENEAU D.², le pronom "on" sert de substitut à "tu/vous" lorsqu'il s'agit d'un co-énonciateur non-parlant, notamment dans les situations où

¹ ORECCHIONIC-K., Op. Cit., 1980, P. 41.

² MAINGUENEAU D. Op. Cit, 1994, P.24.

L'on ne souhaite pas contraindre ce dernier à répondre ou lorsque l'on doute de sa capacité à répondre dans des conditions appropriées. D'un point de vue énonciatif, "je/tu" diffèrent fonctionnellement de "il/on", traditionnellement identifiés comme des « formes de la non-personne ». En effet, BENVENISTE E.¹ fait une distinction entre "je" et "tu", qu'il considère comme les véritables personnes de l'énonciation, car elles se réfèrent à une "réalité de discours". Pour lui, ces pronoms sont des « formes vides », qui prennent tout leur sens dans chaque acte d'énonciation: « Quand l'individu se l'approprie, le langage se transforme en une instance de discours, caractérisée par ce système de référence interne dont la clé est "JE", définissant l'individu par la construction linguistique particulière qu'il utilise en tant que locuteur ». BENVENISTE E. interprète également l'appareil formel de l'énonciation comme une manifestation de la subjectivité dans le langage. En observant notre corpus, il apparaît que tous les articles présentent une fréquence relative de "nous" plus élevée que celle du pronom "on", ce qui témoigne de la prévalence de cette forme dans les énoncés scientifiques.

C'est à travers l'usage de quelques adjectifs que nous observerons ce procédé: « Il n'est donc pas simple », « les différentes formations discursives », « Il est clair que ». En se référant à la pragmatique d'une façon générale et DUCROT O. dans sa théorie de polyphonie, l'énonciation a un rôle central dans l'élaboration d'une unicité énonciative qui fait que le locuteur « se voit affublé de certains caractères, qui par contrecoup, rendent cette énonciation acceptable ou rebutante² ». Cependant, cette vision pragmatique sur l'unicité énonciative et la dissociation entre le locuteur et l'énonciateur va remettre en question ce mythe de l'unicité du sujet parlant. Dans l'énoncé: « il est important de préciser avant tout le sens que **nous donnons** aux concepts qui nous permettent *d'ouvrir une voie pour le caractériser.* » on remarque que l'emploi du pronom « nous » indique que nous ne sommes pas les seuls énonciateurs impliqués dans la construction du point de vue (il est important de clarifier la signification des concepts que nous utilisons c'est-à-dire, si nous voulons décrire ou évaluer quelque chose, nous devons d'abord nous mettre d'accord sur la signification des termes que nous utilisons pour le faire.)

Pour faciliter les comparaisons, les résultats ont été présentés dans un tableau récapitulatif puisque les trois domaines (didactique, littérature et linguistique) sont formalisés et normés. Le fait que l'auteur utilise « nous » lui permet de continuer à s'exprimer à la première personne, tout en distinguant du caractère individualisant du « je » qui est difficilement adéquat pour ces types de discours. Il est important de tirer quelques conclusions:

¹BENVENISTE E., Op. Cit, 1966, P. 252.

² DUCROT O., Op. Cit., 1984, P. 201.

1-2-1. Auteur énonciateur

En tant que représentant d'une communauté scientifique ou d'une situation de communication particulière, l'énonciateur-auteur ne parle pas en son nom propre dans les articles. Il a une autorité et une légitimité grâce à un "contrat énonciatif" implicite qui repose sur l'institution académique et ses normes professionnelles. Lorsque l'auteur A écrit, il se présente comme le représentant d'une communauté qui possède le savoir et l'autorité dans le domaine de la recherche universitaire.

Dans l'extrait:

(6) « *Dans une étude antérieure, nous avons mis aux points les enjeux du passage brusque à une FOAD (formation ouverte à distance) durant la période du confinement, notamment les enjeux techniques et pédagogiques ceux engendrés ad hoc par la faible accessibilité au réseau internet par les étudiants algériens ; mais ad rem et surtout par des difficultés pédagogiques éprouvées par les enseignants et/ou les étudiants non encore initiés à endosser une FOAD* ».

L'utilisation du pronom « nous » dans ce passage:

(« *Nous avons mis en lumière les enjeux...* ») indique que l'auteur de l'étude (Haddad M.) se réfère à lui-même en tant que membre de l'équipe de recherche ou en tant que représentant de l'institution ou du groupe de chercheurs impliqués dans cette étude antérieure. Le pronom « nous » permet de présenter les résultats et les conclusions de l'étude de manière collective, soulignant ainsi la participation de plusieurs personnes à la recherche.

Pour des raisons quantitatives, nous avons présenté d'abord un tableau de la fréquence de tous les pronoms embrayeurs de l'auteur et des auteurs, **je**, **nous** considérés comme sujet et **on**:

La répétition de ces pronoms nous invite à entreprendre une gradation importante de l'expression de la subjectivité de l'auteur dans son écrit: le pronom « **Je** » pronom de la première personne du singulier exprime la subjectivité de l'auteur la plus explicite surtout dans les articles qui sont écrits par les docteurs et les professeurs. Dans cette optique, on peut parler d'un registre et d'un style universitaire maîtrisé pendant leur cursus d'enseignement de rang magistral. Ces écrits peuvent être considérés comme des écrits universitaires et non pas comme écrits de recherche, même si dans les deux types d'écrits, les auteurs doivent faire référence aux travaux de leurs prédécesseurs. Le pronom nous représente une présence de l'auteur moins explicite et le pronom indéfini on représente une subjectivité souvent sujette à

interprétation. Autrement dit, le chercheur confirmé se positionne explicitement en tant qu'auteur responsable d'un contenu.

1-2-2. Auteur chercheur

Pour ce qui est de l'emploi de ces pronoms en général, les écrits des chercheurs novices ne peuvent pas être considérés comme des écrits de recherche et cela pour deux raisons: il n'y a pas de création de savoirs ou de connaissances. Ensuite, leur public est le directeur de recherche ou l'enseignant évaluateur qui évaluera le travail réalisé par cet étudiant chercheur appartenant à la communauté universitaire. Les écrits des chercheurs novices constituent des écrits d'initiation à la recherche ou des écrits dans et pour l'université à laquelle ils appartiennent. Pour pouvoir interpréter correctement l'emploi du pronom « nous » par les chercheurs novices, il faut considérer chaque pronom individuellement en prenant en considération ses caractéristiques et sa dimension sémantique. Notre analyse des pronoms personnels dans les trois corpus est présentée dans les tableaux ci-dessus nous a permis de remarquer une différence importante à noter:

Dans l'extrait:

(7) « Nous avons fait le choix de prendre des textes appartenant à plusieurs genres journalistiques. Ce qui donnerait peut-être plus de crédit à nos investigations. »

Le pronom « nous » indique fréquemment un travail de groupe, même si la recherche est réalisée par un seul auteur. Cela met en évidence une approche inclusive et collaborative, souvent indispensable dans les domaines scientifiques et académiques afin de renforcer l'autorité et la légitimité des études.

L'auteur joue le rôle de chercheur en exposant les conclusions de ses études, ses méthodes, ses données et ses analyses. Son travail de recherche lui permet de partager des connaissances qu'il a acquises et de contribuer à l'évolution de la science dans son domaine. L'utilisation des pronoms et des verbes spécifiques liés à l'acte ou à l'activité du processus de recherche est caractéristique de ce rôle qui occupe une place prépondérante de la répartition des rôles d'auteur et les articles de recherche requièrent un niveau élevé de crédibilité qui explique cette prépondérance.

Prenons l'exemple:

(8) « Notre analyse nous a permis de dégager un ordre de récurrence des trois structures possibles, de distinguer certains aspects tant formels que fonctionnels propres au titre informatif »

L'expression « ***nous a permis de dégager un ordre de récurrence*** » suggère que la recherche a suivi une méthode systématique et rigoureuse. Cela aide à convaincre le lecteur que les résultats présentés sont fondés sur une analyse approfondie et une approche méthodologique solide et l'auteur à se placer dans une position de crédibilité et d'autorité, en indiquant que les résultats sont le fruit d'une analyse structurée et validée par un groupe de chercheurs. Cela renforce la légitimité des résultats et des conclusions obtenus de cette recherche.

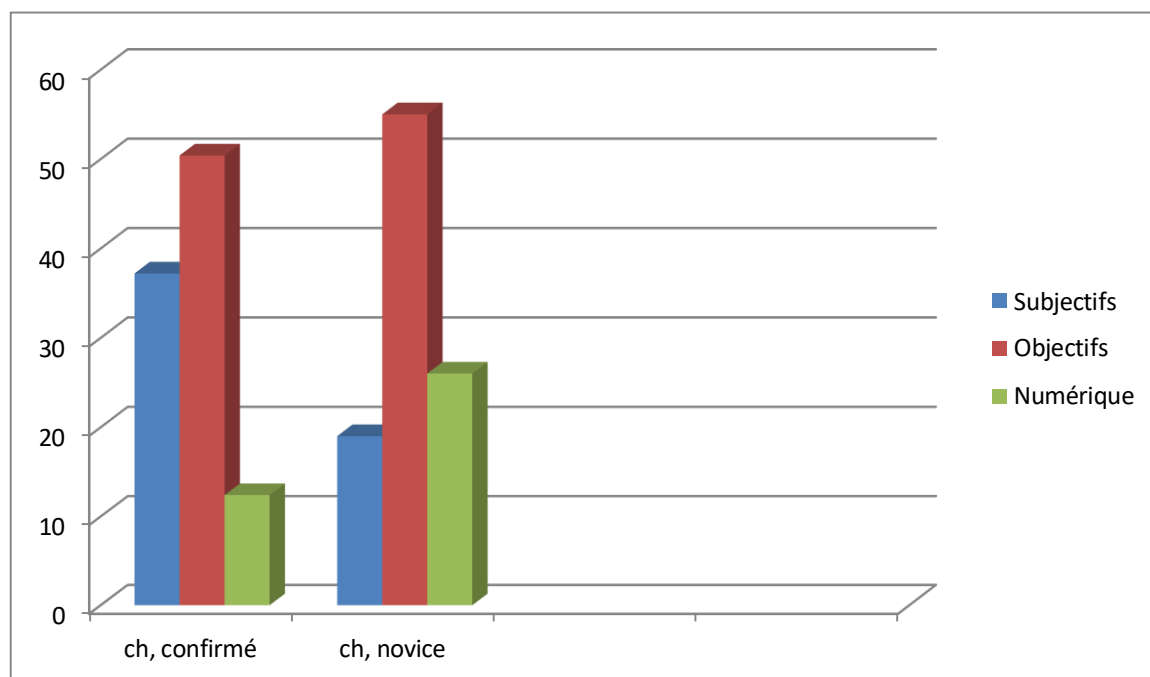
1-2-3. Auteur évaluateur

1-2-3-1. Les Adjectifs

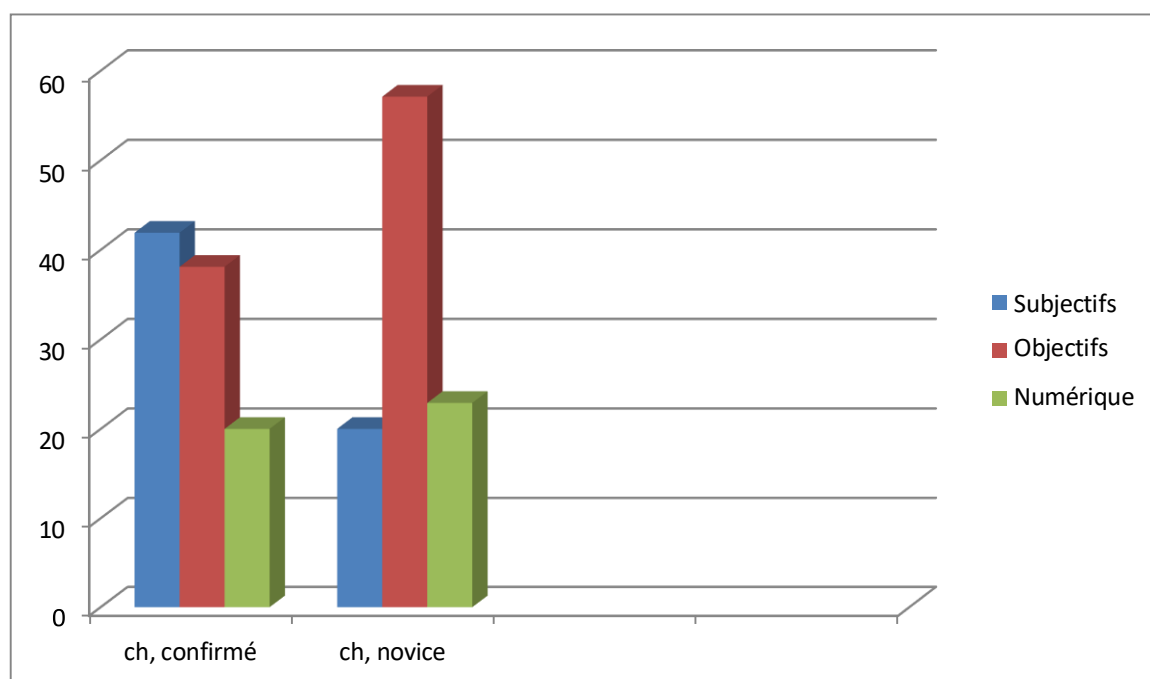
La grammaire traditionnelle nous présente l'adjectif comme un élément linguistique qui qualifie le nom auquel il est lié et avec lequel il s'accorde, et dont la place est changeable. D'après ORECCHIONO C-K. (1980), les adjectifs expriment aussi l'évaluation que porte l'énonciateur sur son référent, par conséquent sa subjectivité. Sa recherche traite de la catégorie adjectivale et de la subjectivité liée à ces adjectifs. Elle affirme qu'il existe un certain flou à distinguer précisément les différentes catégories d'adjectifs subjectifs, ainsi qu'un flou terminologique autour de la désignation de ces catégories. Dans notre travail, nous nous sommes basée sur les adjectifs évaluatifs en s'inspirant des travaux de ORECCHIONO C-K. (1982) et TUTIN (2008) appelés par ORECCHIONO C-K. les adjectifs subjectifs qui relèvent du cadre de l'énonciation.

Dans les textes sélectionnés, parmi les adjectifs retenus, et en se référant aux idées de ORECCHIONO C-K. on devrait distinguer les adjectifs objectifs et les adjectifs subjectifs et s'intéresser aux subjectifs qui se divisent en trois sous-groupes: affectifs, évaluatifs non axiologiques et évaluatifs axiologiques:

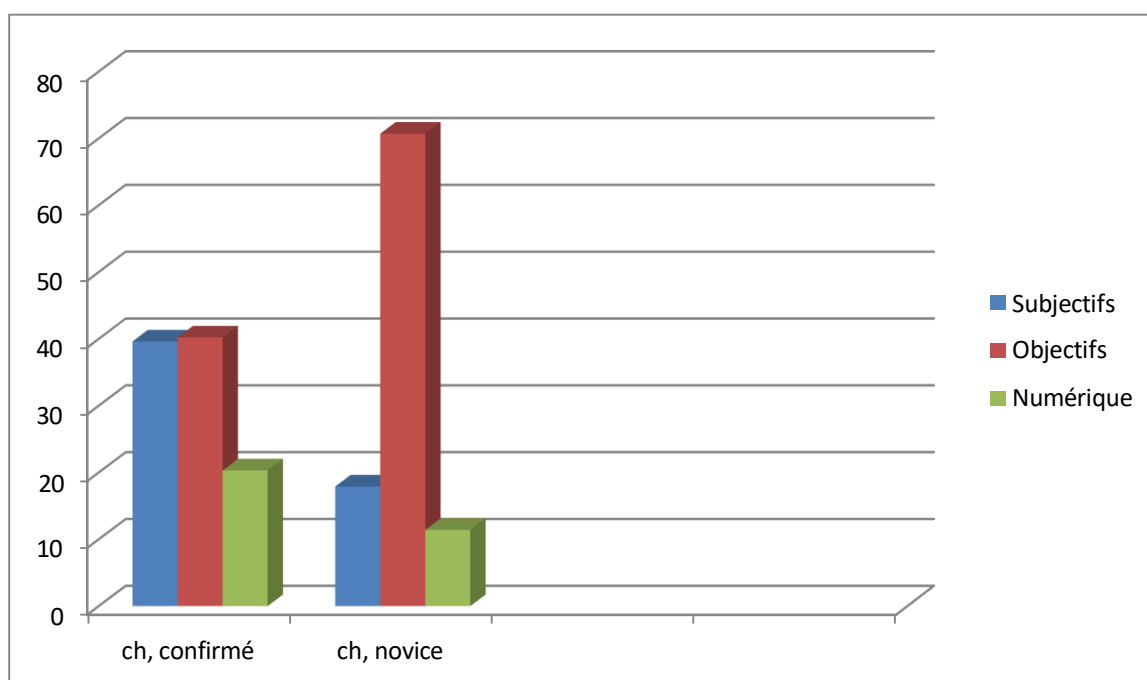
Emploi des adjectifs



Emploi des adjectifs en didactique



Emploi des adjectifs en littérature



Emploi des adjectifs en linguistique

Ces graphiques révèlent une dynamique intéressante dans l'emploi des adjectifs entre chercheurs confirmés et novices. Les chercheurs confirmés manifestent une plus grande flexibilité en alternant entre subjectivité et objectivité, alors que les chercheurs novices, soucieux d'adopter un style plus « scientifique » et peut-être moins sûrs d'eux, privilégient massivement les adjectifs objectifs. Cette tendance pourrait aussi varier en fonction du domaine académique étudié, certaines disciplines étant plus propices à l'expression d'un point de vue subjectif, tandis que d'autres valorisent une stricte objectivité. Il serait donc intéressant de croiser ces données avec les spécialités pour affiner davantage l'analyse.

Le contexte, l'intention de l'énonciateur, les normes sociales et d'autres facteurs influencent la subjectivité des adjectifs. D'autres adjectifs peuvent être plus objectifs, décrivant des caractéristiques sans implication émotionnelle, tandis que certains adjectifs peuvent être considérés comme plus subjectifs, car ils expriment des jugements personnels plus marqués. En comparant l'emploi des adjectifs entre les chercheurs novices et les chercheurs confirmés, nous pouvons trouver des correspondances entre les adjectifs employés par les chercheurs novices et confirmés à travers les trois sous catégories des adjectifs: objectifs, subjectifs et numériques. Selon le cadre applicatif, les adjectifs subjectifs qui expriment des évaluations dépendent surtout de la cible évaluée.

1-2-3-2. Les adverbes

Dans notre corpus, les adverbes sont répartis comme suit:

- Les adverbes évaluatifs expriment un jugement de

l'auteur par rapport à un état de chose décrit par la phrase dans laquelle ils paraissent ou renforcer ce jugement fondamental. Ils sont fréquemment utilisés pour modifier l'adjectif ou l'adverbe qui les accompagnent, en soulignant le degré d'intensité, soit de manière positive soit négative.

- Les adverbes qui expriment la manière de réaliser un acte discursif, cela peut être fait immédiatement ou dans la progression du temps du discours. Ils peuvent exprimer l'affirmation, le doute ou la négation. Ces adverbes décrivent comment un acte de communication comme une affirmation, un doute ou une négation est effectué. Par exemple, dans:

- (9) « *Ce qui passe **essentiellement** par la nécessité d'avoir de solides compétences de lecture et d'écriture.* », l'adverbe " **essentiellement** " indique que la réponse a été donnée immédiatement. En incluant l'adverbe "essentiellement" avant l'expression "par la nécessité", l'auteur souligne que les compétences de lecture et d'écriture solides sont l'élément essentiel pour réussir le processus ou atteindre l'objectif en question. Cela indique que ces compétences sont essentielles et qu'elles sont au centre de ce qui est discuté. En résumé, "essentiellement" met l'accent sur le fait que ces compétences sont essentielles à ce dont il est question. L'utilisation de ces adverbes peut nuancer l'acte discursif et aider à comprendre l'intention de l'auteur.

- Les adverbes employés comme mots interrogatifs qui servent à poser des questions. Ils servent à demander des informations sur la méthode, la fréquence, etc. "Comment", "où", "quand", "pourquoi", "combien", etc. sont des adverbes interrogatifs courants. L'auteur pose une question surtout lorsqu'il s'agit d'une problématique:

- (10) « *Quand doit-on procéder à l'évaluation?* »
(11) « *Comment évaluer les compétences du système éducatif dans son ensemble?* »

- Les adverbes modaux c'est-à-dire des nuances telles que la possibilité, la probabilité, l'obligation, la certitude, etc., sont utilisés pour exprimer des modalités. Ils modifient la signification d'un verbe dans une phrase. Par exemple, l'adverbe modal "peut-être" indique une hypothèse, tandis que l'adverbe modal "certainement" exprime une conviction. La manière dont une action ou une assertion est interprétée peut être influencée par les adverbes modaux. En effet, les adverbes de modalité et de manière fournissent une explication sur la manière dont l'activité finale est réalisée, ou permettent à l'auteur de se décharger de sa responsabilité scientifique. Ce qui est remarqué à

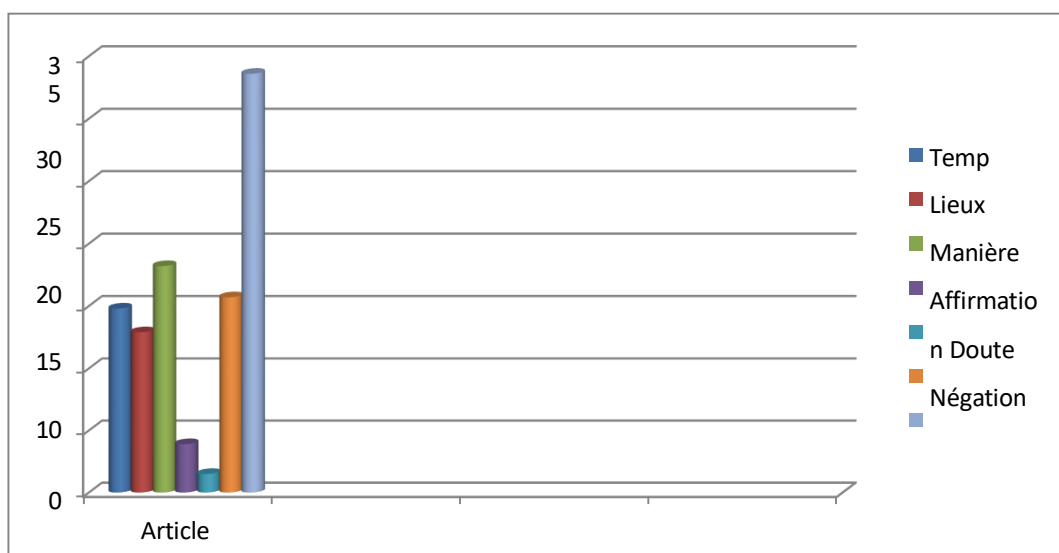
travers l'analyse de notre corpus est que l'auteur ou l'écrivain scientifique cherche non seulement à incorporer l'activité définitoire dans sa réflexion, mais surtout à transmettre au lecteur la manière dont il élabore sa définition.

Dans la phrase suivante:

(12) « *La rhétorique peut être définie, au moins sommairement, comme " l'art de la parole feinte " .* »

Bien que cette définition souligne une certaine dimension de la rhétorique, mais en utilisant l'adverbe « peut-être », elle ne reflète pas entièrement la richesse et la complexité de ce domaine d'étude. L'adverbe « peut-être » a exprimé que la définition proposée n'est qu'une manière possible de comprendre la rhétorique et qu'il peut exister d'autres interprétations à considérer. Cela ouvre la porte à une réflexion plus approfondie sur la nature et les fonctions de la rhétorique, tout en admettant qu'il n'existe peut-être pas de définition universelle ou définitive qui englobe toutes les dimensions.

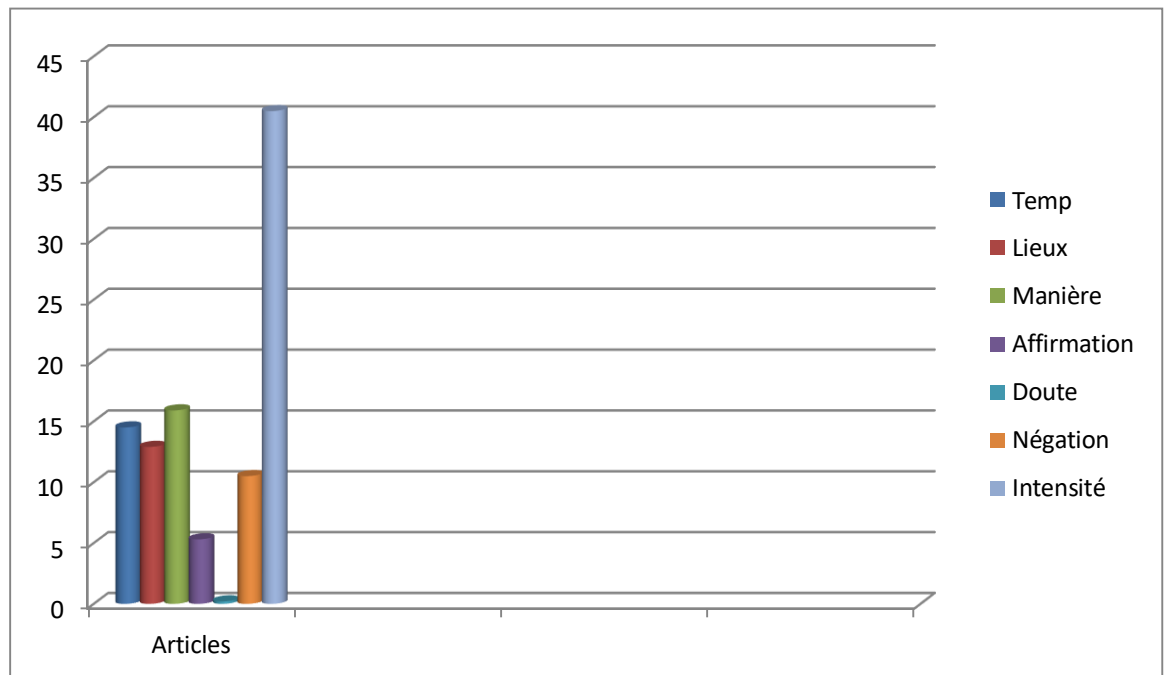
Emploi des adverbes



Emploi des adverbes en didactique



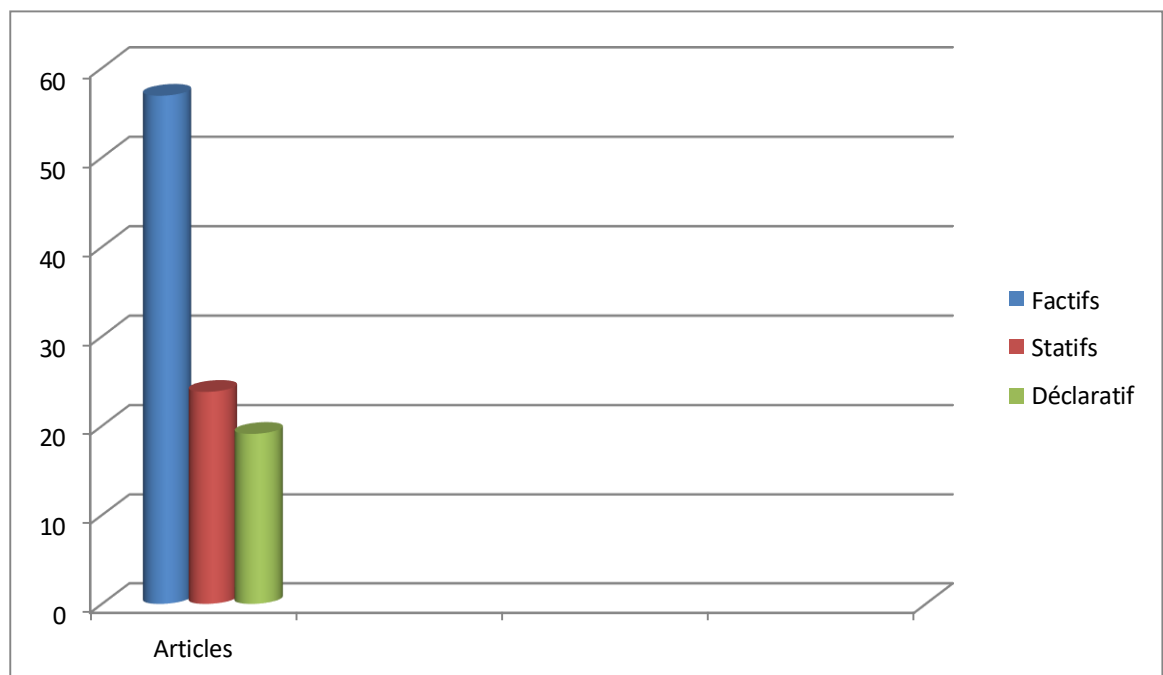
Emploi des adverbes en littérature



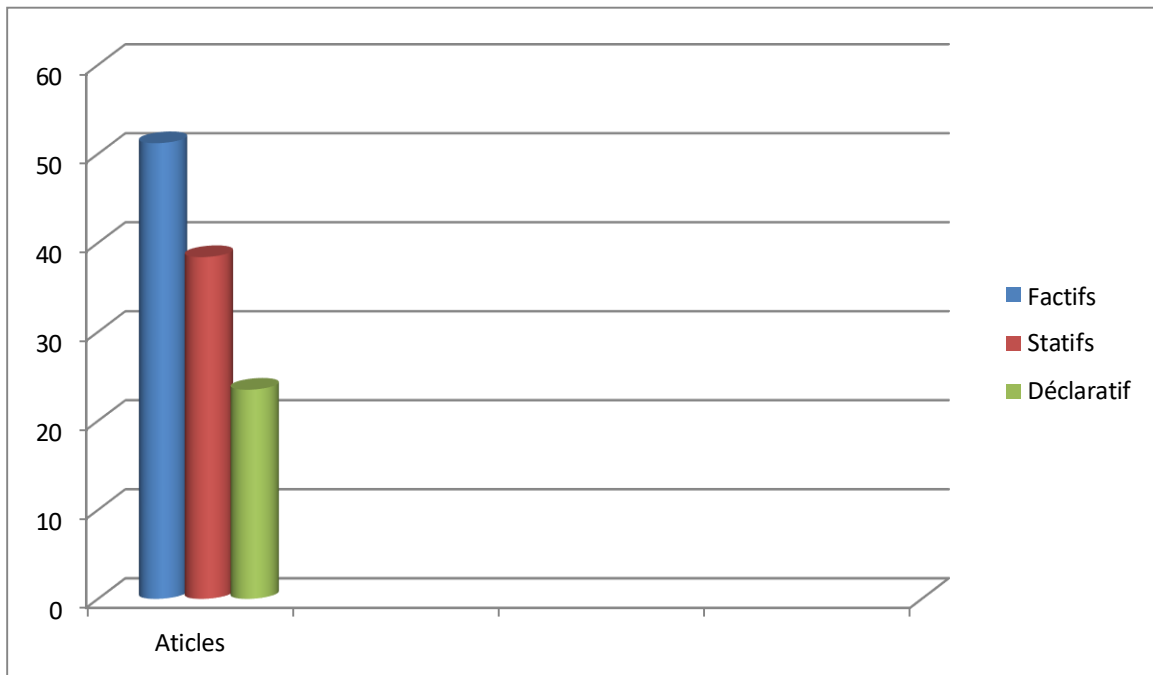
Emploi des adverbes en linguistique

1-2-3-3. Les verbes

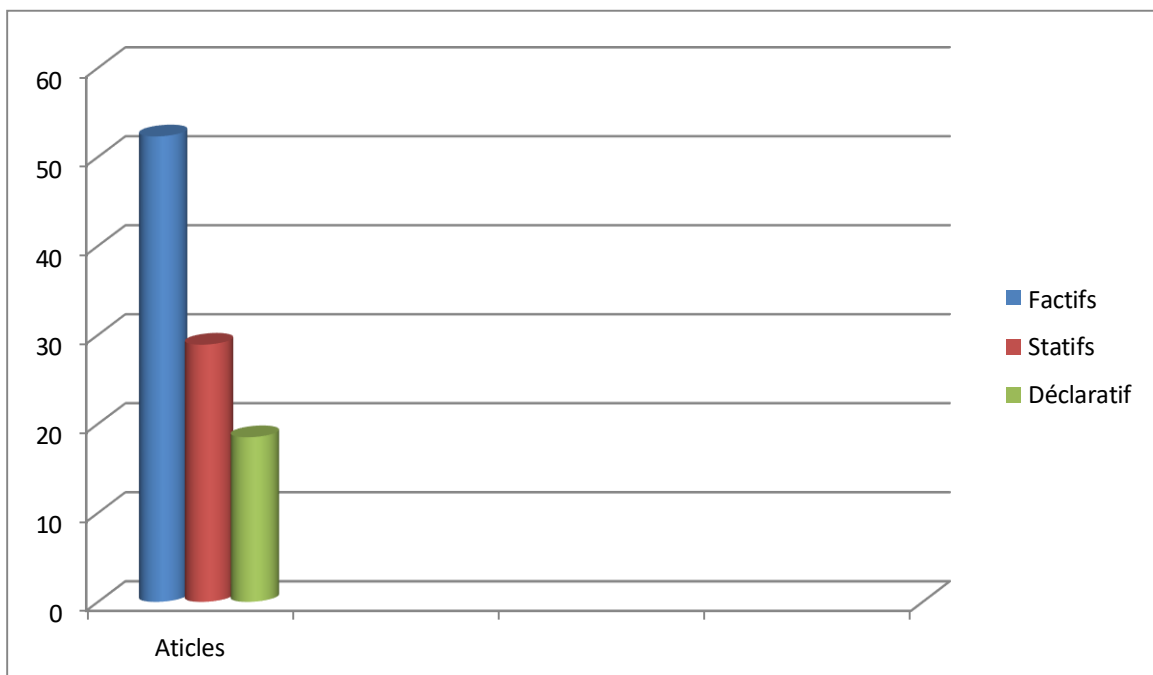
Emploi des verbes



Emploi des verbes en didactique



Emploi des verbes en littérature



Emploi des verbes en linguistique

Il existe une classe de verbes permettant, dans les écrits scientifiques d'exprimer la subjectivité généralement étayée par des éléments auxquels le lecteur du texte peut se référer.

Il est possible d'examiner les subtilités et les particularités des verbes évaluatifs en tenant compte de la source du jugement, de l'objet de l'évaluation et de la nature du jugement lui-même grâce à cette troisième distinction. Elle permet d'explorer les dimensions axiologiques et modales du discours et d'étudier comment ces verbes contribuent à

l'expression des opinions, des jugements de valeur et des degrés de certitude dans le langage

La distinction mentionnée concerne l'examen des verbes, qui présentent des difficultés d'évaluation plus complexes que les substantifs et les adjectifs. Elle est basée sur trois composantes:

Le jugement évaluatif est basé sur: Il peut provenir de la personne qui prononce la parole, ou d'un participant au procès. Cet actant peut parfois être l'agent de l'action qui suit le sujet d'énonciation.

L'objectif de l'évaluation peut être soit l'acte ou l'événement décrivant par le verbe, soit l'objet du procès. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une personne ou d'un fait exprimé par une proposition enchâssée, qui est généralement introduite par une construction du type "X souhaite que P".

Le jugement évaluatif est principalement exprimé en termes de bon/mauvais dans l'axiologie (l'étude des valeurs) et de vrai/faux/incertain dans la modalisation (la façon dont on exprime la possibilité, la certitude ou l'incertitude).

1-2-3-4. Le jugement évaluatif

La distinction entre les deux catégories de verbes intrinsèquement axiologiques, selon que l'évaluation porte sur le procès dénoté ou sur les actants impliqués dans le procès dénoté, permet de mieux comprendre la nature des jugements de valeur exprimés par ces verbes. Chaque sous-classe est décrite ci-dessous:

-Lorsque l'évaluation concerne le procès dénoté: Certains verbes axiologiques décrivent directement une action, un événement ou un procès. Cela signifie que l'évaluation se concentre sur la qualité ou la valeur du procès lui-même, indépendamment des parties impliquées. Les verbes « bien faire », « mal faire », « réussir » et « échouer » par exemple expriment une évaluation positive ou négative du procès lui-même.

Comme dans l'extrait:

(12) « Le scripteur se permet d'exploiter cette propriété énonciative du présent au profit d'une stratégie discursive; ce que nous pouvons voir bien incarné dans les titres 17 et 18 qui ne semblent pas préciser, malgré la présence du présent, la valeur temporelle exacte du procès. »

-Lorsque l'évaluation concerne l'auteur du procès dénoté: Les verbes axiologiques dans cette sous-classe portent un jugement de valeur sur les actants impliqués dans l'action ou le procès. Cela peut inclure l'évaluation des caractéristiques, des comportements, des qualités ou des performances des actants de manière positive ou négative. Les actants peuvent être

humains, animaux ou entités abstraites. Comme par exemple:

1-2-3-5. Les temps verbaux

Cette analyse explore l'usage des temps verbaux et du conditionnel dans les articles scientifiques, en mettant en lumière leur rôle dans l'expression de la subjectivité et des stratégies énonciatives. Dans cette optique, l'article de recherche se caractérise par un usage massif du présent de l'indicatif. Les résultats obtenus figurent dans l'histogramme ci-dessus. Le présent est le temps qui émerge distinctement dans les trois domaines traités. L'examen du corpus permet de dresser les tableaux suivants présentant le pourcentage d'emploi des cinq temps les plus utilisés dans les articles scientifiques:

Le présent de l'indicatif est le temps dominant dans les trois domaines, représentant 70 % des formes verbales. En linguistique, il est utilisé pour décrire des théories ou des analyses considérées comme valides dans le moment actuel. En didactique, son usage massif reflète une focalisation sur des méthodologies pédagogiques actuelles. En littérature, bien que majoritaire, le présent est moins hégémonique, car les auteurs discutent souvent d'œuvres ou d'événements passés.

Le passé composé est particulièrement utilisé en littérature et en didactique, où il sert à évoquer des études antérieures ou des contextes historiques. En linguistique, son usage est plus modéré, car les articles privilégient l'analyse théorique et les généralisations actuelles.

Le futur est globalement peu utilisé, mais il est plus fréquent en didactique, où il reflète une orientation vers des recommandations et des projections sur les pratiques pédagogiques à venir. En littérature et en linguistique, son usage reste marginal, les auteurs évitant de trop spéculer sur des résultats futurs.

Il est intéressant d'étudier l'emploi du conditionnel non seulement parce qu'il s'agit d'une modalité d'incertitude mais aussi car il s'agit d'une marque énonciative et dans l'écrit scientifique, l'emploi du conditionnel affine la compréhension de son emploi.

Le conditionnel joue un rôle clé dans la modulation énonciative, permettant aux auteurs d'exprimer des hypothèses ou des réserves avec prudence. Son usage varie selon le statut de l'auteur : les doctorants l'emploient pour marquer une distance critique, tandis que les professeurs expriment plus souvent des certitudes. Cette modalité reflète également une prise en compte d'autres perspectives, rendant le discours scientifique plus nuancé.

Dans la perspective énonciative de notre étude qui consiste à analyser les stratégies

énonciatives à travers l'emploi des marques énonciatives en fonction du genre de l'écrit scientifique et du statut de l'auteur, nous avons étudié les occurrences de conditionnel dans les articles scientifiques. Cette méthode de traitement s'est révélée pertinente pour une grande partie des catégories du conditionnel car elle servira à l'analyse du fonctionnement énonciatif pour pouvoir expliquer l'effet énonciatif des occurrences du conditionnel.

Les interprétations rhétoriques du conditionnel Les interprétations rhétoriques des effets du conditionnel sur l'éthos de l'auteur s'appuient sur les effets énonciatifs de ce mode. En effet, les régularités d'emploi du conditionnel dans les écrits scientifiques varient selon le statut de l'auteur (doctorant par rapport à un professeur) Les valeurs modales du conditionnel.

L'analyse du conditionnel dans les articles scientifiques montre qu'il occupe une place importante dans les écrits, notamment pour exprimer des hypothèses ou marquer des incertitudes. Le conditionnel joue un rôle clé dans la modulation énonciative, permettant à l'auteur d'exprimer des résultats provisoires ou hypothétiques avec plus de prudence. Cela est particulièrement vrai dans les articles écrits par des doctorants, où le conditionnel peut servir à marquer une distance critique ou une réserve par rapport à des résultats non encore confirmés, par contraste avec des professeurs, qui peuvent exprimer des certitudes avec plus d'autorité.

Le conditionnel en tant que modalité hypothétique ou d'altérité énonciative reflète aussi une prise en compte d'autres perspectives ou d'autres énonciateurs, rendant ainsi le discours scientifique plus nuancé et modulé.

Les formes temporelles se déterminent par rapport au moment de l'énonciation. Le temps coïncident avec le moment de l'énonciation est **le présent**, défini par BENVENISTE E. comme «proprement la source du temps» parce que c'est par rapport à ce présent qu'on repère le passé et le futur

Dans les articles de linguistique, le présent est de loin le temps le plus utilisé, avec des occurrences importantes dans tous les articles. Par exemple, l'article 2 utilise 74 verbes au présent, l'article 8 en compte 72, et l'article 10 en utilise 74. Cela indique que les articles en linguistique s'appuient fortement sur des énoncés généraux, des définitions, des descriptions de théories ou d'analyses qui sont présentées comme valides dans le moment actuel, d'où l'usage prédominant du présent.

Le passé composé est utilisé de manière beaucoup plus modérée, avec des chiffres allant de 2 (article 1) à 20 (article 5). Cela peut refléter des références à des études ou des observations antérieures, mais l'accent reste sur le présent.

Le futur, quant à lui, est très peu utilisé, avec une à deux occurrences par article. Cela montre que les auteurs de linguistique évitent de trop spéculer sur des résultats futurs ou des perspectives non encore vérifiées.

Dans les articles de littérature, l'usage du présent reste dominant, mais de façon moins marquée que dans la linguistique. Par exemple, l'article 9 utilise 71 occurrences du présent, alors que d'autres articles montrent une utilisation plus modeste, avec environ 25 à 55 occurrences. Cela peut être dû au fait que les articles littéraires, en plus de discuter des textes littéraires actuels, abordent souvent des textes du passé, ce qui pourrait expliquer l'utilisation importante du passé.

L'usage du passé est également élevé dans les articles de littérature. Par exemple, l'article 9 utilise le passé à 39 reprises, l'article 3 à 23 reprises. Cela reflète le fait que les chercheurs en littérature discutent souvent d'œuvres ou d'événements littéraires antérieurs. L'analyse de textes anciens ou d'événements passés occupe une place importante dans cette discipline.

Le futur, à l'inverse, est presque absent dans les articles de littérature, à l'exception de rares occurrences, ce qui souligne la faible propension des auteurs à formuler des projections ou des prédictions sur l'avenir de la littérature.

Les articles en didactique montrent un profil très différent avec une utilisation extrêmement élevée du présent, qui dépasse largement les autres temps verbaux. Par exemple, l'article 6 contient 165 occurrences du présent, l'article 9 en compte 154, et l'article 10 en affiche 142. Cela s'explique par le fait que les articles en didactique traitent souvent de l'enseignement actuel, des méthodologies pédagogiques en cours d'application ou d'évaluation, et des recommandations pour l'enseignement présent et futur.

L'usage du passé est également très marqué, notamment dans l'article 3 (84 occurrences) et l'article 6 (95 occurrences). Cela peut refléter la référence à des études empiriques passées, des expériences pédagogiques ou des contextes historiques de l'enseignement.

Le futur, bien qu'encore minoritaire par rapport au passé et au présent, est plus fréquemment utilisé en didactique que dans les deux autres domaines. Par exemple, l'article 6 compte 10 occurrences du futur et l'article 7 en compte 14. Cela reflète peut-être une orientation vers des recommandations et des projections sur les pratiques pédagogiques à venir, dans un effort d'améliorer l'enseignement.

Le présent est le temps verbal dominant dans les trois domaines, mais son usage est

particulièrement prévalent en didactique et en linguistique, probablement en raison de la nature descriptive et prescriptive de ces disciplines. En littérature, bien que majoritaire, il est moins hégémonique, le passé ayant un rôle plus important.

Le passé est particulièrement utilisé en littérature et en didactique, là où la discussion des œuvres passées et des expériences empiriques passées joue un rôle central. En linguistique, le passé est moins utilisé, probablement parce que les articles se concentrent davantage sur l'analyse théorique et les généralisations actuelles.

Le futur est globalement peu utilisé dans les trois domaines, mais il est un peu plus présent en didactique, ce qui peut être lié à la dimension prospective de cette discipline, qui implique des réflexions sur l'enseignement futur.

Cette analyse met en évidence des pratiques d'écriture distinctes selon les disciplines étudiées. Les articles en linguistique et en didactique privilégient massivement l'usage du présent pour décrire des réalités actuelles et proposer des analyses qui se veulent toujours valides. En revanche, les articles en littérature équilibrent davantage le passé et le présent, probablement en raison de la nature historique des objets d'étude. L'usage du futur, bien qu'il reste rare, est plus fréquent en didactique, ce qui reflète la nature plus prospective et applicative de cette discipline.

1-2-4. Auteur argumentateur

Dans un écrit scientifique, l'auteur a la possibilité de jouer le rôle d'argumentateur en présentant et en soutenant une thèse, une hypothèse ou une interprétation des informations. Ainsi, l'auteur se sert de données empiriques, de références à des recherches précédentes, d'analyses et d'arguments logiques afin de soutenir son point de vue et de convaincre les lecteurs de sa validité. Cette fonction de l'auteur joue un rôle important dans la création et la transmission d'une recherche scientifique solide et persuasive. On la reconnaît à travers:

1-2-4-1. Verbes de positionnement

Dans les écrits scientifiques, le positionnement de l'auteur d'un article scientifique renvoie au point de vue de cet auteur par rapport au contenu de son écrit ou par rapport aux idées d'autrui. Les traces du positionnement se trouvent dans divers items lexicaux: selon BIBER D., le positionnement est: « *la façon dont un auteur ou un locuteur exprime*

ouvertement ses attitudes, sentiments, jugements, ou engagement concernant le message¹ ». Les fonctions de positionnement se diviseraient en deux catégories qui précisent la prise de position du locuteur par rapport à son écrit: une fonction épistémique et une fonction de modalité. La fonction épistémique vise à montrer l'évaluation de l'état de connaissances transmises du locuteur au public de la modalité de l'incertitude à la modalité de certitude. La fonction de modalité regroupe donc des expressions exprimant l'attitude de l'auteur sur l'écrit à transmettre. La présente étude cherche à repérer les verbes de positionnement du scripteur:

- Les verbes d'opinion et d'adhésion

Ces verbes permettent à l'auteur d'exprimer son point de vue, son accord ou son désaccord avec d'autres travaux. Exemples : penser, croire, considérer, juger, se distinguer de, rejoindre, se demander.

Dans notre corpus, les verbes trouver et considérer apparaissent fréquemment pour exprimer le rôle du chercheur comme scripteur/argumentateur.

L'usage des pronoms « nous » et « on » est significatif :

- « *Nous proposons d'abord le cadre théorique.* »
- « *On voit l'intérêt que l'utilisation de on dans l'énoncé.* ».

L'association de ces verbes à des modaux (« nous devons considérer », « il nous faut noter ») renforce la prise de position. Toutefois, l'usage du « nous » peut être ambiguë : « nous de modestie » ou « nous de majesté », pouvant prêter à confusion. En revanche, les séquences récurrentes de pronom de première personne+ verbe d'opinion sont particulièrement intéressantes dans notre corpus pour les raisons suivantes: - d'une part, elles sont explicitement liées au positionnement. Et par rapport aux lecteurs et au public d'une façon générale, l'étude de la première personne et de ce qu'elle dévoile de la relation entre l'auteur et son interlocuteur, situe donc l'acte d'écrire dans un contexte plus large.

Le fait de positionner explicitement en tant qu'auteur responsable d'un contenu ou d'une prise de position constitue une zone de risque pour les scripteurs surtout pour les doctorants car ils écrivent dans une langue étrangère.

Les verbes « trouver et considérer » utilisés environ trois fois dans les articles constituant

¹ BIBER D., *Variation across speech and writing*; Cambridge, Cambridge University Press, 1988, P. 204.

notre corpus sont utilisés généralement pour exprimer la fonction scripteur/ chercheur ou scripteur/ argumentateur.

Les verbes d'opinion sont aussi utilisés avec les verbes modaux avec la structure: « nous+ verbe modal + verbe d'opinion » qui est considérée comme une structure archétypale du positionnement. Elle signale une négociation avec le lecteur ou l'expression d'une obligation subie par le lecteur surtout avec les verbes « devoir et falloir »:

- (13) « *il nous faut remarquer que le terme mélange est utilisé dans le sens de celui d'alternance.* », « *on pourrait dire aussi que la mémoire relève du magique, de l'affectif et, qu'elle ne s'accommode des informations* ».

Dans ces exemples, les verbes modaux falloir et pouvoir expriment une implication de l'interlocuteur et une expression d'une obligation subie par lui. Cependant, ces exemples remplissent une fonction descriptive ce qui va à l'encontre de la nature plutôt positionnée de la structure nous/ on+ verbe modal+ verbe d'opinion. Ainsi, ces exemples ont une tonalité apprêtée et sont par conséquent déplacés chez un scripteur-chercheur (doctorants), il s'agit de nous de modestie qui a l'effet totalement inverse car il est facilement confondu avec le nous de majesté. Dans cette optique, les doctorants sont amenés à comprendre les différentes fonctions énonciatives véhiculées par les pronoms personnels dans un contexte donné, car ils doivent maîtriser que le positionnement est un reflet d'une interaction entre l'auteur du texte et son interlocuteur et, plus largement avec sa communauté scientifique et discursive.

- Les verbes de choix et d'intention

Les verbes qui indiquent un **choix** (*choisir, retenir, opter pour...*) ou une **intention** (*vouloir, souhaiter, projeter...*). Sous la classe du choix, nous avons intégré la classe spécifique de formulation des hypothèses (*faire, formuler, émettre une hypothèse, supposer*), qui joue un rôle crucial dans la présentation de la démarche méthodologique. Ces verbes qui ont deux arguments (un sujet humain et un objet inanimé), permettent de lier l'auteur en tant que chercheur aux « objets scientifiques aussi divers qu'une démarche, une méthodologie, ou un cadre théorique issus des travaux des prédécesseurs ou des pairs. » qui doivent être intégrés dans la recherche¹

¹ GROSSMANN et al., Op. Cit., 2009, p. 187.

Dans notre corpus, nous avons pu identifier quatre verbes représentatifs: « choisir, adopter, retenir, prendre. »

	Choisir	Adopter	Retenir	Prendre
Didactique	16	17	16	41
Littérature	4	1	4	41
Linguistique	10	12	1	36

A travers ce tableau nous observons:

La dominance du verbe « prendre » dans les trois disciplines est frappante (41 occurrences en didactique et en littérature, 36 en linguistique). Ce verbe, plus concret et pragmatique, traduit l'idée d'une appropriation active, où l'auteur se saisit d'une théorie ou d'un cadre pour l'exploiter dans son propre travail. Sa forte utilisation en didactique et linguistique s'explique par la nature de ces disciplines, qui nécessitent souvent une mise en pratique des concepts. Dans le contexte de la littérature, son usage peut être plus symbolique, marquant l'appropriation d'une idée ou d'un cadre d'interprétation.

Les verbes « choisir et adopter » sont plus fréquents en didactique et linguistique que dans littérature. Leur usage en didactique et linguistique reflète une prise de décision rationnelle et méthodologique, où le chercheur sélectionne des outils théoriques ou des approches spécifiques pour structurer son travail. Adopter, en particulier, suggère une décision plus ancrée, un choix assumé et intégré dans la démarche de recherche, tandis que **choisir** peut indiquer une décision plus initiale.

Ce tableau révèle des stratégies de positionnement variées entre les disciplines étudiées. Alors que le verbe prendre domine dans les trois domaines, montrant un besoin commun d'appropriation des concepts ou méthodes, l'usage de choisir, adopter, et retenir varie selon le degré d'engagement ou de justification explicite attendu dans chaque champ. Cela souligne également la manière dont les chercheurs dans ces disciplines expriment leur autorité scientifique et leur responsabilité dans le choix des cadres théoriques et méthodologiques.

Dans le lexique des verbes du Français, ces verbes sont classés comme verbes de saisie ou de possession, ils ont pour sens de base « prendre quelque chose d'abstrait ». A travers notre analyse, nous allons essayer de montrer que ces verbes expriment effectivement un choix de l'auteur:

Dans l'exemple:

- (14) « nous adoptons ainsi une approche interdisciplinaire faisant appel à deux disciplines dont la langue d'enseignement est différente. »**

L'auteur explique le choix d'une approche interdisciplinaire en utilisant le verbe « adopter » pour indiquer qu'il a choisi consciemment cette approche et que son choix n'est pas aléatoire. En utilisant l'adverbe « ainsi », l'auteur exprime une suggestion qu'il s'agit du meilleur choix pour répondre à la problématique de la recherche

Le positionnement épistémique est mis en avant, avec un engagement plus explicite dans la démarche. Cela reflète aussi une maîtrise de la subjectivité assumée, propre aux chercheurs plus expérimentés, tout en intégrant les défis interdisciplinaires liés à la diversité des langues d'enseignement.

- Les verbes qui expriment une intention sont des termes verbaux utilisés pour décrire le désir, la volonté, le dessein ou le but d'une action. Ces verbes sont fréquemment utilisés pour décrire les raisons ou les objectifs derrière un comportement particulier:

Dans l'exemple: (littérature)

- (15) « dès lors qu'on veut marquer la différence entre la fiction et l'histoire, on invoque inmanquablement l'idée d'une certaine correspondance entre le récit et ce qui est réellement arrivé »**

L'auteur utilise le verbe "vouloir" dans cet extrait pour exprimer l'intention ou le désir de distinguer la fiction de l'histoire. Le désir de faire cette distinction met en évidence l'importance accordée à cette entreprise dans le processus de réflexion ou d'analyse narrative. Une référence incontournable à l'idée de correspondance entre le récit et les événements réels est nécessaire lorsque l'objectif est de distinguer la fiction de l'histoire.

- Dans l'exemple: (linguistique)

- (15) « la crédibilité de l'information est un objet fort recherché de la part des lecteurs et un objectif fort estimé de la part des journalistes. »**

Il est possible d'identifier une intention sous-jacente dans cette phrase:

Les lecteurs recherchent activement la crédibilité des informations. L'utilisation du verbe "rechercher" suggère que les lecteurs cherchent délibérément des informations fiables. Ils cherchent des sources d'information fiables.

La crédibilité de l'information est l'objectif estimé des journalistes. Le terme "objectif" fait référence à un engagement délibéré et délibéré des journalistes à fournir des informations crédibles. Cela souligne l'importance de la crédibilité dans le domaine des médias.

- Dans l'extrait: (didactique)

(16) « En outre cette étude systématique vise le dévoilement des origines des erreurs commises par l'apprenant non-natif pour répondre aux besoins pédagogiques de l'enseignement apprentissage du FLE. »

L'intention est clairement indiquée par l'utilisation du verbe "viser". Le but est de "dévoiler les origines des erreurs" commises par les élèves non-natifs.

- Les verbes d'apport scientifique

Les verbes qui indiquent un apport spécifique de l'auteur, qu'il s'agisse d'une **proposition** (proposer...), d'une **preuve** ou **démonstration** (montrer, prouver...) ou de **résultats** obtenus ou visés (dégager, souligner...). En effet, dans le discours scientifique, il y a un déséquilibre des connaissances entre le locuteur et ses interlocuteurs et le matériel lexical utilisé est ici assez spécifique des écrits scientifiques car l'auteur est un chercheur qui a souvent acquis des connaissances nouvelles par ses activités de recherche, alors que son interlocuteur partage souvent le même profil de chercheur et a donc déjà une connaissance préalable du sujet. Même s'il ne s'agit pas de prise de position au sens propre, l'auteur indique ici sa contribution au débat scientifique, et s'engage de ce fait fortement:

émettre, comprendre, opter pour, proposer, chercher, essayer, s'intéresser, juger, poser, présenter, découvrir, analyser, passer, permettre, étudier, répondre, voir, percevoir

- Dans l'exemple: Section1 (la linguistique)

(17) « Pour les apprenants, notre proposition est d'essayer de formuler des phrases moins longues et de construction plus simple, en effet les propositions subordonnées introduites par des "bien que", "après que", etc. alourdissent les énoncés. Le modèle "sujet-verbe- complément" est une valeur sûre.»

En utilisant le verbe « essayer », l'auteur s'engage activement dans la communication en proposant quelque chose plutôt que de rapporter des faits ou de fournir une information neutre. Il s'agit de conseiller aux apprenants de formuler des phrases moins longues et de construction plus simple, et d'expliquer pourquoi cette approche peut être bénéfique (les propositions

subordonnées peuvent alourdir les énoncés et le modèle "sujet-verbe-complément" est suggéré comme une valeur sûre).

Dans l'exemple: Section1 (la littérature):

(18) « nous allons étudier la manière dans les textes configurent les représentations de l'Histoire et de la mémoire chez Mustapha Bekkouche. »

Dans cet exemple, l'auteur montre une implication en utilisant le verbe "étudier".qui permet à l'auteur d'exprimer clairement son désir d'étudier et de s'interroger sur la façon dont les textes représentent l'Histoire et la mémoire chez Mustapha Bekkouche. Cette idée d'engagement futur est renforcée par l'utilisation de "nous allons", soulignant que l'auteur a l'intention active d'entreprendre cette étude.Dans cette situation, le terme "étudier" est plus qu'une simple description d'une activité intellectuelle et nécessite une approche réfléchie et approfondie de l'auteur. C'est une façon d'exprimer une implication dans une analyse ou une exploration particulière.

- Dans l'exemple: Section1 (la didactique)

(19) « L'évolution est un processus dans lequel un jugement est porté sur la mesure dans laquelle le processus éducatif a atteint ses buts, et travaille à découvrir les lacunes du processus éducatif au cours de sa progression. »

A travers le verbe "découvrir" qui sert d'indicateur d'une approche proactive et réflexive vise à permettre à l'auteur d'identifier et à corriger les lacunes du processus éducatif afin de favoriser son amélioration continue.

L'analyse des verbes de positionnement met en évidence des stratégies d'écriture propres à chaque discipline. Alors que les chercheurs en didactique et linguistique favorisent des verbes d'appropriation et de choix méthodologique, ceux en littérature utilisent davantage des verbes traduisant une intention analytique. Maîtriser ces nuances permet aux chercheurs novices d'adapter leur positionnement pour renforcer leur crédibilité scientifique et leur intégration dans leur communauté de recherche.

1-2-4-2. Les verbes causatifs

La causalité est définie comme la relation de cause à l'effet autrement dit une action A cause une autre B et la causalité renvoie selon cette acception aux différents moyens linguistiques d'expression de causalité. En effet, dans l'écrit scientifique, les relations

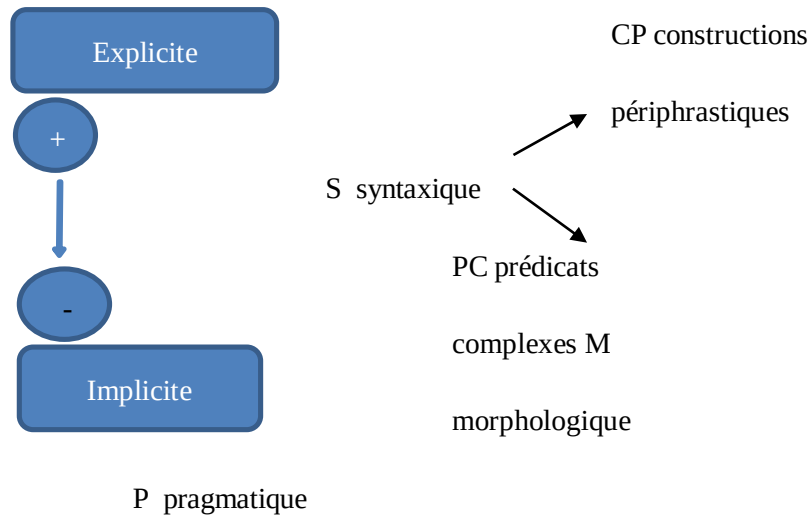
causales sont constitutives et l'information causale implique les différentes étapes de la construction des connaissances. L'observation des textes qui constituent notre corpus confirme que les connecteurs causaux (conjonctions, prépositions ou locutions) n'épuisent pas l'ensemble des procédés de causativité, les autres moyens lexicaux d'expression de la cause (noms, adjectifs ou adverbes) sont autant d'opérateurs qui supportent l'essentiel de l'explication causale. Ainsi, les études récentes sur la causalité en linguistique insistent sur le caractère subjectif de la relation causale, sur le fait que qu'elle dépend du point de vue du locuteur. Autrement dit, l'énonciateur peut prendre la causalité en charge, la faire assumer par un autre chercheur dans le but de critiquer, de mettre en doute, ou de nier un fait.

Le lexique verbal causatif est beaucoup plus riche et fréquent que les connecteurs ou les autres moyens lexicaux d'expression de la cause (noms, adjectifs ou adverbes), nous allons étudier dans cette étape de près les constructions et les verbes causatifs qui peuvent être considérés comme constitutifs du raisonnement causal. Nous cherchons également à établir s'il existe un lexique verbal spécifique aux différentes disciplines constitutives de notre corpus. Notre deuxième intérêt d'étudier les verbes causatifs est de proposer une étude qualitative de la vision argumentative des verbes causatifs qui porte en elle les traces du positionnement énonciatif d'une part et, qui a une répercussion directe sur la façon dont l'auteur prend en charge sa position et son raisonnement d'autre part.

Dans un premier temps, nous avons essayé d'identifier les verbes causatifs en se référant aux dictionnaires et aux ouvrages consacrés à la causalité, il s'agit donc des verbes qui indiquent une relation de cause à effet, ainsi que les constructions causatives du type: « *verbe faire + infinitif* », « *amener, conduire à + infinitif* », « *permettre de + infinitif* ». Les verbes causatifs sont généralement des verbes transitifs. Pour classer les verbes causatifs à partir de notre corpus nous nous sommes inspirée de l'échelle de compacité de Dixon (Scale of compactness) qui classe les mécanismes causatifs du plus compact au moins compact autrement dit, qui va de l'explicite à l'implicite.¹:

¹ DIXON R. M. W., « *A Typologie of causatives ; Form, syntax and meaning* », Changing Vaalency, Case studies in Transitivity, Cambridge University Press, 2000, p. 30- 83.

Explicite L lexical (provoquer, causer, entraîner, impliquer)



Scale of compactness (Dixon 2000) Typologie des causatifs

Au premier palier de l'échelle se trouve le niveau explicite du lien causal celui des causatifs lexicaux avec des verbes comme provoquer, causer, entraîner et impliquer. Ce sont les verbes qui incluent directement dans leur matrice sémantique le sens de la causalité. Ces verbes indiquent généralement le fait de causalité « A cause B » où le verbe est toujours transitif et établit une relation causale entre deux situations connexes. Par exemple:

« ce type de situation provoque inévitablement des polémiques allant dans le sens de conflits discursifs marqués par la présence de deux ou de plusieurs voix énonciatives favorisant une segmentation argumentative tentée parfois de violence. »,

dans cette relation, le causateur est un objet inanimé, une situation susceptible qui provoque des polémiques c'est-à-dire le causataire est non agentif, le verbe causer et provoquer ont un effet positif ou négatif selon les débats animés et marqués par la présence de deux ou plusieurs points de vue différents, chacun représentant une voix énonciative distincte qui tente de convaincre l'autre de son point de vue. Cette segmentation argumentative décrit le fait que les parties impliquées tentent de diviser le sujet en segments distincts et de défendre leurs positions en conséquence.

Au deuxième palier, les mécanismes morphologiques avec des verbes

du type: modifier, mobiliser, ils jouent un rôle important dans la formation des causatifs. Le mécanisme causatif peut consister en un changement interne ou un changement de ton, une reduplication, un allongement d'une voyelle, une répétition de consonne, une affixation...

Au troisième palier, les constructions faire+ V infinitif, le verbe faire dans ce cas se colle à l'infinitif pour former une seule unité verbale (faire varier, faire intervenir...). Cette structure rend la mise du prédicat verbal causatif au passif impossible. Et, sur le plan sémantique, lorsque le verbe « faire » est utilisé dans la construction « faire+ V infinitif » il pourra avoir dans ce cas deux significations: l'action et le causatif, le verbe « faire » donc perd son autonomie et son sens lexical pour devenir un opérateur de la causation, il indique plutôt l'obligation et la nécessité. La signification du semi-auxiliaire est nonchalante et il se contente de porter des indications temporelles, aspectuelles et modales à l'énoncé, alors que l'infinitif associé est nécessaire pour la compréhension de cet énoncé.

Au quatrième palier, les constructions périphrastiques du type conduire, inciter, obliger, forcer, contraindre, pousser, permettre, empêcher...La structure syntaxique dans ce cas est la suivante: « V1+ préposition+ V2 infinitif », la signification des énoncés introduit par ce type de verbes va de l'obligation à la permission.

Dans les textes littéraires, les verbes causatifs ont tendance à être plus implicites, comme aborder, analyser, comprendre, avec une focalisation sur l'interprétation des œuvres plutôt que sur des liens de cause à effet directs. Cela reflète la nature plus subjective de l'analyse littéraire, où la causalité est souvent plus diffuse et moins tranchée.

Les articles en didactique utilisent un large éventail de verbes causatifs, tels que proposer, orienter, permettre, reflétant à la fois la nature pragmatique de la discipline et son orientation vers la recherche de solutions pratiques dans l'enseignement. Les verbes causatifs sont souvent employés pour formuler des recommandations ou des propositions pédagogiques.

Cette analyse des verbes causatifs dans l'écrit scientifique nous a permis de mettre en lumière non seulement les mécanismes linguistiques à l'œuvre, mais aussi le positionnement énonciatif des auteurs. Ces derniers manipulent la causalité pour structurer leur raisonnement,

tout en naviguant entre des verbes explicitement causatifs et des constructions plus implicites selon les besoins de leur argumentation et de leur discipline.

2. Analyse qualitative de la subjectivité dans les articles

Nous traitons à la fois de grandes masses de données numériques et d'exemples tirés du corpus, représentatifs ou plus singuliers grâce à cette méthodologie « quanti-qualitative », qui fait sans doute l'originalité de notre étude de la subjectivité énonciative. Elle est menée à partir d'un corpus principal de 30 articles et répond à la nécessité de concilier une analyse de la subjectivité et une description fine de ses caractéristiques tout en mettant l'accent sur la diversité des profils de textes.

Dans cette analyse, nous avons comparé les résultats obtenus dans chaque domaine. Cette comparaison va nous permettre d'étudier les stratégies énonciatives dans le chapitre suivant d'une part, et nous mène à dévoiler les points suivants:

Les marques de présence dans les articles choisis concernent essentiellement le locuteur. Soit en tant que locuteur individuel, soit en tant que membre d'une communauté ou groupe de locuteurs. On peut observer sur le tableau (voir annexes), que l'expression de la subjectivité est exprimée dans les articles scientifiques et les chercheurs, qu'ils soient novices ou confirmés le font de manière différente en fonction de leur domaine, de leur expérience, de leur familiarité avec les conventions académiques et des stratégies discursives qu'ils adoptent. Cette présence se manifeste principalement à travers l'utilisation de pronoms personnels, tels que « je », « nous » et « on », ainsi que par d'autres marqueurs linguistiques qui servent à affirmer leur position, guider le lecteur et exprimer leur engagement vis-à-vis des résultats présentés.

Le contexte dans lequel apparaît l'article scientifique (linguistique, littéraire ou didactique) n'a pas d'effet sur la subjectivité et ou l'objectivité de l'auteur même dans un contexte scientifique car les choix lexicaux et la présentation de l'information par l'auteur peuvent refléter des nuances

subjectives. La perception du lecteur de l'objectivité de l'article peut être influencée par les termes choisis et la façon dont l'auteur cadre les questions.

Linguistique:

Bien que l'utilisation de données empiriques puisse réduire la subjectivité dans le domaine de la linguistique, les choix méthodologiques et les théories utilisées peuvent encore refléter les points de vue personnels de l'auteur.

Littéraire:

Comme la littérature elle-même est souvent ouverte à des interprétations multiples, les articles littéraires peuvent inclure des analyses subjectives et interprétatives.

Didactique:

Bien que les articles didactiques soient plus centrés sur les méthodologies et les pratiques pédagogiques, les opinions personnelles de l'auteur sur l'efficacité des approches proposées peuvent avoir un impact sur le ton et le contenu.

Mobiliser des ressources de la pragmatique pour rendre compte de l'influence peu ou prou de l'écrit scientifique sur les lecteurs en considérant ce dernier comme acte de langage et comme acte d'argumentation. Cette approche intéressante qui consiste à analyser l'impact de l'écrit scientifique sur les lecteurs en le considérant à la fois comme un acte de langage et un acte d'argumentation en utilisant des ressources issues de la pragmatique. La linguistique pragmatique étudie comment le contexte affecte l'interprétation du langage. On peut mieux comprendre comment les auteurs utilisent le langage pour persuader et influencer les lecteurs en examinant l'écrit scientifique en tant qu'acte de langage et acte d'argumentation à travers une perspective pragmatique.

En se basant sur les travaux de BENVENISTE E. sur la notion de l'énonciation ainsi que la définition proposée par MAINGUENEAU D.: « acte individuel d'utilisation de la langue¹. » et de l'énoncé: « objet linguistique résultant de cette utilisation. » il est possible de considérer les articles de recherche comme un travail personnel, ils sont constitués de composantes facultatives qui suivent le plus souvent une organisation thématique où les sous- titres sont motivés par le contenu des sections plutôt que par la fonction que celles-ci remplissent². Et d'après les théories linguistiques de l'énonciation qui cherchent à mettre en lumière que tout locuteur utilise, dans son énoncé des termes qui renvoient à l'acte d'énonciation: La nécessité pour l'auteur de situer son propos et, par conséquent d'indiquer clairement sa place d'auteur par rapport aux écrits et aux recherches réalisés par des personnes dans le même domaine. Les étudiants sont donc libres en composant leurs textes, bien qu'ils doivent, évidemment, observer aussi certaines normes.. Notre étude s'est portée sur les unités linguistiques considérées comme traces de l'inscription du sujet (l'auteur ou le locuteur) dans les structures des articles scientifiques. De fait, l'énonciateur se situe par rapport à ses coordonnées référentielles (marques de subjectivité) explicites (Nous / on / notre / nos....) ou implicites, par rapport à son interlocuteur et par rapport à ce qu'il écrit.

Les écrits de jeunes chercheurs dans l'univers de la recherche sont tenus de se conformer aux exigences et aux conventions de l'écriture scientifique. Cela nous a constitué un terrain d'étude pertinent pour analyser les articles scientifiques publiés. Le risque de paraître

¹ MAINGUENEAU D., Op. Cit., 1981, P. 5.

² MORISSE M., LAFORTUNE L., et GROS F., « Se professionnaliser par l'écriture », [En ligne]: https://books.google.dz/books?id=0HsF7gNeLwC&pg=PA26&lpg=PA26&dq=RINCK+2006&source=bl&ots=GaCz_P2R06&sig=OtU3XJI682nc2o9KHZanhYvKuN0&hl=fr&sa=X&ei=KcaWVNi6DY_natiFgrgM&ved=0CCcQ6AEwAg#v=onepage&q=RINCK%202006&f=false, (consulté le 23/02/2019).

dépassé pour le jeune chercheur en sciences du langage qui voudrait aujourd'hui se passer des données quantifiées rendues possibles par les articles scientifiques. Nous pouvons récuser cette tendance: le quantitatif n'a que des avantages. Comme Il est impossible, dans le cadre d'un article scientifique, de revenir sur les implicites qui sous-tendent l'épistémologie des sciences du langage actuelles, mais cette synthèse nous permet de revenir sur ces implicites ou sur ce que nous pouvons démontrer clairement.

Conclusion

Pour mieux comprendre les objectifs liés au traitement des points abordés dans ce chapitre, il est essentiel de comprendre le concept de subjectivité qui reste une partie de la personnalité de l'auteur qui se reflète dans le résultat final. La subjectivité fait référence aux points de vue, aux croyances, aux émotions et aux valeurs de chaque auteur. Cela signifie qu'un auteur ne peut pas échapper à sa propre perception du monde et à son interprétation des informations, même lorsqu'il s'appuie sur des références externes. Le choix des mots, la présentation des faits, les arguments utilisés et les subtilités du discours montrent tous cette subjectivité.

A la fin de ce chapitre, nous pouvons conclure que le locuteur joue un rôle important dans un discours, qu'il soit oral ou écrit. C'est lui qui prend la parole et qui influence la perception et la compréhension du message par les destinataires par le choix de mots, la structure du discours et son expression personnelle. Ainsi, la subjectivité de l'auteur se reflète dans la construction du discours et peut avoir un impact sur la façon dont les lecteurs ou les auditeurs perçoivent et interprètent le texte. Nous avons essayé d'établir linguistiquement la notion, qui doit permettre d'étudier ensemble et au niveau du texte les "marques de soi et de l'autre" analysées comme telles par les approches énonciatives. Nous pouvons conclure à partir des marques de la subjectivité que les chercheurs confirmés montrent une volonté louable d'assumer un rôle de responsable et de guide pour les chercheurs novices et pour les lecteurs. Cela va nous permettre dans le dernier chapitre de discuter de l'approche polyphonique et des niveaux d'analyse d'un point de vue théorique pour concilier la prolifération des points de vue et la construction d'un point de vue d'auteur cohérent. Nous proposons donc des pistes pour une analyse énonciative et polyphonique de l'article scientifique d'un point de vue empirique qui mobilise la syntaxe, la sémantique et plus particulièrement la pragmatique, et qui ouvre des perspectives pour aborder depuis les textes leur rôle central dans la définition des communautés et des pratiques dans lesquelles ils sont utilisés.

CHAPITRE 6.

*Stratégies énonciatives dans l'écrit
scientifique et les artifices particuliers
de la subjectivité*

Introduction

Dans ce sixième chapitre, nous avons introduit les différentes stratégies énonciatives et les différentes catégories de prise en charge énonciative, notre objectif est de renforcer le cadre proposé dans la première partie pour qu'il convienne aux occurrences observées dans les articles scientifiques publiés dans des revues universitaires algériennes. En effet, les occurrences que nous avons analysées dans le chapitre précédent appartiennent au domaine de la subjectivité énonciative seront au service des stratégies énonciatives choisies par l'auteur dans sa rédaction pour assurer une transmission efficace de son écrit.

Le discours scientifique est considéré dans la perspective sémiotique comme un dispositif matériel qui participe directement à la production des connaissances), et non comme un moyen de diffusion de connaissances. Cette nouvelle conception a suscité un certain nombre d'études épistémologique depuis les années 70, portant sur le rôle de l'écriture dans la construction des savoirs, le statut des auteurs en tant qu'acteurs de cette procédure, ainsi que les conditions de construction, de diffusion et de validation des savoirs dans le discours scientifique.

1. Fonctionnement des phénomènes pragmatiques

La notion de pragmatique est toujours ambiguë, ce qui rend le travail du linguiste difficile. Pour prouver essentiellement que les chances de réalisation d'un fait ou d'une hypothèse scientifique ne sont pas forcément assurées dans l'absolu, ni même garanties par l'auteur ou ses prédécesseurs, l'auteur scientifique utilise des procédés de modalisation dans son discours.

Les phénomènes pragmatiques jouent un rôle crucial dans les écrits scientifiques en permettant aux auteurs de communiquer leurs résultats et les informations de manière efficace et en s'assurant que le travail est compris par leur public cible. En effet, DUBOIS M.¹

¹ DUBOIS M. *Les phénomènes pragmatiques dans les écrits scientifiques: une étude de corpus*. Revue française de linguistique appliquée, pp. 67-81. 2013.

a mis en évidence la façon dont les auteurs scientifiques utilisent différents phénomènes pragmatiques pour communiquer leurs résultats de manière efficace et il souligne que les étudiants en science doivent être conscients des conventions discursives propres à leur domaine et de l'importance de la communication efficace pour la diffusion de leurs travaux.

Parallèlement BAKHTINE M. a développé la notion de dialogisme qui renvoie aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir qui pourraient produire ses destinataires et DUCROT O. a développé la notion de polyphonie qui pose le postulat qu'un énoncé ne peut pas être uniquement attribué à un seul locuteur qui est celui qui le prononce, il arrive que dans un seul énoncé nous pouvons entendre plusieurs voix. Le dialogisme peut intervenir dans les écrits scientifiques de deux manières distinctes: D'une part, la dimension interdiscursive qui concerne les relations entre le discours de l'auteur et les discours élaborés dans le domaine linguistique ou littéraire ; d'autre part, la dimension interlocutive qui concerne l'interaction entre l'auteur du discours et ses lecteurs à travers le texte.

Alors que la polyphonie peut intervenir dans le discours scientifique de différentes manières: d'une part, elle peut se manifester par la présence de différentes théories ou perspectives sur le même objet d'étude. Ensuite, elle peut se manifester par la présence de différentes voix dans le discours scientifique, il peut y avoir des citations ou des références aux travaux antérieurs dans lesquels d'autres auteurs peuvent exprimer des points de vue différents ou complémentaires sur le même sujet. Nous allons donc essayer de confirmer que la prise en compte de la polyphonie permet de mieux comprendre les enjeux dialogiques du discours scientifique et de mettre en évidence les débats et les controverses qui sous-tendent la production et la réception de ce type de discours.

1-1. Caractéristiques syntaxiques, lexicales et sémantiques des stratégies énonciatives dans les écrits scientifiques

Dans ce chapitre, nous présenterons la méthode d'analyse des stratégies énonciatives dans les articles scientifiques en tentant de situer le contrat de la communication scientifique dans la communauté scientifique en particulier et la société d'une façon générale, il en ressort que le domaine de la communication

scientifique connaît un mouvement rapide ces dernières années car dans la conception aristotélicienne et platonicienne, il ne suffit pas d'énoncer des vérités pour être cru mais la persuasion peut influencer le lecteur et l'adhérer dans son discours. En effet, ce discours n'est pas fondé sur l'idée de la vérité absolue mais sur le vraisemblable même si le discours scientifique peut prétendre à la vérité absolue, ce n'est pas le cas des genres de discours mentionnés qui eux s'appuient sur la vraisemblance pour emporter l'adhésion. Ils se caractérisent par un cadre énonciatif spécifique, les auteurs des articles scientifiques qu'ils soient des professeurs, des docteurs ou des doctorants sont tous des membres de la communauté scientifique et plus encore du même champ disciplinaire et produisent tous des écrits à visée scientifique.

L'article de recherche est en outre un genre textuel adressé à un public de spécialistes de ce même champ disciplinaire, son cadre énonciatif définit un certain nombre d'impératifs concernant surtout l'efficacité du propos qui doit correspondre aux critères de l'éthos scientifique

Autrement dit, on s'exprime de la manière la plus efficace qui puisse influencer sur l'opinion du lecteur car il s'agit non seulement d'informer ou d'instruire mais aussi de plaire, d'émouvoir et de convaincre. Nous allons nous pencher dans ce qui suit sur les stratégies énonciatives déployées dans les articles scientifiques, en nous référant au cadre théorique élaboré en sémiolinguistique, pour pouvoir entamer les stratégies discursives énonciatives prises par les protagonistes de l'acte de langage qui témoignent de la façon dont le sujet parlant agit sur la mise en scène de l'acte de communication. En effet, dans notre étude et pour notre intérêt, nous avons constaté que, aussi bien le thème de l'énonciation que le problème des stratégies énonciatives appliquées par l'auteur de l'article scientifique pour transmettre et assurer une bonne réception de l'information. A cet égard, il nous semble convenable de garder certaine distance en variant les domaines de l'écriture scientifique et ne pas limiter notre analyse sur un nombre restreint d'articles pour pouvoir analyser les articles scientifiques selon trois types de comportements communicatifs: l'allocutif, l'élocutif, et le délocutif.

1-2.Le comportement explicatif: des modalités de l'action et de l'interaction

La notion d'interaction est essentielle en analyse du discours pour comprendre la dynamique des échanges verbaux entre les émetteurs (locuteurs) et les récepteurs (auditeurs ou lecteurs). L'interaction verbale implique un engagement actif et mutuel dans l'échange plutôt qu'une simple conversation alternée entre les participants. Selon ORECCHIONI C-K., les participants doivent non seulement parler (prendre la parole tour à tour), mais aussi se parler, ce qui signifie qu'ils doivent avoir une communication réciproque et interactive. Lorsque les locuteurs interagissent, écoutent attentivement les propos de l'autre, réagissent, répondent, posent des questions, etc., l'interaction se produit. En effet, L'interaction verbale est un processus de communication actif dans lequel les participants participent activement à la construction du discours et à sa signification. En fonction de leurs connaissances, de leurs perspectives, de leurs intentions et de leur réactivité aux propos de l'autre, ils influencent mutuellement le contenu et le déroulement de l'échange.

1-2-1.Le comportement allocutif

L'acte allocutif ou allocutoire permet de faire des choses fort diverses par simple profération d'énoncés car tous les énoncés possèdent intrinsèquement une valeur d'acte allocutif. Ainsi, même les informations ou assertions ne se contentent pas de faire aux lecteurs l'état de monde

mais visent à influencer d'une manière ou d'une autre sa manière de voir le monde. L'auteur a pour but de persuader, de faire agir et de faire changer des comportements par sa visée informative qui se combine avec la visée allocutoire, et l'article scientifique par sa visée causative en s'appuyant sur l'acte allocutoire et la visée informative emprunte des procédés rhétoriques propre à la visée informative, et c'est le postulat de base de notre démarche.

1-2-1-1. L'acte injonctif de l'écrit scientifique

L'objectif principal de l'écrit scientifique rédigé par un chercheur de la communauté scientifique à l'intention d'autres chercheurs est la construction et la diffusion du savoir ainsi que la forme injonctive est très présente dans les écrits scientifiques des chercheurs sous diverses modalités.

Dans les exemples suivants:

(20) « *Fiez vous aux normes* », « *ajoutez chaque tache à une liste bien définie* », il s'agit d'une injonction qui a un statut d'un ordre. Ce dernier qui est adressé aux interlocuteurs d'une même communauté peut exprimer une sollicitation du faire direct du sujet destinataire.

1-2-1-2. L'acte discriminatif de l'écrit scientifique

La discrimination dans le discours est considérée comme le résultat d'un environnement de communication qui sépare les participants. Cette situation de non-coopération est fondée sur des dynamiques sociales plus larges que dans le discours. En d'autres termes, les inégalités, les tensions et les préjugés qui existent dans la société sont reflétés et influencés par le discours qui est considéré comme un moyen d'exprimer des attitudes en mots. Il sert d'intermédiaire entre divers facteurs qui conditionnent la communication et ses effets sur la réalité sociale. En d'autres termes, le discours est un moyen par lequel les normes, les croyances, les idées préconçues et les inégalités sociales sont projetées et affectent la façon dont la réalité sociale est construite et perçue.

Dans cette perspective, la discrimination en discours est le résultat d'une interaction complexe entre les participants et les contextes sociaux plutôt qu'une simple expression personnelle. Le discours peut renforcer, normaliser ou contester les actes discriminatoires, et ils peuvent contribuer à reproduire ou à remettre en question les injustices et les inégalités qui existent dans la société.

A partir de notre corpus, nous avons pris l'exemple de l'article intitulé:

(21) « De la violence sociale à la violence textuelle dans *Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi (1968- 2014) de Mustapha Benfodil* »

Nous avons pris en considération plusieurs aspects:

- *Le contexte social et historique*: Mustapha Benfodil s'est inspiré d'un vécu douloureux qui a marqué l'Algérie post- indépendante pour écrire son roman tout en exerçant une violence textuelle.

- *Relevé des marqueurs de discrimination*: en identifiant les marqueurs linguistiques textuels comme les stéréotypes, les termes péjoratifs, des représentations négatives de certains groupes sociaux... Par exemple: *violence*,

Elle est fatalement rétive aux bonnes mœurs, transmettre des traumatismes vécus par celui qui s'y livre...

- *Analyser des personnages et des relations sociales:* en examinant les personnages et les relations sociale présentés dans le roman: Mustapha Benfodil s'est inspiré d'un vécu douloureux qui a marqué l'Algérie post-indépendante pour écrire son roman tout en exerçant une violence textuelle. Mustapha Benfodil, soucieux du chaos qui règne dans son for intérieur et en Algérie crée une œuvre iconoclaste aux formes hétérogènes, où il n'y a aucune frontière entre les genres dans une ossature narrative déstructurée.

- *Analyser le thème et le motif:* il s'agit dans cet article du thème de la violence en précisant que la violence est une atteinte aux droits fondamentaux. C'est aussi une contrainte ou une privation de libertés individuelles ou collectives. De plus, elle pourrait être individuelle exercée par un individu sur un autre individu ou collective exercée sur un groupe d'individus.

- *Son impact sur le lecteur:* passer de la violence sociale à la violence textuelle exercée est aussi bien sur la forme que sur le fond exige une implication active de lecteur en guise de le faire réfléchir sur les différentes transgressions qui ont conféré au roman une dimension chaotique de l'écriture reflétant ainsi une violence subie par l'auteur et ses concitoyens.

L'analyse de l'œuvre "Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi" de Mustapha Benfodil selon ces points de vue permettrait d'approfondir la compréhension des thématiques liées à la violence sociale et à la violence textuelle, ainsi que de mettre en évidence comment la discrimination peut être représentée et analysée dans le texte. Il convient de se rappeler que pour tirer des conclusions pertinentes, cette analyse nécessiterait un examen minutieux de l'œuvre dans son ensemble, ainsi que de son contexte littéraire et social.

1-2-1-3. L'acte sollicitatif de l'écrit scientifique

L'acte sollicitatif est utilisé pour demander une action ou une réponse de la part de l'interlocuteur. Dans l'exemple: « nous proposons que l'enseignement des activités qui visent plusieurs compétences soit incorporé en production écrite », l'auteur propose une idée spécifique: incorporer l'enseignement des activités qui visent plusieurs compétences en production écrite. En utilisant l'expression: « nous proposons », l'auteur indique explicitement que cette idée est une suggestion ou une

recommandation. L'expression: «que l'enseignement des activités qui visent plusieurs compétences soit incorporé en production écrite » exprime la demande ou l'action souhaitée. L'objectif de cet acte sollicitatif dans cet exemple est de persuader le lecteur d'adopter cette idée ou de prendre une action spécifique en réponse à cette proposition celle d'incorporer l'enseignement des activités qui visent plusieurs compétences en production écrite.

Dans les passages:

(22) « Adapter les textes réglementant les examens officiels en fonction de l'approche par compétences. »

Dans cette phrase, l'acte sollicitatif est une demande de faire quelque chose. Le discours demande une modification spécifique des lois régissant les examens officiels en utilisant l'approche par compétences. Le verbe "adapter" exprime l'action souhaitée, et la phrase exprime clairement ce que le locuteur souhaite que le destinataire fasse.

(23) « Développer des preuves claires qui incluent des modèles, une situation »

Dans cette situation, l'acte sollicitatif est également une demande d'action. Le locuteur demande de "développer des preuves claires qui incluent des modèles, des situations". L'action attendue est indiquée par le verbe "développer", et le contenu de la demande est précisé, c'est-à-dire qu'il doit s'agir de "preuves claires" et inclure "des modèles, une situation".

(24) « Définir et formuler des objectifs qui représentent les critères de comparaison avec les informations obtenues. »

Dans cette situation, l'acte sollicitatif est une demande d'action qui ressemble à l'acte précédent. Deux actions spécifiques sont demandées par le locuteur: "définir" et "formuler" des objectifs, qui servent de critères de comparaison avec les informations recueillies. Les verbes "définir" et "formuler" expriment les actions attendues, et la phrase exprime clairement ce que le locuteur souhaite que le destinataire fasse.

Les verbes d'action tels que "adapter", "développer", "définir" et "formuler" expriment clairement l'acte sollicitatif dans les trois phrases. Ces verbes montrent au destinataire ce qu'il doit faire. Les phrases sont directes et contiennent des

demandes d'action précises, ce qui rend l'acte sollicitatif évident et facile à identifier.

En résumé, l'analyse de l'acte sollicitatif dans un texte nécessite une approche pragmatique et contextuelle. Il est crucial de comprendre comment les énoncés sollicitatifs s'insèrent dans le discours plus large et comment ils contribuent à la construction du sens et des relations entre les personnages. L'acte sollicitatif est important dans la communication interpersonnelle, et il est important de l'analyser en tenant compte du contexte dans lequel il apparaît.

1-2-2. L'acte élocutif

1-2-2-1. L'obligatif (les déontiques)

Ce sont des modalités dont le contexte précise la fonction possible, il peut s'agir d'une obligation, d'une interdiction, d'une permission et même d'une possibilité selon les capacités de l'interlocuteur c'est-à-dire la nécessité ou la possibilité d'accomplir une action, cela introduit la notion d'autorité, de pouvoir, de possibilité, de licence...

L'exemple:

(25) « Nous devons inclure non seulement l'usage de deux langues mais de n'importe nombre de langues »

exprime un acte élocutif obligatoire à travers l'utilisation du verbe « devoir » pour indiquer qu'il y a une obligation ou une exigence qui doit être respectée. Dans cet exemple, l'auteur insiste sur l'importance d'inclure plusieurs langues dans l'analyse et pas seulement deux en utilisant la formulation « non seulement ... mais ... » qui est un modalisateur déontique qui renforce l'obligation, peut également être identifiée. Le locuteur met l'accent sur le fait que l'obligation ne se limite pas à l'utilisation de deux langues, mais doit également inclure "n'importe quelles langues" en utilisant cette expression. Cela soutient que l'action prescrite est essentielle.

Le locuteur utilise également une construction en coordination avec "mais" pour énumérer les éléments de l'obligation. Cela met en évidence l'importance de l'obligation et démontre l'encouragement de parler plusieurs langues. Le ton de la phrase semble être prescriptif, suggérant que le destinataire souhaite explicitement que le public suive cette prescription. Le but de l'acte obligatoire est de persuader le

destinataire d'agir conformément à l'obligation énoncée.

1-2-2-2. L'appréciatif

ORECCHIONI C-K. définit l'adjectif qualificatif qui exprime l'appréciation positive ou négative comme l'un des éléments marqueurs de la subjectivité langagière car le sujet énonciateur porte un jugement de valeur et apporte une évaluation qualifiante et appréciative sur le phénomène qu'il traite à travers son écrit. Le trait évaluatif axiologique du discours scientifique est marqué dans les articles traités par le choix des mots utilisés par l'énonciateur considéré comme responsable de l'information diffusée, il est censé donc construire une image de soi qui se cache derrière le texte écrit qui, de par sa fonction testimoniale assume la responsabilité énonciative. Cette stratégie repose essentiellement sur l'évaluation de son écrit (action) fait par l'énonciateur et aura la capacité d'user de cette catégorie de mots pour qualifier la structure prédicative et même incitative considérée comme argument à travers lequel il convainc son énonciataire par l'information diffusée. Il peut exprimer son attitude avec une modalité de jugement appréciatif ou apporter un jugement ou une évaluation sur l'attitude que le locuteur adopte pendant l'acte de l'énonciation ou sur sa manière d'énoncer. Parmi les marqueurs linguistiques dégagés à partir de notre corpus, il y a :

Dans l'exemple:

(26) « Il est enfin possible d'envisager, selon ces auteurs, que les élèves s'observent entre eux. »

L'adverbe "enfin", qui signifie une émotion positive ou un sentiment de satisfaction, est utilisé pour décrire l'acte appréciatif dans cette phrase. En disant que c'est "enfin" possible d'envisager que les élèves s'observent entre eux, le locuteur montre son contentement ou son soulagement. Il est également possible d'identifier une nuance d'ouverture ou de spéculation dans l'expression "Il est possible d'envisager". Cela suggère que le locuteur trouve cette possibilité intrigante ou encourageante.

Dans l'exemple:

(27) «Il est impératif de signaler que la notion d'erreur a eu divers concepts en didactique des langues. »

L'adjectif "impératif", souligne l'idée d'obligation ou d'importance, et son emploi ici montre que le locuteur considère sur les différentes interprétations de l'erreur en didactique des langues comme essentiel. La réflexion sur l'adjectif permet de saisir l'intention de

locuteur, qui insiste sur la nécessité de lettre en avant cette information.

1-2-2-3. L'engagement

Cette stratégie énonciative s'exprime à travers les modalités de l'ordre de déclaration, l'engagement, l'acceptation, l'information et même l'aveu. En pragmatique, la notion d'engagement revêt différentes formes et peut être abordée sous différents angles. Dans notre corpus, elle figure ainsi: l'engagement du sujet énonçant peut apparaître dans son texte à travers le verbe « s'engager » qui est classé par ORRECHIONI C-K. dans la catégorie de verbes locutoires. CHARAUDEAU P., de sa part considère la modalisation comme point essentiel au phénomène de l'énonciation car elle permet d'expliquer les positions du locuteur par rapport à son interlocuteur (Locuteur à Interlocuteur), à lui-même (Locuteur à Locuteur) et à son propos. Les modalités énonciatives sont des actes énonciatifs de base qui correspondent à une position particulière.

En effet, « L'écriture scientifique a cessé d'être considérée uniquement comme un support de diffusion des connaissances, comme cela a longtemps été le cas par les historiens et les philosophes des sciences, pour être enfin analysée comme un dispositif matériel participant directement à la production des savoirs»¹.

En se basant sur les travaux de CHARAUDEAU P., on distingue:

1-2-3. L'acte délocutif

1-2-3-1. L'assertion

Le moyen le plus utilisé pour exprimer une assertion est les constatifs dont la forme canonique selon Grossmann est la phrase simple: « la terre tourne autour du soleil », une phrase telle que: je constate que la terre tourne autour du soleil » ne modifie pas la valeur de vérité de l'énoncé. Or, elle signale une prise en charge de la part de l'énonciateur, et informe du fait que l'information a été obtenue par lui à partir d'une base empirique. Ce type d'énoncé est par ailleurs souvent formulé à la suite d'un raisonnement inférentiel:

(27) « *Le passage d'objets d'étude dans lesquels les traces de l'énonciation sont perceptibles à des discours dans lesquels il s'agit de découvrir l'instance discursive.* »

¹ LEFEBRE M. *Les écrits scientifiques en action. Pluralité des écritures et enjeux mobilisés*. Sciences de la société, pp. 3-15. 2006.

Dans cette phrase, l'opération de constat est mise en scène, elle permet à l'énonciateur d'explicitier ses conclusions. Nous nous proposons ici d'examiner le fonctionnement de cette classe de mots en analysant le rôle des unités qui la constituent dans les genres spécifiques de l'article. Les constatifs sont parmi les moyens d'explicitier un constat scientifique sans oublier qu'ils ont d'autres fonctions que le simple constat. A travers l'assertion donc, on exprime un jugement qui se colle sur une simple déclaration d'un contenu propositionnel et on vérifie la vérité de ce qui est dit

1-2-3-2. Les présentatifs

Searle affirme que parler une langue, c'est accomplir des actes qui doivent satisfaire à des conditions

Didactique

	C'est	Ce sont	Il y a	Il s'agit	Il existe	Voici	voilà
Article 1	11	00	00	10	01	00	00
Article 2	06	02	01	01	00	00	00
Article 3	10	01	01	02	01	01	00
Article 4	19	00	00	04	00	00	00
Article 5	10	00	02	04	01	00	00
Article 6	05	00	00	00	01	00	00
Article 7	15	01	01	02	01	00	00
Article 8	06	01	01	05	00	00	00
Article 9	10	00	03	02	00	00	00
Article10	04	02	02	08	04	00	00

Littérature

	C'est	Ce sont	Il y a	Il s'agit	Il existe	Voici	voilà
Article 1	18	00	01	01	00	00	00
Article 2	25	01	01	00	00	02	00
Article 3	14	00	00	00	01	00	01
Article 4	13	01	01	00	00	00	00
Article 5	09	01	04	02	00	00	00
Article 6	07	02	00	00	01	00	00
Article 7	11	00	00	00	02	00	00
Article 8	10	02	02	00	00	00	00
Article 9	21	00	00	09	02	00	00
Article10	16	02	02	01	00	00	00

Linguistique

	C'est	Ce sont	Il y a	Il s'agit	Il existe	Voici	voilà
Article 1	25	00	02	00	00	03	01
Article 2	11	00	09	03	00	00	00
Article 3	15	03	00	01	00	00	00
Article 4	16	02	03	04	00	00	00
Article 5	14	03	03	02	00	00	00
Article 6	08	02	02	03	00	01	00
Article 7	07	00	00	03	00	00	00
Article 8	06	02	00	00	02	00	00
Article 9	08	02	00	02	00	00	00
Article 10	20	02	02	07	01	00	00

A travers l'analyse quantitative des présentatifs dans les trois spécialités, nous avons remarqué que le présentatif, en tant que non représentant ayant une valeur concrète dans le contexte, affirme la présence de l'objet de discours.

- Dans cette spécialité de la didactique, les présentatifs les plus couramment utilisés sont :

« c'est » et « il s'agit », respectivement avec 90 et 36 occurrences cumulées dans les 10 articles. Le présentatif « c'est » domine largement, notamment dans les articles 4 (19 occurrences) et 1 (11 occurrences). Cette prédominance de « c'est » s'explique par son rôle dans la clarification de concepts et la structuration des résultats scientifiques. Le « il s'agit » est également fréquent, ce qui montre une tendance à introduire des définitions ou à expliciter des objets d'étude de manière plus impersonnelle.

- En littérature, les présentatifs sont également majoritairement marqués par l'usage de « c'est » (143 occurrences cumulées). Cependant, on observe une plus grande diversité dans les choix de présentatifs, avec des occurrences notables de « voici » et « il y a » (17 occurrences pour chacun). Cette pluralité des présentatifs pourrait être reliée à la nature plus discursive et interprétative de la littérature, où l'auteur cherche à guider le lecteur à travers des analyses textuelles, tout en adoptant parfois une posture plus directe ou illustrative à travers « voici » et « il y a ».

- Dans la spécialité de la littérature, les présentatifs sont utilisés avec une certaine intensité, notamment « c'est » (144 occurrences), qui occupe une place de premier plan, suivie de « il y a » et « il s'agit » avec des fréquences relativement élevées (26 et 22 occurrences respectivement). La linguistique, en tant que discipline analytique, nécessite un usage plus régulier des présentatifs pour expliquer des phénomènes linguistiques, établir des définitions ou introduire des concepts. Cela témoigne d'une volonté d'objectivation et de structuration de l'information dans le discours scientifique linguistique.

Les présentatifs dans les trois disciplines jouent un rôle essentiel dans la stratégie d'effacement énonciatif. Leur emploi permet au locuteur d'adopter une posture plus objective en effaçant les traces directes de l'énonciateur, tout en orientant la perception du lecteur vers un contenu spécifique.

Le présentatif « c'est » est un marqueur privilégié de reformulation paraphrastique. Son emploi fréquent dans les trois disciplines démontre son efficacité pour introduire une définition, une clarification ou une explication. Par exemple, dans les articles de didactique et de linguistique, « c'est » est souvent utilisé pour expliciter des concepts techniques ou théoriques, ce qui aide à guider le lecteur dans la compréhension de notions complexes. Son usage permet de renforcer la cohérence du texte tout en créant une continuité entre les différentes sections de l'article.

Le démonstratif « ce » dans « c'est » sert également de référence endophorique,

renvoyant à des éléments déjà mentionnés dans le texte. Cela contribue à l'organisation thématique du discours et aide à maintenir la cohésion énonciative, un aspect fondamental des écrits scientifiques. Cette stratégie de reformulation, liée à la clarification des concepts, permet aussi d'adapter le discours en fonction des attentes du lecteur, notamment dans les articles plus didactiques où il est crucial de vulgariser certains aspects techniques.

L'expression « il s'agit » est utilisée pour introduire des objets d'étude de manière impersonnelle. Elle est particulièrement fréquente en didactique (36 occurrences) et en linguistique (22 occurrences), ce qui suggère une tendance à neutraliser la présence du locuteur tout en établissant une distance entre l'énonciateur et l'objet du discours. Cette stratégie est typique des écrits scientifiques, où il s'agit de minimiser la subjectivité pour renforcer l'impression d'objectivité. L'emploi de « il s'agit » est souvent associé à une démarche d'explication ou d'analyse, permettant de présenter des faits ou des concepts de manière distanciée, tout en respectant les codes de l'écriture scientifique.

L'usage des présentatifs dans ces articles témoigne également d'une forme de polyphonie énonciative, notamment à travers des structures comme « voici » et « voilà ». Ces derniers sont rares dans les articles de didactique et de littérature, mais apparaissent ponctuellement en linguistique, surtout dans des contextes où l'auteur cherche à introduire des exemples ou à illustrer un propos. Ces présentatifs permettent d'ouvrir l'espace énonciatif à d'autres voix, en introduisant des éléments extérieurs au discours principal (des citations, des exemples), favorisant ainsi la création d'un dialogue entre les différentes perspectives présentes dans le texte scientifique.

L'analyse quantitative et qualitative des présentatifs dans les trois disciplines montre leur utilité dans la construction du discours scientifique. Leur usage permet non seulement de clarifier et de structurer l'information, mais aussi d'effacer partiellement la subjectivité de l'énonciateur, tout en facilitant la cohésion et la progression du texte. Le présentatif « c'est » se distingue comme un outil central de reformulation et de paraphrase, garantissant une meilleure compréhension des concepts pour le lecteur. D'autre part, des présentatifs plus rares comme « voici » ou « voilà » introduisent une dimension de polyphonie énonciative, enrichissant ainsi le texte par l'intégration de plusieurs voix ou perspectives. Cette pluralité des présentatifs reflète la richesse énonciative propre à chaque discipline, offrant un aperçu des stratégies énonciatives à l'œuvre dans la didactique, la littérature et la linguistique.

1-2-3-3. La forme substantive

En résumé, Nous avons analysé quelques énoncés qui sont utilisés par les auteurs des articles pour exprimer une action de la part du destinataire, il peut s'agir donc d'une question, d'un ordre ou d'une assertion:

En didactique, l'article analysé est intitulé:

(28) « Le rôle du film cinématographique dans l'apprentissage informel des langues étrangères durant le confinement dû à la Covid-19 »

En littérature, l'article analysé est intitulé:

(29) « La solidarité féminine ou la solidarité dans PAVILLON DE FEMMES DE PEARL BUCK »

Procédés

Exemples

Article1 didactique:

a- L'assertion

A travers la phrase suivante:

(30) « Dans un monde où internet et l'écran accaparent la vie des humains, nous postulons que le film diffusé sur youtube et/ou sur la télévision pourrait constituer un support idéal pour l'apprentissage des langues étrangères dans le cadre d'une pédagogie informelle. »

Cet acte a comme caractéristique principale d'engager le locuteur quant à la valeur de vérité de la proposition exprimée. On peut parler donc d'acte d'assertion lorsque l'interlocuteur peut décider sur le vrai ou le faux de cette déclaration. Cette phrase exprime une affirmation car elle exprime une idée précise que l'auteur soutient. L'auteur affirme ou présente cette idée en tant que proposition valide avec le verbe "postulons". "Nous pensons que les films diffusés en ligne ou à la télévision peuvent être utiles pour apprendre des langues étrangères de manière informelle", affirme l'auteur.

L'acte déclaratif permet au locuteur de provoquer des changements des situations à travers l'énonciation qui est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. Prenons l'exemple:

(31) «La pandémie du corona virus survenue en 2020, a engendré un couvre-feu ou un confinement pédagogique des étudiants algériens étant donné que toutes les universités algériennes étaient contraintes à bannir toute forme d'apprentissage classique appuyé sur la présence physique des partenaires de l'acte pédagogique. »

où on remarque la correspondance entre les mots utilisés et la réalité. En effet, cet acte déclaratif possède à la fois la direction d'ajustement des mots au monde et du monde aux mots. L'effet d'un acte déclaratif en fait dépend non seulement du contexte et du cadre institutionnel dans lequel il est produit, mais aussi de la position du locuteur et de l'interlocuteur dans ce contexte extralinguistique. En détail, la déclaration traite des conséquences de la pandémie sur l'éducation des élèves en Algérie. Il affirme que la pandémie a conduit à un couvre-feu ou à un confinement scolaire pour les étudiants en Algérie, car toutes les universités ont été obligées de mettre fin aux méthodes d'apprentissage traditionnelles qui nécessitent la présence physique des élèves lors des cours.

a. La déclaration

A travers la phrase:

(32) « *Nous pouvons alors stipuler que e-learning engagé durant la période du confinement pourrait être une voie vers le développement de l'apprentissage informel comme une forme de sociabilisation des acquis et de continuité de l'auto- apprentissage en dehors de la classe.* »,

le locuteur tente d'amener son interlocuteur à faire une action en passant par l'invitation. Cela fait partie de ce qui est appelé des actes directifs des énoncés qui vont du conseil à l'injonction explicite. Par conséquent, si la tentative a eu un succès, le

monde aurait été modifié du fait que des enquêtes seront poursuivies:

La **Questions:**

question:

(33) *«Quel est l'impact du confinement sur l'intérêt porté pour le film? »*

(34) *« Quel est le rôle des films cinématographiques sur le développement d'une compétence linguistique et culturelle chez les étudiants algériens au temps de la Covid-19? »*

Dans ces questions, l'auteur demande des informations à son interlocuteur de façon syntaxiquement marquée, il utilise en effet, et un mot interrogatif « *quel* ». L'acte directif est explicitement marqué, le but de l'auteur à travers cet acte est non seulement d'initier et de lancer un dialogue entre auteur et interlocuteur mais surtout de régler et de diriger l'échange sur un thème précis (l'enseignement et la pédagogie).

L'auteur pose la question suivante dans cet extrait:

(35) *"Quel est le rôle des films cinématographiques dans le développement des compétences linguistiques et culturelles chez les étudiants algériens au temps de la Covid-19?"*

La structure de la phrase et l'utilisation du terme "Quel est" indiquent que l'auteur cherche une réponse ou des insights sur le rôle des films cinématographiques dans le

a. Les directifs

contexte spécifique de la compétence linguistique et culturelle des étudiants algériens pendant la période de Covid-19.. Nous nous attarderons sur la réponse car c'est ce qui nous renseigne le mieux sur l'intention illocutoire.

L'ordre: (36) « *la situation d'apprentissage devrait englober les trois niveaux* ». Selon Ducrot, ordonner c'est prendre le rôle du supérieur mais dans notre exemple, il s'agit d'une requête et d'une demande.

La demande: (37) « *nous faisons le point sur la nécessité de cette complémentarité au temps de la Covid-19 pour pousser l'étudiant à s'engager davantage dans son propre apprentissage hors-classroom.* »

Dans cet extrait, une demande est exprimée de manière indirecte. "Nous faisons le point sur la nécessité de cette complémentarité au temps de la Covid-19 pour pousser l'étudiant à s'engager davantage dans son propre apprentissage hors classe" implique une demande indirecte. Bien que l'auteur ne le demande pas directement, il suggère que les lecteurs prennent en compte ou comprennent l'importance de la complémentarité et de l'engagement des étudiants dans leur apprentissage en dehors de la salle de classe.

L'auteur présente implicitement la demande.

Dans l'extrait:

(38) « nous proposons à l'enseignant une prise en charge de l'exploitation du film dans une formation des langues étrangères comme support de médiation entre l'oeuvre littéraire et l'oeuvre artistique audiovisuelle dans le but de conscientiser l'étudiant sur l'apport ludo-éducatif du film cinématographique. »

Dans l'exemple retenu le locuteur doit être présent pour que l'engagement soit effectivement réaliser c'est-à-dire le monde devra être modifié en fonction des mots exprimer par le locuteur.

Cette intention du locuteur d'accomplir l'action décrite dans son écrit exprime un engagement d'effectuer une action qui permettra par la suite de confirmer des hypothèses ou même de les infirmer et par conséquent avoir des résultats pour pouvoir modifier le monde.

Selon l'auteur, cette proposition est faite dans le but de "conscientiser les élèves sur l'apport ludo-éducatif du film cinématographique". Dans le contexte de l'enseignement des langues étrangères, l'auteur s'engage à fournir un moyen de médiation entre l'oeuvre littéraire et l'oeuvre artistique audiovisuelle.

Article 2

a- L'assertion

- (39) « *Le travail du collectif est évident dans les communautés qui donnent une grande importance à l'application des normes sociales.* »

L'auteur affirme dans cette phrase que "Le travail collectif est évident dans les communautés qui donnent une grande importance à l'application des normes sociales". L'auteur affirme qu'au sein des communautés qui accordent une grande importance au respect des normes sociales, il existe une évidence de la collaboration ou de l'effort collectif.

- (40) « *La solidarité est l'acte de participer à l'expérience de l'Autre. Les individus accordent un arrangement avec la collectivité qui participe à la construction de l'identité.* »

L'auteur présente des idées et des concepts sur la solidarité et la construction de l'identité dans cet extrait. L'ensemble de l'extrait contient des informations et des affirmations sur ces concepts, ce qui en fait une déclaration.

La
question

(41) «

Nous nous interrogeons sur la manière dont la romancière représente la solidarité ou la sororité à travers l'aventure féminine dans son récit Pavillon de femmes»

b- La déclaration

Il est possible que l'extrait soit considéré comme une demande indirecte. Même s'il ne demande pas directement, il suggère que l'auteur cherche à comprendre comment la romancière représente la solidarité ou la sororité à travers

de la subjectivité

l'aventure féminine dans son récit. Cela peut être considéré comme une demande indirecte d'explications. Votre clarification est grandement appréciée.

L'ordre (42) « *C'est le savoir-faire que l'étudiant devrait acquérir pour défier les différents obstacles de l'apprentissage.* »

L'ordre est exprimé d'une façon explicite dans la mesure où l'auteur affirme qu'il y a un savoir-faire qui doit être acquis par l'étudiant.

La (43) « *Nous proposons un enseignement hybride au*
demande *lieu d'un enseignement purement à distance. Pour les enseignants du FLE/FOU, nous suggérons que tous les modules enseignés durant les 3 ans de Licence visent à développer principalement l'écrit que l'oral en proposant des activités réflexives sur les erreurs en langues en engendrant ainsi un lien de confiance entre l'enseignant et l'étudiant et une occasion pour ce dernier de se corriger lui-même.* ». *L'intention de l'auteur est formulée d'une façon explicite, celui d'un enseignement hybride au cycle universitaire.*

c- Les directifs

- (44) « *nous pouvons espérer que ces écritures qui manifestent la sororité et dévoilent les soucis liés aux femmes chinoises suscitent des mutations dans les normes socioculturelles en annulant les préjugés et les stéréotypes qui forment des arrière-pensées des membres de la société à propos de la femme chinoise.* »

le passage représente une promesse implicite. L'auteur affirme que "nous pouvons espérer que ces écritures... suscitent des

mutations dans les normes socioculturelles en annulant les préjugés et les stéréotypes", ce qui signifie que le résultat souhaité est que ces écrits contribuent à un changement positif dans les attitudes et les normes socioculturelles envers les femmes chinoises.

Article 3: linguistique

a- L'assertion

- (45) « *L'oeuvre littéraire nous invite à la liberté de l'interprétation, parce qu'elle nous propose un texte à*

niveaux de lecture variée et nous place face à l'ambiguïté intrinsèque à la langue et du langage de la vie. »

L'auteur soutient que l'œuvre littéraire favorise la liberté d'interprétation et offre un texte à divers niveaux de lecture. En raison de leurs niveaux de lecture variés et de l'ambiguïté naturelle de la langue et de la vie, l'acte assertif dans ce passage réside dans l'affirmation de la manière dont les œuvres littéraires incitent à la liberté d'interprétation.

- (46) « *Les expressions idiomatiques sont monnaie courante dans notre parler quotidien, elles s'inscrivent dans la continuité du patrimoine littéraire et culturel et sont corolaires de la création collective »*

L'auteur présente des faits et des informations sur les expressions idiomatiques dans ce passage. Il s'agit d'un acte déclaratif car il rapporte des faits et des informations sur les expressions idiomatiques et leur rôle dans la langue et la culture.

1-3. Le comportement argumentatif: la structure argumentative dans les articles scientifiques

L'argumentation a pris une place importante dans les écrits scientifiques et didactiques depuis des années, les diverses publications scientifiques dans les revues scientifiques visent à convaincre et même à persuader l'auditoire. Il est donc nécessaire de parler des techniques de cette argumentation procédant de la rhétorique considérée comme l'art de persuader par le discours.

DUCROT O. introduit une distinction importante entre deux dimensions de l'énonciation: l'ethos du locuteur (L) en tant que source de l'énonciation et le locuteur comme objet de l'énonciation. Cette conception est entamée dans sa théorie polyphonique de l'énonciation, car elle permet de séparer l'image que le locuteur projette à travers son discours (son ethos) et le contenu factuel ou descriptif qui peut concerner le locuteur lui-même comme sujet dans le monde.

Le discours scientifique peut donner soit explicitement soit implicitement la démonstration des connaissances, des informations, et des jugements sur un phénomène scientifique, cela offre une dimension argumentative et de cette manière, l'écrit scientifique peut être un objet d'analyse argumentative car il est construit de phrases formant un discours dans lequel s'engage un auteur dans une situation de communication où une argumentation interminable s'impose.

Ce dont il s'agit ici, c'est d'examiner sous l'aspect rhétorique la relation entre l'argumentation et l'écrit scientifique, en particulier, l'article scientifique. S'il est vrai que certaines traditions veulent mettre en opposition la rhétorique et le discours scientifique. On peut réfuter cette tradition car la dimension argumentative est remarquable même dans des discours qui ne visent pas à persuader. Nous allons mettre en évidence la possibilité d'une analyse argumentative pour les écrits scientifiques.

Notre objectif à travers cette phase est d'identifier les marques qui renvoient à l'auteur argumentateur. Dans notre corpus il s'agit des pronoms je et nous qui renvoient explicitement à l'auteur argumentateur et à la façon dont il se positionne personnellement dans l'évaluation qu'il fait de la proposition:

- D'ailleurs tout énoncé évoque une argumentation énonciative. Prenons l'exemple:

(47) « **si la grammaire du titre se voit se résumer essentiellement à ces trois possibilités de conception ; la récurrence des trois structures et leurs valeurs énonciative demeurent tout de même entièrement tributaires du genre discursif dans lequel s'insère le titre.**»

Dans cet extrait la phrase:

« si la grammaire du titre se voit se résumer essentiellement à ces trois possibilités de conception » évoque:

«la récurrence des trois structures et leurs valeurs énonciatives demeurent tout de même entièrement tributaires du genre discursif dans lequel s'insère le titre. »

Dans cet exemple, l'ethos se manifeste par la manière dont l'énonciateur (l'auteur de l'article) structure son discours. L'auteur adopte un ton neutre, objectif, et met en avant un raisonnement basé sur une analyse conceptuelle et énonciative des structures discursives des titres. Le style académique et le vocabulaire technique utilisé (comme « *récurrence* », « *valeurs énonciatives*

», « *genre discursif* ») contribuent à renforcer l'image d'un locuteur maîtrisant son sujet, ce qui projette un ethos de rigueur scientifique et de compétence.

L'ethos de l'auteur ne repose pas sur des déclarations explicites sur sa propre expertise, mais se construit à travers la manière dont il présente l'information de façon analytique et structurée. Cela correspond à la conception de Ducrot, où l'ethos est attaché à L, le locuteur en tant que source de l'énonciation, et non à ce que l'auteur dit de lui-même comme objet.

L'article scientifique suscite un éthos prédiscursif qui peut être construit du fait qu'il est un discours scientifique car « la représentation de la personne du locuteur antérieure à sa prise de parole, parfois dite ethos préalable ou prédiscursif, est souvent au fondement de l'image qu'il construit dans son discours: il tente en effet de la consolider, de la rectifier, de la retravailler ou de la gommer.¹ »

L'auteur de l'article scientifique cherche pour reprendre, reconstruire, reformuler, et même rectifier les informations que lui-même et le locuteur découvrent comme erronées ou fausses. Il s'agit donc d'un éthos collectif d'une communauté scientifique, c'est une opinion collective des membres de cette communauté qui se distinguent les uns par rapport aux autres avec cet éthos élaboré respectivement par chaque communauté:

Exemple1:

(48) « nous rappelons que les apprenants de langues étrangères possèdent des représentations positives et négatives relatives au choix et à l'apprentissage d'une langue étrangère. »

¹ MAINGUENEAU D. CHARAUDEAU P. Op. Cit., 2002, P. 239.

L'énonciateur utilise la première personne du pluriel (« *nous rappelons* »), ce qui est courant dans les écrits scientifiques. L'usage de « *nous* » contribue à créer un ethos collectif, suggérant que l'énonciation est le fruit d'un travail partagé ou d'une position consensuelle au sein d'une communauté scientifique ou d'un groupe de chercheurs. Cela permet à l'auteur d'atténuer la dimension subjective de son discours et de renforcer l'impression d'objectivité et de rigueur, un aspect central de l'ethos scientifique.

Selon Ducrot, cet ethos est attaché à **L** (le locuteur en tant que source de l'énonciation), car ce n'est pas tant ce que le locuteur dit de lui-même qui importe ici, mais plutôt l'attitude énonciative que « *nous rappelons* » projette. Ce choix linguistique confère une certaine autorité à l'auteur, comme s'il était en position de réaffirmer une connaissance déjà établie, tout en prenant un rôle d'expert ou de guide pour rappeler un fait à son audience.

Le locuteur, en tant qu'objet du discours, n'est pas explicitement mentionné ici. Contrairement à des cas où un auteur pourrait se référer à ses propres recherches ou à son expérience personnelle, cet exemple reste factuel et centré sur les apprenants de langues étrangères. L'énonciation ne comporte aucune référence directe à l'auteur en tant que personne dans le monde, ce qui est typique des écrits scientifiques où l'effacement du sujet énonciateur est souvent privilégié pour renforcer l'objectivité apparente du propos.

Exemple2:

(49) « *il y a une minorité qui affirme que la pédagogie du projet contribue à la socialisation, à l'implication et à la motivation des élèves dans leurs apprentissages.* »

Dans cette phrase, l'énonciateur adopte une position relativement neutre et distanciée en utilisant l'expression « *une minorité qui affirme* ». Cela projette une image de prudence et de retenue, caractéristique des discours scientifiques où l'auteur peut éviter de prendre explicitement position tout en rapportant des opinions extérieures. L'ethos du locuteur se manifeste ici à travers cette neutralité, suggérant que l'auteur souhaite se maintenir en retrait par rapport aux avis exprimés, tout en les exposant de manière factuelle. Cette attitude énonciative renforce l'impression d'objectivité et d'impartialité.

Selon DUCROT O., cet ethos est attaché à **L**, le locuteur en tant que source de l'énonciation. L'auteur n'expose pas sa propre opinion, mais donne de la place à un point de vue minoritaire dans le domaine de la pédagogie. Cela confère au locuteur une image de sérieux et de rigueur, car il fait preuve de transparence en évoquant différentes perspectives, même minoritaires.

Locuteur en tant qu'objet de l'énonciation, comme dans les exemples précédents, le locuteur en tant qu'objet du discours n'est pas mentionné directement dans cet énoncé. L'auteur n'évoque pas sa propre expérience ou position personnelle, mais se concentre plutôt sur l'expression des avis d'une minorité. Si le locuteur avait mentionné « *selon nos recherches* » ou « *d'après notre expérience* », cela impliquerait une référence à (le locuteur en tant qu'objet). Ici, la présentation est plus distanciée, renforçant le caractère impersonnel souvent privilégié dans les écrits scientifiques.

Il est à noter que L'éthos collectif est un terme qui fait référence à la crédibilité, à l'expertise et à la réputation d'un groupe ou d'une collectivité plutôt qu'à un individu. Cette réflexion de Ducrot sur l'éthos enrichit la compréhension des stratégies énonciatives dans les discours scientifiques. L'éthos y joue un rôle déterminant dans l'acceptabilité du discours, mais il est souvent implicite, construit à travers la forme et les choix rhétoriques plutôt que par des déclarations sur la personne de l'auteur.

2. De l'argumentation à la polyphonie énonciative

2-1. L'effacement énonciatif: stratégie énonciative par excellence dans les écrits scientifiques

L'effacement énonciatif est: « une stratégie, pas nécessairement consciente, permettant au locuteur de donner l'impression qu'il retire de l'énonciation, qu'il « objectivise » son discours en gommant non seulement les marques les plus manifestes de sa présence (les embrayeurs) mais également le marquage de toute source énonciative identifiable

¹». parle aussi de la notion de l'appareil formel de l'effacement énonciatif par rapport à l'appareil formel de l'énonciation concoctée par BENVENISTE E.:

C'est le système suivi par le sujet parlant qui lui permet de disparaître de la situation de l'énonciation. Les marques de l'appareil formel de l'effacement énonciatif sont les moyens qui expriment l'objectivation de l'objet et l'effacement du sujet. Ce dernier s'efface derrière le pronom « nous » pour exprimer la crédibilité de son discours ainsi que le partage des points de vue. Le pronom nous indique la collectivité incluant « je », il peut utiliser le pronom indéfini

« On » ou le « il » impersonnel pour donner plus d'objectivité à son discours.

¹ VION R. Op. Cit.,, 2001, p. 346.

2-1-1. L'emploi du pronom indéfini « On » et la tournure impersonnelle

Le locuteur peut effacer les déictiques de la première personne en utilisant ce que CHARAUDEAU P. a appelé: « un jeu » que joue le sujet parlant comme s'il lui était possible de ne pas avoir de point de vue, de disparaître complètement de l'acte d'énonciation, et de laisser parler le discours par lui-même »¹ Or, en réalité cet effacement énonciatif n'est qu'une apparence d'absence car le locuteur est sur le plan énonciatif présent en tant qu' énonciateur. Voici un exemple qui l'explique: Nous essayerons à travers notre analyse d'illustrer l'utilisation du pronom « on » dans les articles scientifiques qui offre à l'auteur- énonciateur la possibilité de mettre en évidence le propos qui correspond à ses hypothèses, ses démarches et ses résultats et conclusions, tout en négligeant qu'il est à l'origine des analyses effectuées. « On » les présente comme si elles pouvaient être prises en charge par n'importe qui ayant eu accès aux mêmes données, ce qui leur donne du moins apparence une objectivité plus grande:

Dans l'exemple:

(50) « Ce que l'on peut dire, c'est qu'il s'agit du mythe de l'appartenance et des pratiques sociales. »

« On » remplace simplement un sujet comme « les gens », « les chercheurs » ou tout autre élément responsable de l'action « dire » et de l'observation qui suit. Cela rend la phrase généralisée et neutre. (Ce que les chercheurs peuvent dire, c'est qu'il s'agit du mythe de l'appartenance et des pratiques sociales), peut-on reformuler la phrase pour utiliser un sujet explicite.

L'usage du pronom indéfini « on » reflète une forme de subjectivité qui s'inscrit dans une stratégie discursive typique des écrits scientifiques. Ici, « on » fonctionne comme une marque d'effacement du locuteur, mais également comme un moyen de construire un point de vue partagé par la communauté scientifique ou par un sous-ensemble de celle-ci.

L'expression « Ce que l'on peut dire » laisse entendre une prise de position nuancée, évitant une affirmation catégorique, tout en soulignant une certaine acceptation collective d'un point de vue. L'indéfini « on » permet ici de flouter l'identité précise du locuteur, créant une polyphonie implicite où l'auteur du texte s'efface partiellement derrière une voix collective. En ce sens, il s'agit d'une stratégie fréquente dans les écrits scientifiques, où l'auteur cherche à

minimiser la perception de subjectivité individuelle tout en présentant une conclusion qui paraît objective.

¹ CHARAUDEAU P., *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, Paris. 1992, p. 660.

Cette approche contribue également à l'autorité du discours: en utilisant « on », le locuteur semble s'aligner avec une communauté de savoir, renforçant ainsi l'idée que la proposition repose sur un consensus ou une connaissance partagée. Cela rejoint la distinction faite par ORECCHIONI C-K. entre différentes formes de subjectivité implicite et explicite, l'usage du « on » étant ici une manifestation d'une subjectivité plus discrète et collective.

L'analyse des formes d'énonciation collective, comme l'usage du pronom indéfini « on », révèle des dynamiques particulières dans les écrits scientifiques. En examinant les occurrences de « on » inclusif dans notre corpus, il apparaît que son emploi est généralement plus fréquent dans les articles d'analyse que dans les comptes rendus ou autres écrits plus factuels. Par exemple, dans les textes de chercheurs confirmés, on observe un usage plus décomplexé de « on », y compris dans des passages où il exprime des doutes ou des positions partagées par la communauté scientifique.

2-1-2. Discours scientifique ou dialogue voilé? La subtilité de la double énonciation

Les guillemets permettent d'assurer un mode de communication tributaire du pourcentage d'intégration de l'auteur à son article scientifique, c'est la sélection des éléments d'un discours en identifiant son locuteur d'origine et en choisissant des locutions qui les introduisent. Notons que dans le cadre de notre étude, nous avons réalisé une extraction automatique des citations grâce au logiciel Tropes au départ mais pour choisir les citations nous avons effectué une recherche manuelle. Nous partons d'une estimation du nombre totale de citations pour pouvoir comparer la portée de la citation positionnée. Ensuite, nous présenterons leur distribution et leurs composantes en fonction de notre genre qui est l'écrit scientifique:

Nous extrayons manuellement les citations du corpus une fois qu'il est constitué, nettoyé et organisé. Nous décrivons d'abord la répartition des objets citationnels dans l'ensemble, car les styles de discours rapportés sont connus.

Dpécialités	Didacrique	Littérature	Linguistique
Nombre de citations	12	16	09
	10	22	13
	13	03	08
	01	14	04
	10	22	09
	16	24	20
	12	07	08
	32	12	02
	6	20	05
	12	24	08
Total	124	164	86

Fréquence des citations dans les articles scientifiques

Parmi les 30 articles du corpus, nous avons détecté environ 400 citations, entre discours repris et expressions locuteur. Le tableau ci-dessus montre la distribution des citations parmi les articles: les lignes verticales montrent la distribution des citations selon les trois spécialités prises en considération. Les variations dans les articles sont significatives, donc l'apparence dans un même article ne semble pas affecter la présence de citations.

Nous allons analyser le recours à la citation directe considérée dans ce cas comme une stratégie par laquelle le locuteur s'efface de son écrit, il s'agit donc d'une reprise fidèle du discours d'autrui selon BOCH F. et GROSSMANN F.¹

¹ BOCH F. & GROSSMANN F., « *Se référer au discours d'autrui: quelques éléments de comparaison entre experts et néophytes* ». Enjeux, 54, 2002, pp. 41-51.

. Nous observons que le nombre de total de citations en littérature (164 citations) est supérieur à celui de la didactique (124 citations) et de la linguistique (86 citations) ce qui témoigne dans cette discipline et domaine littéraire d'une construction disciplinaire où les voix des autres auteurs ont un rôle important. Les citations sont plus fréquentes parce que le champ littéraire est souvent marqué par une forte intertextualité. Cela signifie que les auteurs littéraires construisent leurs analyses et leurs arguments en dialoguant avec une multitude de textes antérieurs, que ce soient des œuvres littéraires ou des travaux critiques. L'autorité dans ce domaine est souvent fondée sur la capacité de l'auteur à situer son discours dans une longue tradition de pensée et d'interprétation, en faisant référence à un vaste corpus. La caractéristique majeure des citations est qu'on dissocie nettement les situations d'énonciation du discours citant et celle du discours cité. Dans la communication scientifique d'une façon générale et les écrits scientifiques, l'auteur rapporte les paroles de l'énonciateur entre guillemets et manifeste sa volonté de se montrer objectif. Notre intérêt est donc de montrer l'aspect objectif du travail d'un auteur ou d'une unité spécifique citée en particulier dans un ensemble d'articles.

Dans l'exemple:

(51) Boyer note qu' « à travers ses choix de langues, à travers les marques transcodiques qu'il utilise, c'est bien son identité langagière et sociale que l'individu exprime et reconstruit lors de chaque événement de communication »

Le locuteur rapporte au style direct les propos d'un linguiste et les sépare de ses propos en utilisant les guillemets. Cette mise en scène marque une distanciation syntaxique entre le discours citant et le discours cité et obéit au principe de l'effacement énonciatif. Elle est aussi une mise en doute de l'adéquation du terme à sa désignation. Les guillemets seraient un moyen de refuser d'assumer la teneur référentielle des mots cités.

Dans certaines situations, en particulier dans les textes scientifiques, les citations sont essentielles à la propagation dialogique multiple. Lorsqu'un écrivain essaie d'appuyer ses idées ou de les étayer, il cite des sources antérieures qui ont pu se référer à d'autres sources, créant ainsi une série de discussions entre les discours. Ces références soutiennent la crédibilité de l'auteur et établissent une continuité argumentative dans le domaine de recherche particulier.

Le deuxième constat est le nombre limité de citations dans tout le corpus, cela s'explique en partie par la présence d'extensions importantes de description de l'état des recherches accompagné des positionnements explicites très ponctuels formulée. Si le positionnement

clairement exprimé est une stratégie parmi d'autres pour se positionner par rapport à autrui, ce n'est pas la seule ni la plus employée car elle implique de souligner plus finement certaines idées ou propos de l'auteur cité :

Deux paramètres sont explorés: d'une part, la forme linguistique que revêt la citation prise à partir de certaines catégories syntaxiques. D'autre part, le type pragmatico-sémantique de la citation qui peut exprimer une convergence, une divergence ou une nouveauté car cela va nous permettre d'établir une correspondance entre des structures syntaxiques récurrentes et leur distribution selon l'auteur, le domaine et même la discipline. Autrement dit, l'analyse de l'effacement énonciatif peut aider à identifier les sources qui sont considérées comme particulièrement influentes dans le domaine, soit parce qu'elles sont citées fréquemment, soit parce qu'elles sont présentées comme représentant un consensus ou une autorité dans le domaine. Et cela peut être utile pour le lecteur qui cherche à se familiariser avec l'écriture scientifique sur un sujet particulier.

En fait, l'énonciateur prend en charge un contenu prédicatif qu'il énonce sans pour autant s'engager complètement à son discours comme il le fait dans un acte assertif ou même par une simple énonciation déclarative avec une détermination positive ou négative de son propos :

(52) *«En somme, ce sont en gros les recherches et les réflexions les plus importantes qui ont été effectuées dans le cadre d'analyse du titre. »* Cependant, il est à noter que l'effacement énonciatif peut également être utilisé de manière stratégique pour dissimuler le biais de l'auteur ou pour présenter des arguments ou des résultats de manière trompeuse. Par conséquent, une analyse de l'effacement énonciatif ne doit pas être considérée comme une mesure objective de la qualité ou de la validité de l'article scientifique, mais plutôt comme une perspective supplémentaire sur la façon dont les citations sont utilisées pour étayer l'argumentation présentée.

L'analyse de l'effacement énonciatif peut également révéler la relation entre les auteurs de la source citée et l'auteur de l'article scientifique. Par exemple, l'auteur peut citer un collègue ou un membre de son propre laboratoire, ce qui peut suggérer une relation de travail en commun ou de collaboration. Cela peut également aider les lecteurs à mieux comprendre la communauté scientifique dans laquelle l'auteur travaille et ses relations avec ses pairs.

Ce procédé fréquent dans les écrits scientifiques qui introduit une énonciation double, où deux voix coexistent: celle du chercheur qui rapporte et celle de la source citée. D'un côté, il

Il y a une énonciation de premier niveau qui consiste à reproduire textuellement un discours scientifique préexistant, attribuable à un auteur précis (le chercheur rapporteur). D'un autre côté, cette citation renvoie à une énonciation de second niveau, celle de l'auteur original cité, souvent un expert dont l'énoncé est intégré au texte. Dans une citation directe, les marques énonciatives telles que les pronoms personnels se réfèrent toujours à l'auteur original (le locuteur rapporté), tandis que la voix du chercheur qui cite reste en retrait, bien que présente implicitement.

Dans les écrits scientifiques, cette double énonciation joue plusieurs rôles: elle permet non seulement de rapporter fidèlement les propos d'un autre chercheur dans un but informatif, mais elle contribue aussi à renforcer l'autorité du texte en ancrant ses arguments dans des références reconnues. Cependant, au-delà de l'aspect purement informatif, la citation directe permet également au chercheur de moduler sa propre position, en jouant sur la polyphonie du texte. Par exemple, en citant un énoncé externe, le chercheur peut se distancier subtilement de l'énoncé tout en l'intégrant à son raisonnement, soit pour en renforcer la crédibilité, soit pour éviter d'assumer pleinement la responsabilité d'une prise de position controversée. Dans certains cas, comme lorsqu'un texte cite une autorité scientifique établie, la citation sert à renforcer la force de conviction du texte scientifique, tout en laissant entendre que le locuteur rapporteur s'approprie partiellement les propos sans en être l'auteur initial.

2-2. De l'unicité à la diversité: Stratégies d'unicité énonciative dans les écrits scientifiques.

La notion de l'unicité énonciative renvoie au statut social, individuel ou empirique de l'auteur. C'est pour cette raison que toute appréhension simple pourrait être présentée à l'échec car elle ne prend pas en compte l'autonomie relative du plan linguistique et la complexité du fonctionnement énonciatif. Il semble plus efficace de comparer des domaines différents mais qui appartiennent à une même famille d'écrits scientifiques. Dans notre travail, la spécification de sous-genres, comme les articles didactiques ou linguistiques est non seulement directement liée à la forme concrète de l'activité scientifique mais aussi plaiderait en faveur d'une différenciation nette.

Dans un texte scientifique, la double énonciation révèle deux voix distinctes, celles du chercheur et de la source citée, qui coexistent dans un cadre polyphonique où les niveaux d'énonciation se hiérarchisent, mais conservent une importance égale.

2-2-1. Positionnement et prise de position dans l'article scientifique

Nous avons essayé à travers cette recherche de repérer le positionnement du locuteur avec la mention de l'auteur dans notre corpus composé d'articles scientifiques. Ce positionnement renvoie au point de vue de l'auteur scripteur par rapport au contenu de son écrit ou par rapport aux idées des autres. Il est plus contextuel et relationnel. Il implique une stratégie consciente de l'auteur pour se situer dans un réseau de discours ou de théories. Cela peut se traduire par des alliances théoriques, des distinctions méthodologiques, ou des divergences. Le positionnement prend en compte les autres voix, discours ou concepts pour mieux affirmer sa propre place dans le débat.

En parlant de l'unicité énonciative, les verbes de positionnement permettent à l'auteur de montrer une volonté louable d'assumer le rôle du guide pour aider le lecteur. Les verbes de positionnement dans notre corpus sont utilisés avec la première personne + verbe d'opinion, l'étude de la première personne et de ce qu'elle dévoile de la relation entre l'auteur et le public situe l'acte d'écrire dans un acte plus large celui de se positionner en tant qu'auteur responsable d'un contenu ou d'un argument qui constitue une zone de risque pour les scripteurs, encore plus pour ceux qui écrivent dans une langue étrangère qui n'est pas leur langue maternelle comme dans notre cas.

Les articles scientifiques qui constituent notre corpus nous a permis de comparer l'utilisation des pronoms je, nous et on et des verbes d'opinion. En général les docteurs et les professeurs sont a priori plus familiarisés aux usages en cours de dans leurs écrits scientifiques que les doctorants que leurs articles doivent davantage ressembler à ceux des docteurs et des professeurs.

Pour faciliter l'analyse et la comparaison des résultats, nous avons observé que les écrits scientifiques, représentés par les signes graphiques qui constituent des textes écrits par un auteur destinataire en l'absence de l'interlocuteur réel ou le destinataire réel, expriment une unicité de l'écrit scientifique. Toutefois, en ce qui concerne leur structure interne, les écrits scientifiques présentent une parfaite interaction.

2-2-2. Fréquence et variété des procédés de reformulation dans les écrits scientifiques

Notre étude porte sur la présence et la fréquence d'utilisation des procédés de reformulation dans les trois domaines choisis du discours scientifique: didactique, littérature

et linguistique, comme une forme de l'unicité énonciative utilisée par les chercheurs pour exprimer leur unique prise de position en partant de l'idée de LOFFLER- LAURIAN A. M. que la reformulation adapte le texte au langage ou à la langue connue du lecteur. Nous nous intéressons aux moyens linguistiques de la reformulation que nous définirons plus bas en nous appuyant sur des extraits de notre corpus.

Parmi les moyens linguistiques sur lesquels nous nous sommes basée dans notre corpus:

C'est-à-dire:

Cette locution comporte le pronom démonstratif « ce » qui est un déictique. Il renvoie à un segment de l'énoncé en question.

Dans l'extrait:

(53) « Malgré la fréquence d'emploi du terme distance, la notion que ce terme désigne a rarement été théorisé pour lui-même. C'est-à-dire explicitement défini et distingué des notions fréquemment employé pour l'expliquer. Il n'y a pas d'ouvrages théoriques spécifiques sur cette notion de distance mais la majorité des auteurs lui accordent le même sens, le même usage. »

L'expression: « Malgré la fréquence d'emploi du terme distance, la notion que ce terme désigne a rarement été théorisé pour lui-même » a été reformulé par l'auteur en utilisant la locution « c'est-à-dire », d'une part pour la rendre compréhensible aux lecteurs et d'autre part pour justifier l'idée que la majorité des auteurs lui accordent le même sens et le même usage.

Dans l'extrait:

(54) « Les chiffres sont considérés comme révélateurs d'un travail professionnel dans la mesure où ils témoignent d'une volonté de présenter des informations exactes avec précision, c'est-à-dire, représenter la réalité telle qu'elle est. Raison pour laquelle les journalistes se servent beaucoup des chiffres pour illustrer les informations qu'ils présentent au public. »

A travers l'utilisation de la locution « c'est-à-dire » l'auteur veut non seulement étendre l'idée que « Les chiffres sont considérés comme révélateurs d'un travail professionnel » avec « Raison pour laquelle les journalistes se servent beaucoup des chiffres pour illustrer les informations qu'ils présentent au public. » mais de montrer l'importance des chiffres et des données numériques dans les articles journalistiques.

Autrement dit: Dans l'extrait:

(55) « La notion de 'projet' englobe diverses pratiques mais nous nous intéressons à la pédagogie du projet basée sur la réalisation du projet par l'élève, pour qu'il y ait un apprentissage réel, on doit placer l'élève dans une situation où il est actif, autrement dit,

l'élève se pose des questions et s'interroge pour chercher une solution au problème identifié. »

C'est « autrement dit » qui permet l'identification de la reformulation en raison de la présence d'un interlocuteur spécifique, autrement dit, d'un marqueur ou d'une locution annonçant le segment reformulé, tandis qu'à l'examen du contenu la reformulation exprime en réalité une conséquence de la phrase reformulée:

La première partie souligne l'importance de l'activité de l'élève dans le processus de l'apprentissage, et la deuxième partie est le résultat de la première qui est la capacité de l'élève à se poser des questions pour trouver des solutions au problème identifié.

- Il est à noter que la locution « autrement dit » permet essentiellement l'auto-reformulation. En ce cas, elle favorise la cohésion du discours

Dans l'extrait:

(56) « De plus, le poème est écrit en vers libres, autrement dit il ne respecte aucune structure définie »

Par « autrement dit », la reformulation est présentée comme élaborée à partir d'un énoncé source. On perçoit ainsi une continuité dans le discours, même si les contenus propositionnels ne sont pas totalement identiques: la reformulation favorise à la fois la cohésion et l'évolution du discours.

La reformulation conserve le même locuteur et le même point de vue. Le locuteur demeure identique et en d'autre terme sert uniquement à clarifier ou à expliquer une idée initiale, Il n'y a pas de changement de perspective ni ajout d'un énonciateur externe. Ainsi, on peut affirmer que la reformulation contribue à une unicité énonciative car le discours reste cohérent dans son déroulement et l'acte de reformuler ne modifie pas la nature énonciative de l'énoncé. Prenons l'exemple:

(57) « Selon Olivier Reboul aujourd'hui, avec l'apport des NTIC, la rhétorique qui est pourtant par principe un langage double ; autrement dit mettant en jeu deux niveaux de langage: le dénoté (sens propre) et le connoté (sens figuré), connaît une mutation sans cesse amplifiée. »

La reformulation introduite par « autrement dit » dans cet exemple pourrait en effet être associée à l'unicité énonciative ou à la présence d'une seule voix ou source d'énonciation dans

un discours, même lorsque celui-ci comporte diverses formulations ou perspectives. Cela signifie qu'une reformulation réalisée par le même locuteur s'inscrit dans un acte communicatif unique.

CHAROLLES M.¹ interroge la pertinence de la catégorie des reformulations, en raison de leurs contours flous. Dans le cadre de notre analyse de l'écrit scientifique, nous avons mis en avant cette critique tout en justifiant leur pertinence d'un point de vue énonciatif. En effet, dans les écrits scientifiques, même les reformulations qui ne modifient pas radicalement le contenu sont perçues comme des opérations énonciatives, car elles sont souvent annoncées comme telles par l'auteur.

Dans les écrits scientifiques, les reformulations peuvent être vues comme une stratégie de nomination progressive. Elles permettent à l'auteur de proposer des termes plus précis ou ajustés, renforçant ainsi la clarté conceptuelle. Dans notre étude sur l'effacement énonciatif, la reformulation dévoile le rôle de locuteur actif dans la clarification et la précision du discours scientifique. En effet, les reformulations servent à maintenir la cohésion et la progression argumentative du discours scientifique. En liant les énoncés entre eux, elles contribuent à l'unicité énonciative et à la cohérence de la voix du locuteur, tout en permettant des ajustements thématiques. Dans notre travail sur la pluralité des points de vue et la polyphonie, les reformulations globales participent à la structuration d'un discours polyphonique, où l'auteur concilie plusieurs perspectives tout en restant cohérent.

Enfin, les reformulations sont un outil d'ajustement inter-énonciateurs, un aspect particulièrement pertinent dans les écrits scientifiques, où il est nécessaire de s'assurer que le discours soit compris par différents types de lecteurs (confirmés ou, novices, etc.). La reformulation permet de réélaborer des concepts complexes pour les vulgariser ou pour mieux se faire comprendre. Cette dimension hétérogène de la reformulation entre dans le cadre de la polyphonie énonciative et reflète l'adaptation du discours scientifique à différents niveaux de lecture.

2-3. La Pluralité des Voix: Évolution de l'Énonciation de l'Unicité à la Polyphonie

La conception de la polyphonie énonciative, qui reconnaît la présence de voix multiples dans l'énonciation, nous renvoie aux travaux d'Oswald Ducrot et Mikhaïl Bakhtine. Traditionnellement appliquée aux textes littéraires, la polyphonie s'étend également aux écrits scientifiques, souvent perçus comme objectifs et univoques. Une analyse plus fine révèle cependant la présence de voix plurielles dans les énoncés scientifiques.

¹ CHAROLLES M., *Spécialisation des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination, et de rectification*, Berne, P. Lang, 1987.

Ducrot remet en question deux postulats classiques. Le premier, soutenu par la linguistique moderne, affirme qu'une phrase ne comporte qu'un seul auteur ou sujet parlant. Ducrot conteste cette unicité en démontrant qu'un énoncé peut impliquer plusieurs voix ou organisations discursives.

Il est essentiel de distinguer le "sujet parlant" du "sujet énonciateur" selon la théorie de Ducrot. Le sujet parlant est l'individu qui produit l'énoncé, tandis que l'énonciateur est une instance plus abstraite, responsable de l'organisation du discours et des perspectives intégrées. Cette distinction nous aide à mieux appréhender les différentes voix qui coexistent dans un texte scientifique.

Dans l'écrit scientifique, l'auteur (sujet parlant) adopte souvent une posture distanciée et objective, ce qui correspond à un « effacement énonciatif ». Cependant, cela n'implique pas la disparition totale du locuteur. L'auteur reste présent à travers ses choix argumentatifs et linguistiques, et la polyphonie permet d'analyser ces choix en montrant comment plusieurs voix, dont certaines peuvent être atténuées ou dissimulées, coexistent dans le texte.

Les sujets parlants dans les écrits scientifiques sont de statuts et de genres variés. Par exemple, les citations et les références à d'autres travaux intègrent des voix extérieures qui s'ajoutent à celle de l'auteur. Cela montre que le discours scientifique est un espace d'intrication de divers points de vue, et que l'appareil formel de l'énonciation ne suffit pas à positionner un sujet parlant de manière définitive.

La théorie de la polyphonie montre ainsi que le discours scientifique est traversé par trois fonctions principales: informative, persuasive, et interactive. Ces fonctions nécessitent une vigilance sur la manière dont le locuteur se positionne par rapport à ce qu'il dit. Les marques de cette polyphonie sont identifiables à travers différents indices discursifs.

Nous allons distinguer trois entités de sujet parlant qui présentent des statuts linguistiques différents dans un texte qui est pour eux le lieu d'intrication de divers discours, imprégnés de points de vue, d'idées générales, d'appréciations venus et portés par une instance énonciative plurielle car il ya une multitude de sources d'énonciation qui indique la dimension polyphonique du discours scientifique, les sujets parlants sont de différents statuts et genres: l'appareil formel de l'énonciation n'est pas donc suffisant pour positionner le sujet parlant du discours scientifique. Ce dernier cherche à effectuer trois fonctions à travers son écrit, la fonction informative, persuasive et interactive. Par ailleurs, l'appareil formel de l'énonciation n'est pas suffisant pour positionner un sujet dans une situation bien qu'il fournisse des indices sur la manière dont le locuteur se positionner par rapport à ce qu'il dit. Il ne fournit pas suffisamment d'informations pour comprendre pleinement le contexte dans lequel le locuteur s'exprime. Les marques des sujets parlants se trouvent toutefois

identifiables à l'intérieur du texte. Dans les articles analysés, nous avons remarqué que:

Dans les articles analysés, plusieurs stratégies polyphoniques apparaissent:

- Un locuteur qui utilise un langage soutenu et des termes techniques cherche souvent à se positionner comme expert. Par exemple, dans l'énoncé:

(58) « **Dérivation hybride et discours polémique dans la presse écrite algérienne de langue française** », l'usage de ces termes peut renforcer la légitimité du locuteur, mais aussi créer une distance avec ses interlocuteurs. Ce type de discours met en scène une voix d'autorité, mais peut aussi être perçu comme une manière d'intimider ou d'exclure les lecteurs moins spécialisés.

- Lorsqu'un locuteur fait appel aux émotions ou aux valeurs partagées, il tente de susciter une réaction affective chez son interlocuteur. Ce type de discours est souvent utilisé pour motiver ou convaincre, en jouant sur des éléments émotionnels. Par exemple, des anecdotes ou des exemples concrets peuvent renforcer l'implication du lecteur, tout en soulignant la pluralité des voix énonciatives.

- L'expression « nous voyons que » signale souvent la conscience du locuteur de sa propre subjectivité dans un discours prétendument objectif. En utilisant cette expression, le locuteur admet implicitement que d'autres interprétations sont possibles, ce qui indique une ouverture aux différentes perspectives.

Cependant, l'utilisation de « nous voyons que » n'est pas une garantie d'objectivité. Même en reconnaissant sa propre subjectivité, le locuteur reste influencé par ses croyances et perspectives personnelles. Il est donc essentiel de maintenir une attitude critique pour évaluer la validité de ces énoncés.

La théorie de la polyphonie énonciative met aussi en avant l'importance du contexte dans lequel un discours est produit. Dans l'écrit scientifique, l'auteur doit tenir compte de la manière dont son travail s'inscrit dans un cadre plus large, incluant le domaine de recherche et la communauté scientifique. Cette approche permet de créer un dialogue entre les travaux antérieurs et les perspectives divergentes, tout en intégrant la propre voix de l'auteur.

Lorsque le locuteur utilise un langage soutenu et des termes techniques dans une conjoncture informelle, cela peut indiquer qu'il cherche à se positionner comme expert ou à impressionner les interlocuteurs:

« **Dérivation hybride et discours polémique dans la presse écrite algérienne de langue française** »

Cela peut être perçu positivement dans certains contextes, comme montrer la maîtrise d'un domaine ou susciter le respect en tant qu'expert. Cependant, cela peut également être perçu comme une façon de se séparer des interlocuteurs, de les exclure ou de les intimider en

utilisant un langage complexe et difficile à comprendre.

Lorsque le locuteur un discours axé sur les émotions et les valeurs, cela peut indiquer qu'il cherche à susciter une réaction émotionnelle chez son interlocuteur et à l'impliquer dans son discours. Le locuteur peut chercher à susciter une réponse affective chez l'interlocuteur en utilisant des mots chargés émotionnellement, des anecdotes personnelles, des exemples concrets ou des valeurs partagées. Cela peut inclure des émotions comme la sympathie, l'empathie, la colère, la joie, la tristesse, la peur ou tout autre sentiment qui peut renforcer l'impact du discours. Persuasion, motivation, mobilisation ou conviction de l'interlocuteur peuvent être les objectifs de ce type de discours axé sur les émotions et les valeurs. Le locuteur cherche à influencer les croyances, les attitudes et les comportements de l'interlocuteur en suscitant une réaction émotionnelle.

Lorsque le locuteur utilise les expressions « nous voyons que » cela peut exprimer sa conscience de sa subjectivité dans un discours qui se veut objectif. Le locuteur reconnaît implicitement que d'autres personnes pourraient avoir des points de vue ou des interprétations différents en disant "nous voyons que". Cela indique une certaine humilité intellectuelle et une ouverture aux différentes interprétations. Le locuteur tente d'établir une crédibilité en présentant des informations ou des arguments de cette manière en démontrant qu'il ne prétend pas détenir une vérité absolue ou une objectivité totale. Cela peut également aider à persuader en impliquant les auditeurs ou les lecteurs dans un processus de réflexion ou de découverte commun.

Cependant Il est important de noter que l'utilisation de "nous voyons que" ne garantit pas nécessairement que le discours est objectif. Le locuteur peut être influencé par ses propres croyances, préjugés ou perspectives, même s'il est conscient de la subjectivité. Pour se faire une opinion équilibrée, il est donc essentiel de faire preuve de vigilance critique et de considérer diverses sources et points de vue.

La théorie de la polyphonie énonciative met en évidence l'importance du contexte dans lequel un discours est produit. Dans le cas de l'écrit scientifique, l'auteur donc doit tenir en compte de la façon dont le travail s'inscrit dans un contexte qui inclut à la fois le domaine de la recherche et la communauté scientifique dans son ensemble. Elle peut aider les auteurs scientifiques à comprendre comment leur travail est influencé par les discours qu'ils ont précédés et à prendre en compte les différentes voix et perspectives de leur domaine de recherche. Cette approche va permettre aux auteurs de créer un dialogue avec les travaux antérieurs et les perspectives divergentes en intégrant leurs propres voix dans un contexte plus large:

1. Le sujet parlant est le producteur effectif de l'énoncé c'est-à-dire la personne qui « est chargée de toute l'activité psycho-physiologique nécessaire à la production de l'énoncé¹ »

Dans l'exemple:

(59) « *nous proposons que l'enseignement des activités qui visent plusieurs compétences soit incorporé en production écrite autrement dit une séance de grammaire ou de vocabulaire doit avoir comme objectif la concrétisation de ce qui a été étudié en production écrite et que cette dernière soit présente durant chaque activité.* »

Le sujet parlant est clairement identifié par la marque explicite « nous » et il partage une opinion ou une proposition. Il est responsable de la formulation de la proposition

« *nous proposons que l'enseignement des activités qui visent plusieurs compétences soit incorporé en production écrite* » ainsi que de la planification de la syntaxe et de la sélection et le choix des mots pour exprimer cette proposition de manière claire et compréhensible. Le sujet parlant a exprimé une responsabilité à travers la formulation des recommandations (*une séance de grammaire ou de vocabulaire doit avoir comme objectif la concrétisation de ce qui a été étudié en production écrite et que cette dernière soit présente durant chaque activité.*). Il est également conscient du contexte dans lequel son discours est produit et il est conscient des connaissances partagées avec son interlocuteur sur ce sujet et des normes culturelles qui régissent la manière de parler de l'enseignement du français langue étrangère en Algérie.

L'individu concret qui met en œuvre les processus cognitifs, linguistiques et physiques nécessaires pour produire un énoncé est le sujet parlant. Il comprend à la fois les aspects

¹ DUCROT O., Op. Cit., 1984, P. 189.

mentaux (pensées, intentions, connaissances) et physiques (production de sons, mouvements des organes articulatoires).

Il est donc important de garder à l'esprit que le sujet parlant n'est pas seulement une personne individuelle, mais aussi un être social dans un contexte donné. Par conséquent, les facteurs sociaux tels que la culture, les normes linguistiques, les rôles sociaux et les relations interpersonnelles ont un impact sur l'activité du sujet parlant.

Dans l'exemple:

(60) « *La presse écrite en Algérie est vecteur essentiel de la communication sociale.*

», le sujet parlant n'est pas explicitement identifié, l'énoncé est formulé à la troisième personne. Cependant, on peut supposer que le sujet parlant est la personne qui produit l'énoncé car il s'agit d'une affirmation mais qui exprime une opinion que le locuteur va transmettre à son interlocuteur en assumant la responsabilité de la sélection des mots « *presse écrite, vecteur essentiel, communication sociale, culturelle* » et de la planification de la syntaxe (la presse écrite en Algérie est vecteur essentiel de la communication sociale). Le sujet parlant est également conscient du contexte dans lequel l'énoncé est produit, ce qui peut inclure les connaissances partagées avec l'interlocuteur sur le rôle de la presse en Algérie ainsi que les normes culturelles qui régissent la manière de parler des médias et de la culture.

2. La polyphonie dans le discours collectif, comme dans l'extrait:

(61) « *La majorité des enseignants considère que le programme est bien fait d'une manière générale, il constitue donc pour eux une référence primordiale dans leur enseignement. Les 28,5% l'évaluent comme assez bien, il présente donc pour eux des lacunes et leur enseignement ne dépend donc pas trop de son utilisation. Mais ceux qui disent que son élaboration est médiocre sont très peu nombreux, c'est un collègue de la wilaya de Nâama et un autre de la wilaya d'Oran. Les deux sont très anciens, ils ont plus de 23 ans de service. Si ce programme ne leur plaît pas, ils devaient, à mon avis, proposer autre chose qui serait plus rentable et plus efficace, alors qu'ils n'ont même pas rempli la case réservée aux remarques dans le questionnaire. Un enseignant n'a pas donné d'avis, sans aucune raison explicite.* »

L'auteur intègre plusieurs voix, celles des enseignants et la sienne propre, lorsqu'il exprime son avis personnel. Cette juxtaposition de points de vue illustre la polyphonie du

discours scientifique, où l'auteur utilise les voix des autres pour appuyer ou nuancer son argumentation.

D'après la théorie de la polyphonie développée par DUCROT O., un énoncé contient toujours plusieurs voix ou points de vue, que l'énonciateur intègre pour structurer son discours. Dans cet extrait, l'auteur fait apparaître plusieurs voix distinctes: celle des enseignants qui évaluent le programme, les différents groupes ayant des opinions divergentes, et enfin, sa propre voix lorsqu'il donne son jugement personnel.

La polyphonie se manifeste par le fait que l'auteur présente les avis des enseignants comme autant de perspectives intégrées dans son propre discours. Par exemple, « La majorité des enseignants considère que le programme est bien fait » et « Les 28,5% l'évaluent comme assez bien » rapportent des opinions collectives, ce qui permet à l'auteur de s'appuyer sur des énonciations attribuées à d'autres pour renforcer son argumentation. Il ne se contente pas de présenter ses propres idées, mais convoque les voix d'autrui pour créer un dialogue interne à l'énoncé.

De plus, l'auteur introduit sa propre perspective en utilisant des formulations comme « à mon avis », ce qui ajoute une voix supplémentaire à l'énoncé. Ce processus correspond à l'idée de Ducrot selon laquelle un énoncé est toujours porteur de plusieurs points de vue, même lorsqu'il semble exprimer une seule perspective.

3. Polyphonie implicite et explicite

La richesse de cette polyphonie réside dans la manière dont les différentes voix, qu'elles soient explicitement attribuées (les enseignants) ou non (l'auteur), coexistent au sein d'un même discours. Cette notion de voix s'entrelace avec celle de l'énonciateur. Une voix peut être la propre voix de l'auteur, mais dans les textes scientifiques, elle est souvent combinée avec celles des auteurs cités ou discutés. Ducrot montre que ces voix ne sont pas nécessairement indépendantes mais sont souvent en dialogue: l'auteur intègre la voix d'autrui pour l'approuver, la critiquer, ou la nuancer. Cela permet de présenter une argumentation plus nuancée, où plusieurs opinions sont mises en dialogue, créant ainsi une structure argumentative renforcée par la confrontation de points de vue.

Dans l'article intitulé:

(62) « ***pour une analyse énonciative des titres dans la presse algérienne francophone*** », nous observons que les points de vue exprimés ne sont pas uniquement attribuables au locuteur, mais aussi à des énonciateurs distincts. Par exemple, dans l'énoncé « Dans cette perspective, nous avons remarqué que certains titres de la presse algérienne d'expression française reprennent et répondent au cadre théorique que nous venons de développer succinctement. », plusieurs voix se manifestent.

Pour récapituler, nous remarquons:

Tout d'abord, selon la théorie de la polyphonie de DUCROT O., un énoncé peut contenir différentes instances discursives, c'est-à-dire des voix ou des perspectives qui ne se limitent pas nécessairement au locuteur explicite. Ici, « nous » correspond au sujet parlant, l'entité empirique qui produit effectivement l'énoncé. Cette première personne associée à un verbe d'opinion (« nous avons remarqué ») marque la subjectivité, en reflétant le positionnement du locuteur par rapport à l'analyse menée. Cela indique une prise de position explicite et le lien direct entre l'auteur de l'article et son discours.

Cependant, la formulation « dans cette perspective » introduit un contexte discursif qui évoque une approche théorique. Cette phrase fait émerger un cadre plus large où l'auteur se positionne non seulement en tant que sujet parlant, mais aussi comme une voix qui cite implicitement d'autres discours ou points de vue, ce que DUCROT O. appellerait des énonciateurs. Ces énonciateurs, bien qu'ils ne soient pas directement identifiables comme des personnes spécifiques, représentent des éléments du discours déjà existants qui influencent l'énonciation actuelle.

Le locuteur est celui qui prend en charge l'énonciation actuelle (« nous avons remarqué »), mais il convoque en même temps d'autres voix, d'autres énonciations théoriques, qui viennent nourrir et encadrer son propos (« certains titres de la presse algérienne [...] répondent au cadre théorique »). Ces voix polyphoniques enrichissent le discours en permettant à l'auteur de situer ses remarques dans un réseau d'idées plus vaste.

Cette complexité souligne la difficulté de déterminer précisément qui est le sujet parlant et qui sont les énonciateurs dans un énoncé. En effet, bien que le « nous » semble désigner le sujet parlant, l'énonciation est en fait traversée par des voix multiples, tantôt explicites, tantôt implicites, qui rendent compte de la nature polyphonique du discours. Le locuteur, en ce sens, apparaît comme un point nodal qui articule différents points de vue, tout en produisant un discours qui semble être porté par une seule voix.

2-3.1. Polyphonie Implicite: Anticipation et Refus de Points de Vue dans l'Énonciation Scientifique

DUCROT O. (1984) dans le cadre de la théorie de la polyphonie a parlé de l'opposition générale entre l'affirmation et la négation. L'opposition énonciative dans un article scientifique s'exprime à travers les actes illocutoires différents produits qui se contredisent. Dans notre corpus, lorsque un locuteur dit: « Searle à travers sa taxinomie des actes illocutoires classe l'opposition énonciative dans la catégorie des actes assertifs: « ils engagent

la responsabilité du locuteur sur l'existence d'un état de choses, sur la vérité de la proposition exprimée¹ »

ORECCHIONI C-K. (2005) définit l'opposition énonciative comme un acte réactif à une intervention initiative et le décrit dans une perspective conversationnelle dans le cadre de l'organisation préférentielle des échanges, l'opposition énonciative renvoie à un enchaînement non préféré. Autrement dit, l'analyse de l'opposition énonciative doit être examinée dans une perspective dialogique: « Le discours rencontre le discours d'autrui sur le chemin qui mène vers son objet, et il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense » (Bakhtine et Todorov, 1981, p.98).

En effet, dans un écrit scientifique, l'auteur scientifique exprime une interaction vis-à-vis des écrits de ses prédécesseurs d'où vient le caractère dialogique de son écrit dit scientifique. L'opposition énonciative est donc un désaccord exprimé par l'auteur et considéré comme un acte réactif par rapport à une opinion ou une autre assertion d'une autre voix d'une même communauté, cette interaction fonde ce caractère dialogique de l'écrit scientifique. L'opposition énonciative a pour terrain d'étude dans notre travail de recherche l'article scientifique en se référant aux travaux de VION R. (1992), ce type de discours se caractérise par son caractère dialogique et par conséquent la relation interlocutive:

Le locuteur peut adopter diverses positions argumentatives dans un contexte réfutatif pour s'opposer à un mouvement argumentatif ou exprimer un point de vue opposé à un autre. Cela peut être démontré en utilisant des mots ou des expressions comme "pour autant", "pourtant" ou d'autres connecteurs opposants.

Lorsque le locuteur utilise des mots tels que "pour autant" ou "pourtant" dans son énoncé, il indique une opposition à l'argumentation précédente ou une remise en question de la conclusion tirée. Ces mots introduisent une contradiction ou une restriction dans le discours, soulignant une différence d'opinion ou une critique de l'argument avancé.

D'après Moeschler et Sprender (1982), la négation réfère à une opinion opposée à une autre préalablement assertée ; elle vise donc à réfuter le deuxième point de vue. Dans l'exemple suivant:

En se référant aux travaux de O. Ducrot, nous traitons deux stratégies de la négation énonciative: polémique et métalinguistique:

¹ SEARLE, Op., Cit., 1982, P. 52.

2-3-2. La négation polémique: quand la polyphonie rencontre la réfutation

C'est l'affirmation d'un contenu négatif qui est utilisée pour créer une nuance entre deux points de vue: la négation polémique est de nature polyphonique car l'opposition instaurée n'est pas entre les locuteurs mais plutôt entre les points de vue, entre le locuteur de l'énoncé négatif est l'énonciateur qu'il met en scène. Elle est une stratégie argumentative utilisée pour contester un énoncé précédent si bien qu'elle implique deux instances énonciatives distinctes: l'énonciateur de l'affirmation antérieure et le locuteur qui réfute cette affirmation. La négation polémique repose sur une structure binaire, composée d'une partie négative qui refuse une affirmation antérieure, introduite en général par « mais »:

(63) «Les statistiques indiquent que 92% des enseignants soutiennent que les apprenants ne sont plus motivés depuis le changement de paradigmes mais la motivation des apprenants est généralement suscitée par l'enseignant qui emploie des stratégies, des astuces afin de stimuler au mieux leur intérêt et les pousser à faire des efforts et surtout à le faire tout en y prenant du plaisir. »

L'énoncé présente un contraste implicite entre deux perspectives. D'une part, les statistiques indiquent que « 92 % des enseignants soutiennent que les apprenants ne sont plus motivés depuis le changement de paradigmes », ce qui constitue une affirmation négative au sujet de la motivation des apprenants. Cependant, cette déclaration est immédiatement suivie d'une autre proposition qui nuance, voire oppose, ce constat: « mais la motivation des apprenants est généralement suscitée par l'enseignant ».

Cette opposition explicite introduite par « mais » crée une tension entre deux idées: d'un côté, la perception générale des enseignants qui observent un manque de motivation chez leurs apprenants, et de l'autre, l'affirmation selon laquelle l'enseignant a le pouvoir d'y remédier à travers des stratégies pédagogiques spécifiques.

Dans l'extrait:

(64) « La représentation du passé ne renvoie pas à un réel mais plutôt à une construction d'un réel par le biais du langage.»,

La négation polémique intervient lorsque l'énoncé est en opposition avec une opinion ou un point de vue implicite ou explicitement partagé, qu'il cherche à contredire. Ici, l'énoncé réfute l'idée, souvent acceptée ou présumée, que la représentation du passé renvoie à un

"réel" objectif. En disant « ne renvoie pas à un réel », l'auteur combat l'idée que le passé peut être représenté de manière directe ou exacte, et propose à la place une alternative, celle d'une « construction d'un réel par le biais du langage ».

Cela signifie qu'il y a un désaccord implicite avec un point de vue qui suppose que le passé est représenté objectivement. Le locuteur utilise la négation pour rejeter cette idée et introduire un nouveau cadre de compréhension (la construction par le langage).

L'exemple:

(65) « *D'après les statistiques, il semblerait que 76% des enseignants ne suivent pas le manuel scolaire, ils avancent une seule raison, selon ces derniers, le manuel ne serait pas tout à fait adapté au niveau réel des apprenants mais plutôt au niveau supposé, ils trouvent que les textes sont particulièrement difficiles et que la majorité des questions de la compréhension de l'écrit proposées par le manuel sont ambiguës et/ou impertinentes.* »

Bien qu'il y ait une critique sur le contenu et l'adéquation des manuels, l'énoncé ne semble pas relever d'une réflexion sur le langage ou les termes eux-mêmes (qui serait le critère principal d'une négation métalinguistique). Il ne s'agit pas de discuter la signification des mots ou des concepts utilisés, mais plutôt de contester une situation ou un état de fait concernant le manuel et son adéquation.

Cet exemple relève d'une négation polémique, car il exprime une opposition entre la perception des enseignants sur le terrain et la conception du manuel par l'institution, en remettant en cause son utilité et son adéquation pour les apprenants.

2-3-3. De la Confrontation à la Redéfinition: Polyphonie et Négation métalinguistique dans le discours Scientifique

La négation métalinguistique est une stratégie énonciative dans laquelle un terme ou une expression utilisé dans un discours précédent est contesté et remis en question. Cette stratégie consiste à contredire de manière réflexive le langage lui-même en mettant en doute les mots ou les concepts utilisés.

L'un des principaux points de l'opposition entre les chercheurs est le métalangage, qui est au cœur de toute théorie scientifique. La terminologie, les concepts et les notions sont essentiels au discours scientifique. Toute recherche se concentre sur la définition, la

délimitation et l'explicitation des concepts scientifiques. Par conséquent, les chercheurs discutent souvent des choix terminologiques. Plusieurs raisons justifient la remise en question de la terminologie, notamment l'opacité, le caractère abstrait, la pertinence, le sens et la vacuité.

Par conséquent, la négation métalinguistique remet en question les termes utilisés par son interlocuteur en suggérant qu'ils sont incorrects, inappropriés ou trompeurs. Cela peut être accompli en mettant en évidence une contradiction interne, en suggérant une interprétation alternative, en soulignant des ambiguïtés ou des lacunes dans le langage utilisé, ou en critiquant la pertinence du choix lexical.

Dans le passage suivant:

(66) « Si ce programme ne leur plait pas, ils devaient, à mon avis, proposer autre chose qui serait plus rentable et plus efficace, alors qu'ils n'ont même pas rempli la case réservée aux remarques dans le questionnaire. Un enseignant n'a pas donné d'avis, sans aucune raison explicite. »

Une forme de négation métalinguistique est présente dans ce passage. La phrase « alors qu'ils n'ont même pas rempli la case réservée aux remarques dans le questionnaire » remet en question l'engagement ou l'implication des personnes dont il est question. La négation « n'ont même pas » met en évidence l'absence d'action ou de participation active de leur part, remettant ainsi en question leur opinion ou leur avis. En remettant en question l'autorité ou la légitimité des individus en question, cela peut être considéré comme une forme de critique métalinguistique.

En mettant en évidence les aspects problématiques ou les limites du langage lui-même, cette stratégie permet de créer un débat sur la signification et la validité des termes utilisés. Elle peut être utilisée lors de discussions académiques, de discussions politiques ou d'échanges philosophiques.

Dans l'exemple:

(67) « L'utilisation d'une ou de plusieurs langue(s) étrangère(s) en constitue une partie, mais une prise de conscience et une sensibilité aux autres cultures en termes de représentations, de métaphores, de valeurs et pratiques, est tout aussi importante. »

L'énoncé porte sur des réflexions concernant l'usage des langues et des cultures, donc des éléments qui relèvent du langage et des représentations mentales et culturelles associées à celui-ci. Il explore non seulement l'apprentissage des langues étrangères, mais aussi la manière dont les cultures sont perçues et comprises à travers le langage. En parlant de « sensibilité aux autres cultures en termes de représentations, de métaphores, de valeurs et pratiques », il s'agit d'une prise de conscience des différents systèmes de signes culturels et linguistiques. Cela amène une réflexion sur les moyens par lesquels ces éléments sont véhiculés et interprétés à travers les langues. En ce sens, cet énoncé pose une réflexion sur les concepts qui structurent la communication interculturelle, c'est donc un exemple d'analyse métalinguistique.

Dans cet exemple:

(68) « La réponse à cette question pourrait permettre de mieux observer le phénomène de compétences transversales, et partant, contribuer à l'élaboration de nouvelles pistes pour les évaluer, mais aussi de revoir la manière de déterminer l'effet du e-learning. »

La négation métalinguistique intervient lorsqu'elle rejette non pas le contenu propositionnel d'un énoncé, mais la manière dont celui-ci est formulé ou interprété. Elle sert souvent à corriger ou à reformuler quelque chose en proposant une meilleure manière de dire ou de comprendre une réalité.

Dans ce cas précis, l'expression « revoir la manière de déterminer l'effet du e-learning » ne nie pas l'existence d'une méthode actuelle d'évaluation, mais plutôt la façon dont cette méthode est conçue ou appliquée. La négation implique une critique de la manière actuelle d'évaluation, suggérant qu'elle n'est pas adéquate et qu'il serait nécessaire de la repenser.

Quelle que soit la plus ou moins grande complexité des différents cas de double énonciation susceptibles d'être mis en jeu dans le discours, les formes de polyphonie qui s'y trouvent impliquées sont toutes fondées sur une pluralité de locuteurs, c'est-à-dire précisément d'énonciations distinctes, sur une pluralité de paroles différentes, jouées simultanément sur la scène énonciative du discours. Or, il faut relever que ce n'est généralement pas de cela dont il est question lorsqu'on parle de polyphonie à la suite de DUCROT O. en sémantique. Bien que brièvement pris en compte par ce dernier pour être assimilés à une première forme de polyphonie, les faits dont il vient d'être question se rapprochent sans doute davantage des diverses formes de dialogisme et de polyphonie analysées par BAKHTINE M. En ce qui concerne DUCROT O., la notion de polyphonie a

rapidement consisté à couvrir d'autres formes d'hétérogénéité énonciative, parfois plus abstraites sans doute, mais non moins importantes pour rendre compte de la signification.

Conclusion

Dans ce dernier chapitre, nous avons procédé à une analyse linguistique des stratégies énonciatives déployées par l'auteur chercheur dans l'article scientifique. À travers l'étude de plusieurs exemples, nous avons mis en lumière comment le locuteur organise son discours en intégrant différentes voix, témoignant ainsi d'une polyphonie énonciative. Une fois l'énoncé produit, il se voit attribué à divers énonciateurs, chacun véhiculant des perspectives distinctes, ce qui souligne la richesse et la diversité des points de vue présents dans le discours scientifique.

Nous avons également examiné les stratégies énonciatives telles que l'effacement énonciatif, où le locuteur minimise sa présence pour donner un aspect plus objectif à son propos, et l'unicité énonciative, qui favorise une voix dominante et claire dans l'argumentation. L'opposition énonciative a également été discutée, illustrant comment les tensions entre différentes perspectives enrichissent le discours et permettent un dialogue constructif entre idées.

La polyphonie énonciative, en particulier, permet de montrer que l'auteur scientifique ne s'exprime pas dans un vide monologique, mais qu'il compose un discours où plusieurs voix interagissent. Cela reflète la nature collaborative et cumulative du savoir scientifique, où l'énonciation est traversée par des discours antérieurs et des perspectives diverses. La gestion de ces voix (se les approprier, les critiquer ou les réutiliser) est une compétence clé que l'auteur utilise pour construire et légitimer son propre discours dans l'espace académique.

Nous avons fondé notre analyse sur les travaux de VION R. pour interpréter les stratégies énonciatives et avons utilisé la théorie de la polyphonie énonciative afin d'expliquer la multiplicité des voix présentes dans le texte scientifique. Enfin, notre approche pluridisciplinaire, intégrant la théorie de l'énonciation, de la polyphonie et de l'argumentation, nous a permis de mieux cerner la dynamique énonciative propre à l'article de recherche scientifique, où le locuteur compose avec des perspectives variées, soit en s'y identifiant, soit en s'en distanciant. Cette analyse approfondie souligne l'importance de reconnaître la pluralité des voix dans le discours académique, contribuant ainsi à une compréhension plus nuancée de la production de savoir.

Conclusion

Générale

Conclusion générale

Il nous a semblé nécessaire, au terme de ce travail, de rappeler que notre réflexion sur les articles scientifiques sélectionnés dans notre étude, et relevant des domaines de la didactique, de la littérature et des sciences du langage, a été motivée par le besoin de comprendre comment les stratégies énonciatives se manifestent dans les écrits scientifiques. Nous avons cherché à analyser la manière dont les auteurs prennent en charge la subjectivité à travers l'utilisation des pronoms personnels et autres marqueurs énonciatifs afin de cerner les mécanismes spécifiques qui permettent à ces écrits de transmettre des connaissances tout en affirmant la présence de l'auteur dans le discours, et ce, dans un contexte académique exigeant une rigueur à la fois linguistique et méthodologique.

Au départ, l'objectif de notre recherche était de mettre en lumière le degré de subjectivité dans les articles scientifiques choisis, en particulier à travers l'analyse des stratégies énonciatives dans les domaines de la didactique, de la littérature et des sciences du langage. Cependant, au fur et à mesure de l'étude, nous avons constaté que la variabilité dans l'utilisation des pronoms personnels, en particulier dans les articles issus de différentes spécialités, révélait des nuances inattendues. Cette découverte nous a amenée à élargir notre réflexion en prenant en compte non seulement les aspects linguistiques explicites, mais aussi les différences liées au statut du chercheur, qu'il soit novice ou confirmé. Ainsi, l'approche comparative que nous avons adoptée s'est étendue au-delà de notre objectif initial, intégrant des éléments supplémentaires qui nous ont permis de mieux comprendre les mécanismes subjectifs dans la production scientifique.

Notre observation sur ce corpus, qui met en évidence la spécificité de l'écrit scientifique en tant que genre textuel, a également permis de constater un paradoxe. D'une part, il existe une longue tradition d'objectivisme et de positivisme, visant à éliminer toute subjectivité dans le processus de production des connaissances. Un discours scientifique doit être fondé sur des informations et des principes établis, ainsi que sur des preuves claires. La qualité et la crédibilité de la communication scientifique sont ainsi renforcées par la transparence quant à la source des informations utilisées et la démonstration de leur pertinence. D'autre part, le chercheur a besoin de la reconnaissance de ses pairs pour transmettre ses résultats. À travers notre recherche, nous avons pu confirmer que le chercheur est impliqué dans le processus de recherche et il est de plus en plus admis que la subjectivité, les émotions et l'intuition peuvent être des sources importantes de connaissances en sciences sociales. Le chercheur peut donc être considéré

comme un outil clé de cette recherche menée, car il est le premier qui sera en contact avec les réalités en sciences et le domaine qu'il étudie.

De manière similaire, nous avons élargi notre analyse en prenant en compte non seulement les articles scientifiques formels, mais aussi les stratégies énonciatives employées par les auteurs pour amener leur lecteur à adopter certaines perspectives. En examinant les marques de subjectivité, nous avons pu observer que, bien que les écrits scientifiques soient fondés sur des preuves claires et vérifiables, il existe des procédés énonciatifs subtils permettant à l'auteur d'influencer la perception du lecteur. Comme dans le contexte journalistique, où les éditorialistes et chroniqueurs manipulent des stratégies argumentatives pour faire adhérer leurs lecteurs à leurs thèses tout en respectant les codes de la profession, les auteurs d'articles scientifiques usent de pronoms, de modalisations et d'autres marqueurs discursifs pour renforcer la crédibilité de leurs affirmations, tout en demeurant dans les limites de l'objectivité scientifique attendue. Ces stratégies permettent de naviguer entre l'effacement énonciatif, l'unicité énonciative, l'opposition énonciative voire la polyphonie, assurant ainsi la légitimité du discours scientifique.

Notre questionnement principal de ce travail de recherche porte, en premier lieu, sur la subjectivité dans le langage en général et sur la variété des marques énonciatives qui la manifestent. En second lieu, nous nous sommes interrogées sur les instances et les procédés énonciatifs qu'un auteur scientifique mobilise pour produire un écrit scientifique, conçu non seulement comme un moyen de transmission des connaissances, mais aussi comme un outil pour atteindre des objectifs spécifiques. Ces objectifs peuvent inclure la persuasion, la légitimation de son discours, ou encore l'affirmation de sa présence en tant qu'auteur dans un contexte académique exigeant.

Pour répondre à ce questionnement, nous avons émis plusieurs hypothèses qui, confrontées à nos observations et analyses, se trouvent aujourd'hui largement confirmées, bien qu'avec certaines nuances qui enrichissent notre compréhension du sujet :

Premièrement, le discours scientifique, bien qu'il soit souvent perçu comme objectif et neutre, contient des traces de subjectivité à travers le choix du vocabulaire, des formulations et des perspectives. Nos résultats montrent que les marqueurs de subjectivité, tels que les pronoms personnels et les modalisations, sont bel et bien présents dans les écrits scientifiques, même dans un cadre rigoureux. Nous avons également observé que le statut de l'auteur, qu'il soit novice ou confirmé, influence significativement la manière dont cette subjectivité

s'exprime. Nous avons constaté qu'en analyse du discours scientifique, il est important de prendre en compte non seulement les composantes lexicales de l'énoncé, mais aussi les aspects sémantiques, pragmatiques et rhétoriques qui contribuent à la construction du sens et de l'effet énonciatif. La linguistique de l'énonciation étudie la manière dont les différents éléments du cadre énonciatif interagissent avec l'énoncé (le texte ou le discours). Les protagonistes du discours sont l'énonciateur (celui qui produit le discours) et le destinataire. En outre, il est intéressant de considérer le cadre énonciatif spécifique dans lequel s'inscrit le discours scientifique en prenant en compte les normes qui régissent la production et la réception de ce type de discours.

Au-delà de la conception dans laquelle nous avons recherché tous les procédés linguistiques par lesquels l'auteur de l'écrit scientifique peut marquer sa présence dans son énoncé considéré habituellement comme objectif, nous avons envisagé l'approche énonciative dans la perspective d'une analyse du discours étendue, nous avons pu explorer les mécanismes de construction du sens dans le discours scientifique, en prenant en considération les dimensions contextuelles, pragmatiques et sociolinguistiques. Nous avons ainsi pu mettre en évidence les

stratégies rhétoriques, argumentatives et persuasives utilisées par les auteurs de la communication scientifique pour informer, orienter, influencer voire manipuler les récepteurs de cet écrit.

Ensuite, le cadre institutionnel et académique, bien qu'il impose des normes spécifiques, n'empêche pas l'émergence de variations stylistiques révélant une subjectivité propre à chaque auteur, notre analyse a mis en évidence que les normes académiques varient selon les disciplines : didactique, littérature, sciences du langage, ce qui influence la manière dont la subjectivité est exprimée. De plus, nous avons constaté que les chercheurs novices et confirmés adoptent des styles différents, ce qui révèle une subjectivité propre à chaque auteur. Ces variations stylistiques montrent que la subjectivité n'est pas uniforme, mais qu'elle s'adapte aux contextes disciplinaires et trajectoires individuelles des chercheurs.

D'une part, la spécialité académique enseignée dans le département de français semble jouer un rôle clé dans la façon dont la subjectivité est exprimée. Par exemple, dans la didactique les réflexions théoriques et critiques sont encouragées, les auteurs ont tendance à faire un usage plus prononcé des pronoms personnels et des évaluations subjectives. En revanche, dans les sciences du langage et la littérature, l'expression subjective est souvent minimisée au profit d'une objectivité rigoureuse.

D'autre part, nous avons observé que le statut du scripteur apparaît comme un autre facteur déterminant. Les chercheurs confirmés, forts de leur expérience et de leur autorité dans leur domaine, expriment généralement plus de subjectivité que les chercheurs novices. Ces derniers, soucieux de se conformer aux normes académiques et de légitimer leur discours, adoptent un style plus distant et impersonnel, souvent moins marqué par des jugements personnels ou des pronoms engageants. Les chercheurs confirmés, en revanche, se permettent davantage d'introduire leur propre point de vue, notamment à travers l'usage de "je" ou de "nous", qui peut refléter une prise en charge collective ou inclusive du discours.

Ainsi, l'étude de ces deux variables ; spécialité enseignée et statut du scripteur, nous a permis de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans l'expression de la subjectivité au sein du discours scientifique, et de mettre en évidence comment ces éléments interagissent avec les normes et conventions propres à chaque spécialité.

Ces résultats mettent en lumière un paradoxe inhérent à l'écriture scientifique : bien que celle-ci soit traditionnellement associée à une exigence d'objectivité, elle n'en reste pas moins un espace où la subjectivité du chercheur trouve des moyens subtils de s'exprimer. Cette tension entre objectivité et subjectivité se manifeste notamment à travers des stratégies énonciatives qui permettent aux auteurs de naviguer entre la rigueur scientifique et l'affirmation de leur présence dans le discours.

Par ailleurs, l'auteur scientifique peut choisir différentes manières de se positionner par rapport à son texte, aux autres voix présentes dans son discours, et au savoir qu'il transmet. Nous avons observé que les auteurs utilisent des stratégies énonciatives variées pour se positionner dans leur discours, comme l'effacement énonciatif ou la polyphonie énonciative. Cependant, cette capacité à se positionner de manière variée dépend en du statut du chercheur. Les chercheurs confirmés ont davantage de liberté pour exprimer leur point de vue et structurer leur argumentation. En revanche, les chercheurs novices, soucieux de légitimer leur travail, adoptent un style plus conforme aux normes académiques, ce qui limite leur capacité à se positionner de manière personnelle.

Cela pourrait nous permettre de réfléchir sur les effets produits par les différentes composantes de l'écrit scientifique voire même de penser aux processus de raisonnement, de déduction et de catégorisation mis en jeu dans la compréhension et la réception du discours scientifique. De plus, les circonstances de communication sont également prises en compte. Cela comprend les circonstances spatio-temporelles dans lesquelles le message est produit et reçu, ainsi que les conditions générales de production et de réception du message. La nature du canal de communication utilisé, le contexte socio-historique dans lequel le discours est inséré, ainsi que les contraintes propres à l'univers du discours, telles que les normes linguistiques, les conventions sociales et les attentes des participants à la communication, peuvent faire partie de ces conditions.

Enfin, l'auteur scientifique choisit non seulement d'exposer différentes perspectives, mais aussi de structurer le discours de façon à guider le lecteur entre les diverses voix qui y existent, tout en prenant position implicitement. Notre analyse a montré que les auteurs utilisent des stratégies énonciatives complexes, comme la polyphonie énonciative et l'opposition discursive, pour intégrer des voix multiples et guider le lecteur à travers leur argumentation. Ces stratégies permettent aux chercheurs de naviguer entre objectivité et subjectivité, en présentant des points de vue variés tout en affirmant implicitement leur propre position. Cependant, cette capacité à structurer le discours de manière nuancée est plus marquée chez les chercheurs confirmés, qui maîtrisent mieux les codes du discours scientifique. Les chercheurs novices, en revanche, ont tendance à adopter un style plus linéaire et moins subtil, ce qui limite leur capacité à influencer le lecteur de manière implicite.

En effet, Dans la deuxième partie de notre analyse, nous avons examiné les différentes stratégies énonciatives mobilisées dans les écrits scientifiques. La construction du discours

scientifique repose sur le choix précis d'éléments linguistiques qui permettent à l'auteur de communiquer efficacement ses résultats de recherche, théories et concepts. Cependant, ces écrits ne sont jamais isolés: ils sont inscrits dans un interdiscours, influencé à la fois par les discours antérieurs et par le contexte social, politique et culturel dans lequel ils sont produits.

Dans le cadre de notre analyse des stratégies énonciatives, la théorie de la polyphonie énonciative, développée par DUCROT O., nous offre une compréhension approfondie du phénomène de la multiplicité des voix dans un énoncé. En effet, selon cette théorie, un énoncé n'est pas une simple communication unidirectionnelle, mais une construction complexe où plusieurs points de vue ou positions peuvent coexister. Ces voix peuvent être celles du locuteur ou attribuées à d'autres énonciateurs. Ainsi, l'idée que le sujet parlant n'est pas unique prend tout son sens, car tout énoncé fait émerger une polyphonie que le locuteur intègre pour structurer son discours et influencer son allocutaire.

Cette perspective s'inscrit parfaitement dans notre analyse du discours scientifique, où le chercheur convoque plusieurs voix pour soutenir ses hypothèses et légitimer son propos. En mettant en lumière ces dynamiques, nous renforçons notre compréhension de la subjectivité énonciative, et comment elle se manifeste dans le langage des chercheurs.

Dans le cadre de notre analyse des stratégies énonciatives, nous avons mis en lumière les différentes positions adoptées par le chercheur dans ses écrits. La confrontation des théories de l'énonciation et de la polyphonie linguistique nous a permis d'aborder l'écrit scientifique d'un point de vue pragmatique, en distinguant la perspective du locuteur et l'action qu'il souhaite accomplir. Ainsi, notre recherche s'articule autour de plusieurs stratégies énonciatives:

Premièrement, l'effacement énonciatif s'avère être une stratégie centrale, permettant à l'auteur de dissimuler sa propre présence tout en objectivant son discours. L'usage des pronoms comme « on », « nous » ou encore des citations renforce cette distanciation apparente, créant une illusion d'objectivité. Pourtant, comme nous l'avons démontré, cet effacement n'est jamais total: l'auteur reste toujours présent en tant que source énonciative, même s'il adopte une position plus discrète. Cette stratégie permet non seulement de donner plus de crédibilité à son discours, mais aussi de laisser place à une construction collective du savoir.

Deuxièmement, la double énonciation et la pluralité des voix ont été des concepts essentiels dans notre analyse de la polyphonie énonciative. DUCROT O. montre que le discours scientifique, bien qu'apparenté à un monologue, peut en réalité être vu comme un

dialogue voilé. L'auteur introduit, parfois implicitement, des points de vue externes, voire contradictoires, dans son discours. Cette pluralité des voix permet non seulement d'intégrer des perspectives différentes,

mais aussi de renforcer la rigueur de l'argumentation en anticipant ou réfutant des objections potentielles.

Troisièmement, l'opposition énonciative se manifeste de manière explicite dans les écrits scientifiques, notamment à travers des actes illocutoires qui expriment des points de vue divergents. Comme l'a souligné SEARLE J., les actes assertifs dans le discours scientifique engagent la responsabilité du locuteur tout en affirmant des états de faits. L'opposition entre des points de vue opposés, souvent implicitement présente dans l'écriture scientifique, permet d'explorer les tensions entre différentes hypothèses ou théories, et contribue à une analyse plus riche.

De plus, cette opposition peut être enrichie par une polyphonie énonciative, intégrant plusieurs voix ou perspectives dans le texte, créant ainsi un dialogue interne. Ce phénomène permet d'introduire des discours opposés coexistant dans un même écrit, illustrant la richesse des positions dans un domaine de recherche donné. En combinant l'opposition et la polyphonie énonciative, l'article peut offrir une image plus nuancée et complète du sujet, montrant que l'auteur reconnaît la multiplicité des points de vue dans son domaine.

Enfin, la négation polémique et la négation métalinguistique jouent un rôle important dans la gestion de la stratégie argumentative. La négation polémique permet à l'auteur de rejeter des positions adverses tout en affirmant la sienne avec plus de force, tandis que la négation métalinguistique sert à corriger ou reformuler des termes ou concepts, créant ainsi un espace pour redéfinir les cadres théoriques en jeu. Ces deux formes de négation enrichissent l'argumentation en apportant des nuances et en engageant une réflexion plus critique sur les positions adverses.

L'analyse du style énonciatif à travers des corpus contemporains met en lumière l'évolution des stratégies discursives et des manifestations de la subjectivité dans les écrits scientifiques actuels. Avec l'essor des plateformes numériques et des dispositifs d'écriture en open-Access, les chercheurs sont amenés à s'exprimer dans des contextes nouveaux, comme les blogs scientifiques ou les réseaux sociaux académiques. Ces espaces favorisent une forme d'énonciation plus directe et personnelle, réinventant ainsi les normes traditionnelles de la production scientifique, tout en rendant plus visible la subjectivité du chercheur.

Une autre perspective intéressante est celle de l'insécurité linguistique, qui joue un rôle significatif dans la dynamique de la production scientifique, et plus particulièrement entre chercheurs novices et confirmés. L'insécurité linguistique se manifeste souvent chez les jeunes

chercheurs, qui ressentent une forme de vulnérabilité par rapport à leurs prédécesseurs plus établis. Ces chercheurs en début de carrière se sentent parfois contraints de se conformer aux formes discursives dominantes et aux styles énonciatifs imposés par leurs pairs, dans le but de légitimer leur travail au sein de la communauté scientifique.

En revanche, les chercheurs confirmés, forts de leur expérience et de leur réputation, jouissent d'une plus grande liberté dans leur expression et sont plus enclins à introduire des nuances personnelles et subjectives dans leurs discours. L'insécurité linguistique conduit ainsi les chercheurs novices à se reposer davantage sur les cadres théoriques et les discours déjà établis, tout en adoptant un style plus formel et rigide. Cela contraste avec les chercheurs plus expérimentés, qui maîtrisent mieux les codes du discours scientifiques et sont capables d'innover ou de contester certains paradigmes en toute sécurité. Cette dynamique crée une tension entre continuité et innovation dans la production scientifique, et soulève la question de la façon dont les chercheurs naviguent entre leur propre voix et l'héritage discursif de leurs prédécesseurs.

Parallèlement, l'interaction entre subjectivité et éthique dans la production scientifique devient un enjeu concluant. Les chercheurs, en tant qu'auteurs, sont confrontés à une tension entre la nécessité de maintenir la rigueur et l'objectivité attendues des travaux scientifiques, et l'inévitable influence de leur subjectivité, que ce soit dans le choix des questions de recherche ou dans l'interprétation des résultats. Cette subjectivité se trouve souvent amplifiée dans des travaux engageant des enjeux politiques ou sociaux, où la responsabilité éthique du chercheur est plus fortement mise en avant. L'analyse du discours scientifique, dès lors, devient un espace privilégié pour observer comment la subjectivité interagit avec la déontologie et les valeurs sous-jacentes à la pratique scientifique, notamment dans les domaines où les choix discursifs peuvent avoir des conséquences sociales et politiques.

Références Bibliographiques

I. OUVRAGES

- ADAM, J. M. *Les Textes—Types et prototypes* (4ème). Armand Colin. 2017.
- ADAM, J. M. *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours* (4e édition). Armand Colin. 2020.
- AMOSSY, R., *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1999.
- AMOSSY, R., *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*, Paris, Nathan.2000.
- AMOSSY, R., et MAINGUENEAU, D., *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004
- ARISTOTE, *Rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche, 1991.
- AUSTIN, J. *Quand dire c'est faire*, Paris, Le seuil, 1962. (Trad. 1970).
- AUTHIER- REVUZ, J., *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 1995.
- BALLY CH., *Syntaxe de la modalité explicite*, Cahiers F. de Saussure, 1942.
- BAKHTINE M., *Le Marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit, 1977.
- BAKHTINE M., *Les Genres du discours*, in Esthétique de la création verbale, trad. par Alfreda Au couturier, 1984.
- BAKHTINE M. VOLOCHINOV N., *Marxisme et philosophie du langage*, Minuit, Paris, 1977.
- BARTHES, R., *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972.
- BARTHES, R., *Plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973.
- BARRE-DE-MINIAC C., *Le rapport à l'écriture. Aspects théoriques et didactiques*. Villeneuve d'Asq, Editions du Septentrion, 2000.
- BAYLON, C. FABRE, P., *Initiation à la linguistique: cours et applications corrigés*, Tizi-Ouzou, 2e éd Mehdi, 1990.
- BENICHOUX, R. *Guide pratique de la communication pratique: Comment écrire-comment dire?*, Gaston Lachurité, 1985.
- BENVENISTE É., *Problèmes de Linguistique Générale*. Tome1. Gallimard, 1966.
- -BENVENISTE, É., *Problèmes de linguistique générale*, Tome2. Gallimard, 1974.
- BOSREDON, B., *Les titres de tableaux, une pragmatique de l'identification*, Paris,

- Presses Universitaires de France, 1997.
- BOURDIEU P., *Ce que parler veut, L'économie des échanges linguistiques*, Fayard, 1982.
 - CABRÉ, M., *La terminologie: théorie, méthode et applications*, traduit du catalan et adapté par Monique C. Cormier et John Humbley, Ottawa/Paris, Les Presses de l'Université d'Ottawa/André Colin, 1998.
 - CASAL SILVA M., *La linguistique française en Espagne, camino del siglo XXI*, 2000.
 - CERVONI, J., *L'énonciation*—Jean Cervoni, Guy Serbat (1ère). Presses universitaires de France, 1987.
 - CHARAUDEAU, P., *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette éducation, 1992.
 - CHARAUDEAU P., *Les médias et l'information: l'impossible transparence du discours*, Boeck, Paris, 2005.
 - CHAROLLES M., *Spécialisation des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination, et de rectification*, Berne, P. Lang, 1987.
 - COMPAGNON, A., *La notion de genre*, Cours donné à l'Université de Paris IV, 2003.
 - CRISTEA, T., *Des principaux termes utilisés en linguistique énonciative*, Dialogos, 2003.
 - CULIOLI, A., *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation et opérations de repérage*, Tome2, Paris, Ophrys, 1999.
 - DE CERTEAU, M. *L'invention du quotidien. Art de faire*, Paris, Guallimrd, 1980.
 - DENDALE, P., COLTIER, D. *La prise en charge énonciative: Etudes théoriques et empiriques*, [Boeck Supérieur](#), 2011.
 - DIXON R. M. W., *A Typologie of causatives ; Form, syntax and meaning,, Changing Vaalency, Case studies in Transitivity*, Cambrodege University Press, 2000.
 - DUCROT O., *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, 1972.
 - DUCROT, O., *Les présupposés, conditions d'emploi ou éléments de contenu?* , in Josette Rey-Debove, *Recherches sur les systèmes signifiants*, Mouton, La Haye.1973.
 - DUCROT O., *Les mots du discours*. Minuit, 1980.
 - DUCROT. O., *Le dire et le dit*, Paris, Minuit, 1984.
 - FLØTTUM K., *La présence de l'auteur dans les articles scientifiques: étude des pronoms « JE, NOUS et ON»*, dans A. Auchlin, 2004.
 - FLØTTUM K., DAHL, T. & KINN, T., *Academic Voices. Across languages and*

- disciplines*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins. 2006.
- FOUCAULT M., *Les mots et les choses*. Gallimard, 1966.
 - FOUCAULT, M., *Qu'est-ce qu'un auteur*, Bulletin de la Société Française de Philosophie, 1969.
 - FUCHS C., *Les problématiques énonciatives: esquisse d'une présentation historique et critique*, in: *DRLAY* 241, 1981.
 - GROSS A-G., *la rhétorique de la science*, Cambridge, Harvard University Press, 1990.
 - GROSSMAN, F., *Écriture scientifique et positionnement d'auteur*. Dans C. Denecker et M. Durand-Barthez (dir.), *La formation des doctorants à l'information scientifique et technique*. Presses de l'enssib. <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.950>. 2011.
 - GROSSMAN, F., *Renvoyer aux sources du savoir, voir et cf. dans le texte scientifique. Citer pour quoi faire? Pragmatique de la citation*. Academia-L'Harmattan, 2011.
 - GUIMIER, C., *Les adverbes du français, Le cas des adverbes en- ment*, Paris, Ophrys. 1996.
 - HOOLAND, V., *La troisième personne, Maltraitance, résilience et interaction verbale*, Paris, Harmattan, 2005.
 - JACOBI, D., *La communication scientifique. Discours, figures, modèles*. Grenoble: PUG, 1999.
 - JAKOBSON R., *Essais de linguistique générale*, Minuit, Ch. 11, 1963.
 - LEE C., *Quelques observations phraséologiques sur la co-construction des savoirs dans le discours scientifique oral en français*.
<https://hal.science/hal-03786834>, 2022.
 - LERRAT P., *Les langues spécialisées*, PUF, France, 1995
 - LOFFLER-LAURIAN A-M., *Le langage scientifique*. Langue française. 1983.
 - LOFFLER-LAURIAN A-M., *Pour une typologie des erreurs dans la traduction automatique*, Multilingua, 1983.
 - MAINGUENEAU, D. *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours: Problèmes et perspectives*. Hachette, 1976.
 - MAINGUENEAU, D. *Les termes clés de l'analyse du discours*. Seuil. 1996.
 - MAINGUENEAU, D. *Analyser les textes de communication* (4 ème). Armand Colin.2021.
 - MAINGUENEAU, D. *Discours et analyse du discours* (2ème). Armand Colin. 2021.

- MARTIN J. WHITE P., *Linguistic perspectives on Evaluation*. Data.2005.
- MARTINET A., *La pertinence dans Journal de Psychologie normale et pathologique*, n. I et 2. 19 73.
- -MOECHLER J., AUCHLIN A., *Introduction à la linguistique contemporaine*, Armand Colin, Paris, 2009.
- MOUNIN G., *La linguistique comme science auxiliaire dans les disciplines juridiques*, Mela (Vol 24), 1979.
- ORECCHIONI, C. K., *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, 1997.
- ORECCHIONI, C. K., *Le discours en interaction*, Armand Colin, 2005.
- ORECCHIONI, C. K., *Les actes de langage dans le discours, théorie et fonctionnement*, Armand Colin, 2014.
- PAVEAU M., & SARFATI G.-E., *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, 2003.
- PECHEUX M., *Analyse automatique du discours*, Dunod, 1969.
- RICOEUR P., *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*¹, Le Seuil, 1969.
- ROSIER L., *Le discours rapporté en français*, Ophrys, Paris, 2008.
- SARFATI, G.-E., *Eléments d'analyse du discours*, 3ème édition, Broché, Georges-Elia Armand Colin, 2019.
- TODOROV T., *Nous et les Autres. La Réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989.
- TUTIN A., *Modélisation linguistique et annotation des collocations: une application au lexique transdisciplinaire des écrits scientifiques*, Presses universitaires de France Comté, 2007.
- TUTIN, A., & GROSSMANN, F., *L'écrit scientifique: Du lexique au discours Autour de scientext*. Presses Universitaire de Rennes, 2013.
- VION R., *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.1992.
- VION R., *Effacement énonciatif et stratégies discursives*, in *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, De Mattia Monique et Joly André, Editions Ophrys, Gap, Paris, 2001.
- WILMET M., *Grammaire critique du français*, Paris, Bruxelles, Hachette et Duculot, 1998.
- ZUFFEREY S., *Introduction à la linguistique de corpus*, ISTE Group, 2020.

II. LES REVUES / LES ARTICLES

- ANSCOMBRE, J.C. et DUCROT, O., *L'argumentation dans la langue*, Langages, 1976.
- BEACCO, J-C., MOIRAND S., *Autour des discours de transmission de connaissances*, Langages, 1995.
- BOCH F., GROSSMAN F., *Apprendre à citer le discours d'autrui*, Lidil, n° 24, Grenoble, Université Stendhal, 2001.
- BOCH F., GROSSMANN F., Rink F., *L'étude des marqueurs de convergence/ divergence dans l'article de linguistique*, Revue Française de Linguistique Appliquée, XII- 2, 2007.
- BOCH F., RINK F., *Enonciation et rhétorique dans l'écrit scientifique*, Lidil, n° 41, 2010.
- CAMPANAUD J., *D'où vient que l'on rougit?*, Science & vie, n°1064, 2006.
- CAVALIA, C. GROSSMANN, F., *Caractéristiques sémantiques de quelques 'Noms scientifiques' dans l'article de recherche en français*. Kin T. (dir) *Academisk prosa*, Bergen, Skrifter fra KIAP Romansk institutt, University Bergen, 2005.
- DEBRET J. *Style de rédaction scientifique: Conseils, méthodologie, exemples*, Scribbr, 2020.
<https://www.scribbr.fr/article-scientifique/style-redaction-scientifique/>
- DONDERO M-G., *Rhétorique des figures visuelles et argumentation par images dans le discours scientifique*, Protée, vol. 38, n° 1, 2010.
- DUBOIS M. *Les phénomènes pragmatiques dans les écrits scientifiques: une étude de corpus*. Revue française de linguistique appliquée, 2013.
- FLØTTUM K., THUE VOLD D., *L'éthos auto-attribué d'auteurs doctorants dans le discours scientifique*, Lidil, n 41, 2010.
- GROSSMANN F. *L'Auteur scientifique*. Revue d'anthropologie des connaissances, 4/3,
<https://www.cairn.info/revue-langages-2004-4-page-96.htm>.
- HYLAND K., *Academic attribution: citation and the construction of disciplinary knowledge*, Applied linguistics, n 20, 1999.
- LATOUR B. et FABBRI P. *La rhétorique de la science: pouvoir et devoir dans un*

- article scientifique, Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 13, 1977.
- MAINGUENEAU D., *Le tour ethnolinguistique de l'analyse du discours*, Langage, n° 105, 1992.
 - PARRET, H. *L'énonciation en tant que déictisation et modalisation. Langages*, 70, 83-97. 1983.
https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1983_num_18_70_1154
 - PECMAN M., *Approche onomasiologique de la langue scientifique générale*, Revue française de linguistique appliquée, Vol. XII, 2007.
 - PIGNARD- CHEYNEL N., *La publication scientifique sur Internet. Paru dans: LE BŒUF*
https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001414/document, 2003.
 - RABATEL A., *Le point de vue, une catégorie transversale*, In *Le Français aujourd'hui*, n°151, 2005.
 - REUTER, Y. *Je suis comme un autrui qui doute. Le discours des autres dans l'écrit de recherche en formation*, Lidil, n° 24, 2001.
 - REUTNER U., *Les marques de personne dans l'article scientifique. Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 41, Article 41.
<https://journals.openedition.org/lidil/3013>. 2010.
 - ROMAINVILLE M., *Objectivité versus subjectivité dans l'évaluation des acquis des étudiants*. Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur, 27, Article 2.
<https://journals.openedition.org/ripes/499>, 2011.
 - SALEM F. *Le discours scientifique et la manipulation de la langue, de la subjectivité au discours objectivé*, <https://dspace5.zcu.cz/bitstream/11025/26570/1/Ferhat.pdf>, 2017.
 - SEYCHELL, L., *La traduction spécialisée: L'exemple de l'énonciation en linguistique française*, Volume4, 2013.
 - TUTIN A., *Collocations du lexique transdisciplinaire des écrits scientifiques: annotation et extraction des propriétés linguistiques dans la perspective d'une application didactique*, Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, Vol. 31, n°2-4, 2007.

- TUTIN A., *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. XII, n°2, Lexique et écrits scientifiques, 2010.
- TUTIN A., GROSSMAN F., *Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène collocatif*, *Revue française de linguistique appliquée*, n° VII, 2002.
- VION R., *Modalités, modalisations et discours représentés*, *Langages*, N° 156, 2004,
- VION R., *Reprise et modes d'implication énonciative*, *la linguistique*. Vol 42. 2006.

III. LES COLLOQUES

- BOCH F., GROSSMAN F., RINK F., *Le cadrage théorique dans l'article scientifique: un lieu propice à la circulation des discours.*, MARNETTE S. (dir.), *Circulation des discours et liens sociaux: le discours rapporté comme pratique sociale*, Actes du colloque international Cit- dit, octobre 5-7 2006, Québec, NotaBene, 2011.
<http://recherche.univ-montp3.fr/praxiling/spip.php?article264>.
- TUTIN A., GROSSMAN F., FALAISE A., *Autour du projet Scientext: étude des marques linguistiques du positionnement de l'auteur dans les écrits scientifiques*, Journée linguistique de Corpus, Lorient, 10-12 septembre 2009.
- VALD M., *L'écrit universitaire en français langue étrangère: quelques solutions d'enseignement collaboratif à distance*, Université Ovidius Constanta (Roumanie) DILTEC, Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, 2009.
- VION R., *Polyphonie énonciative et dialogisme*, Colloque international dialogisme: langue, discours, Montpellier, Septembre 2010.

IV. LES DICTIONNAIRES

- CHARAUDEAU P., & MAINGUENEAU D., *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil. 2002.
- DUBOIS. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse, 1994.
- DUCROT O., & SCHAEFFERJ.-M., *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Seuil, 1995.

- DUCROT. O., et TODOROV T., *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*, Paris Éditions de Seuil, 1972.
- GREIMAS J. et COURTRES J., *Sémiotique Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1979.
- LAROUSSE P., *Le grand Larousse de la langue française*. Larousse, 1975.
- NEVEU F., *Lexique des notions linguistiques*. Armand Colin, 2019.

V. LES THESES DE DOCTORAT

- ERMAN, T., *Le fil du discours. Analyse rhétorique et textuelle des messages de guerre du Général de Gaulle (1940-1945)* . Thèse de l'Université de Lausanne, 2005.
- GUERRAB Y., *Etude comparative des indices d'énonciation dans les écrits des élèves de 3 A.S. en français et en arabe*, Université d'Oran, 2021.
- HASSI M., *Polyphonie linguistique dans le slogan publicitaire algérien d'expression française du quotidien d'Oran*, Université de Tlemcen, 2019.
- POUDAT, C., *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique*. Thèse de doctorat, Université d'Orléans.2006.
- RINCK F., *L'article de recherche en Sciences du langage et en Lettres, Figure de l'auteur et approche disciplinaire du genre*, doctorat nouveau régime, université Grenoble3 Stendhal, 2006.
- YAHIA R., *L'effacement énonciatif dans le genre de l'article de recherche scientifique. Etude comparative des textes de littérature et des sciences du langage*, Université de Batna, 2020.

VI. LA SITOGRAPHIE

- http://www.recherches.gov.mg/IMG/pdf/Publier_Mimoz.pdf.
- <https://paris-sorbonne.libguides.com/revues-shs-libre-acces>
- <https://fac.umc.edu.dz/snv/faculte/BCM/2022/Article%20scientifique.pdf>
- <https://gerflint.fr/Base/Turquie4/buyukguzel.pdf>
- <https://hal.science/hal-01633068/document>

Résumé

La thèse vise à analyser le fonctionnement souvent implicite des formes linguistiques et extralinguistiques de la subjectivité que les auteurs des écrits scientifiques tentent de masquer. En s'appuyant sur des théories énonciatives articulées autour de l'énonciation, de la pragmatique et de la polyphonie, cette recherche propose une définition globale et ambitieuse de la subjectivité et de son expression à travers les écrits de chercheurs novices et confirmés publiés en didactique, littérature et sciences du langage. Les outils d'analyse et concepts employés proviennent principalement de la linguistique et de l'analyse du discours.

L'étude repose sur un corpus d'articles scientifiques publiés dans des revues algériennes, en se concentrant sur l'implicite subjectif et l'aspect pragmatique du discours. L'analyse met en évidence différentes stratégies énonciatives utilisées par les auteurs pour exprimer ou dissimuler leur subjectivité. Parmi ces stratégies, on retrouve l'effacement énonciatif, l'unicité énonciative, la multiplicité de voix, la négation polémique et la négation métalinguistique. Ces outils permettent aux auteurs de nuancer leurs positions et d'intégrer des points de vue diversifiés tout en maintenant une apparence d'objectivité.

L'exploration de ces stratégies énonciatives a permis de mieux comprendre les ambiguïtés entre subjectivité et objectivité. L'hypothèse d'une différence dans l'expression de la subjectivité selon le statut des auteurs est ainsi confirmée. Au-delà de cette constatation, la thèse contribue également au débat sur la déontologie scientifique en mettant en lumière les mécanismes énonciatifs qui façonnent la présentation des résultats de recherche.

Mots clés: subjectivité, énonciation, écrits scientifiques, stratégies énonciatives, effacement énonciatif, unicité énonciative, polyphonie.

Abstract

This thesis aims to analyze the often implicit functioning of linguistic and extralinguistic forms of subjectivity that authors of scientific writings try to mask. Drawing on enunciative theories focused on enunciation, pragmatics, and polyphony, this research proposes a comprehensive and ambitious definition of subjectivity and its expression in the writings of novice and experienced researchers published in the fields of didactics, literature, and language sciences. The analytical tools and concepts used are primarily drawn from linguistics and discourse analysis.

The study is based on a corpus of scientific articles published in Algerian journals, focusing on the implicit subjective aspects and the pragmatic dimension of discourse. The analysis highlights various enunciative strategies employed by authors to express or conceal their subjectivity. These strategies include enunciative effacement, enunciative uniqueness, multiplicity of voices, polemical negation, and metalinguistic negation. These tools allow authors to nuance their positions and integrate diverse viewpoints while maintaining the appearance of objectivity.

The exploration of these enunciative strategies has provided a better understanding of the ambiguities between subjectivity and objectivity. The hypothesis of a difference in the expression of subjectivity depending on the authors' status is thus confirmed. Beyond this finding, the thesis also contributes to the debate on scientific ethics by shedding light on the enunciative mechanisms that shape the presentation of research results.

Key words: subjectivity, enunciation, scientific writings, enunciative strategies, enunciative erasure, enunciative uniqueness, polyphony.

الملخص:

تهدف هذه الأطروحة إلى تحليل الأداء الضمني في كثير من الأحيان للأشكال اللغوية وغير اللغوية للذاتية التي يحاول مؤلفو الكتاب العلمية إخفاءها. بالاعتماد على النظريات اللفظية التي تركز على النطق والبراغماتية وتعدد الأصوات، يقترح هذا البحث تعريفا شاملا وطموحا للذاتية وتعبيرها في كتابات الباحثين المبتدئين وذوي الخبرة المنشورة في مجالات التعليم والأدب وعلوم اللغة. يتم استخلاص الأدوات والمفاهيم التحليلية المستخدمة في المقام الأول من اللغويات وتحليل الخطاب. تستند الدراسة إلى مجموعة من المقالات العلمية المنشورة في المجالات الجزئية، مع التركيز على الجوانب الذاتية الضمنية والبعد البراغماتي للخطاب. يسلط التحليل الضوء على استراتيجيات النطق المختلفة التي يستخدمها المؤلفون للتعبير عن أو إخفاء ذاتية. تشمل هذه الاستراتيجيات محو النطق، والتفرد اللفظي، وتعدد الأصوات، والنفي الجدلي، والنفي اللغوي المعدني. تسمح هذه الأدوات للمؤلفين بتمييز مواقفهم ودمج وجهات النظر المتنوعة مع الحفاظ على مظهر الموضوعية. وقد وفر استكشاف هذه الاستراتيجيات اللفظية فهما أفضل للغموض بين الذاتية والموضوعية. وهكذا تم تأكيد فرضية الاختلاف في التعبير عن الذاتية اعتمادا على حالة المؤلفين. بالإضافة إلى هذه النتيجة، تساهم الأطروحة أيضا في النقاش حول الأخلاق العلمية من خلال تسليط الضوء على الآليات اللفظية التي تشكل عرض نتائج البحث. الكلمات المفتاحية: الذاتية، النطق، الكتابات العلمية، الاستراتيجيات اللفظية، المحو اللفظي، التفرد اللفظي، تعدد الأصوات.

Annexe

1. Emploi de pronoms personnels

Didactique

	Je	Tu	Il	Nous	Vous	On
Article1	3.5% (5)	0.0% (0)	30.1%(43)	17.5% (25)	0.0%(0)	4.9% (7)
Article2	0.0%(0)	0.0% (0)	49.1% (28)	10.5%(6)	3.5% (2)	8.8% (5)
Article3	0.7% (1)	0.0% (0)	30.3% (43)	14.1% (20)	9.9% (14)	6.3% (9)
Article4	15.4% (21)	0.0% (0)	25.0% (34)	18.4% (25)	2.2% (3)	9.6% (13)
Article5	1.7% (2)	0.0% (0)	22.6% (26)	13.0% (15)	0.9% (1)	9.6% (11)
Article6	0.0% (0)	0.0% (0)	27.5% (28)	38.2% (39)	0.0% (0)	3.9% (4)
Article7	0.0% (0)	0.0% (0)	26.1% (0)	30.7% (47)	0.0% (0)	0.7% (1)
Article8	0.0% (0)	0.0% (0)	22.3% (27)	28.9% (35)	0.0% (0)	11.6% (14)
Article9	0.0% (0)	0.0% (0)	36.5% (38)	5.8% (6)	7.7% (8)	12.5% (13)
Article10	2.5% (4)	1.3% (2)	29.1% (46)	36.7% (58)	0.0% (0)	0.6% (1)

Littérature

	Je	Tu	Il	Nous	Vous	On
Article1	15.1% (24)	5.7% (9)	35.2%(56)	9.4% (15)	9.4%(15)	3.1% (5)
Article2	0.7%(1)	0.0% (0)	36.2% (55)	13.8%(21)	0.0% (0)	9.2% (14)
Article3	17.3% (42)	0.0% (0)	36.6% (89)	2.5% (6)	3.3% (8)	1.2% (3)
Article4	10.9% (20)	0.0% (0)	37.5% (69)	17.9% (33)	4.9% (9)	2.7% (5)
Article5	28.1% (25)	1.1% (1)	31.5% (28)	7.9% (7)	0.0% (0)	0.0% (0)
Article6	3.9% (4)	1.9% (2)	27.2% (28)	13.6% (14)	0.0% (0)	10.7% (11)
Article7	14.4% (22)	10.5% (16)	35.9% (55)	2.0% (3)	0.0% (0)	3.9% (6)
Article8	6.9% (8)	1.7% (2)	40.5% (47)	5.2% (6)	3.4% (4)	5.2% (6)
Article9	0.0% (0)	0.0% (0)	25.9% (14)	7.4% (4)	1.9% (1)	5.6% (3)
Article10	25.0% (20)	3.8% (3)	17.5% (14)	10.0% (8)	1.3% (1)	2.5% (2)

Linguistique

	Je	Tu	Il	Nous	Vous	On
Article1	0.6% (0 1)	0.0% (0)	33.9%(61)	22.8% (41)	12.2%(22)	8.3% (15)
Article2	0.6%(1)	0.0% (0)	38.3% (69)	10.6%(19)	0.0% (0)	12.2% (22)
Article3	0.0% (0)	1.7% (2)	24.3% (28)	17.4% (20)	0.9% (1)	13.9% (16)
Article4	10.8% (11)	0.0% (0)	37.3% (38)	14.7% (15)	0.0% (0)	7.8% (8)
Article5	1.8% (4)	0.9% (2)	46.0% (103)	8.9% (20)	0.0% (0)	4.9% (11)
Article6	0.8% (1)	0.0% (0)	31.5.0% (40)	18.1% (23)	0.0% (0)	7.9% (10)
Article7	28.4% (23)	0.0% (0)	16.0% (13)	17.3% (14)	0.0% (0)	7.4% (6)
Article8	5.3% (3)	0.0% (0)	29.8% (17)	28.1% (16)	0.0% (0)	1.8% (1)
Article9	2.4% (2)	0.0% (0)	32.9% (28)	16.5% (14)	0.0% (0)	0.0% (0)

Occurrence des pronoms personnels dans les articles scientifiques

2. Emploi des adjectifs

Domaines	Adjectifs	Objectifs	Subjectifs	Numériques
Didactique	Article1	51.8% (176)	33.2% (113)	15.0% (51)
	Article2	50.4% (134)	37.2% (99)	12.4% (33)
	Article3	44.4%(161)	32.2%(117)	23.4%(85)
	Article4	48.2%(134)	32.0%(89)	19.8%(55)
	Article5	50.9%(142)	31.9%(89)	17.2%(48)
	Article6	48.2%(134)	33.5%(134)	18.2%(134)
	Article7	52.2%(226)	25.6%(111)	22.2%(96)
	Article8	48.9%(214)	24.4%(107)	26.7%(117)
	Article9	55.0%(197)	19.0%(68)	26.0%(93)
	Article10	62.2%(206)	27.2%(90)	10.6%(35)
Littérature	Article1	47.5% (179)	36.6% (138)	15.9% (60)
	Article2	53.1%(238)	35.0%(157)	11.8%(53)
	Article3	43.4%(137)	37.3%(118)	19.3%(61)

Linguistique	Article4	52.7%(204)	35.1%(136)	12.1%(47)
	Article5	37.2%(80)	28.4%(61)	34.4%(74)
	Article6	57.1%(220)	20.0%(77)	22.9%(88)
	Article7	25.4%(44)	45.1%(78)	29.5%(51)
	Article8	44.0%(133)	33.1%(100)	22.8%(69)
	Article9	38.1%(40)	41.9%(44)	20.0%(21)
	Article10	40.4%(84)	25.5%(53)	34.1%(71)
	Article1	57.2(344)	31.6(190)	11.1(67)
	Article2	50.6% (344)	18.3% (82)	31.2% (116)
	Article3	45.9%(201)	26.3%(115)	27.9%(122)
	Article4	53.3%(136)	29.8%(76)	16.9%(65)
	Article5	40.2%(202)	39.6%(199)	20.3%(102)
	Article6	70.7%(217)	17.9%(55)	11.4%(35)
	Article7	51.4%(90)	28.6%(50)	20.0%(35)
	Article	64.8%(92)	21.8%(31)	13.4%(19)
	Article	59.4%(149)	21.1%(53)	19.5%(49)
	Article	64.7%(321)	27.2%(135)	8.1%(40)

Occurrence des adjectifs dans les articles scientifiques

3. Emploi des adverbes

	Adverbes	Temps	Lieu	Manière	Affirmation	Doute	Négation	Intensité
Didactique	Article1	18.5% (36)	15.9% (31)	8.2% (16)	2.6% (5)	0.0% (0)	20.0% (39)	34.9% (68)
	Article2	18.8% (16)	11.8% (10)	17.6% (15)		0.0% (0)	9.4% (8)	41.2% (35)
	Article3	18.0% (38)	8.5% (18)	13.3% (28)	1.2% (1)	0.0% (0)	15.6% (33)	36.0% (76)
	Article4	6.4% (14)	13.7% (30)	21.5% (47)	8.5% (18)	1.8% (4)	15.1% (33)	38.8% (85)
	Article5	16.6% (26)	11.5% (18)	12.1% (19)	2.7% (6)	0.6% (1)	17.2% (27)	35.7% (56)
	Article6	14.4% (27)	23.0% (43)	20.3% (38)	6.4% (10)	0.0% (0)	13.9% (26)	26.7% (50)
	Article7	10.6% (24)	13.3% (30)	28.8% (85)	1.6% (3)	3.1% (7)	10.2% (23)	31.4% (71)
	Article8	20.1% (42)	16.3% (34)	13.9% (29)		0.5% (1)	15.8% (33)	30.6% (64)
	Article10	10.1% (13)	7.0% (9)	14.7% (19)	2.7% (6)	0.0% (0)	24.0% (31)	34.9% (45)
		14.9% (31)	8.7% (18)	32.2% (67)	2.9% (6)	0.0% (0)	16.3% (34)	26.0% (54)
					9.3% (12)			
					1.9% (4)			
Littérature	Article1	15.7% (34)	13.0% (28)	9.3% (20)	8.3% (18)	0.0% (0)	15.3% (33)	38.4% (83)
	Article2	12.5% (42)	7.7% (26)	19.3% (85)		0.3% (1)	14.9% (50)	39.5% (133)
	Article3	12.5% (39)	13.8% (43)	14.8% (46)	5.7% (19)	0.6% (2)	14.5% (45)	36.3% (113)
	Article4	15.3% (31)	16.8% (34)	19.8% (40)	7.4% (23)	0.5% (1)	11.4% (23)	29.7% (60)
	Article5	16.8% (24)	25.2% (36)	14.7% (21)	6.4% (13)	0.0% (0)	16.8% (24)	20.3% (29)
	Article6	21.2% (57)	10.4% (28)	13.8% (37)		0.4% (1)	12.6% (34)	31.2% (84)
	Article7	14.7% (26)	12.4% (22)	13.0% (23)	6.3% (9)	1.1% (2)	15.8% (28)	35.6% (63)
	Article8	14.4% (30)	10.5% (22)	18.2% (38)	10.4% (28)	0.5% (1)	14.4% (30)	39.2% (82)
	Article10	12.5% (8)	21.9% (14)	9.4% (6)	7.3% (13)	0.0% (0)	7.8% (5)	43.8% (28)
		12.5% (11)	21.6% (19)	23.9% (21)	2.9% (6)	0.0% (0)	6.8% (6)	29.5% (26)
					4.7% (3)			
					5.7% (5)			
Linguistique	Article1	15.2% (39)	12.1% (31)	16.3% (42)	6.2% (16)	1.2% (3)	11.3% (29)	37.7% (97)
	Article2	14.1% (43)	10.2% (31)	16.4% (50)	6.3% (19)	0.3% (1)	14.5% (44)	38.2% (116)
	Article3	13.5% (27)	11.5% (23)	17.0% (34)		0.0% (0)	6.5% (13)	45.0% (90)

	Article4							
	Article5	13.4% (23)	18.0% (31)	12.2% (21)	6.5% (13)	0.0% (0)	14.5% (25)	37.8% (65)
	Article6	16.9% (49)	10.7% (31)	16.9% (49)	4.1% (7)	0.0% (0)	8.6% (25)	44.8% (130)
	Article7	11.1% (21)	13.2% (25)	17.4% (33)	2.1% (6)	0.5% (1)	10.0% (19)	39.5% (75)
	Article8	11.8% (16)	14.7% (20)	19.9% (27)	8.4% (16)	0.0% (0)	8.8% (12)	37.5% (51)
	Article9	13.8% (9)	15.4% (10)	15.4% (10)	7.4% (10)	0.0% (0)	9.2% (6)	41.5% (27)
	Article10	22.3% (27)	6.6% (8)	16.5% (20)	4.6% (3)	0.0% (0)	4.1% (5)	45.5% (55)
		13.2% (42)	16.7% (53)	11.0% (35)	5.0% (6)	0.0% (0)	17.9% (57)	38.4% (122)
					2.8% (9)			

Occurrence des adverbes dans les articles scientifiques

4. Emploi des verbes

Domaines	Verbes	Factifs	Statifs	déclaratifs
Didactique	Article1	59.1%(352)	27.0%(161)	13.8%(82)
	Article2	65.9%(280)	21.9%(93)	12.2% (52)
	Article3	60.4%(373)	24.4%(151)	15.2%(94)
	Article4	46.1%(215)	24.5%(114)	29.4%(137)
	Article5	53.9%(223)	26.1%(108)	20.0%(83)
	Article6	61.2%(312)	21.4%(109)	17.5%(89)
	Article7	54.3%(295)	27.4%(149)	18.2%(89)
	Article8	59.3%(400)	13.8%(93)	26.9%(181)
	Article9	57.4%(230)	23.4%(94)	19.2%(77)
	Article10	52.3%(234)	28.4%(127)	19.2%(86)
		56.9	23.8	19.1
Littérature	Article	53.7%(304)	28.3%(160)	17.8%(101)

	Article	49.6%(333)	30.4%(204)	20.1%(135)
	Article	56.0%(427)	27.0%(206)	16.9%(127)
	Article	55.9%(293)	29.8%(156)	14.3%(75)
	Article	47.2%(144)	35.1%(107)	17.0%(52)
	Article	49.0%(196)	34.5%(138)	16.5%(66)
	Article	46.8%(175)	37.4%(140)	15.8%(59)
	Article	52.1%(232)	30.8%(137)	17.1%(76)
	Article	53.9%(69)	27.3%(35)	18.8%(24)
	Article	48.3%(97)	26.9%(54)	24.9%(50)
		51.2	38.4	23.5
Linguistique	Article 1	61.4(431)	25.8(181)	12.7(89)
	Article	47.2%(272)	27.3%(157)	25.5%(147)
	Article	60.9%(328)	23.9%(129)	15.2%(82)
	Article	53.8%(206)	27.4%(105)	18.8%(72)
	Article	49.2%(343)	31.3%(218)	19.5%(136)
	Article	50.7%(231)	28.3%(129)	21.1%(96)
	Article	52.0%(119)	30.1%(69)	17.9%(41)
	Article	48.3%(87)	32.8%(59)	18.9%(34)
	Article	49.8%(149)	29.8%(89)	20.4%(61)
	Article	50.4%(423)	32.7%(275)	16.7%(140)
		52.3	28.9	18.5

Occurrence des verbes dans les articles scientifiques

Répartition des formes verbales et conjuguées

Les temps verbaux

La linguistique:

	Passé composé	Présent	Futur
Article 1	02	21	01
Article 2	08	74	02
Article 3	09	35	01
Article 4	09	41	14
Article 5	20	47	10
Article 6	19	46	19
Article 7	09	43	05
Article 8	06	72	11
Article 9	16	45	05
Article 10	17	74	08

Littérature:

	Passé	Présent	Futur
Article 1	16	25	01
Article 2	15	55	00
Article 3	23	34	01
Article 4	09	37	00
Article 5	16	25	01
Article 6	11	34	01
Article 7	10	21	00
Article 8	14	25	04
Article 9	39	71	00
Article 10	03	30	00

Didactique:

	Passé	Présent	Futur
Article 1	78	141	01
Article 2	75	152	00
Article 3	84	96	01
Article 4	68	96	05

Article 5	79	124	08
Article 6	95	165	10
Article 7	91	142	14
Article 8	81	133	08
Article 9	96	154	09
Article 10	76	142	10

Analyse des erreurs en production écrite des étudiants de la première année universitaire biologie

Belhachi Sabria et Zidani Zoheir/ Université TAHRI Mohamed Bechar
Sous couvert Pr Mounia Aïcha Sebbane/ Université de Mascara

Résumé :

Notre présent travail de recherche se fixe pour objectif d'étudier les rapports de recherche des étudiants de première année biologie qui, tout au long de leur cursus universitaire, éprouvent une énorme incapacité à faire face, en français langue de spécialité, à des situations d'apprentissage, ils ont du mal à réorganiser leurs connaissances en français et en raison de leur maîtrise déficiente de cette langue d'enseignement, ces étudiants se trouvent en situation d'échec et de décrochage.

Nous allons tenter d'interroger le produit personnel de l'étudiant et de le soumettre en question tout en analysant les erreurs dans le but de mieux cerner le problème des difficultés de l'écrit chez ces étudiants.

Mots clé : première année biologie, rapports de recherche, situation d'apprentissage, FLS, erreurs, analyse des erreurs

Abstract:

Our research aims at studying the written productions of first-year biology students who, throughout their university studies, have an enormous inability to cope with learning situations in French. They struggle to acquire knowledge in French because of their inadequate mastery of the language of instruction. These students find themselves in a situation of failure and disengagement.

We will try to look into the personal products of the students and to analyze them in order to understand the problems and difficulties of the students in academic writing.

Keywords: First year biology, research report, learning situation, FLS, errors, error analysis.

INTRODUCTION

Après avoir suivi un cursus, qui s'étend environ douze ans, où l'étudiant algérien poursuit ses études en langue arabe. Ce dernier, à son entrée à l'université, se trouve face à une situation d'apprentissage ambivalente. En effet l'enseignement supérieur en Algérie, notamment les filières scientifiques et techniques est dispensé en français dont les difficultés relatives à cette langue d'enseignement mettent l'étudiant dans une situation de non maîtrise liée à ses compétences langagières et non à ses connaissances en domaine de son spécialité.

Ces entraves peuvent être perceptibles aussi bien au niveau de l'écrit (rapports de stage, copies d'examen, rédaction des mémoires) qu'au niveau de l'oral (discours oraux, compréhension des cours magistraux). Selon Mangiante et Parpette : Dans les pays où le français est langue de l'enseignement supérieur, la problématique de l'intégration est également pertinente mais doit être nuancée dans la mesure où les étudiants ne sont pas « étrangers » dans leurs universités. Il s'agit d'une forme d'intégration à un environnement de travail et de langue différente de ce qu'ils ont connu auparavant, où la langue étrangère devient langue d'enseignement et de communication universitaire à côté de la langue maternelle ou de la première langue apprise à l'école.

De la violence sociale à la violence textuelle dans *Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi* (1968-2014) de Mustapha Benfodil

MESSAR Laid¹ KRIM Nawel²

¹Département de Français, Université d'Alger 02, Algérie. laid.messar@univ-alger2.dz

²Université d'Alger 02, Algérie. krimnawel@yahoo.fr

Date de réception : 30/03/2022 Date d'acceptation : 12/04/2022 Date de publication : 10/05/2022

Résumé de l'article :

La présente étude vise à contribuer à la compréhension d'un texte littéraire qui fait écho à une violence sociale en prenant comme cas le roman *Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi* (1968-2014) de Mustapha Benfodil. En se référant à l'approche sociocritique de Claude Duchet, la présente contribution montrera, aussi bien sur le plan formel que thématique, le lien corrélationnel entre la violence du texte dans le roman de Benfodil et la violence sociale qu'a connue l'Algérie entre 1988 et 2000 (les événements d'octobre 88 et la décennie noire).

Mots-clés : littérature, Mustapha Benfodil, violence textuelle, violence sociale, Algérie.

Abstract:

The present study aims to contribute to the understanding of a literary text that echoes social violence by taking as a case the novel *Body Writing Vie et mort de Karim Fatimi* (1968-2014) by Mustapha Benfodil. By referring to Claude Duchet's sociocritical approach, this contribution will show, both formally and thematically, the correlational link between the violence of the text in Benfodil's novel and the social violence experienced by Algeria between 1988 and 2000 (the events of October 88 and the dark decade).

Keywords: literature, Mustapha Benfodil, textual violence, social violence, Algeria.

1. Introduction:

La violence est un concept défini par plusieurs disciplines avec bien sûr des différences notoires. Mais, généralement, elle représente un « *usage intentionnel de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès.* » (INSPQ, 2022)

Cela sous-entend que la violence est une atteinte aux droits fondamentaux. C'est aussi une contrainte ou une privation de libertés individuelles ou collectives. De plus, elle pourrait être individuelle exercée par un individu sur un autre individu ou collective exercée sur un groupe d'individus.

C'est cette deuxième forme de la violence-la violence sociale-dont il est question dans ce travail. Cependant, il est à souligner que notre étude se focalise sur un moment précis de l'Histoire de l'Algérie (les événements d'octobre 1988 et la décennie noire) pris en charge par un texte littéraire contemporain.

Avant d'aller plus loin, il est important d'explicitier le contexte afin de mieux appréhender le texte.

L'arrivée au pouvoir de Chadli Benjedid en 1979 a ouvert une libération sauvage, ce qui a engendré le laxisme du fonctionnement fiscal et la corruption. Les méthodes dirigistes et autoritaires du pouvoir a déclenché la chute des prix des hydrocarbures au marché mondial par conséquent le pays devient endetté (26 milliards de dollar) et une démographie voit le jour. Celle-ci s'est traduite par le triplement de la population en une génération ce qui a accentué la crise et a provoqué les émeutes d'octobre 1988.

Dérivation hybride et discours polémique dans la presse écrite algérienne de langue française

Nardjes BELHANI⁽¹⁾ & Pr. Saddek AOUADI⁽²⁾

1 Université Badji Mokhtar - Annaba, nbelhani@yahoo.fr

2 Université Badji Mokhtar - Annaba, sadaouadi@yahoo.com

Soumis le: 11/04/2016

Révisé le: 12/04/2017

Accepté le: 16/04/2017

résumé

Le présent article a pour but d'analyser les dérivés hybrides employés dans le discours polémique de la presse écrite algérienne de langue française. Il englobe l'analyse des procédés qui, dans un contexte donné, sont mis en œuvre pour créer une polémique. Nous nous intéressons également à la façon dont le journaliste mobilise ses moyens discursifs et rhétoriques à des fins stratégiques. L'unité lexicale hybride est définie comme un néologisme issu principalement d'une hybridation, considérée comme l'un des mécanismes de créativité lexicale, qui associe les processus de dérivation et d'emprunt. Ce mécanisme repose sur la combinaison d'un élément plein représenté par la base arabe et d'un affixe français. La dérivation hybride est l'un des moyens mis en œuvre par le locuteur algérien pour répondre à ses besoins langagiers en mariant la langue arabe à la langue française.

Mots-clés: Hybride lexical, dérivation, affixe, polémique, stratégies discursives.

الاشتقاق الهجين والخطاب الجدلي في الصحافة الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية

ملخص

يهدف هذا المقال إلى دراسة و تحليل المشتقات الهجينة الموضوعة في الخطابات الجدلية للصحافة الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية، وتشمل هذه الدراسة الطرق التي يستخدمها الصحفي لإحداث الجدل، وكذلك كيفية استخدامه لإمكانياته الخطابية والبلاغية لأغراض استراتيجية. وتعتبر الوحدة اللغوية الهجينة لفظة جديدة مستمدة أساساً من التهجين الذي يعتبر إحدى آليات الإبداع المعجمية التي تجمع بين الاشتقاق والاقتراض وبين جذر عربي ولواحق فرنسية، حتى أن المتحدث الجزائري يستطيع أن يمزج بين اللغة العربية والفرنسية لتلبية احتياجاته اللغوية. وتعد المشتقات الهجينة إحدى الوسائل المستخدمة في هذا المجال.

الكلمات لمفاتيح: هجين لغوي، اشتقاق، لاحقة، جدل، استراتيجيات خطابية.

The hybrid derivation and controversial discourse in Algerian French language newspaper

Abstract

This article aims to analyze the hybrids derivatives, polemically used in the Algerian French language newspaper. It includes process analyses which, in a given context, are used to create a controversy, and how the journalist mobilizes its discursive and rhetorical means for strategic purposes. The hybrid token is defined as a neologism derived mainly from hybridization, considered as one of the lexical creativity mechanisms, which combines the process of derivation and borrowing. This mechanism is made by the combination of a solid element represented by the Arab root and a French affix. The hybrid derivation is one of the means implemented by the Algerian speaker to meet their language needs by combining Arabic and French.

Key words: Lexical hybrid, derivation, affix, controversy, discursive strategies.

Auteur correspondant: Nardjes BELHANI, nbelhani@yahoo.fr

Évaluation pédagogique dans le processus éducatif selon l'approche par compétences

Pedagogical evaluation in the educational process according to the competency-based approach

Hameurlaine noureddine¹

Laboratoire de la question éducative à la lumière des enjeux actuels en Algérie

– Université Mohamed Khider de Biskra Algérie, no.hameurlaine@yahoo.fr

Date de réception: 28/2/2022 Date d'acceptation : 27/4/2022 Date de publication : 9/6/2022

Résumé : L'enseignement selon l'approche par compétences fait de l'apprenant un élément actif qui apprend à travailler et à être, et non seulement un récepteur de connaissances, comme c'était le cas dans les approches classiques.

L'évaluation à la lumière de l'approche par compétences est une activité qui accompagne le processus d'apprentissage scolaire dans ses différentes étapes et qui ne se concentre pas uniquement sur l'évaluation globale, mais accorde une grande importance à l'évaluation formative, étant donné que la performance doit être surveillée en permanence au cours de l'apprentissage. processus éducatif, et l'évaluation est un mécanisme pédagogique auquel s'arrêter afin de déterminer le niveau que l'apprenant a atteint et identifié les faiblesses et les forces

. Il est considéré comme un mécanisme stratégique dans le processus d'apprentissage éducatif, et il ne peut être séparé ou négligé, car le succès de l'acte éducatif dépend de l'efficacité des méthodes et des outils d'évaluation approuvés qui garantissent une perception globale et efficace de la qualité de la produit éducatif atteint.

Mots-clés : Évaluation - Évolution - Compétence - Approche

Abstract : Teaching according to the competency approach makes the learner an active element who learns how to work and how to be, and not just a receiver of knowledge, as was the case in the classical approaches.

Evaluation in light of the competency approach is an activity that goes along with the educational learning process in its various stages. It does not focus only on aggregate evaluation, but it gives great importance to formative evaluation, given that performance should be constantly monitored during the educational process, and evaluation is a pedagogical mechanism to stop at in order to determine the level that The learner has reached him and identified weaknesses and strengths It is considered a strategic mechanism in the educational learning process, and it cannot be separated or neglected, because the success of the educational act depends on the effectiveness of the approved evaluation methods and tools that guarantee a comprehensive and effective vision of the quality of the achieved educational product.

Keywords: Sasements - Evolution - Compétence - Approche

**HISTOIRE, IDENTITÉ ET MÉMOIRE DANS LE ROMAN LA GARDIENNE DES OMBRES, DON QUICHOTTE À ALGER DE WACINY LAREDJ****HISTORY, IDENTITY AND MEMORY IN THE NOVEL THE GUARDIAN OF SHADOWS, DON QUIXOTE IN ALGIERS BY WACINY LAREDJ**Sabrina BENZIANE ¹Université Batna 2/ Algérie.
s.benziane@univ-batna2.dz

Résumé : *La Gardienne des ombres. Don Quichotte à Alger* est une œuvre qui se plie à différentes lectures et analyses. Outre l'aspect intertextuel qu'elle met en avant à travers le nom de Don Quichotte qui rappelle indéniablement le personnage légendaire de Miguel de Cervantès, l'aspect interculturel est présent et ce, par la rencontre des deux principaux personnages qui n'hésitent pas à partager leur Histoire, leurs univers, leurs mémoires et leurs angoisses spontanément. Le dialogue se fait pour informer, raconter, découvrir une réalité se rapportant à une période pénible de l'histoire de l'Algérie. Mais c'est surtout la réflexion que l'auteur tente d'établir par la mise en relation des thèmes de mémoire et d'identité pour la réhabilitation d'une Histoire nationale qui primera. Une réflexion où l'aspect symbolique qui enveloppe le texte est perceptible à travers les thèmes évoqués, les images créées, le vocabulaire employé, les mythes remémorés, les discours formulés... Une symbolique qui s'attache à la mémoire et à l'identité de l'Algérie qui semble la perdre et se perdre en délaissant ce qui fonde son Histoire et qui semble revêtir une importance considérable pour Waciny Laredj.

Mots-clés : Symbole, identité, mémoire, histoire, rencontre.

Abstract : *The Shadowkeeper. Don Quixote in Algiers* is a work that adapts to different readings and analyzes. In addition to the intertextual aspect that it puts forward through the name of Don Quixote which undeniably recalls the legendary character of Miguel de Cervantes, the intercultural aspect is present and this, by the meeting of the two main characters who do not hesitate to share their history, their worlds, their memories and their anxieties spontaneously. The dialogue is done to inform, tell, discover a reality relating to a painful period in the history of Algeria. But it is above all the reflection that the author attempts to establish by relating themes of memory and identity for the rehabilitation of a national history that will prevail. A reflection where the symbolic aspect which envelops the text is perceptible through the themes evoked, the images created, the vocabulary used, the myths recalled, the speeches formulated ... A symbolism which is attached to the memory and to the identity of Algeria which seems to lose it and to lose itself by abandoning what founds its history and which seems to be of considerable importance for Waciny Laredj.

Keywords: Symbol, identity, memory, history, meets.

* * *

¹ Auteur correspondant : Benziane Sabrina, s.benziane@univ-batna2.dz

Histoire de la mémoire et mémoire de l'Histoire : le cas Mustapha Bekkouché**History of memory and the memory of history: the case of Mustapha Bekkouché**

Date de réception : 05/07/2021 ; Date d'acceptation : 14/07/2021

Résumé

L'entrecroisement de la fiction et de l'Histoire engendre des enjeux esthétiques qui engagent l'écrivain dans des voies d'une écriture singulière. L'œuvre est alors pénétrée de toutes parts par des références historiques dévoilant une détermination manifeste chez l'auteur de triturer les silences, les falsifications et les zones d'ombre de l'Histoire officielle. Dans l'œuvre de Mustapha Bekkouché le réel n'apparaît plus comme une donnée acquise mais plutôt comme un fait qui reste en permanence à conquérir voir même à reconquérir. Dans cette perspective les notions de fiction et de réalité ne relèvent plus de l'ordre du discontinu, mais d'un continuum. Par son ancrage quasi-obsessionnel dans l'Histoire de l'Algérie l'œuvre de l'auteur mène une stratégie métadiscursive qui vise la subversion du réel historique.

Mots clés : littérature ; fiction ; réalité ; histoire ; mémoire.

Aissani Redouane
 Université des Frères
Mentouri Constantine 1,
Algérie.
Abstract

The interweaving of fiction and History generates aesthetic issues that engage the writer in paths of a singular writing. The work is then permeated on all sides by historical references revealing a clear determination on the part of the author to grind the silences, falsifications and grey areas of the official history.

In Mustapha Bekkouché's work, reality no longer appears as an acquired datum but rather as a fact that remains to be conquered and even to be reclaimed. From this perspective, the notions of fiction and reality no longer belong to the order of the discontinuous, but of a continuum. Through its almost obsessive anchoring in the history of Algeria, the author's work pursues a meta discursive strategy which aims at the subversion of historical reality.

Keywords: literature; fiction; reality; history; memory.

ملخص

يولد التشابك بين الخيال والتاريخ قضايا جمالية تقحم الكاتب في مسارات كتابة فردية حيث يتخلل العمل بعد ذلك من جميع الجوانب، مراجع تاريخية تكشف عن تصميم واضح من جانب المؤلف لسحق الصمت والتزوير ومناطق الظل للتاريخ الرسمي.

لم يعد الواقع في أعمال مصطفى بكوش، يظهر كمرجع مكتسب، بل هو يبدو كحقيقة لا يزال يتعين غزوها أو حتى استعادتها. ومن هذا المنظور، لم تعد مفاهيم الخيال والواقع تنتمي إلى نظام متقطع، بل إلى سلسلة متصلة. كما يتبع المؤلف في عمله استراتيجية ما وراء الخطاب التي تهدف إلى تقويض الواقع التاريخي وذلك من خلال ترسيخه شبه الموهوس في تاريخ الجزائر.

الكلمات المفتاحية: أدب؛ خيال؛ واقع؛ تاريخ؛ ذاكرة.

* Corresponding author, e-mail: reginarachel@yahoo.fr

Intégrer l'interdisciplinarité dans l'enseignement du FLE : représentations des enseignants à l'ordre du secondaire.

Akmoun Houda Maître-assistante A
Département de français
Pôle universitaire d'El Affroun, Blida

Le contexte de l'étude

A l'instar des autres pays du Maghreb, les programmes de français actuellement en application encouragent le développement des démarches et des pratiques interdisciplinaires. En effet, l'interdisciplinarité est, désormais, une question essentielle dans la réflexion sur l'utilité sociale des savoirs scolaires. Dans ce contexte, dans le cadre d'une recherche en cours¹ qui vise à améliorer les pratiques d'écriture des élèves de 3^{ème} année secondaire (3^{ème} AS), nous émettons l'hypothèse que le transfert de certaines stratégies rédactionnelles, notamment des schémas argumentatifs utilisés en L1 (ici, l'arabe), a des effets positifs sur la production d'un écrit de même type en L2 (le français). Nous adoptons, ainsi, une approche interdisciplinaire faisant appel à deux disciplines dont la langue d'enseignement est différente : l'arabe pour l'une et le français pour l'autre. Il s'agit du cours de français et de la philosophie. Des liens suffisamment forts existent entre ces deux disciplines pour que leur rapprochement ait un sens, au moins en ce qui concerne le choix de certains thèmes et certains types de textes. Des séances d'observation du cours de philosophie ont donc été réalisées et nous ont permis de décrire la stratégie en question (la schématisation). Il fallait ensuite sélectionner deux enseignants plus ou moins ouverts à l'interdisciplinarité en vue d'un enseignement explicite de la schématisation. Pour ce faire, il nous a semblé nécessaire d'identifier les croyances préalables des enseignants du secondaire à l'égard de l'interdisciplinarité à travers un entretien directif réalisé avec douze enseignants de français. Dans cette contribution, nous présentons les résultats obtenus suite à l'analyse de ces entretiens.

Les référents théoriques

La pratique scolaire de l'interdisciplinarité

L'interdisciplinarité est généralement conçue comme une pratique « d'interconnexion » des disciplines (Maingain, A. et al., 2002) [1]. Elle met en

¹ Il s'agit d'une thèse de doctorat co-dirigée par le Professeur Djamel Kadik de l'université Yahia Fares de Médéa et Jean-Pascal Simon, maître de conférences à l'université de Grenoble.

Tradtec 14/ 2015

L'alternance Codique: Une Pratique de Communication Langagière

BOUCHIBA GHLAMALLAH Zineb,
Université d'Oran 2

Resumen: El presente artículo propone una reflexión sobre esa práctica tan corriente en situación de contacto de lenguas que es la alternancia de códigos: ¿es el medio de comunicación del perfecto bilingüe o una prueba del desconocimiento de las lenguas en contacto? ¿Se debe describir en términos de déficit lingüístico o de reserva de conocimientos a la que el locutor puede recurrir en función de sus necesidades?

No se trata aquí de analizar algunas frases o una conversación con casos concretos de alternancia de códigos, sino de mostrar, a partir de aclaraciones terminológicas, que esta noción puede utilizarse para describir nuestra habla, el árabe argelino, sin limitarnos al marco estricto de la enseñanza de las lenguas, y sobre todo sin cuestionar ni el estatuto de las lenguas en presencia, ni los conocimientos lingüísticos de los locutores.

Palabras clave: bilingüismo, plurilingüismo, alternancia de códigos, práctica lingüística, habla argelina.

Résumé : Cet article propose une réflexion sur cette pratique si courante qu'est l'alternance codique dans une situation de contact de langues: Est-elle le moyen de communication du parfait bilingue ou une preuve de la méconnaissance des langues en contact? Doit-on la décrire en termes de déficit linguistique ou comme un répertoire dans lequel le locuteur puise en fonction de ses besoins?

Il s'agit ici, non pas d'analyser quelques phrases ou une conversation présentant des types d'alternance codique, mais de montrer, par des éclaircissements d'ordre terminologique, que cette notion peut être utilisée pour décrire notre mode de parler, l'arabe algérien, sans nous limiter au cadre strict de l'enseignement des langues, et surtout sans mettre en cause ni le statut des langues en présence, ni les connaissances linguistiques des locuteurs.

Mots clefs : bilinguisme, plurilinguisme, alternance codique, pratique langagière, arabe algérien.

Introduction

Il est très certainement difficile d'expliquer et de définir sereinement la situation linguistique en Algérie. D'abord, à cause des problèmes posés par la très grande diversité des situations de bilinguisme, et des questions liées aux définitions de ce qu'est une langue par rapport aux dialectes, parlers et variétés. Ensuite, lorsqu'on constate que les

**L'approche énonciative en classe de FLE en Algérie :
Attitudes et représentations des enseignants de l'enseignement
secondaire.**

PR/ KHELIF Khadîdja
Université de Tlemcen-(Algerie)

الملخص:

هذا البحث مقتبس من رسالة الدكتوراه. هو بحث حول إدماج اللسانيات الإلقائية في تعليم اللغة الفرنسية للمستوى الثانوي بالجزائر. يتمثل تحديدا في تحليل استبيان وجه لأساتذة اللغة الفرنسية في الثانوي حول إدراج مبادئ اللسانيات الإلقائية في البرامج و الكتب المدرسية بهدف ترسيخ الكفايات اللغوية في التعبيرين الكتابي والشفهي في اللغة الفرنسية لدى المعلمين الجزائريين.
الكلمات المفتاحية : اللسانيات الإلقائية، الفرنسية لغة أجنبية، الكتاب المدرسي، حوار، أستاذ التعليم الثانوي.

Résumé :

Ce travail rend compte d'une réflexion sur l'introduction de la linguistique de l'énonciation en classe de FLE dans l'enseignement secondaire en Algérie. Il s'agit plus précisément de l'analyse du questionnaire adressé aux enseignants du secondaire portant sur leur attitude à l'égard de l'énonciation et son application dans les programmes et les manuels scolaires afin de développer chez les apprenants algériens des compétences langagières en français oral et écrit.

Les mots clés : linguistique énonciative, FLE, manuel scolaire, discours, professeur d'enseignement secondaire (PES).

Introduction :

La linguistique énonciative s'est imposée à partir des années 80¹, lorsque l'énonciation et son appareil formel ont été pris en compte dans l'enseignement. La distinction, proposée par Benveniste, entre le discours et l'histoire comme systèmes énonciatifs connaît un grand succès dans les manuels scolaires. Elle facilite la mise en relation du fonctionnement des temps verbaux avec le choix des personnes et l'emploi des déictiques².

La transposition didactique³ s'effectue en premier lieu dans les manuels scolaires, selon les choix opérés et transmis par les programmes officiels.

Les notions de la linguistique énonciative⁴ ont beaucoup servi dans l'enseignement et la conception des manuels de langue en FLM (français langue maternelle). Auparavant, on s'intéressait à la grammaire, aux règles, aux normes, au fonctionnement d'une langue lors de son apprentissage. Puis, en passant de la notion de *langue* à celle de *discours*, on a commencé à s'intéresser à l'étude des systèmes énonciatifs⁵ : discours, récit historique ou

REVUE *Socles*

ISSN 2335-1144, EISSN: 2588-2023

Volume 5, Numéro 11, année 2018, pages 73-97

La dimension culturelle dans le discours publicitaire de la presse écrite algérienne d'expression française et son usage persuasif

Samia BEDDEK¹

LOAPL, Mohamed Ben Ahmed, Oran²

Djillali Liabès, Sidi Bel Abbès/massia_b@yahoo.fr

Date de réception 13/1/2018 date d'acceptation 10/4/2018 date de publication
26/11/2018

Résumé

Les publicités de la presse écrite algérienne d'expression française d'*El Watan* et *Liberté*, mettent en œuvre des scénographies énonciatives qui disposent de slogans, encodés autour de certains traits culturels de leurs lecteurs. En effet, l'analyse a montré que, ce contexte situationnel fait que ces productions langagières, et à la différence de celles utilisées dans les chaînes télévisées nationales sont écrites en majorité, dans un français, plutôt standard. Ce cadre communicationnel, et selon la nature des objets à promouvoir ainsi que du public ciblé, permet à certains annonceurs de s'adresser aux lecteurs, en tant que citoyens Algériens adhérant aux constantes nationales constitutives de leur identité culturelle. Il permet à d'autres de les interpeller surtout, comme citoyens du monde,

¹ - Samia BEDDEK

La distanciation énonciative dans le discours la presse écrite algérienne francophone

Enunciative distancing in the discourse of the French-speaking Algerian written press

الابتعاد اللفظي في خطاب الصحافة الجزائرية المكتوبة الناطقة بالفرنسية

Abdelkadir GUELLAL*

Université Hassiba Benbouali de Chlef, Algérie

a.guellal@univ-chlef.dz

Date de réception 11/01/2021 Date d'acceptation 23/08/2021 Date de publication 27/12/2021

Résumé :

La présente étude a pour objectif de mettre le point sur les procédés de distanciation dont on fait usage dans la presse écrite algérienne francophone. Les journalistes, afin de prouver une certaine objectivité à l'égard de leurs lecteurs essaient autant que possible de se distancier par rapport à leur discours en écartant leur subjectivité pour laisser le lecteur entendre que les événements se présentent sans intervention du journaliste. L'analyse d'un corpus formé de 200 textes relevant d'un discours de l'information nous a permis de relever quelques procédés de distanciation en usage pour atteindre le but de l'objectivité.

Mots clés : distance énonciative, distanciation, objectivité, presse écrite.

Abstract :

Our study aims actually to highlight the distancing procedures employed usually in the French-speaking Algerian written press. In fact, journalists, in order to demonstrate a certain objectivity towards their readers, try as much as possible to distance themselves from their speech by removing their subjectivity in the sake of permitting to the reader to understand that the events occur without the intervention of the journalist. The analysis of a corpus made up of 200 texts pertaining to an information discourse allowed us to identify some methods of distancing which are generally used to achieve the goal of objectivity.

Keywords: enunciative distance, distancing, objectivity, written press.

Introduction

La presse écrite en Algérie est vecteur essentiel de la communication sociale et culturelle. Elle permet aux lecteurs, avec le moindre effort, de savoir ce qui se passe dans la scène sociopolitique, économique et culturelle selon l'intérêt de chacun. Selon des statistiques récentes

* Auteur correspondant



Date de soumission : 01/12/2019

Date d'acceptation : 14/12/2019

Date de publication : 05/01/2020

LA SOLIDARITE FEMININE OU LA SORORITE DANS PAVILLON DE FEMMES DE PEARL BUCK**FEMALE SOLIDARITY OR SORORITY IN PAVILLON DE FEMMES OF PEARL BUCK'S****Hadjera DJEBARI**Université de Mostaganem / Algérie
djebarihadjira3@gmail.com

Résumé : A travers une perspective socioculturelle, nous étudions la façon dont le récit façonne les liens amicaux et bienveillants qui forment la solidarité féminine ou la sororité indulgente. Nous nous interrogeons sur la manière dont la romancière représente la solidarité ou la sororité à travers l'aventure féminine dans son récit Pavillon de femmes. Nous analyserons les caractéristiques socioculturelles des personnages selon l'objet de la sororité et ses aspects qui ouvrent une large perspective sur les conceptions de l'amitié, de la fidélité, de l'honnêteté. En outre, nous nous focalisons sur les figures de la sororité et la querelle sur ces liens amicaux consolidés à cause du système des valeurs et des normes sociales dans le texte de Pearl Buck. Nous démontrons que le récit de Buck est interprété d'une sorte différente dans ses structures de solidarité féminine en tant que composition représentant la loyauté ponctuelle des personnages féminins.

Mots-clés : Solidarité sociale, solidarité féminine, sororité, l'amitié et loyauté, valeurs et normes sociale, les traditions chinoises, l'écriture de Pearl Buck.

Abstract : Through a socio-cultural perspective, we study the way in which the narrative shapes the friendly and benevolent ties that form female solidarity or indulgent sorority. We question how the novelist represents solidarity or sorority through female adventure in her story Pavillon de femmes. We will analyze the socio-cultural characteristics of the characters according to the object of the sorority and its aspects which open a broad perspective on the conceptions of friendship, loyalty, honesty. In addition, we focus on the figures of the sorority and the quarrel on these friendships consolidated because of the system of values and social norms in the text of Pearl Buck. We demonstrate that Buck's story is interpreted in a different way in his structures of female solidarity as a composition representing the punctual loyalty of female characters.

Keywords : Social Solidarity, Female Solidarity, Friendship and Loyalty, Values and Social Norms.

* * *

Depuis la nuit des temps, les femmes chinoises ont élaboré une personnalité caractérisée par la subordination, endurance, la résistance aux insultes et au mépris de la société. Cette dernière les traite d'une manière inhumaine et les considère comme des êtres inférieurs, leur seule fonction est de servir et non pas de se servir. Les écrivaines telles Pearl Buck tentaient, à travers leurs écritures, de mettre en évidence ces formes de tyrannie, les dévoiler afin de briser le mutisme imposé par la société. Cette initiative a poussé les femmes à construire des cercles afin de défendre leurs droits et de lutter contre l'exploitation féroce des contraintes sociales telles : le concubinage, les pieds bandés, la vente des filles, etc.

Rite et Mythe dans La Terre et Le Sang de Mouloud Feraoun

Résumé

Le présent article a pour objectif de mettre en évidence l'inscription du rite et du mythe dans *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun, dont le concept renvoie à un phénomène inexplicable et irrationnel faisant objet d'un thème mystique dans le récit. Il s'agit, en fait, d'une manifestation psychique et spirituelle non négligeable que la pensée littéraire illustre d'une manière incontestable dans une représentation métaphorique adaptée conformément à la vie courante des habitants d'Ighril-Nezman et à leur vision du monde. Ceci dit, l'institution de ce phénomène illusoire, qui va à l'encontre de la réflexion scientifique, et que l'on perçoit à travers les pratiques sociales, est établie selon un fondement conférant surnaturel et force magique. Dans ce sens, l'inscription du mythe et du rite dans *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun, revêt une fonction significative dans la mise en exergue et la caractérisation des traits distinctifs de l'ethnie kabyle d'Ighril-Nezman. Ce qui semble évident, à partir d'une induction déductive, de dire que le rite et le mythe sont reconnus comme étant le propre du groupe ou de l'ethnie qui manifeste un intérêt culturel dont l'importance se veut considérable.

Hafiza TAOURET

Département de Français
Université Mentouri, Constantine1,
(Algérie)

ملخص

يهدف هذا المقال إلى تجسيد معنى العادات والتقاليد الموجودة في "الأرض والدم لمولود فرعون"، والذي يعود مفهومها إلى ظاهرة غير منطقية، لا يمكن شرحها، التي كانت محل مناقشة النصوص في القصة، يتعلق الأمر بظاهرة نفسية وروحية لا يمكن إهمالها والذي تبينه الفكرة الأدبية بطريقة صريحة، على شكل استعارة مأخوذة من الحياة اليومية لسكان إغريل- نزمان ونظرتهم للعالم. مما يعني ظهور هذه الظاهرة الخيالية والتي تتعارض مع الفكر العلمي، التي نراها من خلال المعاملات الاجتماعية، وتتجلى في طقوس غير طبيعية وقوة سحرية. وهنا، اتسم تسجيل التقاليد والعادات الموجودة في "الأرض والدم لمولود فرعون" بطلوع معبر تكريمي وأيضاً وصف للشعوب القبلية بليغل - نزمان. من المؤكد وانطلاقاً من البحث على الاستبطان، والقول أن العادات والتقاليد معروفة عند المجموعات أو الشعوب التي تعبر عن الفلادة الثقافية والتي تعتبر ذات أهمية كبيرة وعظيمة.

Introduction

Notre première attention fut d'analyser le rite et le mythe pris dans leur acception perçue, dans *La Terre et Le Sang* de Mouloud Feraoun où ils sont inscrits d'une manière pertinente, en tant qu'invention fictionnelle des pratiques sociales et non en tant qu'histoire réelle et sacrée. Ces pratiques sociales semblent être établies selon un fondement qui confère surnaturel et force magique, tout comme le filtre d'amour dans *Tristan et Iseut* ou encore les dieux de la mythologie grecque des sociétés archaïques des temps anciens et fabuleux. Ce qui s'oppose irréfutablement à la raison et régit inconsciemment la vie de toute l'ethnie kabyle. Il s'agit donc d'un aspect très différent des autres dont la spécificité